



École doctorale ICMS

Thèse pour l'obtention du grade de
Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication

Présentée et soutenue publiquement par
Sophie LACOUR

Soutenue le 8 décembre 2009

*La trajectivité de l'Ahyp, l'Animation Historique Vivante du Patrimoine, une
pratique ascendante et « transmunicante »
élément de structuration et de singularisation du territoire*

**Thèse dirigée par Serge CACALY
Co-directeur Christian BOURRET**

Jury :

Christian BOURRET, Maître de conférences, directeur de l'IFIS,
Université Paris-Est Marne-la-Vallée, co-directeur,
Serge CACALY, Maître de conférences, HDR, directeur du laboratoire IDIT,
Université Paris-Est Marne-la-Vallée, directeur,
Philippe DUMAS, Professeur des Universités, HDR, directeur honoraire du laboratoire I3m,
Université de Toulon et du Var, rapporteur,
Jean-Pierre LOZATO-GIOTART, Maître de conférences, HDR,
Université Paris III Sorbonne nouvelle, examinateur,
Cyril MASSELOT, Maître de Conférence, Université de Franche-Comté, examinateur,
Max POTY, Professeur des Universités, HDR, Directeur délégué aux Coopérations de
Recherche du CERIC, Université Paul Valéry de Montpellier, rapporteur.

Résumé

MOTS CLEFS : intelligence territoriale, développement durable, communication, ressources territoriales, culture, patrimoine, gouvernance ascendante.

Nous avons recensé plus de 724 manifestations à caractère historique en 2008. Derrière ce chiffre conséquent se cache une pluralité de formes, de finalités, de motivations, de modes d'organisation et d'impacts.

Nous avons dans ce travail tenter d'apporter des éléments pour une lecture Science de l'Information et de la Communication d'un type particulier de médiation du patrimoine au regard du territoire autour des notions centrales que sont l'interaction et la signification. Nous montrons en quoi la médiation du patrimoine est transcommunicante, à la fois outil de communication et de transmission d'un savoir, d'une histoire, d'une mémoire, d'une image mais aussi de lien et de construction de réseaux de communication car, et c'est le point essentiel, sa nature est basée sur une démarche profondément ascendante ou « bottom up », issue d'une démarche ascendante.

Ce mémoire nous permet de produire une vue d'ensemble de l'Ahvp et d'en tracer la trajectivité, c'est à dire son évolution et ses implications dans le développement du territoire.

Il s'agit de participer à la constitution de Systèmes d'Intelligence Territoriale et de proposer quelques pistes de réflexion pour les acteurs territoriaux dans la production ou la maîtrise d'une médiation de ce type.

Abstract

KEY WORDS

territorial intelligence, sustainable development, communication, territorial resources, culture, heritage, bottom up.

We have identified more than 724 historical performances in 2008. Behind this sizeable figure lies a plurality of forms, purposes, motivations, processes of organization and impacts.

We have in this work attempt to provide elements for a Science Information and Communication reading of a particular type of heritage mediation, in the territory framework, around the central notions of interaction and meaning. We show how heritage mediation is transcommunicante, both for communication and transmission of knowledge, of history, of memory, of an image but also as a link and as a communication networks construction, because, and this is the main point, its nature is based on a deep "bottom up" process.

This study allows us to produce an overview of the Ahvp and to draw its trajectivité, ie its evolution and its implications for territory development planning.

The purpose is to participate to the constitution of territorial intelligence systems and to offer some thoughts to territorial actors regarding the production or the mastering of this type of mediation.

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu aux membres du jury, Messieurs Philippe Dumas, Jean-Pierre Lozato-Giotart, Cyril Masselot et Max Poty, qui ont accepté de consacrer du temps à l'examen de cette thèse.

Je remercie vivement Serge Cacaly, le directeur officiel et bienveillant de cette thèse, pour avoir été attentif tout au long de mon travail.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Christian Bourret pour m'avoir fait confiance et apporté un soutien sans faille alors même que mon objet de recherche et mon profil étaient assez atypiques.

Je remercie mes collègues enseignants et chercheurs de l'Institut Francilien d'Ingénierie des Services de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, ainsi que toute l'équipe administrative et en particulier Maria Belfio pour son écoute bienveillante. Je voudrais spécialement remercier Alain Boret qui le premier m'a suggéré de consacrer une thèse à ce sujet et m'a toujours encouragée tout au long de mon cursus ainsi que Jean-Pierre Lozato-Giotart pour ses conversations éclairées.

Je tiens à remercier également ma famille, ma mère qui a su me soutenir et ma grand mère toujours à mes côtés. Un grand merci à mes amis et à mes élèves qui ont gentiment récolté des plaquettes publicitaires lors de leur pérégrinations. Je tiens enfin à exprimer toute ma gratitude à mon mari Richard, qui a été mon premier et indéfectible soutien et m'a accompagnée tout au long de cette aventure.

SOMMAIRE

Introduction.....	6
Préambule.....	13
PARTIE 1 UNE PRATIQUE DE MÉDIATION CULTURELLE L'Ahvp.....	15
1. Chapitre 1 : La médiation du patrimoine au regard du territoire.....	16
2. Chapitre 2 : Une pratique de médiation culturelle : l'Ahvp.....	43
3. Chapitre 3 : Ahvp géographie et acteur.....	62
PARTIE 2 UN FACTEUR DE STRUCTURATION.....	110
1. Chapitre 1 : Développement durable du territoire et Ahvp.....	111
2. Chapitre 2 : Un rôle de mobilisation et d'animation locale	141
3. Chapitre : 3 La valeur récréative et hédoniste de l'Ahvp.....	155
PARTIE 3 UN FACTEUR DE SINGULARISATION.....	167
1. Chapitre 1 : Mon histoire à moi.....	168
2. Chapitre 2 : Faut-il brûler Anachronisme?	185
3. Chapitre 3 : Une fabrique d'identité locale.....	215
4. Chapitre 4 : Se faire connaître un facteur économique essentiel.....	231
Conclusions.....	239
Sources, bibliographie, webographie.....	247
Annexes.....	279

Introduction

La jeune duchesse range son portable dans son réticule, lisse ses jupes et se dirige vers le grand salon où l'attendent sa mère et son confesseur. Marguerite d'Angoulême réajuste sa coiffe et dispose son encrier et sa plume sur son bureau. Une poignée de soldats coiffés de heaumes chahutent dans les douves, des jeunes filles modèles en crinolines les regardent en souriant. La nourrice d'Anne de Savoie tient son poupon par les pieds, l'homme au bonnet phrygien gronde un petit page bicolore qui mange des chips. Soudain le gardien du château, montagne de lanières de cuir et de fourrure, sonne la cloche : c'est le signal, ils arrivent ! Tout le monde se met en place derrière son établi, sa table de travail ou son secrétaire et le groupe de spectateurs, curieux et amusés commence la visite. En 1997, lorsque j'ai écrit les *Visites nocturnes animées* au château de R***, je n'imaginai pas un instant que 12 ans plus tard je consacrerai un travail de recherche à ce sujet. Issue du monde du théâtre, où j'ai exercé en tant que professionnelle de la mise en scène pendant plus de 10 ans, une rencontre entre une châtelaine en mal d'animation, une volonté de diversifier ma pratique et un rêve d'enfant de voir vivre les châteaux, m'ont amenée à écrire et produire une forme d'animation que je n'avais jamais vue ailleurs : des visites guidées théâtralisées. A mon aune, il me semblait avoir inventé un genre. Plus tard, mes recherches m'ont amenée à constater qu'à part une tentative dans les châteaux de la Loire au milieu des années 90, ce type de médiation n'existait effectivement pas en France. Mais depuis tout a changé.

Cet après midi, ce soir, les ancêtres s'installent sur la place du village ou dans l'enceinte du château, et vous invitent à partager un pan de leur histoire. Nous sommes dans le monde de « l'Animation Historique Vivante du Patrimoine¹ ». Une cinquième dimension où l'Histoire et le spectaculaire s'entremêlent et re-construisent, construisent même parfois, des scènes que les habitants connaissent, ont souvent entendu raconter, des scènes du « pays » avec des personnages dont la statue, le nom d'une rue ou une spécialité culinaire locale perpétuent la mémoire. C'est l'histoire des gens d'ici qui vous est proposée.

¹ Terme que nous allons utiliser tout au long de ce mémoire sous forme de sigle Ahvp, voir p.43

A l'heure de la mondialisation, de la culture globalisante, on redécouvre son histoire. Alban Bensa souligne que « d'un bout à l'autre du pays, on ne cesse de se donner toujours plus de passé, de se doter de traditions séculaires, d'ancêtres, de racines ». (Bensa, 2001) Cette conjoncture originale est le creuset du formidable essor que connaît actuellement « l'Animation Historique Vivante du Patrimoine ». En effet, on constate, depuis une dizaine d'années, une recrudescence de manifestations proposant une approche vivante et spectaculaire de l'Histoire qui ont pour point commun de regrouper un nombre conséquent « d'acteurs » en costume qui miment, commentent ou reproduisent des faits historiques, des coutumes ou des traditions en tous genres. Du « son et lumière » porté par 250 bénévoles enthousiastes, en passant par la fête médiévale, jusqu'à la reconstitution historique la plus pointilleuse, ces animations célèbrent avec plus au moins d'approximation l'histoire locale aidées et soutenues par une troupe d'actants polymorphes (Fabre, 2001) locaux et bénévoles. Bien ancrées dans le tissu économique et politique local, bénéficiant de l'argent public, drainant plusieurs milliers d'acteurs et de spectateurs, elles ne sauraient être vues comme des réjouissances ordinaires. Ces manifestations qui semblent n'avoir d'autres incidences que touristiques, souvent assimilées à des fêtes locales, anodines par leur banalité apparente, considérées par certains sans grandes valeurs culturelles car pratiquées par des amateurs, ont en fait un impact social essentiel et sont des éléments importants de structuration et de développement du territoire.

Nous avons recensé plus de 724 manifestations à caractère historique en 2008. Derrière ce chiffre conséquent se cache une pluralité de formes, de finalités, de motivations, de modes d'organisation et d'impacts. Elles sont le fruit d'actions locales, individuelles ou associatives, provenant de différentes échelles de décision. Mais que sait-on au juste de cette forme de médiation ? On ne parle d'elle que furtivement, au détour d'une analyse sur l'impact des festivals ou une réflexion sur l'identité. Elle est toujours traitée de façon parcellaire en ne s'intéressant qu'à une des formes qui la caractérise : la visite guidée, la fête ou le « son et lumière », et est donc en partie invisible car noyée dans d'autres. Il est vrai que si on essaie d'en dresser l'inventaire, on constate rapidement qu'elle est issue de plusieurs champs d'application qui vont de l'animation du patrimoine, à l'animation pédagogique en passant par le tourisme d'agrément, l'animation culturelle, le théâtre et même l'insertion. En tant que chercheur, nous nous retrouvons de ce fait plutôt face à des sous-catégorisations sclérosantes

qui sont considérées comme appartenant à tel ou tel domaine d'action, sans en appréhender la transversalité. Les informations fragmentaires et confuses qui sont alors produites peuvent brouiller la compréhension d'un territoire et ne permettent pas d'avancer dans l'observation et de produire une réflexion efficace.

Nous tenterons d'apporter des éléments pour une lecture Sciences de l'Information et de la Communication du patrimoine au regard du territoire. Notre mémoire entend proposer une lecture communicationnelle de ces manifestations. Nous adopterons une approche systémique et situationnelle (Mucchielli) autour des notions centrales d'information et de communication que sont l'interaction et la signification (Mucchielli, Bougnoux) pour l'étude de la complexité (Morin) d'une pratique par essence communicante, et son implication et son rôle dans le territoire. C'est pourquoi nous allons étudier ses interactions et ses significations en définissant la trajectivité de cette pratique et en mettant en avant sa fonction « transcommunicante », dans le sens que Bougnoux (Bougnoux, 2001) attribue à ce néologisme, c'est à dire sa capacité à transmettre et à être un élément de communication. Nous en étudierons aussi les interactions, relations, liens, sens, les convergences des représentations qu'elles engendrent.

Ce que nous allons définir comme l'Ahvp, qui est une forme de médiation du patrimoine, se situe au carrefour de pratiques plurielles et transversales qui rendent complexe l'identification de ses multiples ramifications. La diversité des paradigmes, des objets, des méthodologies, illustre la diversité des sous disciplines et la cohabitation de courants eux-mêmes pluriels. Il existe donc beaucoup de niveaux d'appréhension pour comprendre les systèmes qui régissent ces animations. Cette première approche nous montre ces animations comme des objets complexes qui relèvent de l'analyse de la complexité. Si l'on considère qu'un ensemble complexe se regarde d'abord selon ses différentes dimensions (Morin) l'approche de la complexité est toujours multi-référentielle. La situation, le phénomène complexe doivent être observés, regardés, écoutés, entendus, décrits, en fonction d'optiques et de systèmes de référence différents, acceptés comme définitivement irréductibles les uns des autres (Ardoino, 1993) et c'est cette irréductibilité des différentes composantes qui nous a semblée intéressante concernant la façon d'observer cette pratique. Jean-Jacques Girardot considère que l'intelligence de la complexité est une notion qui définit ce qui est tissé ensemble, et que toute « réduction et disjonction nuisent à l'appréhension globale des phénomènes ou processus

étudiés ». Il continue en soulignant que l'intelligence territoriale propose « que soient tissés ensembles territoires, espaces, acteurs, ressources, projets. La disjonction de chacune de ces dimensions, ou la réduction à l'une d'entre elles de toutes les autres, empêchent toute appréhension globale des processus territoriaux ». (Girardot, 2005) Cette réflexion qui montre la cohérence épistémologique entre intelligence territoriale et intelligence de la complexité (Bertacchini, 2006) nous a servi de point d'ancrage pour construire notre problématique. Nous pensons que dans le cadre de cette pratique il faut une observation globale pour pouvoir saisir la totalité des enjeux sous tendus.

Notre hypothèse de départ est que l'Ahvp n'est pas une méthode de médiation patrimoniale et culturelle comme les autres et que de ce fait elle est un élément important de la structuration des territoires. Nous soutenons que l'observation de cette pratique d'un point de vue sectorisé, c'est à dire comme un objet muséologique, ou un vecteur identitaire, ou un objet touristique, ou culturel ou bien encore économique, ou en observant qu'un seul de ses éléments, c'est à dire les festivals, les visites guidées ou les « son et lumière », ne permet pas d'en appréhender tous les aspects et les impacts, ni de se rendre compte de son implication réelle et effective sur le territoire. De plus, cette activité est régie par plusieurs doxas qui en brouillent la communication. Nous soutenons de ce fait qu'il faut étudier l'Ahvp dans toute sa complexité pour pouvoir en avoir une appréhension globale, relier des données, informations et connaissances éclatées, séparées, et porter une attention particulière à la démarche autant qu'aux résultats en ne les dissociant pas. Ces actes de médiation culturelle, envisagés à l'aune d'un paradigme unificateur, selon leurs similitudes et comme relevant d'un même processus à une échelle d'observation plus vaste que la simple observation locale, pourraient ainsi s'inscrire dans un développement territorial raisonné et maîtrisé. Selon nous, le principal facteur unifiant est leur nature « bottom up », c'est à dire issue d'une démarche ascendante. C'est un point essentiel et aucune autre médiation du patrimoine n'a cette particularité, ce moteur. En dégageant ce paradigme, nous nous proposons de démontrer en quoi cette nature ascendante (« bottom up ») rend l'Ahvp structurante et singularisante et lui confère une dimension réflexive agissante et transformatrice et la rend efficiente en terme de développement territorial. Dans cet objectif, il convient de redéployer sa problématique et d'en faire une analyse systémique afin d'en dégager les modes de mobilisation, d'action et de développement.

La démarche consiste à montrer la manière dont se construit ce système culturel localisé. L'étude des formes, des implications et des aboutissements permet de mieux saisir et de comprendre la déclinaison pratique de ces ressources culturelles sur un territoire. L'analyse de l'animation du patrimoine dans le développement du territoire permet d'interroger les dimensions cognitives, sociales et culturelles des constructions territoriales. Agit-elle comme un agent de mobilisation d'initiative culturelle, un fédérateur des intérêts locaux, ou plus profondément comme la manifestation d'une capacité à construire de l'identité, du territoire et à créer du lien social par l'expression de soi ? Cette recherche concerne la maîtrise des productions culturelles d'un territoire dans une démarche d'intelligence territoriale. En conséquence, le travail d'inventaire et d'analyse présenté dans cette thèse a été opéré en vue de permettre d'identifier et de structurer le capital de ressources que représente l'Ahvp dans l'optique de faire aboutir des politiques de développement culturel, social et/ou touristique cohérentes et intégrées. (Bertacchini et al., 2004) Ce mémoire présente une réflexion générale sur les notions et les articulations propres à cette forme de médiation. En prenant appui sur des exemples précis et localisés, l'objectif est de proposer un panorama de l'articulation patrimoine et territoire et de ses enjeux dans le cadre de la mise en œuvre de diagnostics de territoire. Ce travail de recherche, que l'on peut qualifier de démarche d'information et de communication territoriales trouve ici sa pleine justification dans l'aide apportée à la constitution du capital formel territorial. (Bertacchini, 2004) Il permet de s'approprier les ressources d'un espace en « transformant l'énergie du système territorial en capacité de projet. » (Bertacchini, 2004) Ce travail au caractère exploratoire est ici nourri par l'expérience de terrain et la pratique professionnelle. Il porte sur l'analyse du contenu (analyse et fouille de textes) d'un corpus inter disciplinaire selon une posture SIC et d'intelligence territoriale qui considère que « les dynamiques territoriales ne peuvent pas se comprendre de manière segmentée mais nécessitent une approche intégrée forcément pluridisciplinaire. » (Girardot, 2005) Ce corpus est issu des SIC, mais aussi d'autres sciences humaines comme l'ethnologie ou la géographie. Il fait aussi appel à des réflexions et des expertises touristiques et culturelles et il s'appuie aussi sur toute une littérature grise (plaquettes, prospectus, sites Internet) produite par les acteurs. Cette recherche réunit des savoirs multidisciplinaires « qui améliorent la compréhension de la structure et des dynamiques des territoires ». (Bertacchini, Girardot, et al. 2006) Ainsi ce mémoire nous permettra de produire une vue d'ensemble de

l'Ahvp dans ses impacts matériels et immatériels, et de tracer la trajectivité de l'Ahvp, c'est à dire son évolution et ses implications dans le développement du territoire. Il s'agit de participer à la constitution de Systèmes d'Intelligence Territoriale et de proposer quelques pistes de réflexion pour les acteurs territoriaux dans la production ou la maîtrise d'une médiation de ce type.

Le but de cette recherche est :

- D'un point de vue d'intelligence territoriale : de produire de l'information dans une perspective organisationnelle, c'est-à-dire en concevant les territoires comme des écoumènes, des organisations à la fois morales et physiques (composées à parts égales de géographie, d'êtres vivants et d'artefacts), et de définir des éléments structurants pour la comparabilité des dynamiques territoriales dans une démarche d'intelligence territoriale.
- En terme de contenus valorisés : comprendre les méthodes et les motivations des acteurs, qui sont à l'origine de la création des contenus, mais aussi les spécificités de cette forme de communication.
- D'un point de vue communicationnel : comprendre ce système de médiation et identifier l'ensemble des spécificités communicationnelles propres à la pratique (perspectives propres aux SIC), mais aussi de connaître les processus cognitifs mis en œuvre chez les acteurs ou encore les contextes et situations d'usage.
- Pour les acteurs territoriaux : fournir des éléments d'aide à la décision et d'assistance à la réalisation de projets dans des processus d'expertise et/ou de décision auprès des différents acteurs du développement territorial, fournir des éléments structurants propres à l'identification, la qualification, la quantification et l'analyse de « l'Animation Historique Vivante du Patrimoine » et faciliter la transmission d'information et d'améliorer la communication et la connaissance du territoire. Ces éléments d'information favoriseront la création d'un tissu relationnel dans un secteur qui, nous le verrons, est particulièrement éclaté (spatialement, temporellement, et socialement).

A propos de notre démarche générale, il convient de préciser enfin deux points. Le premier concerne la manière dont nous avons envisagé le territoire, c'est à dire en tant « qu'espace de relations significatives ». (Dumas, 2004) Nous avons ainsi considéré le

territoire comme étant « à la fois naturel et culturel, subjectif et objectif, collectif et individuel² ». Il est écoumène, « lieu de notre être » dans le sens ou l'emploie Augustin Berque, c'est à dire une « imprégnation réciproque du lieu et de ce qui s'y trouve [...] et qui participent l'un de l'autre. » (Berque, 1996). Le deuxième apporte un éclairage à notre posture épistémologique. Ayant pratiqué de façon professionnelle cette activité nous avons aussi envisagé notre démarche scientifique selon un paradigme « constructiviste » selon lequel la complexité est relative comme le rapporte François Marie Gérard, (Gérard, 2007) car elle dépend de la relation sujet/objet³. Cette relation avec le sujet nous a conduit à adopter une posture praxéologique dans le sens que définit Lhotellier (Lhotellier, 1994) c'est à dire une démarche où des acteurs tentent de théoriser leur praxis.

² Augustin Berque « Je précise, mais c'est une évidence, que le milieu est à la fois naturel et culturel, subjectif et objectif, collectif et individuel. »

³en 1973 ASHBY relevait qu'un boucher et un neurophysiologiste ne voient pas une cervelle d'agneau de la même manière. Pour le boucher, elle n'a rien de complexe, ce n'est qu'un objet à découper et à vendre ; alors que pour le neurophysiologiste, le fonctionnement et les caractéristiques de cette même cervelle en font un objet éminemment complexe. Cité par François Marie Gerard,

Préambule

Pour soutenir nos hypothèses et pour pouvoir mener à bien cette étude, il a été nécessaire de créer un outil. Nous avons soumis ce type d'animations à une observation sur plusieurs années. Ce fut un travail de veille, suivi d'une collecte de données, effectué selon plusieurs méthodes : envois postaux, Internet, relations, qui a alimenté une base de données selon des descripteurs définis. Ce sont les résultats de cette base de données véritable grille des ressources territoriales qui nous ont permis de récolter des informations et de les étudier à l'aune de notre problématique. Ces recherches sur ces animations ont été commencées en 2003, date à laquelle la rédaction du mémoire de Licence a été entreprise.

Le corpus concernant ces manifestations se compose à ce jour de :

± 300 plaquettes spécifiques

± 200 guides touristiques locaux généralistes

± 900 sites spécialisés (compagnies, artistes, associations, lieux, ...).

En ce qui concerne la base en elle-même elle se présente sous la forme d'un tableau Excel comprenant 724 lignes et 20 colonnes.

Ces 724 lignes correspondent au nombre d'animations identifiées sur tout le territoire depuis 2003. Nous en avons identifié plus de 800 mais seules celles ayant effectivement eu lieu entre janvier 2007 et décembre 2008 sont mentionnées.

Les 20 colonnes quant à elles permettent de déterminer le profil de chaque manifestation en fournissant les éléments suivants :

Renseignements géographiques : ils permettent de définir la localisation de la manifestation.

G1 : Numéro minéralogique du département dans lequel se déroule la manifestation

G2 : Nom de la commune qui accueille la manifestation

G3 : Nom du département dans lequel est localisée la dite commune

G4 : Nom de la région administrative dans laquelle est localisée la dite commune

G5 : Le nombre d'habitants que compte la dite commune

Renseignements catégoriels : ils déterminent le type de la manifestation

C1 : Titre de la manifestation

C2 : Genre de la manifestation (« son et lumière », visite animée, parc historique...)

C3 : Support de la manifestation (cadre architectural, urbain, jardin, parc...)

C4 : Grande époque historique évoquée lors de la manifestation (Moyen Age, Renaissance...)

C5 : Époque précisée lorsque la date évoquée est mentionnée

Renseignements liés à la temporalité de la manifestation

T1 : Dates de la manifestation

T2 : Autres dates de la manifestation, lorsqu'elle a lieu à plusieurs reprises au cours de l'année

T3 : Nombre de jours durant lesquels se déroule la manifestation

T4 : Fréquence de la manifestation (certaines ont lieu tous les deux ans)

T5 : N° de la manifestation qui nous renseigne sur la pérennité de la manifestation

Renseignements liés à la structure organisationnelle de la manifestation et à ses coordonnées

O1 : Structure administrative de l'organisateur de la manifestation (association, mairie, Sarl, SA...)

O2 : Nombre d'acteurs impliqués dans l'organisation de la manifestation

O3 : Numéro de téléphone de la structure ou de l'organisme susceptible de fournir des renseignements sur la manifestation (Office du tourisme, mairie...)

O4 : Site Internet de la structure ou de l'organisme susceptible de fournir des renseignements sur la manifestation (Office du tourisme, mairie...)

Voir annexe 1 Création de la base de données p 279

PARTIE 1 UNE PRATIQUE DE MÉDIATION CULTURELLE L'Ahvp.

« Peut-on exister collectivement sans une histoire à présenter et à transmettre ? Chaque commune française n'a-t-elle pas des édifices, des objets, des vestiges à exposer et au moins un passé à raconter ? Évident ou discret, troué de lacunes et d'oublis, tiraillé entre l'archive et la légende, le récit historique fonde dans nos sociétés les identités dans le temps ». Alban Bensa, 2001

*« Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. »
Blaise Pascal, Pensées,⁴ 1670*

Dans cette première partie nous étudierons tout d'abord le cadre de notre sujet, le patrimoine et le territoire et le sujet en lui même en étudiant la médiation du patrimoine. Puis nous définirons ce que nous entendons par Ahvp, nous en tracerons les contours et les limites, la géographie et les acteurs.

⁴, Publié post mortem, Garnier-Flammarion, Paris 1976

1. Chapitre 1 : La médiation du patrimoine au regard du territoire

1.1. La trajectivité de l'Ahvp

1.1.1. Du lithôme et de l'anthropôme

Nous allons étudier deux notions, une développée par Pierre Defert concernant le patrimoine et le tourisme et une autre développée par Augustin Berque à partir des travaux de Piaget et de Durand concernant le territoire. Ceci nous permettra de définir la trajectoire que nous voulons donner à notre travail dans une vision Sciences de l'Information et de la Communication en nous appuyant sur les notions centrales d'interactions et de significations. Dans une tentative de regroupement des ressources touristiques à partir des éléments d'attraction qui motivent le déplacement du voyageur, indépendamment des facteurs qui pourraient influencer son esprit, Pierre Defert en 1982 a émis l'hypothèse que toutes les ressources disponibles quelle que soit leur situation dans le Monde pouvaient se regrouper en 4 ensembles : le lithôme : les monuments, le phytome : la nature, l'hydrome : l'attraction de l'eau et l'anthropôme : les activités humaines. (Defert, 1982) Deux de ces notions le lithôme et l'anthropôme nous ont particulièrement intéressées. En effet, la notion de lithôme est définie par Pierre Defert comme tout ce qui concerne la « ressource monument » et Jean-Pierre Lozato-Giotart (Lozato-Giotart,1989) développe la notion en définissant comme « lithôme artistique et culturel », l'ensemble des monuments, des musées et des festivals. Cette notion recouvre de ce fait le champ principal de notre étude, c'est à dire le patrimoine et sa mise en médiation. Pierre Defert définit ensuite la notion d'anthropôme comme l'ensemble « des activités humaines » et Jean-Pierre Lozato-Giotart précise le concept en le définissant comme l'ensemble des « connaissances du mode de vie des populations d'accueil ». Si la grande masse des touristes passe ses vacances à la mer ou à la montagne, une proportion croissante est attirée par le lithôme artistique et culturel. Jean-Pierre Lozato-Giotart précise que « si la seule connaissance du mode de vie des populations d'accueil, ou anthropôme, ne suffit pas à attirer le touriste ordinaire [...] le besoin de découvrir et de regarder les

civilisations d'hier et d'aujourd'hui sert de motivation et de support à de nombreux foyers touristiques. » (Lozato-Giotart, 1989, p 61) Si nous nous attachons à ces deux termes c'est qu'ils nous semblent particulièrement intéressants dans le cas de la médiation vivante ou Animation Historique Vivante du Patrimoine que nous dénommerons dans la suite de cette étude par le sigle Ahvp⁵. En effet, nous pouvons considérer que la médiation du patrimoine est un moyen de faire émerger de façon cohérente le lithôme et l'anthropôme contenus dans le potentiel d'extraversion et de reconnaissance de chaque territoire.

1.1.2. L'écoumène, le topos et la chôra

Une autre notion, celle d'écoumène, et sa modalité, la trajectivité, nous ont semblées propres à définir le sens de notre travail. En grec, deux mots signifient lieu : topos et chôra. Le premier désigne le lieu cartographiable ; le second, le lieu existentiel. Dans la chôra, l'être humain et son milieu s'engendrent et se façonnent l'un l'autre en un mouvement incessant. La chôra, dit Augustin Berque, est à la fois « empreinte et matrice » ; elle « accueille et engendre », elle est « un lieu dynamique ». Selon lui tout lieu tient des deux à la fois ; le topos et la chôra dans la réalité de ce qu'il nomme un écoumène. (Berque, 2000) Ce terme qui vient du verbe grec oikeo, et qui signifie habiter⁶ était utilisé pour distinguer la terre habitée des déserts. Augustin Berque, emploie ce terme d'écoumène pour désigner la « relation d'un groupe humain à l'étendue terrestre » et précise que cette relation est caractérisée par une « imprégnation réciproque du lieu et de ce qui s'y trouve, dans l'écoumène, le lieu et la chose participent l'un de l'autre.⁷ » Le patrimoine en étant indissociablement lié au topos par son « in-délocalisation » de fait, l'est aussi à la chôra car il est porteur de sens, il focalise des valeurs identifiantes et identitaires.

⁵ Ahvp terme défini p.43

⁶ Il a donc la même étymologie qu'écologie ou économie.

⁷ Et il poursuit : « Dans un espace abstrait, en revanche, la chose peut être située ici ou ailleurs, cela n'affecte pas son être ; et réciproquement, le lieu est définissable indépendamment de la chose, par exemple en géométrie par des coordonnées cartésiennes, ou sur le globe terrestre par des méridiens et des parallèles. »

1.1.3. La « trajectivité » du crayon

L'écoumène se définit en fonction d'une modalité qu'Augustin Berque qualifie de « trajective ». Pour préciser le contenu de ce terme, nous citerons une anecdote évoquée dans un interview qu'il a accordé à l'Institut d'Urbanisme de Paris. Il rapporte son échange de vues avec l'astrophysicien Kenneth Brecher, un jour, dans les couloirs d'un hôtel japonais, à propos de « l'être » d'un crayon sorti de la poche de l'astrophysicien. Alors que son interlocuteur se contente de localiser l'objet, de déterminer sa masse, ses composants, etc., le géographe, lui, l'examine et conclut : « C'est une chose pour écrire ! » Et il détaille tout ce que cela implique : des systèmes symboliques - l'écriture et la parole, et donc des relations humaines ; des forêts pour le bois, du carbone cristallisé pour la mine ; du papier, sans quoi le crayon ne sert à rien... Le crayon vient de la forêt de Scandinavie d'où est issu son bois, et finira dans l'atmosphère après son passage par l'incinérateur public ; dans l'intervalle, il aura laissé des traces sur du papier, ainsi que biologiquement dans les neurones des gens qui auront lu le texte qu'il aura servi à tracer... C'est ce que Berque définit comme la « trajectivité » du crayon. « Ce fil d'Ariane ontologique qu'est la trajectivité de mon crayon, comme celle de toute chose dans l'écoumène (y compris les moins matérielles), d'aiguille en fil, remonte à l'origine du monde, et de fil en aiguille c'est à sa fin qu'il mène. De l'une à l'autre elle va nécessairement, par le crayon qui est là. Couper ce fil en ne considérant que le topos du crayon, c'est donc non seulement abstraire celui-ci du monde, mais c'est aussi contribuer à découdre le monde ». (Berque, 1997) Nous avons choisi de citer ces propos en entier tant la notion nous a semblée intéressante pour notre propos. La médiation vivante du patrimoine ne peut en effet s'envisager qu'en tant qu'élément faisant partie intégrante de l'écoumène, parce que relevant principalement de la culture et dont il faut définir la trajectivité. Adopter ce point de vue, permet d'en avoir une compréhension globale, « pensée en termes de genèse réciproque (Piaget) et de cheminement réversible (Durand) ». Comme le précise Augustin Berque, « entre le subjectif et l'objectif, l'imaginaire et le réel, le culturel et le naturel, le collectif et l'individuel, c'est de ce trajet perpétuel, de cet entrecroisement que se sont tissées les pratiques à la fois écologiques, sociales et symboliques dont procède un milieu donné ». (Berque, 1997) Pensée en tant que facteur structurant et identifiant de l'écoumène, « le lieu de

notre être » (Berque, 1996), l'Ahvp, la médiation vivante du patrimoine, se révèle être un moteur de développement social, économique et cognitif pour le territoire.

1.2. De l'initiative locale spontanée et du « bottom up »

1.2.1. La transversalité de l'Ahvp

Après avoir défini les concepts à travers lesquels nous allons étudier la médiation vivante du patrimoine ou Ahvp, nous allons tenter de déterminer en quoi sa spécificité en fait un objet particulier qui est très différent de toutes les autres formes de médiation du patrimoine.

Le patrimoine, après avoir été considéré comme un outil de conservation, puis comme un élément essentiel de constitution de la nation (Poulot, 2006), peut être appréhendé comme une ressource qui prend son sens dans toutes les synergies qui se créent à l'échelle territoriale. (François et al., 2006) Porteur d'éléments de différenciation du territoire, la médiation vivante lui apporte une dimension supplémentaire. En effet, de part sa profonde intégration au tissu social et sa contribution aux aspects cognitifs de la construction de l'identité, l'Ahvp permet au patrimoine de devenir un objet intégré dans un processus de construction et par la même de devenir une ressource pour la structuration des territoires. Considérée dans sa dimension écuménale, la médiation apporte des éléments de construction à la chûra. De plus, et nous le verrons tout au long de cette étude, l'Ahvp réunit une foule d'acteurs et possède des facteurs cognitifs et économiques nombreux et diversifiés. Nous pouvons en conséquence dire que son action sur le territoire s'exerce à plusieurs niveaux et que les enjeux territoriaux auxquels elle semble pouvoir répondre sont multiples et éclatés. Tout ceci lui confère une nature multi-scalaire et révèle la transversalité inhérente à sa réalisation. Cette transversalité favorise par exemple la rencontre d'acteurs, privés ou publics, ou bien encore le lien social et l'intégration, elle intervient à des échelles multiples qui tissent un maillage sur le territoire qui participe à sa construction et à sa structuration. Cette transversalité est un atout qui permet à l'Ahvp d'être un des agents de structuration du territoire. La coopération qui se crée entre les différents acteurs du territoire, nous le verrons, la participation des entreprises, des établissements

scolaires ainsi que l'implication des pouvoirs publics créent de multiples points d'ancrage qui proposent des éléments structurants pour le territoire et ses habitants. La médiation du patrimoine constitue alors une valeur ajoutée du territoire et devient une ressource territoriale.

1.2.2. On se construit « par le bas »

Nous pouvons donc nous interroger sur la raison profonde qui permettrait d'envisager l'Ahvp comme un élément structurant du territoire. En suivant une observation de Guy Di Méo nous pouvons trouver un point de réflexion. En effet, jusqu'au milieu du XXe siècle, l'émergence d'une conscience individuelle demeurait d'essence sociale et philosophique, comme assignée « d'en haut » par une autorité suprême : Dieu, la raison universelle ou la République, etc. Avec les années 1960, un basculement se produit, c'est le sujet lui-même qui se construit, « par le bas » en quelque sorte. (Di Méo, 2007) L'habitant du territoire est devenu agissant et moteur de sa propre construction, nous sommes passés d'un individu plutôt passif, défini socialement par une instance régaliennne, au sujet actif. Il exerce son action sur lui même et sur le territoire et de fait se retrouve à l'initiative de projets le concernant directement. Yann Bertacchini en fait lui aussi le constat : « le fait est là : la Nation est en train de se refaire par le bas ». (Bertacchini, 2003) Cette reconstruction intéresse en premier lieu le territoire et toutes les actions qui en sont directement issues. C'est le cas de l'Ahvp qui selon nos observations est une production issue du territoire. Elle est de nature ascendante, ou pour employer un terme anglo-saxon largement utilisé dans les problématiques liées au territoire, elle est « bottom up ». Cette nature ascendante réside selon nous dans plusieurs facteurs, dont les trois principaux sont : son origine, sa thématique et son fonctionnement. Son origine tout d'abord. L'étude de son histoire et de ses acteurs que nous aborderons respectivement p. 48 et p. 95, nous montrera que ce sont des démarches individuelles, isolées, des émanations locales spontanées, conçues et produites par des associations de bénévoles locaux. Ensuite le choix et la scénarisation des sujets sont issus de l'histoire de la communauté, de sa mémoire et de ses lieux et sont en quelque sorte élus collectivement par les habitants. (cf. p. 168) Son fonctionnement enfin. En effet, le développement et la pérennité de ces animations sont liés au bénévolat. Si la manifestation ne plait plus à ses acteurs elle disparaît purement et simplement, ce sont des bénévoles qui ne sont en aucune manière liés,

hormis moralement, à la manifestation. C'est donc uniquement par la volonté des habitants qu'elles existent et surtout qu'elles perdurent. L'Ahvp est une émanation concrète des habitants dans ce qu'ils ont de plus intime, de plus individuel, leur histoire, leur identité et leur culture. Tout ceci fait qu'elle est avant toute chose et essentiellement de nature « bottom-up » ou littéralement « de bas en haut », terme que nous interpréterons ici comme « issue d'une volonté ascendante. »

1.2.3. De la culture diffuse

Ces spectacles issus d'une démarche ascendante (« bottom up ») font partie de ce que l'on appelle « la culture diffuse ». Ils s'apparentent aussi à ce que Gilles Arnaud dans *Réconcilier culture et tourisme* nomme joliment « les cultures buissonnières ». Il définit cette catégorie comme une nouvelle façon d'envisager la culture d'une façon festive et ludique. Ce sont des produits « plus proches des loisirs culturels » et de citer les arts de la rue, les grands concerts de musiques actuelles, le cirque, [...] les « son et lumière », les animations et reconstitutions historiques dans les grands monuments, etc... C'est toujours de la culture, « mais elle a muté » (Arnaud, 2006) Définie comme une action « conduite spontanément dans les territoires par leurs habitants, en général dans un cadre associatif ou par des collectivités locales de petite taille. » (Launay, Martinez, 2006), nous verrons que l'on note un développement des associations culturelles depuis une trentaine d'années sur l'ensemble du territoire qui témoigne d'un mouvement profond et très localisé. Ce développement irrigue la vie des institutions locales, notamment dans les communes les plus petites, comme nous le verrons p. 62 dans la partie intitulée : « géographie de l'Ahvp ». Parallèlement, les acteurs sont plus actifs et sont devenus des partenaires à part entière de la vie culturelle locale, ils sont devenus eux mêmes les vecteurs de l'animation culturelle des territoires. (Launay, Martinez, 2006) Considérée comme « le poumon des politiques culturelles » selon l'expression de M. Renaud Donnedieu de Vabres⁸, Ministre de la culture et de la communication 2004-2005, la culture diffuse a permis l'éclosion d'une culture locale issue des

⁸ Cité par Jean Launay, Henriette Martinez, dans *Rapport d'information fait au nom de la délégation à l'aménagement et au développement du territoire sur l'action culturelle diffuse, instrument de développement des territoires*. Assemblée nationale, 7 juin 2006.

populations, qu'elles sont à même de revendiquer et de défendre avec d'autant plus d'âpreté qu'elle émane d'eux mêmes, de leurs propres choix.

1.3. Patrimoine et territoire, premiers éléments

1.3.1. Qu'entend t-on par patrimoine ?

1.3.1.1. Le « patrimonium »

Nous venons de voir que ces pratiques issues de la « culture buissonnière » (Arnaud, 2006), de la culture diffuse, ont pour particularité première d'avoir pour origine une démarche ascendante. Nous allons maintenant définir plus précisément les champs de notre étude, le patrimoine et le territoire ainsi que la démarche générale dans laquelle s'inscrivent nos recherches c'est à dire l'intelligence territoriale.

Le patrimoine c'est « l'ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants⁹ ». C'est le « patrimonium », celui que l'on a reçu de nos pères et que l'on doit transmettre à nos enfants. Plus encore, comme le fait remarquer Marina Gravari-Barbas (Gravari-Barbas, 1995), le patrimoine est fondé sur la loi du « sang », sur une filiation directe entre le groupe producteur de richesses (devenues patrimoniales) et ses héritiers. Plus généralement, concernant le patrimoine dans un sens collectif, Pierre Lamaison précise dans son rapport au ministère de l'environnement, que le patrimoine « est un ensemble d'agents sociaux, de biens matériels ou immatériels, de savoirs organisés, qui se sont élaborés, transmis, transformés sur un territoire donné ». Le patrimoine est de fait lié à la recherche des origines, et l'histoire de ce patrimoine devient de la sorte un élément essentiel de la construction d'une communauté. (Lamaison, 1987) Cet héritage de biens qui se sont peu à peu construits et transmis à la collectivité sur un territoire fonde l'identité de chacun des groupes humains et contribue à les différencier les uns des autres. (Lamaison, 1987) Il faut en conséquence sauvegarder l'héritage, et à travers sa médiation, et par là même sa « mise à disposition », permettre une réappropriation par les habitants.

⁹ CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

1.3.1.2. Patrimoine matériel et immatériel

Le patrimoine matériel

Dans la notion de patrimoine, nous pouvons distinguer deux sortes de patrimoine, le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel.

Le patrimoine matériel regroupe tous châteaux, abbayes, couvents, arènes, mais aussi le patrimoine local plus modeste c'est-à-dire les lavoirs, chapelles, granges. Il faut également y adjoindre le bâti industriel, usines, moulins, fabriques, etc... Nous pouvons aussi distinguer le patrimoine classé ou inscrit à l'inventaire des monuments historiques, du patrimoine non inscrit¹⁰.

Le patrimoine immatériel

Le patrimoine n'est pas seulement bâti, mais aussi immatériel. La « mémoire du territoire » est aujourd'hui considérée comme un patrimoine au même titre que les églises ou les châteaux. Dans ces patrimoines immatériels, on trouve ainsi l'identité culturelle, les usages, les représentations, les savoir-faire. Nous pouvons donc diviser ce groupe en deux sous groupes : les traditions et l'Histoire.

Les traditions locales ou nationales

Ce champ recouvre tout le champ des techniques traditionnelles et de leurs produits, agricoles ou industriels, ainsi que les fêtes traditionnelles soit celles vouées à un saint patron, une époque de l'année, vendanges, moissons, Noël, ou celles consacrées à un corps de métier, ou à une confrérie. Dans les traditions, c'est aussi « l'immatériel qui est ainsi mis en patrimoine, comme savoir-faire », telle la charentaise en Charente¹¹. Leurs valeurs d'usage ayant disparu, « ils sont après une phase d'abandon, réinvestis de valeurs esthétiques touristiques et identitaires d'ancienneté et de remémoration ». (Riegl, 1984, cité dans Amirou, 2000)

¹⁰La France possède 42.059 monuments historiques protégés, 14.232 monuments classés au titre des monuments historiques et 27.827 uniquement inscrits à l'inventaire des monuments historiques. En ce qui concerne les objets et les collections, 130.000 sont classés au titre des monuments historiques, 128.000 autres sont inscrits à l'inventaire.

¹¹ Un thème ayant été le support d'un festival créé par l'auteur en 2001.

L'Histoire

Entrent dans ce champ, tous événements : batailles, traités, mariages, réunions, fêtes, etc, liés de près ou de loin à l'histoire nationale ou locale. Nous pouvons associer à ces deux sous-catégories la notion de « lieux de mémoire », expression récente, « qui visait à combler le vide du patrimoine immatériel ». (Leniaud,1992) C'est une expression d'ailleurs ambiguë, comme le fait remarquer Jean-Michel Leniaud dans le sens où la mémoire n'a pas de « lieu ». Le ministère de la culture cherchait cependant par ce terme à qualifier « des lieux profondément matériels, de terre et de pierres, qu'une sorte d'osmose avec les événements, les hommes ou les œuvres qu'ils ont vécus, arrache à leur existence naturelle tout en les soustrayant à l'univers abstrait de la culture ». (Leniaud,1992, Gravari-Barbas, 1995)

1.3.1.3. Un objet de consommation prolifique et familial

La notion de patrimoine entendue au sens large (matériel et immatériel) recouvre un champ très vaste. De plus, au cours de ces dernières années on a pu observer un élargissement sans précédent de ce champ patrimonial. Longtemps limités aux musées et à quelques grands monuments, les éléments patrimoniaux se sont élargis aux sites industriels, scientifiques et techniques, aux vieux quartiers, et aux villages remarquables, aux centres d'interprétation, aux lieux de mémoire, aux sites archéologiques... Selon la formule de Claude Origet du Cluzeau, nous pouvons dire que le patrimoine est « prolifique » et « il ne se passe pas de jour sans que de nouveaux lieux, objets, manifestations ou savoirs ne viennent grossir le patrimoine du patrimoine ». (Origet du Cluzeau, 2000) Les objets du patrimoine immatériel, aujourd'hui reconnus par l'UNESCO, participent à cette diversification avec les fêtes et célébrations, les spectacles..., eux aussi ont évolué vers davantage d'éclectisme. Cette diversification a accru les champs thématiques, chronologiques et spatiaux du patrimoine. Marina Gravari-Barbas attribue ce phénomène à une prise de conscience du public « vis à vis des témoins rares et souvent fragiles d'un passé de plus en plus proche ». (Gravari-Barbas, 1995) Cet élargissement est somme toute une opportunité pour les territoires de mettre en avant des patrimoines très localisés. Comme le remarquent Yann Bertacchini et Marie-Michèle Venturini (Bertacchini, Venturini, 2004), ce sera l'occasion, pour les acteurs locaux, « de mettre en valeur le patrimoine spécifique d'un « pays » ou d'une région, qu'il soit déjà

pleinement légitimé par les procédures réglementaires de protection ou en phase d'émergence. » Cette diversification permet une appropriation, une réappropriation du patrimoine, de tous les patrimoines.

Cette ouverture vers de nouveaux objets patrimoniaux permet d'y intégrer des patrimoines plus modestes ou isolés ou en très mauvais état ou bien encore des pratiques qui, étant encore quotidiennes à la fin du XXe siècle, n'étaient pas prises en considération par les acteurs classiques, « institutionnels » du patrimoine. Ainsi commencent à émerger deux catégories bien distinctes : le grand et le petit patrimoine. Le « petit patrimoine » ou « nouveau patrimoine » est un ensemble tout à fait disparate d'objets, traces ou vestiges touchant souvent des domaines, patrimoine industriel, rural, maritime, ferroviaire, etc, qui, jusqu'à une date récente, étaient négligés. Ce patrimoine que nous pourrions qualifier de « proximité » qui apparaît souvent comme modeste, par comparaison au caractère majestueux, dans tous les sens du terme, du patrimoine reconnu, peut faire lui aussi « cause patrimoniale », le plus souvent en marge des procédures institutionnelles en vigueur comme le souligne le Bulletin du Département des Études et de la Prospective consacré au développement culturel. Cependant, cette mutation et cette pluralité des définitions du patrimoine, risque à terme de créer comme le souligne Guy Saez (Saez, 2004), un double régime : un régime du « grand patrimoine », patrimoine national, patrimoine historique, et un autre régime qui serait celui du « petit patrimoine ». Cette dichotomie, de la même façon qu'il y a une dichotomie entre les politiques culturelles telles qu'elles sont menées à l'Opéra ou dans les scènes nationales, et les politiques culturelles plus localisées, plus populaires se retrouve dans l'acte de médiation lui-même. En effet, ces animations historiques vivantes sont souvent qualifiées de populaires et c'est la raison pour laquelle on ne s'y intéresse pas. Elles sont négligées et du même coup laissées à des acteurs privés qui risquent pour certains d'entre eux de chercher la rentabilité plutôt que la satisfaction des populations et le respect de leur image, de leur identité.

Néanmoins, force est de constater que l'élargissement de la notion de patrimoine, ce développement du « petit patrimoine » et du patrimoine de « proximité » a entraîné un changement de perception de celui-ci. Le patrimoine est ainsi devenu un objet de consommation familiale, susceptible d'apporter surprise, détente et plaisir. (Patin, 1999) Nous étudierons cette évolution dans le cas de la médiation du patrimoine, p 36 : « Évolution du principe de valorisation » .

1.3.2. Qu'est-ce que le territoire ?

1.3.2.1. Définition et concept

Le concept de territoire a beaucoup évolué au cours de ces 20 dernières années. Envisagé tout d'abord dans son aspect géographique et physique, il est ensuite assimilé à une circonscription administrative. Maintenant il est perçu plutôt comme une construction faite par ses acteurs où s'entrecroisent des relations à la fois économiques, sociales, culturelles, politiques et symboliques. Cette mutation l'a mené sur le devant de la scène, et selon Moine on le charge de « fournir des solutions de développement socio-économique », et « une image cohérente des lieux qu'il englobe ». (Moine, 2006) Philippe Tizon rappelle que c'est dans les années 70 que les géographes ont commencé à emprunter le terme de territorialité aux ethnologues. En 1990, Yves Barel propose de définir le territoire comme un « milieu de vie, de pensée, d'action dans lequel et grâce auquel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui-même de sens, met en route un processus identificatoire et identitaire ». (Tizon, 1997)

Selon Yves Barel (Barel, 1990), il présente trois caractéristiques :

- C'est le lieu pertinent de l'action du sujet, c'est-à-dire qu'il est à sa mesure, à sa taille, le sujet doit pouvoir éprouver le sentiment (fondé ou non) que ce lieu donne sens à son existence ou à son action.
- Cet espace social est spécifique, il se perçoit dans la différence, par découpage et traçage de limites plus ou moins nettes.
- Les rapports sociaux, en se produisant et en se reproduisant, rencontrent du « non-social », c'est-à-dire ce qui ne peut pas complètement se définir en termes sociaux par l'observation et l'analyse des seules pratiques de socialité.

1.3.2.2. Le territoire est la base du pouvoir

La délimitation géographique du territoire permet la création de frontières, de barrières. Le territoire fonctionne donc sur une logique de l'inclusion et de l'exclusion car la délimitation du territoire est affirmée « par le fait d'être apte à empêcher les autres d'y entrer » comme le fait remarquer Marie-Michèle Venturini. (Venturini, 2008) Cette capacité à réguler les entrées et les sorties, les appartenances et les exclusions font que le territoire est la base du pouvoir. Guy Di Méo y voit des enjeux politiques et normatifs. Il précise : « ce concept recouvre deux idées : une idée référentielle, à savoir le territoire est une organisation politique et une manifestation du pouvoir. La deuxième idée sous-jacente s'apparente au territoire vécu non pas individuellement [...] mais collectivement et créateur de jeux normatifs. » (Di Méo, 2007) D'ailleurs Jean-Pierre Gilly et Jacques Perrat soulignent qu'« un territoire est caractérisé par sa gouvernance » c'est-à-dire par « l'ensemble des processus institutionnels qui participent à la régulation locale du système économique territorial ». (Gilly, Perrat, 2003, p.3). Le territoire, est de ce fait un espace géographique et politique vécu collectivement. Mais il a aussi pour caractéristique d'être de proximité, local, à taille humaine. On peut en faire le tour en une journée, si ce n'est à pied, tout au moins en voiture. Selon le *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire* produit par l'ADCEI et la R.I.A. LEADER+ SUD-EST, le territoire « même s'il peut être vécu et appréhendé à des niveaux d'échelle différents, c'est d'abord au niveau local que s'identifient les communautés humaines et dans lequel elles inscrivent leur devenir ». Ce point d'ancrage pour l'identification et la projection vers l'avenir d'une communauté, lui confère alors dans ce sens un caractère cognitif.

Nous venons de le voir, le territoire est une notion multiple qui porte en elle des sèmes sociaux et collectifs très forts tout en étant floue et imprécise, fruit de la politique et de l'imaginaire. Joël Bonnemaïson résume précisément la notion en écrivant : « un territoire c'est du concret et de l'abstrait, un savant mélange de matériel et d'idéal ». (Tizon, 1997) Ce territoire imaginaire et concret est un point d'ancrage local fondamental dans le sens originel du terme. Cependant il faut faire attention, car comme le précise A. Moine, on assiste à une forte consommation du concept, tout est territoire ; et des concepts qui recouvrent d'autres réalités glissent imperceptiblement vers cette boîte noire qui représente tout et rien à la fois. (Moine, 2006)

1.3.2.3. Mutation des échelles territoriales qui favorise le patrimoine

La décentralisation du territoire

A partir de 1982, les transferts de compétences de l'État vers les différentes collectivités territoriales (régions, départements et communes ou leurs regroupements) ont progressivement pris place. En 1982, la Loi n°82-213 du 02/03/82 relative aux droits et libertés des communes, des départements et des régions, dite « loi Defferre » énonce dans son article 1er le principe fondateur de la décentralisation. En 1983 et en 1984, deux lois complètent cette première avancée en légiférant sur la répartition des compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État¹². En 1999, les lois dites « loi Voynet » et « loi Chevènement¹³ » se sont proposées de simplifier la donnée administro-géographique en prévoyant des regroupements de territoires. La « loi Voynet » sur l'aménagement et le développement durable du territoire et la « loi Chevènement » relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale ont pour objectif de mieux organiser le territoire, en le structurant en communautés urbaines ou communautés d'agglomérations autour d'une cohésion géographique, économique, culturelle ou sociale. Les pays élaboreront, dans une charte de territoire, leurs projets de développement durable qu'ils pourront contractualiser avec l'État et la Région, dans le cadre de contrats de plan État-Région. Grâce à une forme juridique nouvelle, la communauté d'agglomérations, il met en place un corps de règles unifiées relatives au fonctionnement et à l'organisation de l'ensemble des structures de coopération intercommunale concernant en particulier le milieu rural. (Bertacchini, 2003)

¹² Loi n°82-213 du 02/03/82 relative aux droits et libertés des communes, des départements et des régions. Loi n°83-663 du 22/07/83 complétant la loi n°83-8 du 07 janvier 1983 relative à la répartition des compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État. Loi n° 2004-809 du 13/08/04 relative aux libertés et responsabilités locales

¹³ Loi n° 99-533 du 25/06/90 d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (loi Voynet). Loi n° 99-586 du 12/07/99 relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale (loi Chevènement). Loi n°95-115 du 04/02/95 d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire

La décentralisation de la culture

Les nouvelles compétences des collectivités et de l'État en matière de culture ont profondément modifié le rapport des territoires à la culture. Compétence facultative elle est cependant prise en charge par 70 % des regroupements intercommunaux. Une nouvelle loi sur la décentralisation, adoptée en 2004, modifie fondamentalement les responsabilités des collectivités notamment en matière de culture. Bien que la compétence culturelle ne soit pas directement inscrite dans la loi, de plus en plus de regroupements intercommunaux, plus de 70 %, choisissent de l'exercer. Ainsi, la politique de développement culturel de ces collectivités, fortement caractérisée par la proximité territoriale, s'est largement étendue dans le champ des compétences facultatives, dont les retombées sont directement valorisables. Les différents niveaux de compétences culturelles sur les territoires régionaux se sont multipliés et complexifiés. Aux enjeux liés à la gestion des équipements culturels classiques (les musées, les bibliothèques ou les écoles d'art, de musique et de danse), s'ajoutent ceux qui ont trait à l'action culturelle et par là même au patrimoine et à sa conservation.

Ces nouvelles configurations territoriales, la recomposition des missions et des compétences publiques et institutionnelles associées aux lois de décentralisation redessinent le rôle du patrimoine. Ses objets et ses modalités d'action ont muté. Dans le cadre de cette politique de redéfinition de l'aménagement du territoire, « le patrimoine offre des potentialités considérables en terme de développement économique, touristique et culturel ». (Carier, 2002) De plus en plus on constate cette réelle prise de conscience du rôle économique significatif joué par le patrimoine dans les projets de développement. Nous sommes passés ainsi d'une logique axée sur la seule restauration des monuments à une démarche privilégiant l'intégration dans des projets de territoire. Cela a changé l'image que le patrimoine pouvait avoir et, aujourd'hui, comme le souligne Claude Origet du Cluzeau, « les collectivités considèrent les sites culturels comme un enjeu de décentralisation ». (Origet du Cluzeau, 2004) La valorisation du patrimoine s'inscrit donc désormais dans une perspective de politique intégrée, d'attractivité et de dynamisation des territoires. Cependant le développement de cette valorisation est encore timide et emprunt d'une vision passéiste du patrimoine. Arnaud Brennetot cite le directeur de l'Agence Régionale du Patrimoine Provence-Alpes-Côte d'Azur, M. Bernard Millet, qui dans un entretien au Monde du 18

février 2006, déclare : « On est resté à la logique de Mérimée, quand il fallait sauver les monuments historiques. Aujourd'hui, nous devons les faire vivre » ; plus loin il souligne que « si aujourd'hui le patrimoine rapporte pas ou peu à celui qui le gère, c'est qu'on est toujours dans une logique « d'objet », alors qu'il faut être dans une logique de « route », c'est-à-dire d'aménagement du territoire. »

1.3.3. De l'intelligence territoriale

1.3.3.1. Intelligence territoriale contours et limites

Nous allons maintenant nous intéresser à la notion d'intelligence territoriale. Dans cette désignation le mot « intelligence » est à prendre dans le sens de connaissance, de compréhension et d'ouverture. Comme nous l'avons vu au chapitre « décentralisation », les nouvelles configurations territoriales ont redessiné le maillage territorial. Ces mutations ont fait évoluer le concept de territoire, « le territoire n'est plus perçu comme un cadre naturel plus ou moins contraignant, doté d'un héritage historique plus ou moins valorisant, mais comme une construction des acteurs. » remarque J.-C. Daumas (Daumas, 2002) et Girardot précise que le territoire est devenu l'espace du projet d'une communauté. Comme le suggère la formule « Penser globalement, agir localement », il constitue également l'espace de l'action. (Girardot, 2001) Ainsi du point de vue de l'intelligence territoriale, le territoire n'est pas seulement un espace naturel plus ou moins contraignant et un héritage historique, mais plus fondamentalement la construction d'une communauté, une interaction entre un espace géographique et une communauté humaine. Ceci est à rapprocher de la notion d'écoumène dont nous parlions plus haut. Forcée au cours d'une série de recherches, d'études, de diagnostics, d'évaluations et de réalisations d'observatoires conduits dans le cadre du laboratoire « Mathématique, Informatique et Statistiques » puis du Centre MTI@SHS de l'université de Franche-Comté à Besançon, Jean Jacques Girardot décrit l'intelligence territoriale comme « l'ensemble des connaissances pluridisciplinaires qui améliorent la compréhension de la structure et de la dynamique des territoires ». Il précise que c'est un système qui « mobilise les technologies de l'information et de la communication pour aider les

acteurs à projeter, définir, animer et évaluer les politiques et les actions de développement territorial durable ». (Girardot, 2001)

L'un des fondements méthodologiques de l'intelligence territoriale est la mutualisation des informations issues d'un secteur particulier sur le territoire. Cette démarche permet, comme l'a établi Girardot, en associant les acteurs et la communauté d'un territoire à la mutualisation des informations et à leur exploitation coopérative d'améliorer, « dans un processus interactif, itératif et prospectif, leur compréhension de la structure et des dynamiques du territoire, et leur maîtrise collective du développement territorial. » (Girardot, 2001) Elle vise à mobiliser les informations détenues par la communauté territoriale pour améliorer la pertinence, l'efficacité et l'impact des actions de développement conduites à l'échelle d'un territoire. (Girardot, 2005) Yann Bertacchini et Philippe Herbaux, de leur côté, soulignent que « l'intelligence territoriale est une évolution de la culture du local fondée sur la collecte et la mutualisation entre tous ses acteurs des signes et informations, à l'effet de fournir au décideur et au moment opportun, l'information judicieuse ». (Bertacchini, Herbaux, 2007) Toujours dans le même ordre d'idée, Yann Bertacchini ajoute que « pour prétendre à la dynamisation spatiale de leur contenu, les collectivités locales se doivent de détecter puis de combiner les compétences disponibles, localisées et/ou mobiles. Ce travail d'inventaire doit être opéré en vue de structurer leur capital de ressources et d'intelligences dans l'optique de faire aboutir une politique de développement ». (Bertacchini 2006) Dans un second temps pour pouvoir développer des projets d'intelligence territoriale, Bertacchini estime qu'il faut par le biais d'une approche qualitative, identifier et repérer les réseaux tels qu'ils existent sur un territoire à un instant « T ». Lorsque cette nécessaire action de veille a été menée et qu'elle a pu repérer, observer et inventorier les compétences disponibles, « il s'agit pour l'intelligence territoriale de les orchestrer, de les organiser et de faire en sorte que ces compétences soient transversales et qu'elles s'échangent. » (Bertacchini, 2006) Enfin, il faut aussi permettre aux acteurs locaux et aux populations locales d'accueillir et de porter ces projets, de se les approprier dans le cadre de projets de territoire. Globalement, les projets ayant trait aux activités culturelles dépendent de la capacité d'un cercle large à les recevoir. Il faut pour cela pouvoir repérer et reconnaître les projets innovants et actifs, et imaginer les outils qui permettront d'élargir leur diffusion, leur visibilité et leur intégration.

1.3.3.2. Le développement durable et le capital formel

L'intelligence territoriale, outre le fait qu'elle contribue à la compréhension des structures et des dynamiques territoriales, « ambitionne d'être un instrument au service des acteurs du développement durable des territoires. » (Girardot, 2005) En cela elle se distingue de l'intelligence économique qui concerne essentiellement l'information sur les marchés, plutôt que la connaissance. L'intelligence économique n'a pas de référence éthique. Elle constitue plus une technique d'aide à la décision pour les responsables qu'un fondement de l'action communautaire. (Girardot, 2001) Au contraire, l'intelligence territoriale s'inspire de l'éthique du développement durable qui met en avant trois principes : la participation, l'approche globale et équilibrée des territoires et le partenariat. (Girardot, 2001)

Yann Bertacchini définit l'intelligence territoriale comme « un processus informationnel et anthropologique, régulier et continu, initié par des acteurs locaux physiquement présents et/ou distants qui s'approprient les ressources d'un espace en mobilisant puis en transformant l'énergie du système territorial en capacité de projet ». De ce fait, « l'intelligence territoriale peut être assimilée à la territorialité qui résulte du phénomène d'appropriation des ressources d'un territoire puis aux transferts des compétences entre des catégories d'acteurs locaux de culture différente. L'objectif de cette démarche, est de veiller, au sens propre comme au sens figuré, à doter l'échelon territorial de ce que nous avons nommé le capital formel territorial ». (Bertacchini, 2004) Un capital formel c'est un ensemble de règles et de procédures communes acceptées collégialement par les acteurs du territoire. Il est dans ces conditions indispensable de formaliser et de développer ce capital formel territorial en suivant plusieurs étapes selon les méthodologies propres à l'intelligence territoriale. La recommandation de Yann Bertacchini peut se résumer ainsi :

- communiquer,
- s'informer, se former,
- échanger, transférer.

afin

- de valoriser,
- de coopérer,

- Et d'innover (Bertacchini, Venturini, 2004)

1.3.3.3. Intelligence territoriale et territoire

L'intelligence territoriale génère sa propre perception du territoire. Nous l'avons vu p26 dans la définition du territoire. Selon Yves Barel (Barel, 1990), le territoire présente trois caractéristiques : c'est le lieu pertinent de l'action du sujet, c'est un espace social spécifique et cet espace ne peut pas complètement se définir par l'analyse des seules pratiques de socialité. Dans une perspective de développement territoriale il faut l'envisager d'une façon encore plus complexe, en essayant de percevoir toutes les dimensions dans lesquelles une réflexion peut être menée. C'est le travail qu'a effectué Horacio Bozzano et qu'il présente, entre autre, dans *Compréhension et développement du territoire, un nouveau réseau*. (Bozzano, 2008)

Horacio Bozzano propose une grille d'analyse pour la connaissance et la compréhension territoriale grâce à laquelle on peut systématiser une cartographie thématique avec des critères théoriques, méthodologiques et techniques. On analyse de vrais territoires (utilisations du sol), juridiques (code en vigueur), réfléchis (lieux), projetés (stratégies) et possibles (nouveau code). Il propose donc 5 subdivisions :

- Territoire réel : il s'agit des utilisations réelles que l'on peut faire du sol et qui sont interprétées en fonction des parcelles rurales et des pâtés de maison ;
- Territoires juridiques : il s'agit des utilisations juridiques que l'on peut faire du sol ;
- Territoires réfléchis : il s'agit de lieux ou des modèles d'occupation du territoire et d'appropriation de territoires recherchés, reconnus et proposés par tout le territoire ;
- Territoires projetés : il s'agit de la cartographie des stratégies territoriales (stratégies de mobilité, socio-urbaines, socio-économiques, écologiques et de gestion) ;
- Territoires possibles : il s'agit des codes proposés, des possibles identifiés.

Voir annexe 3 Les territoires selon H.Bozzano p 291

Cette typologie permet d'appréhender le territoire dans toute sa complexité et le patrimoine et sa médiation se retrouvent dans ces 5 niveaux de compréhension.

1.3.3.4. Intelligence territoriale et patrimoine

Si l'on considère que le développement de l'animation patrimoniale est un enjeu majeur du développement territorial, l'étude des différentes pratiques liées au patrimoine constitue aussi une étape nécessaire à la mise en valeur des ressources offertes par le patrimoine sur un territoire donné. La plupart des actions culturelles et patrimoniales peuvent faire l'objet d'une analyse sous l'angle des SIC (information, communication, interactions, outils ...) et de leur impact territorial. Conjointement, dans la sphère liée au tourisme territorial, émerge la nécessité d'identification et la mobilisation autour de nouveaux champs de développement. Enfin, il faut noter que la culture est devenue le quatrième pilier du développement durable. Selon l'avis de la commission de la culture, de la science et de l'éducation de l'assemblée parlementaire de la francophonie, « Mondialisation et développement durable », 28 Janvier 2003 cité par Yann Bertacchini, « (...) la culture doit être un élément essentiel de la notion de développement humain durable car elle touche aux valeurs, aux traditions, au patrimoine, au savoir et à la créativité sans lesquels tout développement humain est impensable. (...) Si la culture est un élément vital du développement de la société, c'est grâce à son extraordinaire diversité, qui est l'expression de la valeur unique de chaque individu, (...) de chaque région et de chaque peuple (...) ». (Bertacchini, 2006)

De plus, il faut noter que l'intelligence territoriale vise à la coopération d'acteurs locaux qui ne partagent pas les mêmes objectifs et les mêmes codes. (Bertacchini, Oueslati, 2004) Dans le cas qui nous préoccupe cela est particulièrement prégnant. Nous le verrons, l'Ahvp est à la fois pluridisciplinaire et transversale. Elle réunit différents acteurs qui agissent dans des secteurs très différents pour des objectifs diversifiés. La réunion de ces différentes émanations dans une seule catégorie, l'Ahvp devrait permettre à ces acteurs locaux qui ont des codes et des objectifs différents de pouvoir coopérer et mutualiser leurs informations, leurs pratiques, et leurs actions. Nous nous proposons à travers ce travail de croiser différents champs d'action en suivant une démarche préconisée par Jean-Jacques Girardot. En effet dans son article « Intelligence territoriale et participation » il écrit : « croiser des données à différentes échelles spatiales et temporelles permet aux différentes sciences de l'homme de décrire la structure des territoires et les phases de structuration des territoires, parce que les dynamiques

territoriales ne peuvent pas se comprendre de manière segmentée mais nécessitent une approche intégrée forcément pluridisciplinaire. » (Girardot, 2001)

Ce sont ces raisons qui nous ont amené à produire cette réflexion dans le but d'enrichir les connaissances des acteurs du territoire. Ainsi envisagée sous le focus de l'intelligence territoriale, l'information que nous allons produire constitue surtout une aide à l'action et à la prise de décision.

Pour finir, nous soulignerons que la notion de complexité de la connaissance est un des piliers de l'intelligence territoriale. Yann Bertacchini précise que dans une perspective « Sciences de l'Information et de la Communication », l'intelligence territoriale s'enrichit de multiples apports transdisciplinaires (la sociologie, la gestion, les mathématiques, l'informatique, etc). « Ces nouveaux champs de recherche bénéficient de ce foisonnement de contributions par un élargissement récursif et continu de connaissances. Ils s'inscrivent ainsi dans le paradigme « de la complexité de la connaissance » illustré dans les tomes successifs de *La Méthode* (Morin 1977, 1980, 1986). » Il ajoute que « Néanmoins, ils suscitent encore le regard amusé de quelques scientifiques qui leur prêtent à tort une qualification « d'auberge espagnole ». (Bertacchini, 2004)

L'intelligence territoriale c'est donc l'organisation innovante, mutualisée et en réseau, de l'ensemble des informations et connaissances utiles au développement, à la compétitivité, à l'attractivité d'un territoire, collectivement et pour chacun de ses acteurs. Elle est de ce fait liée au développement du secteur de l'information et régulée en fonction de l'éthique du développement durable, dont le principe majeur est la participation. Si nous effectuons un parallèle entre ces définitions et le sujet de notre étude, nous pouvons constater qu'en particulier dans le domaine de la culture et du patrimoine, les productions et les ressources sont disséminées chez de multiples acteurs hétérogènes, des réseaux mal identifiés, et très peu mutualisés. Pourtant, cette pratique comme nous le démontrerons a une incidence importante sur le développement durable du territoire et est capable de générer de nouvelles ressources. Appréhendées par les chercheurs et les acteurs par genres d'objets ou par organisateurs ou par buts, il n'existe que des visions parcellaires et tronquées de ce type de médiations. Ceci est un frein à une démarche d'intelligence territoriale d'un territoire qui se doit d'être globalisante.

1.4. Le patrimoine et sa mise en valeur

1.4.1. La médiation et l'interprétation du patrimoine

1.4.1.1. Évolution du principe de valorisation

D'un point de vue théorique, la valorisation réfère à la mise en valeur de quelque chose pour en tirer davantage de ressources ou pour obtenir plus de reconnaissance¹⁴. Elle est de la sorte en lien avec des réalités à la fois concrètes (valeur marchande, revenus, bénéfices, etc) et abstraites (image, estime, appréciation, etc). (Arseneault, 2006) La perception et les besoins de valorisation varient selon le contexte. Selon Paul Arseneault, le désir de valorisation peut être considéré selon deux points de vue : la perception que l'on a de nous-même et la perception que les autres ont de nous. Il précise que « cette double perception affecte directement notre façon d'interagir avec les autres et ces interactions influencent, en retour, la façon dont nous nous percevons et comment nous sommes perçus. » (Arseneault, 2006) Nous sommes bien là aussi dans une problématique « Sciences de l'information et de la communication » de l'interaction et de la signification, problématique qui est le cœur de notre démonstration.

Nous l'avons vu, le champ patrimonial s'est étendu et prend en compte des objets plus rares, plus inattendus, plus locaux. Parallèlement, l'une entraînant l'autre, la notion de patrimoine a elle aussi évolué. En effet, on peut noter de profondes mutations dans la façon dont elle est perçue et utilisée. En nous basant sur une réflexion de Kate Clark (cité par T. Copeland, 2002), dans un article intitulé *From regulation to participation : cultural heritage, sustainable development and citizenship*, et en nous focalisant plus particulièrement sur la médiation du patrimoine, nous en avons déduit plusieurs observations :

- le patrimoine était avant toute chose matériel, bâti monumental (voir la liste de Prosper Mérimée en 1840¹⁵), il s'intéresse maintenant au bâti plus modeste (voir la déclaration de l'UNESCO) mais est devenu aussi patrimoine immatériel ;

¹⁴ CNRTL

¹⁵ Cette première liste de monuments, dite "liste de 1840", comprend 1090 monuments. Elle comprend aussi bien des monuments mégalithiques et gallo-romains, des églises médiévales, des châteaux que des objets comme des tombeaux (sépulcre de Saint-Mihiel), vitraux (chapelle de Champigny-sur-Veude) ou tapisseries (broderie de Bayeux), mais aucun édifice postérieur au XVIe siècle. Les cathédrales administrées par le service des Cultes et les bâtiments civils n'y figurent pas. http://www.merimee.culture.fr/fr/html/mh/mh_1_4.html

- le patrimoine était un bel objet, une prouesse architecturale, il porte aussi maintenant des valeurs du passé, de la mémoire ;
- il appartenait à la Nation et la représentait. De nos jours, nous le verrons, il est local, de proximité ;
- il était entretenu et animé par l'État, il est maintenant le plus souvent aux mains des collectivités locales et des privés (lois de décentralisation, voir si dessus) ;
- il était statique, figé, il est devenu actif et participatif ;
- il était porteur de vertus pédagogiques, il est maintenant support de valeurs émotionnelles.

Voir annexe p. 290.

Les objets et les champs du patrimoine se sont donc étendus et diversifiés. De façon concomitante, on peut constater ces dernières années, une évolution, voire une révolution dans la mise en valeur du patrimoine.

1.4.1.2. Qu'est ce que l'interprétation ?

Bref historique de la notion d'interprétation

L'interprétation du patrimoine est née aux États-unis dans les parcs nationaux, au début des années vingt, d'une volonté de sensibiliser la population américaine au bien fondé et à la nécessité de préserver les richesses naturelles du pays. Elle commence à trouver un cadre et des principes à la fin des années cinquante. C'est un journaliste, Freeman Tilden qui dans un livre fondateur *Interpreting Our Heritage* (Tilden, 1957), définit l'interprétation comme « une activité éducative qui vise à révéler des significations et leurs relations par l'utilisation des objets originaux, par expérience directe et par des supports illustratifs, plutôt qu'à simplement transmettre des informations factuelles¹⁶ ». (Tilden, 1957) Devant l'intérêt qu'elle suscitait chez les gens préoccupés de conservation, les milieux prônant la nécessité d'une identité culturelle bien définie devaient bientôt l'adopter également, l'introduisant ainsi dans le monde

¹⁶ Freeman Tilden présente six principes de base : - toute interprétation qui n'en appelle pas à un trait de la personnalité du visiteur ou de son expérience est stérile ; - l'information seule n'est pas l'interprétation, celle-ci est une révélation basée sur l'information mais elle comprend des informations ; - interpréter est un art qui en combine d'autres ; - l'interprétation cherche à provoquer plutôt qu'à instruire ; - l'interprétation doit tenter de présenter un tout plutôt qu'une partie ; - l'interprétation informe non par le nom des choses mais par l'âme des choses, ces vérités qui se cachent derrière ce que l'on montre au visiteur.

des affaires culturelles et historiques. (Rousseau, 1985) En France, l'interprétation est elle aussi rentrée dans les pratiques liées au patrimoine comme le précisent Puydebat et Dupont : « l'interprétation, en France, se nomme espace naturel, musée de plein air, centre culturel de rencontre, parcours-spectacle, musée de société... ». (Puydebat, Dupont, 1996) Cependant, même si le terme n'est pas si précis en France, le mot interprétation reste « une mauvaise traduction de l'anglais « interprétation », comme le souligne D. Dupont (Dupont, 1997, p 8), nous pouvons néanmoins tenter de le définir.

Différence entre médiation et interprétation

La médiation est un processus qui tente d'établir voire de rétablir des liens entre l'art et les publics, entre la culture et les populations, nous pouvons dire que la médiation est la mise en place d'une relation triangulaire entre le public, l'œuvre et le médiateur. Les médiateurs sont des spécialistes chargés de la relation entre toutes les formes de l'art, de culture, de patrimoine et les populations. « Le métier de médiateur prend tout son sens dans le domaine artistique et culturel. Qu'il s'agisse de sensibiliser ou d'initier des publics, de former des praticiens amateurs, la médiation est nécessaire pour assurer le passage de l'œuvre au public ». (Saez et Landel, 2007) Cependant entre la « médiation », « l'animation », et « l'interprétation » : un certain flou est perceptible. Ce flou est souligné par Guy Saez qui précise : « Il semble que la muséographie privilégie l'expression « médiation culturelle » alors que l'« interprétation » serait plutôt utilisée par les acteurs traditionnels du patrimoine. » (Saez et Landel, 2007) Quant à l'animateur il se situe davantage du côté des publics et « l'animation » s'exerce davantage dans l'action socioculturelle. En langue anglaise, on ne parle que d'interprète, pas d'animateur ni de médiateur. Son rôle est mieux défini et surtout quel que soit le contexte il n'y a pas d'ambiguïté.

L'interprétation communique les valeurs des sites culturels

Si le terme reste un peu flou nous pouvons néanmoins en dégager les principales missions et enjeux. Entrant dans le champ des techniques propres à la médiation culturelle, il s'agit d'utiliser différents moyens pour rendre significatives au visiteur l'identité et les fonctions des lieux, objets, techniques, et reconstitutions présentés. La charte ICOMOS

ENAME en 2001¹⁷ définit l'interprétation comme étant une pratique dont l'intention principale est de communiquer les valeurs des sites culturels. C'est l'art de faire comprendre à des visiteurs, sur un site, la signification et la valeur d'un patrimoine ; de révéler ce que les lieux ou les traditions peuvent exprimer, et la relation qu'ils ont eue, ont ou auront avec les hommes. Une interprétation efficace est censée enrichir l'expérience du visiteur et la compréhension et le respect par le public de la signification des sites. Puydebat et Dupont observent que « dans un aller et retour permanent entre le fond et la forme, l'interprétation s'intéresse au contenu, à la sémantique du patrimoine ». (Puydebat, Dupont, 1997) Parallèlement, par l'exposition au public qu'elle suppose, elle met en évidence l'importance de la bonne conservation du patrimoine. En effet, l'interprétation se distingue, entre autre, par le fait qu'elle se fait sur place, sur site, et qu'elle est de ce fait indissociable de l'esprit d'un lieu donné.

La technique d'interprétation fait appel à une multiplicité d'outils et utilise toutes sortes de médias pour soutenir son discours : guide, conteur, design (mobiliers interactifs, signalétique...), scénographie (décors, reconstitutions, mises en scène), art (plasticiens, compositeurs...), lumière (holographies, images virtuelles, lasers), audiovisuel (vidéo, films, multi-images), multimédias (interactivité, réseaux, connexions), spectacle vivant (comédiens, musiciens)... Elle privilégie également la « médiation humaine » (visites guidées, accompagnateurs,...) et artistique (contes, spectacles, arts plastiques,...), ainsi que l'implication des acteurs locaux dans le projet, pour une approche vivante du patrimoine enrichie d'un « vécu » et d'une sensibilité. (De Bary, 1999)

Reconnue par tous les spécialistes et les acteurs du patrimoine, cette technique joue aujourd'hui « un rôle essentiel dans la protection, la médiation et l'exploitation des sites culturels et concerne tous les types de patrimoine, qu'ils soient historiques, naturels, scientifiques, archéologiques ou ethnologiques ». (De Bary, 1999) L'intérêt pour ce type d'animation progresse et les publics, locaux ou vacanciers, jeunes ou adultes, sont de plus en plus intéressés par une découverte réelle des territoires, une rencontre plus intime des personnes et des acteurs, une compréhension de l'histoire. (Dupont, 1997) L'interprétation se révèle être une technique, un outil de communication permettant au visiteur d'un site, d'un monument ou d'un territoire d'en comprendre les caractéristiques principales et les enjeux de

¹⁷ Charte ICOMOS ENAME pour l'interprétation des sites culturels, 3^{ème} version, août 2004.

gestion ou de conservation. Elle permet d'établir une communication directe avec le visiteur en contournant les barrières du langage savant et du savoir car elle fait appel à de nombreux éléments familiers pour le visiteur : vécu quotidien, références culturelles et sociales. Sans être un remède miracle, l'interprétation est un excellent outil de conquête du public. « En utilisant les outils du marketing, elle permet d'adapter les discours aux différents profils de clientèles ». (Puydebat, Dupont, 1996)

1.4.2. Ambivalence des notions d'animation et d'interprétation

Cependant, maintenant que l'objet patrimonial est soumis aux lois du marché il faut attirer de nouvelles clientèles, devenir plus attractif, et cette démarche est souvent considérée comme trop populiste, voire démagogique. Il apparaît que ces notions d'animation et d'interprétation sont connotées de manières ambivalentes par les acteurs culturels en général et de la médiation du patrimoine en particulier. Pour les uns, le terme « d'animation » est connoté de façon négative et ne doit pas être associé aux musées ou aux monuments car il risquerait de dénaturer le côté culturel du patrimoine. Ce terme est perçu comme trop ludique, (trop populaire) et risque de brouiller le message pédagogique et le sérieux du contenu informatif proposé. Au terme « d'animation » est aussi souvent associé le terme de « festif », qui revêt les mêmes connotations. Pour les autres, l'animation est associée de manière positive à l'idée de divertissement. Là, l'association avec le mot festif est au contraire voulue et encouragée, au nom d'une démocratisation de l'accès à la culture. Cette ambivalence serait due à la plus-value que l'Ahvp apporte au patrimoine, comme le précise Françoise Choay (Choay, 1992 in Delayer, 2007), les conséquences de cette plus-value sont souvent doubles : « plus-value d'agrément, de beauté, certes. Mais aussi plus-value d'attractivité dont il est inutile de souligner les connotations économiques ». Et c'est dans ce facteur que se révèle toute l'ambivalence liée à la notion de mise en valeur du patrimoine. Françoise Choay poursuit : « L'ambivalence de l'expression « mise en valeur » désigne un fait inédit dans la longue histoire des pratiques patrimoniales : dualité de deux éthiques et de deux styles de conservation. » Elle définit ainsi deux tendances, l'une placée sous le signe du respect, nous pourrions préciser concernant plus spécifiquement notre sujet, avec le recours aux techniques d'interprétation et à la reconstitution soignée et scientifiquement validée. Et l'autre « placée

sous le signe de la rentabilité et d'un vain prestige » (Choay, 1992, p. 164 in Delayer, 2007) et qui relève d'un phénomène de « disneylandisation » dont nous parlerons en détail plus loin p.201. dans le chapitre traitant de : « La spectacularisation du patrimoine. » Une tendance dont Choay précise qu'elle « développe trop souvent avec l'appui des États et des collectivités publiques, des pratiques déjà condamnées au XIXe siècle avant que ne les stigmatise la Charte de Venise et invente de nouvelles modalités de mise en valeur » (Choay, 1992, p. 164 in Delayer, 2007) Entre les deux, une multitude de nuances, très difficilement hiérarchisables, tant elles mêlent intimement rigueur et fantaisie. Comme le souligne Rachid Amirou : « la mise en scène du patrimoine hésite entre un aspect didactique, informatif, et un autre ludique et émotionnel ». (Amirou, 2001) Parallèlement, l'interprétation emprunte des techniques aux parcs de loisirs et l'usage de ces méthodes, issues d'un monde radicalement opposé (parcs d'attractions/patrimoine), provoque comme le souligne Claude Origet du Cluzeau l'un des plus rudes débats actuels entre culture et tourisme. (Origet du Cluzeau, 2006) Plus fondamentalement, nous avons affaire à deux univers, celui de la culture et celui du tourisme qui n'envisagent pas du tout de la même manière la notion de rentabilité. Claude Origet du Cluzeau observe que si « chez les uns, le fonctionnement du service public aboutit à une absence de lien entre le budget du site et la fréquentation, ce que Y. Tinard appelle « l'irrationalité culturelle française » (Tinard, 1994), tandis que, pour l'essentiel, celui du tourisme en dépend directement. (Origet du Cluzeau, 1998, p 68)

Cette ambivalence est un point essentiel dans le développement de la pratique que nous allons étudier. En effet, selon les professionnels, « une interprétation réussie fait appel aux émotions et apporte un éclairage autant que des faits. » L'interprétation est donc d'une pratique délicate et sa réussite réside dans ce mélange subtil et complexe entre découverte, approche sensible et informations, « entre l'objet et la mise en scène, le vrai et le faux, le musée et le spectacle ». (Puydebat, Dupont, 1997) Nous allons dans la troisième partie de ce mémoire étudier plus précisément les origines et les conséquences liées à cette ambivalence.

Pour finir, force est de constater que, contrairement aux pays anglo-saxons, et plus particulièrement l'Angleterre qui possède un patrimoine bâti comparable au nôtre, cette mise en valeur, cette médiation ne commence à se développer que timidement. Le principal obstacle au développement de la mise en valeur du patrimoine, résiderait selon Luc Mazuel

(Mazuel, 2001), dans le fait que « la France a tendance à sacrifier le culturel ». Ceci expliquerait peut-être aussi pourquoi, lorsque l'on observe la motivation des visiteurs/touristes, le patrimoine n'apparaît qu'en troisième position derrière le climat et la visite aux familles. Quoiqu'il en soit, l'interprétation et nous le verrons l'Ahvp, offrent des expériences multi-sensorielles aux publics en « cassant » la dimension purement « cognitive », ennuyeuse, rigide et formelle des lieux culturels ». (Bourgeon-Renault, 2007)

1.5. Conclusion chapitre 1

Nous avons vu d'une part, que l'élargissement de la notion de patrimoine lui a permis de devenir un objet de consommation familiale (Patin, 1999), mais aussi de complexifier son appréhension et de lui conférer de multiples approches possibles (culturelles, sociales, pédagogiques, spectaculaires), et d'autre part, que le territoire est une notion multiple qui porte en elle des sèmes sociaux et collectifs très forts : « c'est du concret et de l'abstrait, un savant mélange de matériel et d'idéal ». (Joël Bonnemaïson, Tizon, 1997) Ces valeurs et ces perceptions sont tout autant d'obstacles à la compréhension des systèmes qui les animent. La médiation du patrimoine étant tout à la fois dans et issue du territoire et du patrimoine, c'est un objet difficilement observable. Produit territorial par excellence, la médiation pour pouvoir être ressource doit être observée dans une démarche d'intelligence territoriale. Cependant, nous l'avons vu, l'intelligence territoriale c'est « l'organisation innovante, mutualisée et en réseau, de l'ensemble des informations et connaissances utiles au développement, à la compétitivité, à l'attractivité d'un territoire, collectivement et pour chacun de ses acteurs ». Parmi les formes de mise en valeur du patrimoine, l'interprétation joue aujourd'hui « un rôle essentiel dans la protection, la médiation et l'exploitation des sites culturels et concerne tous les types de patrimoine, qu'ils soient historiques, naturels, scientifiques, archéologiques ou ethnologiques ». (De Bary, 1999) Cependant, si la mise en valeur du patrimoine est un objectif reconnu par tous les acteurs du territoire, son concept est perçu de façon ambivalente car on a affaire à deux univers, celui de la culture et celui du monde marchand qui n'envisagent pas du tout de la même manière la notion de rentabilité.

2. Chapitre 2 : Une pratique de médiation culturelle : l'Ahvp

2.1. Qu'est-ce que l'Ahvp ?

2.1.1. Définition des pratiques contenues dans l'appellation Ahvp

Nous allons étudier une forme de l'interprétation du patrimoine, l'Animation Historique Vivante du Patrimoine. Cette catégorie n'a jamais vraiment été formalisée et n'ayant pas de contenu stable elle n'a pas d'appellation fixe. Elle peut être qualifiée « d'histoire vivante » par les associations de reconstitution, « d'histoire théâtralisée » par certains organisateurs ou alors qualifiée par une de ses formes, « visites animées », ou « fête spectaculaire » par exemple. Nous allons dans un premier temps définir ce que nous appelons l'Ahvp puis essayer d'en déterminer les origines et les finalités.

L'Ahvp prononcez [a] [af] [v] [p], est un sigle désignant l'Animation Historique Vivante du Patrimoine. Nous avons réuni sous ce même sigle plusieurs types d'animations qui ont, selon nous, des points communs fondamentaux, des unités de support, de forme et de fond. De façon générale elle réunit toutes les pratiques liées à l'animation, la médiation ou l'interprétation du patrimoine. Le patrimoine est dit animé dans le sens où l'on produit sur le site, dans le cas du patrimoine bâti, ou autour de leurs traces ou mémoire, dans le cas du patrimoine immatériel, des animations ponctuelles ou récurrentes, accueillant un public large ou spécifique, dans le cas d'une animation scolaire par exemple. Ce public peut-être de proximité ou/et plus largement extra territorial, voire touristique.

Les animations produites autour de ce support sont extrêmement variées : visites guidées, spectacles historiques, son et lumière, fêtes, festivals, marchés,... Et toutes leurs déclinaisons : temporelles, (de Noël, de l'été, mais aussi de nuit,...) historiques (médiéval, renaissance,...) ou diverses (aux chandelles, en calèche, ...).

Nous pourrions donc avancer comme définition de l'Ahvp que ce sont des animations spectaculaires, avec des figurants ou/et des comédiens, en costume, évoquant une période ou un fait à caractère historique le plus souvent dans un lieu désigné comme « patrimonial ».

2.1.2. Pourquoi ces genres réunis dans l'Ahvp ?

2.1.2.1. Des dénominateurs communs structurants

Nous avons identifié plusieurs dénominateurs communs au niveau de la structuration, de la forme, et un issu du fondement même de ces animations.

Le spectacle vivant : Par spectacle vivant, nous entendons toute représentation qui met en scène des personnages en costume, agissant, parlant ou non, pour illustrer une histoire ou une allégorie dans un cadre historique, bâti ou non.

Le costume : Ces animations rassemblent des acteurs en costume. Ces costumes sont de nature « historique » dans le sens où ils se réfèrent à un moment de l'Histoire et ne sont pas purement fantaisistes.

Le support : Ces animations ont comme support un patrimoine matériel ou immatériel.

Le thème : Les thématiques sont exclusivement historiques et se réfèrent au patrimoine dans lequel ces médiations ont lieu.

2.1.2.2. Un dénominateur commun fondamental

Le dénominateur fondamental de l'Ahvp est selon nous sa nature ascendante ou « bottom up ». En effet, ces animations ont pour particularité d'être issues des habitants comme nous le verrons dans la partie 2, paragraphe 3.2.2.1. Cet éclairage et ce point commun nous a permis d'étudier cette forme de médiation d'un point de vue territorial et de réunir sous un même champ d'observation des actions qui sont souvent considérées comme sans rapport car issues d'acteurs et de structures très différents.

2.1.3. Un produit à part

En effet, que ce soit d'un point de vue touristique, sociologique ou théâtral, on les traite de façon parcellaire en fonction des problématiques défendues, identitaire, économique, marketing,... Par exemple les visites sont souvent analysées comme médiation culturelle mais elles entrent aussi dans des problématiques touristiques. Les « son et lumière » sont envisagés comme vecteur de l'identité d'une commune mais aussi de la médiation culturelle ou du tourisme. Les termes utilisés pour l'analyse en terme scientifique comme pour leur descriptif en terme de communication peuvent venir de plusieurs champs d'application qui vont de l'animation du patrimoine, à l'animation pédagogique en passant par le tourisme d'agrément, l'animation culturelle, le théâtre et même l'insertion. L'Ahvp n'a pas échappé à la règle générale qui veut qu'un phénomène nouveau génère sa propre terminologie. Il faut bien se rendre à l'évidence que des vocabulaires parallèles se sont constitués à la faveur d'une évolution rapide et de divers courants idéologiques, phénomène souvent accentué par la position concurrentielle dans laquelle se trouvent plusieurs spécialistes de l'animation de part leur appartenance à des organismes différents. (Rousseau, 1984) Cette multiplicité des terminologies, des acteurs et des techniques aboutit à une grande difficulté d'identification tant pour le spectateur, que pour les acteurs du territoire. De plus, d'un point de vue scientifique toutes les informations non formatées que l'on peut trouver sur ce sujet ne permettent pas d'avancer dans l'observation ni de produire une réflexion efficace.

Cette activité protéiforme, aux contours mal définis, se situant aux carrefours de différents métiers et de différents domaines recouvre en conséquence une offre pléthorique aux appellations non normées. Pour pouvoir analyser cette pratique dans une optique d'intelligence territoriale, produire une information qui tienne compte de tous les aspects qu'elle peut revêtir il est selon nous préférable de l'envisager comme un tout car elle est issue de la même source : les habitants du territoire.

2.2. Pourquoi l'animation vivante du patrimoine

2.2.1. Le patrimoine n'est pas assez festif

Souvent qualifiée de « théâtrale » en particulier quand il s'agit des visites guidées, (l'AFIT la qualifie ainsi quand elle y fait allusion) cette forme d'animation commence à se développer dans les sites et dans les communes qui cherchent à mettre en valeur leur patrimoine. Dans une étude de l'AFIT, il est fait mention de cette pratique qui est ainsi décrite : (dans l'animation des sites) « on voit notamment poindre une tendance à la théâtralisation avec, comme au château du Haut-Koenigsbourg, l'apparition de comédiens en costume d'époque. Dans d'autres sites, des tableaux vivants viennent donner une touche de vie à un monument et, ailleurs encore, des petits spectacles d'une demi heure environ viennent agrémenter et enrichir la visite. De telles initiatives renouvellent les traditionnels « son et lumière » et rendent les sites plus humains¹⁸ ». Cette étude de l'AFIT est la seule parmi toutes les analyses professionnelles ou scientifiques que nous avons étudiées, où nous l'avons trouvée réunie comme appartenant à une même classe d'animation.

Tout en étant un excellent outil de conquête du public nous l'avons vu, l'animation « répond aussi au besoin intense de fêtes collectives et au besoin de prendre part à une manifestation » (Arnaud, Kovacsazy, 2003) Après une période de « désenchantement du monde », la fête, si nous nous référons aux analyses de Maffesoli (Arnaud, Kovacsazy, 2003), est devenue primordiale. Tout autant que la fête, l'émotion, le jeu, l'expérimentation permettent un accès facile à une approche culturelle intellectualisée. Valéry Patin considère que les animations sur les lieux patrimoniaux « enrichissent et diversifient les rapports entre le visiteur et le patrimoine traditionnellement limités à l'acquisition de connaissances et de transmission des valeurs sociales. » (Patin, 1997) Or, les lieux culturels ne sont pas toujours perçus comme des lieux suffisamment festifs et vivants. (Bourgeon-Renault et al., 2004) alors qu'il apparaît de plus en plus souvent que « si les responsables des musées et des monuments veulent inciter les personnes à visiter, instaurer une ambiance festive serait un moyen à privilégier pour faire venir les visiteurs ». (Bourgeon-Renault et al., 2004)

¹⁸ La lettre de l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique, N°13, avril 1999.

2.2.2. Pour rentabiliser les lieux on préconise l'animation

Parallèlement, les nouvelles configurations territoriales, le désengagement de l'État et des collectivités (submergées par de nouvelles compétences et de nouveaux postes de dépense), les anciens territoires industriels ou ruraux sinistrés cherchent de nouveaux points d'ancrage au développement économique et touristique. Il devient impératif de rentabiliser les lieux pour qu'ils puissent simplement survivre. Les monuments, mais aussi les villes et les villages s'efforcent de surmonter de telles difficultés en recourant de manière de plus en plus systématique à des programmes d'animation, à l'organisation de fêtes et de festivals qui s'appuient sur l'histoire locale. À cet égard, le bulletin du Département des Études et de la Prospective sur le Développement Culturel, constate que « certains monuments, tant publics que privés, enregistrent des performances commerciales remarquables ». La recherche de l'auto financement devient une des préoccupations principales des lieux patrimoniaux, c'est la raison pour laquelle l'animation historique vivante qui rencontre un si grand succès auprès des publics est de plus en plus utilisée. « En portant une attention renouvelée au public, en augmentant la fréquentation, [elle] permet d'atteindre de meilleurs taux d'autofinancement des sites culturels ». (Puydebat, Dupont, 1996) Ainsi afin d'accroître leur fréquentation, les lieux culturels doivent proposer une mise en scène « théâtralisée » qui suscite des réactions émotionnelles, ludiques et esthétiques de la part des visiteurs. (Ritzer, 1999 in Bourgeon-Renault, 2007) Ces mises en scène offrent ainsi une dimension de spectacle à leur consommation et leur permettent de vivre un véritable « réenchâtement du monde » (Arnaud 2004) et de répondre à ce besoin de festivité et d'émotion.

2.2.3. Le succès des animations « à vocation plutôt non culturelle »

Nous n'avons pu trouver qu'une seule étude proposant des données relatives aux animations du patrimoine. Sur le site le « tourisme culturel ¹⁹» nous pouvons trouver des statistiques montrant la fréquentation des sites patrimoniaux. Classées en deux catégories « site à vocation plutôt culturelle » et « site à vocation plutôt non culturelle » où nous trouvons les animations du patrimoine. Ces sites à « vocation plutôt non culturelle » sont subdivisés en 9 sous

¹⁹ « Comment évolue la fréquentation des sites culturels depuis 10 ans ? » [en ligne, le 3.8.07] sur le site « tourisme culturel » . <http://www.tourismeculturel.net/>

catégories : festivals, spectacles et manifestations, grottes, gouffres, avens et grottes préhistorique, parcs, jardins et arboretums, parcs à thèmes, sites, villes et villages pittoresques, sites industriels, agricoles, artisanaux et visites techniques, tourisme de jeux, transports touristiques, parcs animaliers. Pour les sites à vocation « non culturelle », la catégorie F1 : festivals, spectacles et manifestations, enregistre une progression significative, + 31,2% pour la période 1996-2006, même si, selon nos propres recherches, leur base de données est loin de couvrir l'intégralité du champ en ce qui la concerne. Toutes catégories confondues c'est la plus grosse progression, la suivante est à 10%. Cette progression montre bien l'intérêt grandissant pour ce type de médiation et l'intérêt de son étude.

2.3. Les origines de l'Ahvp

2.3.1. Une origine ancienne : de César aux mystères

Nous n'avons trouvé nulle part une histoire des spectacles historiques. En France, on fait remonter le phénomène aux fêtes folkloriques de la fin du XIXe siècle, et encore en ne parlant dans ce cas que des fêtes « médiévales ». C'est la raison pour laquelle nous avons tenté ici de retracer les origines de ce type d'animation.

En France comme en Angleterre, le goût pour les spectacles historiques commémorant des hauts faits d'armes d'une cité, ou célébrant un personnage illustre est attesté dès le Moyen Age. Il s'agit de grandes mises en scène spectaculaires, évoquant en plusieurs tableaux, l'histoire forcément prestigieuse des villes comme à Sienne, Bruges ou bien encore à Nuremberg²⁰. Ces « spectacles historiques » dont la diversité ne cesse de croître, sont, bien sûr, les lointains héritiers des premières reconstitutions de batailles proposées dans les cirques romains où l'on n'hésitait pas à faire s'opposer, lors des journées de spectacle de -46 av JC organisées par César, deux troupes comportant chacune 500 fantassins, 30 cavaliers et 20 éléphants. Ils sont issus également de toutes les représentations évoquant la vie des Saints, les mystères, un genre théâtral apparu au XVe siècle. Ils se composaient d'une succession de tableaux animés et dialogués écrite pour le peuple, mettant en œuvre des histoires et des légendes dont l'imagination et la croyance populaires s'étaient nourries. Ils étaient joués en

²⁰ « Pageant » Encyclopédie « Britannica » vol. 20, page 451, 1911.

plusieurs journées par des confréries d'amateurs, le plus souvent dans l'après-midi du dimanche, et une semaine s'écoulait souvent entre deux parties. Les personnages étaient au nombre de 100, 200, 500, sans compter les figurants. Les comédiens, très nombreux, étaient bénévoles. Nous retrouvons déjà là tous les éléments qui vont caractériser l'animation historique de notre époque : de l'Histoire et des légendes, des bénévoles, une succession de tableaux dialogués à vocation populaire.

2.3.2. Origines du « son et lumière »

Des prémisses au XVIIIe siècle

Cependant ils sont aussi les enfants d'une forme de spectacles dont le nom en France ne nous évoque rien, et pourtant les « historical pageants²¹», c'est-à-dire, un spectacle historique composé de différentes scènes sont bel et bien à l'origine de l'animation du patrimoine historique. On ne sait pas précisément quand le terme s'est imposé sous sa définition moderne, mais en 1778 il est fait mention du premier pageant connu d'Amérique du Nord, produit par le Major Jean André, officier huguenot de l'armée britannique. Quelques années plus tard, en août 1787, on reconstituera, à Québec, la bataille des Plaines d'Abraham en présence du prince William Henry d'Angleterre. A la fin du XIXe siècle, avec l'essor des Expositions Universelles, de nouvelles formes d'expression font leur apparition, comme les « tableaux vivants » ou bien encore les « dioramas », qui comme leur nom l'indique sont des mises en scène statiques de scènes historiques, qui font déjà appel à des méthodes de reconstitution historique pour mieux permettre au public d'appréhender les civilisations qu'elles présentent. (Duclos, 2001)

Le musée du folklore scandinave et Buffalo Bill

Une autre expérience significative, dans le domaine de « l'animation historique vivante » est Skansen, le musée du folklore scandinave à Stockholm, créé en 1873 par le suédois Artur Hazelius (1833-1901). Ce musée de plein air évoque la culture et la vie quotidienne scandinave, cependant comme il le dira lui-même, il n'avait réussi à créer qu'une « dry shell

²¹De nos jours, un « pageant » peut aussi être un simple concours de beauté, c'est pourquoi dans la suite de cette partie lorsque le terme « pageant » sera utilisé, il faudra le comprendre comme « historical pageant », c'est à dire spectacle historique.

of the past » (Robertshaw, 2005), une évocation sans vie. Ce n'est qu'en 1898 qu'il va inclure des musiciens, des artisans pour effectuer des démonstrations devant le public. Au début, ils se contenteront de reproduire leur propre quotidien, puis très vite, il s'intéressera à l'évocation du passé et à sa reconstitution.

Toujours à la fin du XIXe siècle, de 1882 à 1912, William Frederic Cody, dit Buffalo Bill, organise et dirige le spectacle le plus populaire au monde : le « Buffalo Bill's Wild West Show ». C'était un spectacle, étonnant pour l'époque, destiné à recréer l'atmosphère d'un Ouest américain authentique, mais déjà révolu et mythifié. Les scènes de la vie des pionniers illustraient des thèmes tels que la chasse au bison, le Pony Express, l'attaque d'une diligence et de la cabane d'un pionnier par les Indiens, la présence de « vrais indiens » constituant le clou du spectacle²². Une tournée le conduisit lui et sa troupe dans toute l'Amérique du Nord et en Europe. Ils connurent un immense succès à Paris, où le spectacle fut présenté en 1905 au pied de la Tour Eiffel devant trois millions de spectateurs.

On le voit, l'évocation historique spectaculaire, est un médium très largement utilisé, mais le « pageant moderne » à proprement parler n'existe pas encore, il faudra attendre 1905, et le talent du dramaturge anglais Louis Napoléon Parker, pour voir apparaître une forme d'évocation historique scénarisée, le « historical pageant », qui va ouvrir une voie royale à l'évocation de l'histoire par le truchement du spectacle et déboucher, sur ce que de nos jours il est convenu d'appeler en France, le « son et lumière », ou « spectacle historique ».

Le pageant de Sherborne, une idée neuve

En effet, en ce début de XXe siècle, un auteur dramatique anglais va inventer la représentation spectaculaire de l'Histoire. Il va pour célébrer les 1200 ans de la fondation de sa ville (Sherborne dans le Dorset), écrire un scénario qui relate, en onze tableaux vivants et avec quelques neuf cents acteurs bénévoles costumés, au pied du château, les grands moments et les personnages illustres de sa commune sur une période de près de neuf siècles (705 à 1593). Avec le pageant de Sherborne, Parker va poser en une seule fois, et pour longtemps, puisqu'elles sont toujours les mêmes cent ans après, les règles et les lois qui régissent ce nouveau style de spectacles, et devenir pour la postérité le père du pageant. La première représentation réunit 50 000 visiteurs. L'engouement n'allait pas se démentir de sitôt, H.V.

²² http://fr.wikipedia.org/wiki/Buffalo_Bill

Nelles précise que si en 1906, aucune rubrique du *Times* n'évoque les spectacles historiques, dès 1908, une pleine page sera nécessaire pour présenter les articles et les programmes consacrés à ce thème. (Nelles, 1999, p 145)

La « pageant mania » américaine

Cet engouement fulgurant pour le pageant ne se cantonnera pas qu'à l'Angleterre, il rayonnera très rapidement dans l'ensemble du monde anglo-saxon. Pratiquement dans le même temps, il franchit l'océan, et va s'épanouir sur une terre, qui on le sait maintenant rétrospectivement est une terre fertile pour toutes les formes de spectacles populaires (cf Buffalo Bill ci-dessus). C'est ainsi près de 130 spectacles historiques qui verront le jour de 1905 à 1914, rencontrant le même succès auprès des foules, à tel point qu'une organisation sera créée en 1914, le « American Pageant Association », qui comptera jusqu'à quarante membres spécialisés dans la rédaction de scénarios, la mise en scène, la construction de décors, de costumes, ou bien encore d'éclairage. (Mc Carthy, 2005)

Cependant, les raisons de la « pageantmania » que l'on pourra constater outre-atlantique diffèrent quelque peu des motivations anglaises. Bien sûr, les pageants servent là aussi à évoquer le passé et ses personnages célèbres, ils servent également à apporter de la notoriété aux villes et aux organisations qui les produisent, mais il y a aux États-unis, en ce début de XXe siècle, une dimension qui n'existe pas en Europe, qui est l'assimilation du flux énorme d'émigrés²³. Les autorités américaines ont rapidement compris l'intérêt que représentaient les pageants en terme d'enseignement (certes un peu simpliste et mythifié) de l'histoire du pays, mais aussi en terme d'assimilation d'une population fraîchement débarquée. De plus, ils se révèlent également être d'excellents supports à la transmission des valeurs de l'« american way of life ». Ainsi par le biais du spectacle, il est possible d'évoquer et d'enseigner tout en douceur les coutumes jugées dignes de valeur.

Louis Napoléon Parker en créant le pageant de Sherborne, a véritablement donné naissance à quelque chose de neuf, à quelque chose de tellement moderne que la forme en a très peu évoluée bien qu'un siècle se soit déjà écoulé. Il est l'inventeur de cette nouvelle forme de

²³ Chiffres extraits du *Learning Page* : « Entre 1900 et 1915, 15 millions d'immigrants arrivent aux États-Unis. Ils diffèrent des précédentes vagues d'immigration car ils proviennent pour la plupart de pays européens non anglophones. *The Learning Page*. «Progressive Era to the New Era, 1900-1929, Cities During the Progressive Era.» 26 Sept. 2002. The Library of Congress. 29 Sept. 2004. <http://lcweb2.loc.gov/learn/features/timeline/progress/cities/cities.html>

spectacle, et pose du premier coup, les règles et les lois du genre, toujours en application dans les productions contemporaines. Cependant il semble qu'il soit également à l'origine d'un mouvement bien plus important, que le seul « modern historical pageant ». (Schnierer, 1996) En effet, en inventant une nouvelle forme d'expression de la mise en valeur de l'Histoire, du patrimoine, Parker pose sans le savoir, les premières pierres d'une véritable discipline scientifique du monde anglo-saxon : le « living history », ce que nous appelons dans cette étude l'Ahvp.

La voie française : Le « son et lumière » sans et avec acteurs

En France, les premières manifestations à porter le nom de « son et lumière » sont en fait sans acteur. Nés sous l'impulsion d'associations culturelles locales, à Chambord pour la première fois en 1952 avec un texte d'André Castellot (Castellot, 1956), ces spectacles servaient essentiellement à sensibiliser les populations locales et les collectivités territoriales à leur patrimoine, et à sauver de la ruine certains châteaux ou lieux remarquables. Le premier « son et lumière » avec acteur serait celui du Lude en 1960 où apparaissent les premiers figurants en costume. Puis suivent celui du Puy du Fou et celui de Meaux la même année en 1977.

2.3.3. L'interprétation dans la culture anglo-saxonne: le living history

Nous l'avons vu, l'interprétation utilise des méthodes faisant appel au spectacle vivant pour reconstituer, interpréter, dans le double sens du mot en français, l'Histoire. Dans les pays anglo-saxons outre les pageants historiques, qui subsistent mais en proportion moindre, une autre forme d'interprétation historique avec des bénévoles s'est développée, il s'agit du « living history ». Andrew Robertshaw constate que « In North America and on the British Isles, Living History is not only an accepted but an expected part of demonstrations notably in Open Air Museums - something that has to do with funding, and the necessity to attract customers ». (Robertshaw, 2005).²⁴

²⁴« En Amérique du Nord et sur les îles britanniques, le « living history » n'est pas seulement accepté mais est une véritable composante attendue des représentations, notamment dans les « Open Air Museums », quelque chose qui relève de l'essentiel et de la nécessité d'attirer le visiteur. »

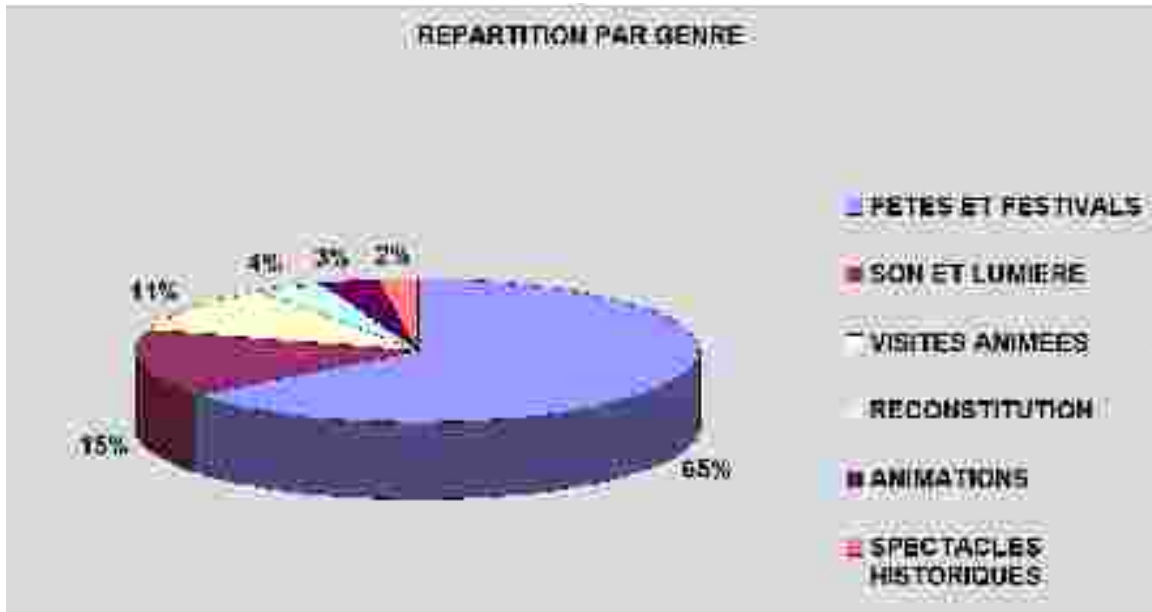
Cette pratique fait partie intégrante des programmes d'interprétation et on la rencontre dans une très grande majorité de lieux « patrimoniaux » à vocation touristique.

Ce phénomène se développe avec plus de facilité qu'en France. Cela est-il dû à une différence d'approche de l'Histoire, de la pédagogie, un rapport différent à la culture ? Les anglo-saxons associent le mot « expérience » au patrimoine, ils proposent au public un véritable voyage expérimental dans l'Histoire. « Pour découvrir un patrimoine, il faut le vivre. Le public plonge dans l'identité du lieu, il y a cinquante ans, cent ans, ou mille ans. C'est le coming back. On oublie les liens au monde contemporain. Le guide parle à la première personne. En costume, il joue les gestes de l'époque » [...] « Le soin et le goût apportés à la mise en valeur sont exemplaires, l'Histoire est vécue de l'intérieur », décrit Dupont, dans son étude *L'interprétation à l'usage des patrimoines et des musées* (Dupont, 1996) qui est une analyse comparée à partir des réalisations françaises, britanniques et québécoises. La seule étude scientifique (très courte hélas) que nous avons trouvée qui compare les différentes manières d'aborder la reconstitution historique vivante.

2.4. Les différents genres

Nous avons établi les catégories suivantes : fêtes et festivals, animations, reconstitutions, « son et lumière », spectacles, visites animées.

Sur 724 manifestations, nous avons 712 entrées dont nous avons pu déterminer et classer le genre grâce à la colonne C2 de notre base, soit 98,34%, elles se répartissent comme suit :



Graphique 1: Répartition de l'Ahvp par genre en France métropolitaine de 2005 à 2008

2.4.1. Description de la catégorie « Fêtes et festivals »

Description

Le festival

Le festival permet sous un thème historique propre à la ville ou à la région, soit une époque, médiévale, renaissance, ou autour d'un patrimoine spécifique traditionnel, de réunir des commerçants, des associations, des animations et des spectacles pendant un temps donné allant de un jour à deux mois. Le festival a la particularité d'appartenir à un grand ensemble ou le second terme seul peut nous indiquer le contenu de la manifestation : de musique, de cinéma, médiéval... Ces animations regroupent autour d'un même thème historique, le plus souvent moyenâgeux, des commerçants spécialisés, miel, hydromel, des artisans, tisserands, enlumineurs, tailleurs de pierre, et surtout des animations de spectacle vivant, jongleurs, chevaliers, combattants, arbalétriers, reconstitutions de vie quotidienne, et spectacles basés sur des textes de l'époque traitée.

La fête traditionnelle

Ayant pour thème une fête traditionnelle périodique donnée pour la fin des moissons, des vendanges, ou en l'honneur d'un saint ou d'une coutume locale, ces animations se composent

habituellement d'un défilé de corporations, suivi de jeux ou de concours, d'animations et de petits spectacles et se terminant le plus souvent par un bal ou un spectacle plus conséquent. Certaines de ces fêtes traditionnelles perdurent à travers les siècles, d'autres ont été remises au goût du jour comme les compagnies d'arbalétriers et d'archers du Puy en Velay : *Le Roi de l'oiseau*, ou *La Fête des moissons* à Provins. Elles sont de fait devenues historiques, puisque la tradition, le folklore auxquels on fait référence sont toujours un passé révolu, antérieur au milieu du XXe siècle. En ce qui concerne plus particulièrement la fête folklorique, il est à noter que ces musiques et que ces danses qui invitaient autrefois toute la population à participer « ont perdu leur puissance participative et sont devenues spectacle ». (Boret, 1989, p 36) Ces manifestations sont devenues de forts pôles attractifs et la remémoration du passé à travers le chant et la danse « participe de l'imaginaire du terroir des citadins comme symbole de leurs racines rurales ». (Amirou, 2000) Nous distinguons la fête du festival mais dans les terminologies utilisées par les acteurs cette distinction n'existe pas. On trouve aussi bien des fêtes historiques et des festivals historiques sans qu'il n'y ait de différence notable dans le fond comme dans la forme.

Certaines villes proposent plusieurs animations, comme Provins qui en juin organise une *Fête médiévale*, animation de rues, spectacles, défilés, artisanat, et en août *La fête des moissons*, décoration des rues, chars, danses folkloriques, reconstitutions, artisanat. D'autres, comme Bar le Duc, proposent un *Festival renaissance* qui regroupe des animations de rues, des concerts, des spectacles, et de l'artisanat mais aussi des créations artistiques modernes autour du thème (arts plastiques ou art vivant). Un village peut proposer une reconstitution de la vie quotidienne, comme des repas et un tournoi aux Salles Lavauguyon.

Le mot fête ou festival ne veut pas dire que l'accès est ouvert, ni même qu'il est attaché à une commune. On en trouve dans des châteaux ou sur des domaines. Cela ne signifie pas non plus qu'il y ait plusieurs lieux d'interprétation, de représentation. Dans cette catégorie immense peuvent se retrouver des manifestations de petite dimension et réputation comme *Les médiévales* d'Arras en Lavedan dans les Hautes Pyrénées, qui n'existent que depuis un an, tout comme des événements connaissant une bien plus grande pérennité comme *La fête du roi de l'oiseau* du Puy en Velay en Haute Loire qui connaît sa vingt deuxième édition en 2009.

La répartition de la catégorie « fêtes et festivals »

457 fêtes et festivals, soit un peu moins des deux tiers (64,18 %) des manifestations répertoriées. On trouve dans cette catégorie des fêtes traditionnelles basées sur l'Histoire comme une *Fête des battages* à Saint André Treize Voies en Vendée, une *Fête des moissons* à Provins, une *Fête du sel* à Salin les Bains dans le Jura, une *Fête des cochons* à Crépy en Valois dans l'Oise, ou bien encore on peut trouver également des *Foires à l'ancienne* comme à Challans en Vendée.

Une catégorie qu'on retrouve fréquemment est celle des marchés (51 entrées soit 7,47 %), ainsi on trouve de nombreux « marchés médiévaux » comme à Vaux sur Mer en Charente Maritime, de « Noël médiéval » comme à Ribeauvillé dans le Haut Rhin, « gallo-romains » comme à Capdenac le Haut en Aveyron

2.4.2. Description de la catégorie « son et lumière »

Description

Spectacle ayant lieu le plus souvent devant un château ou un lieu remarquable, pendant lequel se joue une série de scènes à grand spectacle muettes, accompagnées soit par une musique soit par un texte enregistré en « voix off » qui explique les scènes successives, et où les spectateurs sont assis sur des gradins. Les exemples les plus classiques étant *La bataille de Castillon*, ou le *Son et lumière* de Meaux. Le plus souvent ce spectacle est accompagné de jeux de lumières et d'un spectacle pyrotechnique.

On peut affirmer que cette catégorie est la plus ancienne, en effet la médiation du patrimoine a débuté en France par ce genre d'animation dans les années 50 à Chambord, et pendant longtemps, il n'y a pas eu d'autres produits de médiation patrimoniale par le spectacle vivant proposés. On y retrouve en conséquence des grands classiques du spectacle historique comme le *A la cour du roi François* à Amboise en Indre et Loire qui en 2009 en est à sa 31ème édition ou encore *Augustodunum, le voyage de Murcie* à Autun en Saône et Loire qui en est à sa 21ème édition en 2009.

Répartition

La catégorie « son et lumière » présente 108 entrées soit 15,16 % des animations recensées.

2.4.3. Description de la catégorie « visite guidée animée »

Descriptif

De plus en plus, on voit apparaître de nombreuses tentatives de « spectacularisation » de la visite guidée. Cette technique d'animation recouvre des réalités extrêmement diverses.

Il est très difficile de proposer un programme type tant ce genre est nouveau et revêt beaucoup de formes. Le cas le plus fréquent est le guide habillé dans l'époque du lieu. Parfois certaines animations costumées viennent illustrer la visite soit pendant soit après, ou bien une animation théâtralisée, mêlant scènes costumées et propos du guide, propose une visite plus complexe. Du guide en costume d'époque, XVIII^e siècle au château de la Motte Tilly par exemple, à l'accueil aux flambeaux par une troupe de jeunes gens en costume et à cheval, en passant par un duel dans les jardins au château de Valençay, ou un banquet où vous êtes convié, jusqu'à l'animation théâtralisée, mêlant scènes costumées et propos du guide, la palette est très large. De plus, certaines de ces animations font écho à de véritables spectacles se déroulant le soir même, soit en dehors soit dans l'enceinte du lieu des visites. Enfin certaines visites pédagogiques, comme au Château de Chambord se font en costume.

Il est vrai que, nécessitant beaucoup moins d'investissement matériel, financiers et humains que l'organisation d'un spectacle « son et lumière », la solution de la visite guidée avec comédiens ou guide costumé (que nous appellerons définitivement « visite animée », même si le terme de « visite théâtralisée » semble rencontrer un vif succès) semble être un assez bon compromis entre la simple visite guidée et le grand spectacle que représente le « son et lumière ». La « visite animée » mobilise aussi beaucoup moins d'infrastructures qu'une fête de ville qui nécessite de bloquer et d'équiper le centre urbain, mais elle permet cependant l'évocation historique d'un lieu. On peut ainsi parler de soi et de son histoire à moindre coût.

On y croise bien évidemment plusieurs niveaux de réalisation qui vont des *Visites nocturnes spectaculaires* de « Monbeauchâteau²⁵ » où l'on trouvait un haut niveau de rigueur historique,

²⁵ Animation réalisée par l'auteur en 1998, terme employé pour garantir l'anonymat des protagonistes.

où tous les épisodes évoqués étaient tirés des archives de la famille, où tous les costumes étaient des reproductions scrupuleuses et les accessoires rigoureusement sélectionnés en fonction de leur véracité, jusqu'aux *Visites spectacles* de la cité de Monflanquin dans le Lot et Garonne assurées par l'unique et inénarrable Janouille la Fripouille, un comédien costumé en fou du roi qui conduit un groupe de spectateurs en émaillant son discours de petites anecdotes et d'un humour somme toutes très « populaire ».

Répartition

La catégorie « visite animée » qui compte 76 entrées soit 10,67 % des animations recensées, est une catégorie en plein essor, et chaque année apparaissent de nouvelles visites théâtralisées, costumées, guidées en costumes, spectaculaires, animées... (comme le *Parcours nocturne* de la citadelle de Besançon qui a vu sa première édition en 2008, ou bien encore les *Nocturnes théâtrales* de Nolay en Côte d'Or qui elles aussi voyaient le jour en 2008.

2.4.4. Description de la catégorie « reconstitution »

Descriptif

Une reconstitution historique est le plus souvent organisée par une association de reconstitution ou par un parc archéologique ou un musée. Parfois associée à des centres d'interprétation, elle devient scientifique ou tout au moins scientifiquement validée. Organisée par des bénévoles passionnés, elle s'apparente plus à une animation même si la rigueur des associations de « reconstitueurs » n'a rien à envier à la précision des spécialistes. Elle a lieu dans une enceinte close le plus souvent en plein air sauf dans le cas de la reconstitution de bataille où elle a lieu en plein air dans un terrain ouvert. Cette catégorie se retrouve assez fréquemment dans les parcs archéologiques qui disposant de structures fixes et de personnel formé tout au long de l'année peuvent mettre en œuvre plus simplement ce genre d'animations plus exigeantes comme dans celui de Marle dans l'Aisne ou bien encore celui de Bliesbruck en Moselle. On le voit, cette catégorie, se voulant plus rigoureuse historiquement, d'aucun diront plus élitiste, plus fouillée au niveau de la proposition faite au public, aborde du coup d'autres périodes de l'Histoire, et sort un peu des sentiers battus médiévaux que l'on croise si souvent.

Répartition

La catégorie « reconstitution » est assez peu représentée, il est vrai que sa mise en œuvre et les buts visés par ce genre de manifestations sont un petit peu plus ambitieux et exigeants que les simples festivals (leurs organisateurs essaient en effet de viser la rigueur historique). On recense 27 entrées, c'est-à-dire 3,79 % du total des animations recensées. On trouve dans cette catégorie plusieurs époques évoquées comme les gallo-romains avec *Domus Castri* par exemple à Château Thierry dans l'Aisne, là encore, mais moins que dans la catégorie fêtes et festival, on retrouve la période médiévale comme à Chinon en Indre et Loire, mais on y trouve aussi des périodes qui ne sont pratiquement jamais évoquées dans les autres catégories comme la reconstitution d'un village viking à Eu en Seine Maritime, ou l'évocation de la période mérovingienne (très rare) comme à Marle dans l'Aisne, ou encore les reconstitutions napoléoniennes comme à Malijai dans les Alpes de Haute Provence.

2.4.5. Description de la catégorie « animation globale et parc à thème »

Description

Nous retrouvons dans cette catégorie des produits intermédiaires aux grands spectacles comme les « son et lumière » qui mobilisent rapidement des dizaines, voire des centaines de participants, ou bien encore les grandes manifestations comme les « fêtes et festivals » qui se déroulent bien souvent à l'échelle de la ville entière ou tout au moins de son centre-ville. Sur la forme, il s'agit d'un espace clos, à entrée payante donnant accès à ses différents spectacles et attractions. Sur le fond, de nombreuses thématiques y sont développées. Situé en zone rurale ou péri-urbaine, plusieurs animations sont réunies autour d'un même thème. Le plus souvent des démonstrations et des reconstitutions de techniques anciennes, de coutumes, de vie quotidienne, mais aussi des événements historiques sont « mis en spectacle ». Il s'agit d'une mise en valeur du patrimoine plus intimiste. Le public est en contact plus proche avec les interprètes, les spectacles sont d'une jauge beaucoup plus réduite, il y a parfois une possibilité d'interaction avec les animateurs. Elles se déroulent dans un lieu clos, généralement l'enceinte d'un château, ou une arène, ou un ensemble de bâtiments

remarquables, plusieurs figurants, comédiens, bénévoles ou non, reconstituent en costumes la vie de ce lieu à une époque donnée, comme à *Domus Castri*.

Ces animations permettent d'aborder un grand nombre d'aspects de la vie quotidienne de nos ancêtres qu'ils soient domestiques, guerriers ou artisanaux.

Ce sont des structures beaucoup plus légères et plus souples, nécessitant moins de moyens humains et financiers et qui par conséquent peuvent être produites et reproduites sur des durées bien plus longues que les structures précitées. Il n'est pas rare, comme à Tiffauges en Vendée, ou encore à Provins que ces animations soient proposées au public d'avril à septembre, chose impossible pour un « son et lumière ». Ainsi, elles permettent une valorisation du lieu sur une plus longue période, permettant d'accueillir des visiteurs en plus grand nombre. De fait, ces animations font savoir aux visiteurs que quelque soit le moment où il décidera de venir, des structures sont en mesure de l'accueillir, pour le distraire, pour le divertir, pour lui donner quelque chose à voir et ainsi démultiplier l'audience du lieu. La diversification des publics visés permet également de développer la notoriété, ainsi de nombreux sites proposent des animations à destination du public scolaire lors de prestations spécialement adaptées, les animations dans ce cas se parent de vertus pédagogiques. Deux écoles bien distinctes s'affrontent dans ce genre, l'Histoire-spectacle et la reconstitution historique animée. La première est dans la lignée des spectacles de « cape et d'épée » et utilise l'Histoire comme un support, la seconde privilégie la vérité historique et reconstitue des ambiances plutôt que des faits spectaculaires. « Certaines animations de sites historiques hésitent entre les ambiances du fast food ou de la fête foraine quand ce n'est pas un « show » de l'animateur qui prime sur l'intérêt de la visite ». (Amirou 2000)

Répartition

La catégorie « animations » compte 24 entrées ce qui représente 3, 37 % des manifestations répertoriées.

2.4.6. Description de la catégorie « Spectacle historique »

Description

Ce ne sont pas des « son et lumière », mais ce sont tout de même des animations basées sur l'évocation de l'Histoire, mais le procédé de fabrication n'est pas le même, la scénarisation, quand il y en a une, diffère de celle des « son et lumière » en cela que les auteurs ne s'attachent pas à évoquer l'histoire d'un lieu sur plusieurs périodes, mais plutôt à bâtir une fiction à partir d'une certaine réalité historique, ou bien d'inventer complètement le scénario et seul reste le décalage dans le temps pour parler de spectacle historique comme le spectacle *La plume du fantôme* à Aubigny sur Néré dans le Cher.

Répartition

La catégorie spectacle ou spectacle historique (16 entrées, soit 2,24 %)

2.5. Conclusion Chapitre 2

Ces pratiques qui focalisent des valeurs identifiantes et identitaires sont le fait d'individus non spécialisés qui expriment ainsi leur propre vision du territoire. Appartenant à cette catégorie nous en avons défini une forme particulière qui est l'Ahvp. Issue d'une longue tradition de spectacles à vocation commémorative, cette forme d'interprétation correspond à un besoin de fêtes collectives et d'émotion (Arnaud, Kovacshazy, 2003) et son succès repose sur sa capacité à exposer de façon ludique un patrimoine souvent associé à « l'austérité » de la connaissance. Cette forme selon nous possède des dénominateurs communs structurants (le spectacle vivant, le costume, le support, le thème) mais surtout un dénominateur fondamental qui la caractérise : sa nature ascendante, elle a la particularité d'être issue de volontés individuelles ou de petits groupes associatifs. Cet éclairage et ces points communs nous permettent d'étudier cette forme de médiation d'un point de vue territorial et de réunir sous un même champ d'observation des actions qui sont souvent considérées comme sans rapport car issues d'acteurs et de structures très différents.

3. Chapitre 3 : Ahvp géographie et acteur

3.1. La géographie de l'Ahvp

Nous allons d'abord étudier sa géographie. La géographie montre la répartition de ces animations sur le territoire, leur corrélation avec la densité démographique, les zones économiques et les zones touristiques. Elle montre aussi que ces animations sont réparties sur tout le territoire et leur importance dans le tissu local. Elle nous permettra de déterminer également, si comme nous le supposons, l'Ahvp est bien une émanation plutôt rurale qu'urbaine, si elle est plus ascendante (« bottom up ») que descendante (« top down »).

3.1.1. Type de communes organisatrices

Nous avons décidé d'analyser la pratique sous plusieurs angles afin de déterminer quels sont les territoires qui accueillent principalement ce genre de manifestations et les disparités rencontrées. Ceci nous permettra de confirmer ou d'infirmer la nature ascendante (« bottom up ») de cette pratique.

En partant de notre base de données qui compte 724 entrées, nous nous retrouvons une fois les doublons retirés (certaines municipalités organisent plusieurs manifestations sur leur territoire, nous le verrons plus loin) avec 522 entrées dont le nombre d'habitants nous est connu, ce résultat est obtenu par le traitement de la colonne G5 de notre base de données.

Si l'on s'en tient à la définition de l'INSEE pour qualifier une ville, le plancher est de 2000 habitants, par conséquent la première statistique que l'on peut tirer du tableau c'est que sur 522 communes, 247 sont des villages, c'est donc pratiquement la moitié de ces animations (47,31 %) qui est organisée par des villages dont 87 (16,66 %) de moins de 500 habitants. Sur ces 87 villages, 13 ont moins de 100 habitants comme Montailou en Ariège le plus petit avec 14 habitants qui produit le « son et lumière » *Les médiévales de Montailou*. L'Ahvp se retrouve aux plus petits échelons de la vie administrative française.

Cependant, en France métropolitaine, sur 36 783 communes, 31 927 communes ont moins de 2 000 habitants, elles représentent 86,79 % des communes françaises et regroupent 25,3% de la population totale. Selon ces statistiques, les villages ne seraient représentés qu'à hauteur d'un peu plus de la moitié de leur représentation territoriale, mais on peut aussi noter qu'une population qui ne représente que 25,3 % de la population nationale totale organise près de la moitié des manifestations (47,31 %).

En élargissant la catégorie des villages aux petites villes de 3 000 habitants, il nous faut rajouter 48 communes supplémentaires, ce qui porte notre total à 295 communes et à 56,51 % du nombre total de villes. Donc plus de la moitié des animations est organisée par des communes de 3000 habitants et moins.

En procédant de même jusqu'à 5 000 habitants, ce qui nous laisse toujours dans des jauges de petites villes, il convient d'ajouter 61 communes supplémentaires ce qui porte le total à 356 communes soit 68,19 % de nos 522 recensées. Nous en sommes déjà à plus des 2/3 des animations qui sont organisées par des communes de taille vraiment modeste.

La même méthodologie nous indique qu'en incluant les villes de 10 000 habitants nous dénombrons désormais 419 communes représentant 80,26 % de notre panel.

Les 39 villes de 10 000 à 20 000 habitants qui suivent représentent 7,47 % du nombre de communes concernées.

Ici nous sommes souvent en présence de préfectures ou sous préfectures, noyaux de population urbains de départements ruraux.

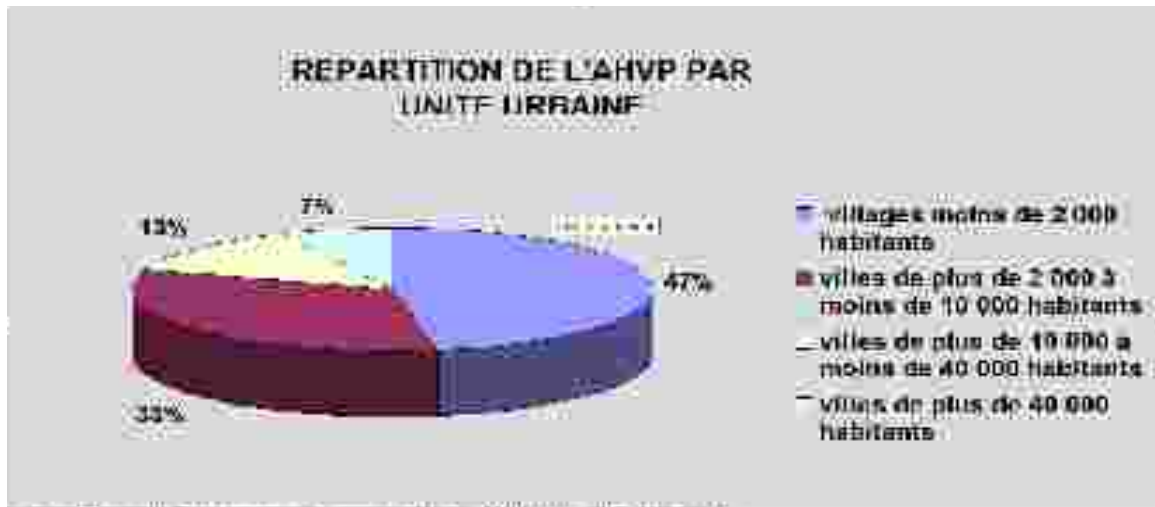
Puis viennent ensuite 44 villes de 20 000 à 50 000 habitants qui représentent 8,42 % du nombre de communes de notre base et qui possèdent peu ou prou le même profil que les 39 précédentes.

Suivent 10 villes de plus de 50 000 et moins de 100 000 habitants soit 1,91 % qui représentent de vrais pôles d'attraction urbains, exceptions faites d'Argenteuil que l'on peut considérer comme un satellite parisien et de Tourcoing qui est partie prenante de l'agglomération lilloise.

Puis viennent 8 villes de plus de 100 000 et moins de 200 000 habitants soit 1,53 % qui sont toutes des capitales de région, et enfin Toulouse et Lyon qui sont les deux plus grosses agglomérations de notre base de données.

Il est étonnant de constater que les 10 plus grosses agglomérations organisatrices d'animations ne représentent même pas 2% (1,91 %) du total des animations proposées.

Il est vrai cependant que les 10 villes de plus de 200 000 habitants soit 0,02 % du nombre de communes en France pour 8,9% de la population totale organisent de ce fait 1,91 % des manifestations soit presque 100 fois plus que leur représentation territoriale en nombre de communes.



Nous venons de le voir avec ce décompte, l'Ahvp est essentiellement une émanation rurale. En effet, si l'on choisit la jauge de 10 000 habitants, nous sommes toujours sur des échelles de petites villes, avec des logiques souvent très provinciales, c'est-à-dire largement inspirées du mode de vie rural, ces villes sont d'ailleurs fréquemment des préfectures ou sous-préfectures de départements ruraux, et pourtant elles représentent plus des trois quarts des communes organisatrices d'animations historiques. Il est vrai qu'elles représentent aussi près de 90 % de l'ensemble des communes françaises, mais si l'on compare ce chiffre à celui de l'organisation des festivals (Brennetot, 2004), on se retrouve devant une logique totalement inversée puisque dans le cas des festivals ce sont les villes importantes qui les organisent. Nous sommes donc véritablement devant un phénomène qui n'est pas issu de l'urbanité.

Il est vrai que tous ces chiffres sont à mettre en relation avec le nombre total de communes en France (plus de 36 000), et que dans ces 36 000 communes il y a beaucoup plus de villages

que de grandes cités²⁶. Cependant, lorsque nous étudions notre base de données, il nous faut constater une assez importante surreprésentation de la petite commune dans ce panel. Devant ce constat, on en conclut que l'Ahvp est véritablement une expression du terroir, une émanation territoriale, dans le sens où elle n'émane pas d'une volonté étatique, qu'elle n'est pas descendante (« top down »), l'Ahvp semble être bel et bien un exemple de production « bottom up » ou ascendante, ce qui confirme avec ce nouvel élément d'analyse notre hypothèse de départ.

3.1.2. Rapport démographie / nombre de manifestations organisées

Après avoir constaté que l'Ahvp était une émanation plus rurale qu'urbaine, nous avons voulu savoir comment s'effectuait sa répartition sur le sol national, s'il existait des différences importantes entre le Nord et le Sud (la répartition de la population française étant de 2/3 pour le Nord et d'1/3 pour le Sud), si la production d'Ahvp était corolaire de la fréquentation touristique, si elle était liée à l'importance démographique des territoires. Pour ce faire nous avons décidé de sectoriser le territoire national en cinq grandes régions. Le découpage repris est celui de la répartition des indicatifs téléphoniques de France Télécom en cinq grandes zones. C'est le plan de découpage qui semble tenir le mieux compte de l'équilibre démographique ainsi que du découpage par régions administratives.

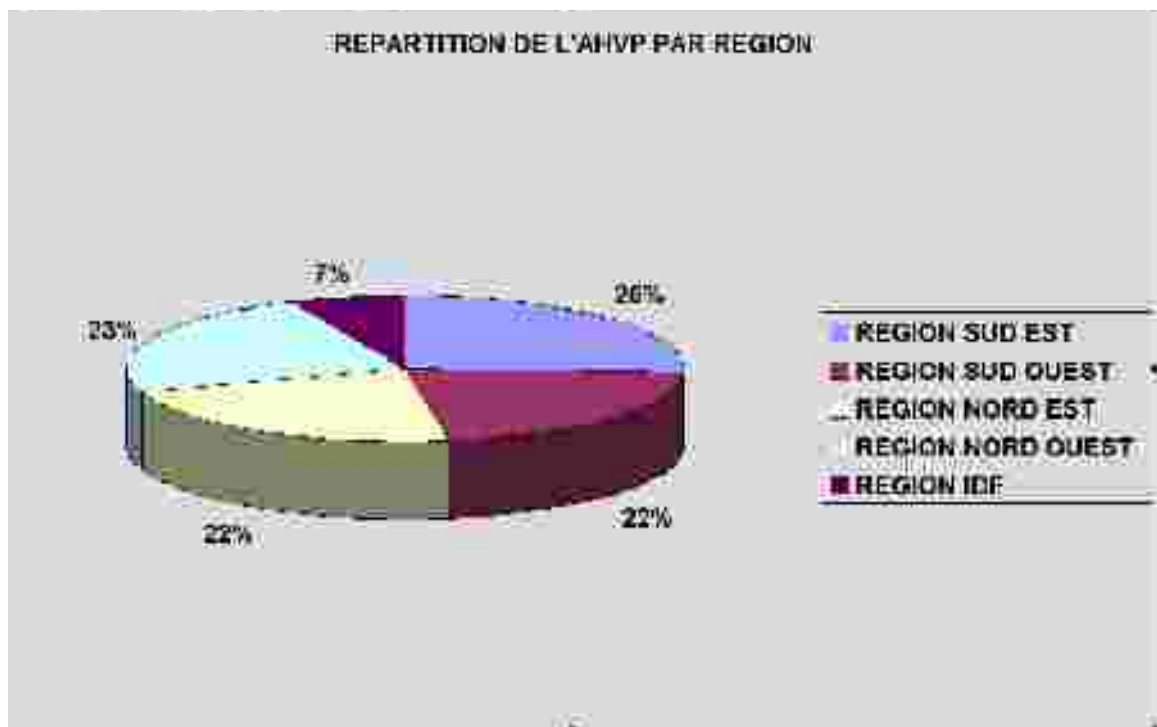
3.1.2.1. Généralités pour la France

En janvier 2009, la France compte 65 073 482 habitants²⁷ dont 62 448 977 en France métropolitaine, c'est ce dernier chiffre que nous conserverons en référence pour établir les statistiques puisque l'intégralité de la base ne porte que sur des animations se déroulant sur le sol national.

²⁶ Au 1er mars 2008, la France comptait 36 783 communes : 764 entre 2 000 et 10 000 habitants soit 10,23 % du nombre de communes pour 25,5% de la population totale. 762 entre 10 000 et 50 000 habitants soit 2,07 % du nombre de communes pour 25,3% de la population totale. 102 entre 50 000 et 200 000 habitants soit 0,27 % du nombre de communes pour 14,4% de la population totale. Par ailleurs, plus de 10 000 communes, soit un peu plus de 27 % ont moins de 200 habitants.

²⁷ Bilan démographique 2008 de l'INSEE

Après avoir effectué une première ventilation de nos 724 entrées dans leurs régions respectives grâce au traitement des colonnes G3 et G4 de notre base de données, nous obtenons un premier élément de réponse représenté par le graphique ci-dessous. Il illustre le fait que l'Ahvp se retrouve sur l'ensemble du territoire national, il n'existe pas de zones dont l'Ahvp serait absente. De plus, il nous permet d'observer une répartition assez homogène de l'Ahvp dans toutes les régions exception faite de l'Ile-de-France, nous verrons pour quelles raisons plus loin.



Graphique 2: Répartition de l'Ahvp par région (Auteur Sophie Lacour)

Nous allons maintenant procéder à l'analyse région par région.

3.1.2.2. Généralités par région

Région Sud-Est

REGION	DEPART. (N)	POPULATION (2007)	POPULATION (2007) PAR DEPART.	COMMUNES (N)
Auvergne	5	1 334 000	266 800	1 044
Corse	1	279 000	279 000	107
Languedoc-Roussillon	4	2 520 000	630 000	1 044
Provence-Alpes-Côte d'Azur	5	4 781 000	956 200	1 044
Rhône-Alpes	4	6 005 000	1 501 250	1 044

 moins de 400 000 hab.
 de 400 000 à 700 000 hab.
 plus de 700 000 hab.

 départements concernés et limitrophes

 nombre : 435
 nombre : 731

Auteur : Sophie Lacour

Tableau 1: Répartition région Sud-Est

La région Sud-Est regroupe 24 départements répartis dans 5 régions : Auvergne, Corse, Languedoc Roussillon, Provence Alpes Côte d’Azur, Rhône Alpes.

La démographie de la région Sud-Est se répartit comme suit : - Auvergne : 1 334 000 habitants - Corse : 279 000 habitants - Languedoc Roussillon : 2 520 000 habitants - Provence Alpes Côte d’Azur : 4 781 000 habitants - Rhône Alpes : 6 005 000 habitants.

Soit un total de 14 919 000 habitants représentant 23,88 % du total national métropolitain.

Rapport démographie/nombre de manifestations organisées

Nous dénombrons 186 manifestations dans la région Sud-Est, ce qui représente 25,69 % des 724 recensées sur la base. Ce qui semble assez cohérent quand on met ce chiffre en relation avec celui de la population nationale (23,88 %). La région Sud-Est est celle qui compte le plus de départements (24), mais il est vrai qu'elle rassemble également une bonne partie des moins peuplés d'entre eux avec la région Sud-Ouest. Elle est aussi la région qui compte le plus de départements à vocation balnéaire et montagnarde (14 sur 24 soit 58,33%), loin devant les quatre autres régions de notre étude. La moyenne par département est donc de 7,75 manifestations, à relativiser puisque le nombre de départements est le plus élevé de nos cinq régions.

Région Sud-Ouest



La région Sud-Ouest regroupe 20 départements répartis dans 4 régions : Aquitaine, Limousin, Midi Pyrénées, Poitou-Charentes.

La démographie de la région Sud-Ouest se répartit comme suit : - Aquitaine : 3 099 000 habitants - Limousin : 725 000 habitants - Midi Pyrénées : 2 755 000 habitants - Poitou-Charentes : 1 713 000 habitants.

Soit un total de 8 292 000 habitants représentant 13,27 % du total national métropolitain. C'est la région la moins peuplée des cinq constituant notre étude.

Rapport démographie/nombre de manifestations organisées

Nous dénombrons 156 manifestations dans la région Sud-Ouest, ce qui représente 21,54 % des 724 recensées sur la base. On constate qu'avec une population ne représentant que 55,58 % de la population de la région Sud-Est (presque moitié moins), la région Sud-Ouest propose cependant un nombre quasi équivalent d'animations historiques (31 de moins quand même, soit 16,57 %). De fait, la moyenne par département est donc de 7,80 manifestations, légèrement supérieure (0,05) à celle de la région Sud-Est, mais avec 4 départements en moins.

Région Nord-Est



Tableau 2: Répartition région Nord-Est

La démographie de la région Nord-Est se répartit comme suit : - Alsace : 1 817 000 habitants - Bourgogne : 1 624 000 habitants - Champagne-Ardenne : 1 339 000 habitants - Franche-Comté : 1 146 000 habitants - Lorraine : 2 339 000 habitants - Nord Pas-de-Calais : 4 043 000 habitants - Picardie : 1 886 000 habitants.

Soit un total de 14 194 000 habitants représentant 22,72 % du total national métropolitain.

Rapport démographie/nombre de manifestations organisées

Nous dénombrons 161 manifestations dans la région Nord-Est, ce qui représente 22,23 % des 724 recensées sur la base. Avec une population sensiblement équivalente à celle du Sud-Est, la région Nord-Est réalise sensiblement le même résultat, en accord avec le chiffre de sa population, mais par conséquent, là encore avec une population presque du double de celle du Sud-Ouest, la région Nord-Est propose à peine plus de manifestation qu'elle (5).

De fait, la moyenne par département est donc de 7 manifestations, inférieure à celle de la région Sud-Est (7,75), mais aussi à celle de la région Sud-Ouest (7,8).

Région Nord-Ouest



Tableau 3: Répartition région Nord-Ouest

La région Nord-Ouest regroupe 20 départements répartis dans 5 régions : Basse-Normandie, Haute-Normandie, Bretagne, Centre, Pays de la Loire.

La démographie de la région Nord-Ouest se répartit comme suit : - Basse-Normandie : 1 449 000 habitants - Haute-Normandie : 1 811 000 habitants - Bretagne : 3 081 000 habitants - Centre : 2 505 000 habitants - Pays de la Loire : 3 426 000 habitants.

Soit un total de 12 272 000 habitants représentant 19,67 % du total national métropolitain.

Rapport démographie/nombre de manifestations organisées

Nous dénombrons 169 manifestations dans la région Nord-Ouest, ce qui représente 23,34 % des 724 recensées sur la base. Avec une population sensiblement inférieure à celle du Sud-Est (- 2 700 000 habitants), la région Nord-Ouest réalise cependant elle aussi un résultat important, en accord avec le chiffre de sa population, mais par conséquent, là encore avec une population supérieure d'un tiers à celle du Sud-Ouest, la région Nord-Ouest propose à peine plus de manifestation qu'elle (13). De fait, la moyenne par département est donc de 8,45 manifestations, supérieure aux statistiques de toutes les autres régions.

3.1.3. Rapport démographie/capacité d'organisation

Afin de découvrir des corrélations entre la démographie des départements et leur capacité à organiser plus ou moins de manifestations, nous avons décidé de diviser en trois grandes catégories les départements français : moins de 400 000 habitants pour les départements peu peuplés, de 400 000 à 700 000 habitants pour les départements moyennement peuplés, et enfin les départements comptant plus de 700 000 habitants pour les plus peuplés. C'est ce découpage que nous allons utiliser pour toutes les régions.

3.1.3.1. Moins de 400 000 habitants

Région Sud-Est

- 9 départements de moins de 400 000 habitants.

Sur 9 départements, 7 se situent en dessous de la moyenne de la région Sud-Est soit 77,77% plus des trois quarts.

La moyenne de ces départements est donc de 6,55 ce qui les place 1,20 point sous la moyenne régionale.

C'est une première indication sur le rapport entre démographie et capacité d'organisation d'Ahvp. Cependant, l'observation en détail des résultats révèle de grandes disparités dans la répartition de l'Ahvp. En effet, on constate de grandes amplitudes entre des départements comme par exemple ceux de l'Ardèche (17) et du Cantal (3), qui avec une population d'à peine plus du double pour l'Ardèche se retrouve avec une capacité d'organisation de près de 6 fois supérieure à celle du Cantal, alors que ces deux départements ont des profils sensiblement similaires en terme d'enclavement, de ruralité et d'histoire. Qu'est ce qui provoque un tel écart dans le résultat, est-il à mettre en relation avec la densité du patrimoine bâti du territoire, de la volonté des populations de sortir d'un certain isolement, de s'ouvrir ou non au tourisme, d'un choix communicationnel ?

Région Sud-Ouest

- 14 départements de moins de 400 000 habitants.

C'est la région qui compte le plus de départements de moins de 400 000 habitants, avec 14 départements, cette catégorie représente en effet un peu plus de deux tiers (70%) du nombre total de départements de la région Sud-Ouest. Il est vrai également que le Sud-Ouest est la région la moins peuplée des 5 grandes régions de notre étude. Sur ces 14 départements, 8 se situent sous la moyenne régionale soit 57,14 %. A catégorie égale, on peut déjà noter une différence de 20 % avec la région Sud-Est, les départements peu peuplés de cette région organisent en conséquence plus d'Ahvp que dans le Sud-Est. La moyenne pour cette catégorie de départements est donc de 7 soit 0,8 point sous la moyenne régionale. Nous constatons ainsi, là encore, que les départements à faible démographie se classent parmi ceux qui ont la plus faible capacité d'organisation d'Ahvp de la région, même si l'écart est moins important que pour la région Sud-Est, surtout si l'on considère que le Sud-Ouest compte cinq départements peu peuplés de plus. L'amplitude existante entre les départements qui organisent des manifestations à caractère historique et patrimonial est là encore très marquée.

En effet, on va de 2 manifestations organisées comme dans la Creuse et dans le Lot, à 21 pour le département de l'Aveyron, soit plus de 10 fois plus. Or, ces 3 départements font partie des moins peuplés de France. La Creuse est avant dernière avec 123 401 habitants, juste devant la Lozère (Sud-Est) qui rappelons le organise 3 manifestations, le Lot se classe en 87ème position avec 169 531 habitants et l'Aveyron pointe lui à la 75ème place avec 273 377 habitants. Ce ne sont cependant pas les phénomènes démographique et géographique à eux seuls, et loin s'en faut, qui permettent d'expliquer de telles disparités. En effet, les trois possèdent un environnement relativement bien préservé puisque laissé en quasi jachère suite à l'exode rurale et au manque de développement économique induit et ils sont tous les trois aussi enclavés, mal desservis qu'ils sont par les transports et les réseaux routiers.

L'explication vient du fait qu'il existe en Aveyron une formule de festival itinérant *Les Estivales du Larzac* se déplaçant dans 4 villages. Le contenu de l'animation est peu ou prou identique, simplement il se donne à voir dans des lieux différents, ce qui multiplie d'autant l'offre culturelle sur le territoire. Deux de ces villages, La Cavalerie et Saint Jean Saint George peuvent ainsi proposer 2 animations au sein de leur commune. Il est à noter que la taille des communes accueillant *Les Estivales du Larzac* n'excède pas 813 habitants pour La Cavalerie la plus importante des quatre et que la plus petite d'entre elles, Viala du Pas de Jaux n'en compte que 74. Une initiative intéressante pour déconcentrer la culture et les animations et permettre à des communes qui n'en auraient pas les moyens d'organiser tout de même une manifestation culturelle, et à celles qui le peuvent de multiplier par deux au minimum leur offre culturelle et touristique. On retrouvera, toujours dans la région Sud-Ouest, mais à une autre échelle encore, le même type de formule avec *Itinérance médiévale de la vallée du Dropt*, puisque là, l'animation est déclinée à l'échelle régionale (Aquitaine) et se donne à voir dans 10 petites communes (la plus importante étant Eymet en Dordogne et compte 2552 habitants) réparties sur trois départements de la région Aquitaine, à savoir 2 en Dordogne (14), 4 en Gironde (13) et 4 dans le Lot et Garonne (10), ce qui là encore nous éclaire un peu sur les résultats au dessus de la moyenne de ces trois départements. Que nous sachions, ce genre de formule ne se trouve que dans le Sud-Ouest et il convient peut être d'y voir là une piste qui permet d'éclairer le dynamisme certain de cette région en matière d'animations historiques vivantes. C'est à notre connaissance une des rares tentatives de mise en réseau au niveau de l'Ahvp.

Sinon, on retrouve une des grandes tendances de notre analyse, à savoir que les départements enclavés et peu peuplés ne connaissent pas un très grand dynamisme en terme de développement de médiation du patrimoine. En effet, nombreux sont les départements de cette région largement sous la moyenne, alors que leur seule densité démographique n'en fait pas des départements particulièrement déshérités comme le Tarn et Garonne (3), le Gers (4), la Haute Vienne (4) ou bien encore les Landes (5).

Région Nord-Est

- 10 départements de moins de 400 000 habitants.

Sur 10 départements, 9 se situent en dessous de la moyenne régionale soit 90 %.

Nous nous trouvons confrontés ici au plus petit résultat de notre étude réalisé par les départements de moins de 400 000 habitants. En effet avec une moyenne de 4,3 pour l'ensemble de ces départements nous sommes largement en dessous de la moyenne régionale qui se situe à 7. Il est vrai que nous sommes en présence de la région certainement la moins touristique de France, celle où les conditions météorologiques sont le moins propices à ce genre de manifestations, celle enfin où le territoire a le plus souffert des multiples invasions, guerres et destructions, (patrimoine bâti remarquable peut être moins nombreux, même si la région a été pendant de nombreux siècles, une, si ce n'est la plus prospère des régions françaises) car ce n'est pas la démographie qui se trouve en cause ici, les départements de cette région comptant plutôt plus d'habitants que les départements les moins peuplés du Sud-Est ou du Sud-Ouest. En effet à part la Meuse (10), tous les départements de cette catégorie sont en dessous et parfois largement de la moyenne régionale. On y trouve même, cas unique avec Paris (que nous étudierons plus loin), la Nièvre qui ne compte aucune manifestation recensée sur son territoire.

Nous sommes, une fois encore, devant le constat que les départements à faible démographie se classent parmi ceux qui ont la plus faible capacité d'organisation d'Ahvp de la région.

Région Nord-Ouest

- 5 départements de moins de 400 000 habitants.

Le Nord-Ouest est la région qui compte le moins de départements de cette catégorie, ils ne sont en effet que 5. Sur 5 départements, 3 se situent en dessous de la moyenne soit 60 %. La moyenne de ces départements est de 7,4 soit 1,05 point sous la moyenne régionale.

Nous retrouvons encore une fois ce facteur démographique qui semble déterminer le potentiel de proposition des manifestations.

3.1.3.2. De 400 000 à 700 000 habitants

Région Sud-Est

- 8 départements de 400 000 à 700 000 habitants.

Sur ces 8 départements, 5 se situent sous la moyenne régionale soit 62,50 %, c'est un peu plus de 15 % de moins que pour la catégorie précédente.

La moyenne de ces départements est donc de 7,37, ce qui les place 0,38 point sous la moyenne régionale. L'écart est moins significatif que pour les départements peu peuplés, et ces chiffres tendraient à confirmer notre intuition de départ, à savoir que l'importance démographique des départements est en rapport avec leur capacité d'organisation d'Ahvp.

Région Sud-Ouest

- 4 départements de 400 000 à 700 000 habitants :

Sur ces 4 départements, 2 se situent sous la moyenne régionale soit 50 %. Là encore la région Sud-Ouest réalise un résultat supérieur à la région Sud-Est précédemment analysée, mais il est vrai que le nombre de département est moitié moindre dans cette catégorie.

La moyenne pour cette catégorie de départements est de 9,5 soit 1,7 point au dessus de la moyenne régionale et 2,5 points au dessus de la catégorie de départements précédente. On constate le même phénomène que pour la région Sud-Est, plus les départements sont peuplés, plus leur capacité à proposer de l'Ahvp est importante.

Région Nord-Est

- 6 départements de 400 000 à 700 000 habitants.

Sur 6 départements dans cette catégorie 4 se situent sous la moyenne régionale soit 66,66 %.

La moyenne pour cette catégorie de départements est de 6,66 soit 0,34 point sous la moyenne régionale, et encore une fois le résultat vient corroborer nos observations, à savoir que cette tranche de départements plus peuplés que la précédente, est en mesure de proposer plus d'animations historiques, même si le résultat reste en dessous de la moyenne régionale.

Région Nord-Ouest

- 10 départements de 400 000 à 700 000 habitants :

Sur ces 10 départements, 6 se situent au dessus de la moyenne régionale soit 60 %.

La moyenne de cette catégorie de départements est de 9,1 soit 0,65 point au dessus de la moyenne régionale, ce qui corrobore toujours notre hypothèse d'un rapport entre démographie et capacité d'organisation d'Ahvp. Cependant, il est à noter que la région Nord-Ouest est la seule de notre étude où les départements moyennement peuplés organisent plus de manifestations que les départements les plus peuplés, ce que nous verrons dans le paragraphe suivant. Ce sera la seule exception à cette règle que nous tentons d'établir.

3.1.3.3. plus de 700 000 habitants

Région Sud-Est

- 7 départements de plus de 700 000 habitants.

Sur ces 7 départements, 6 se situent au dessus de la moyenne régionale soit 85,71 %, nous observons donc un rapport inversé, car dans cette catégorie les départements qui font exception sont ceux qui se situent sous la moyenne régionale.

La moyenne de ces départements est donc de 9,85, ce qui les place 2,10 points au dessus de la moyenne régionale. L'écart est le plus important des trois séries de départements analysés, et tendrait à prouver qu'il existe véritablement un lien entre démographie et capacité d'organisation d'Ahvp, même si, comme dans les catégories précédentes, il existe de grands écarts entre les départements. Ainsi, le Rhône organise le même nombre de manifestations que la Loire avec une population de plus du double. Pour la région Sud-Est, l'analyse des chiffres ne laisse aucun doute, il existe bel et bien, en moyenne, car il existe bien sûr et comme

toujours des exceptions, une corrélation entre la démographie d'un département et sa capacité à proposer de l'Ahvp sur son territoire.

Région Sud-Ouest

- 2 départements de plus de 700 000 habitants.

La région Sud Ouest étant la moins peuplée, c'est celle qui compte aussi le moins de départements les plus peuplés de tout notre panel. Par conséquent la moyenne est un peu plus délicate à analyser, car avec deux entrées seulement, il faut relativiser les résultats puisque l'on observe une amplitude allant du simple au presque double sur ces deux départements. Cependant, sur les deux départements de cette catégorie, un se trouve sous la moyenne régionale, on obtient donc le même résultat de 50 % que pour la catégorie précédente. En revanche, leur moyenne est de 10, soit 0,5 point au dessus de la catégorie précédente et 2,20 points au dessus de la moyenne régionale. Ce résultat vient donc confirmer que plus les départements sont peuplés, plus ils organisent d'Ahvp, en sachant que la Gironde bénéficie de l'effet « manifestation itinérante » si spécifique du Sud Ouest puisque le département accueille pas moins de 4 animations des « Itinérances de la Vallée du Dropt » sur son territoire.

Région Nord Est

- 7 départements de plus de 700 000 habitants.

Sur 7 départements, 1 seul se situe sous la moyenne régionale, soit 14,28 %. La moyenne de ces départements se situe donc à 11,14 soit 4,14 points au dessus de la moyenne régionale. C'est l'écart le plus important de toute notre étude, et là encore il appuie la thèse que moyennement, plus un département est peuplé, plus il a de capacité à organiser de l'Ahvp. Dans la région Nord Est le cas est extrême puisque entre la moyenne des départements peu peuplés et celle de ceux qui ont la plus importante population on constate un rapport de plus de deux fois supérieur pour ces derniers (2,59).

Région Nord Ouest

- 5 départements de plus de 700 000 habitants :

Nous nous trouvons face aux 5 départements les plus peuplés de la région et nous constatons que seuls deux d'entre eux, c'est-à-dire moins de la moitié (40%) se situent au dessus de la moyenne : le Maine et Loire et la Loire Atlantique.

Pour la première fois de notre analyse des régions, la catégorie des départements les plus peuplés ne termine pas en tête du classement des moyennes des trois catégories. En effet, la moyenne de ces départements est de 8,2 soit 0,25 point sous la moyenne régionale. C'est le seul cas de figure qui dément notre hypothèse sur le rapport démographie/capacité d'organisation d'Ahvp. Il est vrai que cette catégorie de départements, parmi les cinq qu'elle comporte, en compte deux qui font partie de la région Bretagne (analyse paragraphe départements balnéaires) ce qui a pour effet de faire chuter considérablement la moyenne.

Conclusion Rapport démographie/capacité d'organisation

A la suite de cette étude, on peut affirmer qu'il existe une véritable corrélation entre démographie des départements et leur capacité à proposer de l'Ahvp. Nous venons de le constater, la moyenne des départements de moins de 400 000 habitants dans toutes les régions se situe systématiquement sous la moyenne régionale. Il existe, bien sûr, au sein de cette catégorie de départements des exceptions, on peut même y trouver le département le plus dynamique de la région comme l'Ardèche dans le Sud-Est ou bien encore l'Aveyron pour le Sud-Ouest, mais globalement une faible démographie correspond à un moins grand dynamisme en terme d'Ahvp. Assertion vérifiée par l'analyse des deux catégories suivantes qui obtiennent des moyennes croissantes en fonction de leur population, à la seule exception du Nord-Ouest, qui voit sa catégorie de départements moyennement peuplés réaliser une moyenne plus importante que celle de ses départements les plus peuplés. A part ce cas de figure, plus on constate une démographie importante des départements, plus on y trouve une capacité d'organisation d'Ahvp.

3.1.4. Villes multi-organisatrices

3.1.4.1. Méthodologie

L'analyse des résultats fait apparaître un autre phénomène qui permet d'expliquer le dynamisme de certains départements. En effet, dans chaque région et dans chaque département on constate que certaines villes misent plus que d'autres sur cette forme de médiation du patrimoine qu'est l'Ahvp, elles organisent ainsi plus d'une manifestation historique, nous les avons dénommées les villes multi-organisatrices. Leur recensement effectué grâce au traitement des colonnes G2 et C2 de notre base de données permettra d'apporter des éléments d'explication supplémentaires au dynamisme de certains territoires.

Nous les avons classées en fonction du nombre de manifestations qu'elles proposent. Ainsi pour chaque département, lorsque l'on recense une ville organisant plus d'une manifestation nous l'avons identifiée comme un département : M1, lorsque l'on en trouve deux : M2, et ainsi de suite. Ce décompte permet de mettre en évidence, en le rattachant à la moyenne régionale, que plus un département possède de villes multi-organisatrices, plus sa capacité à proposer de l'Ahvp sur son territoire est grande.

Comme nous avons pu le constater dans le paragraphe précédent le rapport démographique est un élément important, c'est la raison pour laquelle nous allons continuer à utiliser notre découpage en trois parties : -400.000/400.000-700.000/+700.000 habitants.

La région Sud-Est compte 24 villes multi-organisatrices.

la région Sud-Ouest compte 20 villes multi-organisatrices.

La région Nord-Est compte 26 villes multi-organisatrices, c'est la région qui en compte le plus de toute notre étude.

Enfin, dans le Nord-Ouest on dénombre 22 villes multi-organisatrices.

3.1.4.2. Moins de 400 000 habitants :

Dans la région Sud-Est trois départements (Allier, Aude, Ardèche) à ville multi-organisatrices représentent 33,33 % du total de départements de cette catégorie. Il est à noter que ces trois

départements sont les trois plus peuplés de leur catégorie, et que l'Ardèche qui est celui qui propose le plus d'animations de toute la région (17) est aussi le seul M4 que nous rencontrerons dans la région Sud-Est avec les Bouches du Rhône qui est lui le département le plus peuplé de toute la région.

De même dans la région Sud-Ouest , huit départements (Ariège, Gers, Charente, Landes, Tarn, Lot et Garonne, Deux Sèvres, Aveyron) à ville multi-organisatrices représentent 57,14 % du total de départements de cette catégorie. Une fois encore, le Sud-Ouest, à catégorie égale obtient un résultat plus important que la région Sud-Est. Serait on en présence d'une dynamique originale ? On remarquera que, cette fois encore, le département M4 (l'Aveyron) est celui qui arrive en tête sur l'ensemble de la région, bien que l'Aveyron, tout comme l'Ardèche pour la région Sud-Est, se classe dans la catégorie des départements les moins peuplés.

En ce qui concerne la région Nord-Est, sur les 10 départements que compte cette catégorie, nous obtenons donc 50 % de villes multi-organisatrices (Ardenne, Meuse, Haute Saône, Aube et Vosges). Un résultat plus important que dans le Sud-Est mais qui ne suffit pas pourtant à relever la faible moyenne de cette catégorie de départements de la région Nord-Est, en effet, seule la Meuse (M1) se situe au dessus de la moyenne régionale.

Enfin, avec 4 départements (Indre et Mayenne, Cher et Loir et Cher) sur 5 soit 80 %, le Nord-Ouest réalise le meilleur résultat de toute notre étude pour cette catégorie de départements, il est vrai qu'elle est aussi celle qui compte le moins de départements peu peuplés.

3.1.4.3. Dans les départements de 400 000 à 700 000 habitants

Dans le Sud-Est, cinq départements (Savoie, Haute Savoie, Puy de Dôme et Vaucluse, Ain) à ville multi-organisatrices représentent 62,5 % du total de départements de cette catégorie. On compte donc dans cette catégorie, deux départements supplémentaires avec des villes multi-organisatrices, mais ces villes déclinent moins l'offre puisqu'on ne croise ni M3 ni M4. Cependant, le nombre de ces villes est pratiquement le double de la catégorie précédente et démontre qu'il existe également une corrélation entre démographie des départements et leur capacité à diversifier l'offre d'Ahvp sur leur territoire.

Dans le Sud-Ouest, trois départements (Charente Maritime, Vienne, Dordogne) à ville multi-organisatrices représentent 75 % du total de départements de cette catégorie. Là encore, le Sud-Ouest propose des résultats supérieurs à ceux du Sud-Est et confirme le goût de la région pour cette forme de médiation du patrimoine. Comme de juste également, le seul département M3 de la catégorie (Dordogne) est le plus gros organisateur d'Ahvp de cette catégorie de départements avec 14 manifestations proposées.

Pour la région Nord-Est, sur les 6 départements que compte cette catégorie, nous obtenons ainsi 66,66 % de villes multi-organisatrices dans 5 départements (Aisne, Côte d'Or, Saône, Loire, Somme). Un résultat toujours supérieur à celui de la région Sud-Est mais qui n'empêche pas, cependant, cette catégorie de départements de rester sous la moyenne régionale. On notera toutefois une originalité de la région Nord-Est et qui lui permet de remonter un peu sa moyenne : les parcs historiques comme celui de Marle dans l'Aisne qui propose à lui seul 3 manifestations. On en trouve dans les autres régions, mais ceux du Nord-Est sont particulièrement actifs et nombreux.

Dans le Nord-Ouest nous dénombrons 8 départements sur 10 (Eure et Loire, Eure, Côte d'Armor, Indre et Loire, Vendée, Loiret et Morbihan, Calvados) soit 80 % abritant des villes multi-organisatrices. C'est là encore le résultat le plus élevé de toute notre étude pour cette catégorie de départements. Il est vrai que la région Nord-Ouest étant également la seule à voir cette catégorie de départements arriver en tête de son classement régional, le résultat est un peu moins paradoxal qu'il pourrait en avoir l'air de prime abord. Nous avons ici un élément de réponse supplémentaire à la vitalité en matière d'Ahvp des départements moyennement peuplés de la région Nord-Ouest.

3.1.4.4. Dans les départements de plus de 700 000 habitants

Dans le Sud-Est, cinq départements (Loire, Var, Hérault, Rhône, Bouches du Rhône) à ville multi-organisatrices représentent 71,42 % du total de départements de cette catégorie. Le résultat est encore supérieur à la catégorie précédente et confirme le fait que la démographie des départements induit une plus grande diversité de l'offre d'Ahvp. On trouve donc dans cette catégorie autant de villes multi-organisatrices que dans la catégorie précédente, mais avec quelques villes qui tentent de diversifier un peu plus leur offre d'Ahvp.

En ce qui concerne le Sud-Ouest, la Haute Garonne à lui seul représente 50 % du total de départements de cette catégorie, mais il convient de relativiser le résultat, puisque comme nous l'avons déjà mentionné, la région Sud-Ouest ne compte que deux départements de plus de 700 000 habitants. Le dynamisme de la région Sud-Ouest s'observe ainsi plus à l'échelle des départements moyennement et peu peuplés contrairement au Sud-Est.

En revanche en ce qui concerne le Nord-Est, les 7 départements de cette catégorie (Moselle, Pas de Calais et Nord, Haut Rhin, Meurthe et Moselle, Oise et Bas Rhin) comportent des villes multi-organisatrices, ce qui donne un pourcentage de 100 %. Nous retrouvons d'ailleurs dans cette catégorie deux autres parcs historiques : le parc archéologique Asnapio de Villeneuve d'Asq support de deux animations et celui de Bliesbruck support de trois animations.

La région Nord-Est est vraiment la région des extrêmes. En effet, elle est celle qui réalise la moins bonne moyenne régionale, elle est celle dont les départements peu peuplés organisent le moins de manifestations et inversement elle est celle qui comptabilise le plus de villes multi-organisatrices et la seule à obtenir le résultat de 100 % pour la catégorie des départements les plus peuplés. La région Nord-Est tire véritablement sa capacité d'organisation d'Ahvp de ces derniers.

En ce qui concerne le Nord-Ouest enfin, 3 départements sur 5 (Seine Maritime, Maine et Loire et Loire Atlantique) soit 60 % possèdent des villes multi-organisatrices. C'est le résultat le moins important pour cette catégorie de départements sur la totalité de notre panel, exception faite du Sud-Ouest qui rappelons le ne comptait que deux entrées. Ce résultat médiocre est lui aussi un élément de réponse au fait que cette catégorie de départements soit pour la région Nord-Ouest la seule de toute notre étude qui ne termine pas en tête de son classement régional.

3.1.4.5. La dynamique des villes multi-organisatrices

Enfin, un dernier calcul qui permet de confirmer que la dynamique de l'Ahvp est en relation avec les départements à villes multi-organisatrice est celui qui consiste à calculer le nombre de manifestations organisées par ces derniers, divisé par le nombre de départements de chaque catégorie afin d'obtenir une moyenne pour chaque type de département. Nous l'avons réalisé pour chacune des régions concernées.

Ainsi dans le Sud-Est, pour les départements sans ville multi-organisatrice (M0) on dénombre 55 manifestations organisées dans onze départements, ce qui donne une moyenne de 5, soit considérablement sous la moyenne régionale qui est, rappelons le, de 7,75.

Pour les M1, c'est 63 manifestations organisées dans 7 départements, soit une moyenne de 9.

Pour les M2, c'est 27 manifestations organisées dans 3 départements, soit une moyenne de 9.

Pour les M3, c'est 11 manifestations organisées dans 1 département, soit une moyenne de 11.

Pour les M4, c'est 31 manifestations organisées dans 2 départements, soit une moyenne de 15,5.

Dans le Sud-Ouest pour les départements sans ville multi-organisatrice (M0) on dénombre 43 manifestations organisées dans 8 départements, soit une moyenne de 5,37.

Pour les M1, c'est 53 manifestations organisées dans 7 départements, soit une moyenne de 7,57.

Pour les M2, c'est 25 manifestations organisées dans 3 départements, soit une moyenne de 8,33.

Pour les M3, c'est 14 manifestations organisées dans 1 département, soit une moyenne de 14.

Pour les M4, c'est 21 manifestations organisées dans 1 département, soit une moyenne de 21.

En revanche en ce qui concerne le Nord Est,

Pour les M0, c'est 21 manifestations organisées dans 7 départements, soit une moyenne de 3.

Pour les M1, c'est 59 manifestations organisées dans 8 départements, soit une moyenne de 7,37.

Pour les M2, c'est 35 manifestations organisées dans 4 départements, soit une moyenne de 8,75.

Pour les M3, c'est 46 manifestations organisées dans 3 départements, soit une moyenne de 15,33.

Dans le Nord-Ouest enfin les M0, représentent 21 manifestations organisées dans 5 départements, soit une moyenne de 4,2.

Pour les M1, c'est 90 manifestations organisées dans 10 départements, soit une moyenne de 9.

Pour les M2, c'est 33 manifestations organisées dans 3 départements, soit une moyenne de 11.

Pour les M3, c'est 25 manifestations organisées dans 2 départements, soit une moyenne de 12,5.

Conclusion à propos des villes multi-organisatrices

On le voit à l'annonce de ces résultats, il existe une véritable corrélation entre capacité d'organisation d'Ahvp et villes multi-organisatrices.

Les résultats démontrent que les départements sans villes multi-organisatrices se situent assez largement sous la moyenne régionale, et de façon significative puisqu'ils organisent moitié moins de manifestation que la moyenne régionale, et dès que l'on passe à la catégorie M1 on se situe au dessus de cette moyenne en allant crescendo jusqu'à la catégorie M3. La diversification de l'Ahvp proposée par les villes multi-organisatrices accroît donc bien l'offre culturelle du territoire.

3.1.5. Rapport balnéaire, montagne / nombre de manifestations organisées

La dernière interrogation à laquelle nous tenterons de répondre avec l'analyse de la géographie de l'Ahvp, est de savoir si il existe une relation entre la capacité d'organisation de ce type de manifestation et la nature touristique ou non des départements. Pour ce faire, nous avons distingué les départements balnéaires et montagnards au sein de chaque région puisque ce sont des départements à fort pouvoir attractif en terme de tourisme.

3.1.5.1. Région Sud-Est

Ainsi, pour la région Sud-Est, on compte 14 départements dans cette catégorie qui organisent 119 manifestations, ce qui donne une moyenne de 8,5 soit légèrement au dessus de la moyenne régionale (7,75).

Cependant, il convient de relativiser ces résultats pour au moins deux raisons :

- La première est qu'il existe toujours des disparités importantes entre les départements de cette catégorie. Ainsi, on trouve le département du Var qui organise 15 manifestations alors

que la Corse par exemple n'en n'organise qu'un, ou encore les Alpes Maritimes qui n'en n'organise que 4.

- La seconde est justement en relation avec l'exemple précédent, celui des Alpes Maritimes, car dans quelle catégorie classer ce département ? Celle des départements balnéaires ou celle des départements montagnards ? C'est une problématique à laquelle nous sommes confrontés dans la région Sud-Est car outre les Alpes Maritimes, le département des Pyrénées Orientales pose le même problème et dans une moindre mesure ceux du Massif Central comme le Puy de Dôme ou le Cantal. Nous retrouverons d'ailleurs cette problématique dans la région Sud-Ouest avec les Pyrénées Atlantiques. La question se pose véritablement car l'affluence touristique est différente, elle se fait à des moments de l'année qui climatologiquement sont aux deux extrêmes. L'hiver pour les départements de montagne et l'été pour les départements balnéaires, or le climat est une donnée non négligeable concernant l'organisation de manifestations se déroulant souvent en plein air. Ainsi, si l'on exclut de cette liste les départements à double vocation comme les Alpes-Maritimes et les Pyrénées-Orientales et que l'on conserve stricto sensu les départements de montagne la moyenne tombe à 7 (42 manifestations pour 6 départements), soit en dessous de la moyenne régionale. A l'inverse, en excluant toujours les départements à double vocation et en ne conservant que ceux à unique vocation balnéaire, on trouve 57 manifestations organisées pour 6 départements, et ainsi la moyenne s'établit à 9,5 soit 2,5 point au dessus du résultat précédent et 1,75 point au dessus de la moyenne régionale.

3.1.5.2. Région Sud-Ouest

La région Sud-Ouest est elle aussi une région à forte vocation balnéaire et montagnarde et nous allons voir si la tendance ébauchée avec la région précédente se confirme.

Pour cette région nous dénombrons 7 départements organisant 55 manifestations, leur moyenne se situe donc à 7,85, soit 0,5 point au dessus de la moyenne régionale, un écart plus faible que pour le Sud-Est. Cependant, en appliquant la même méthode que précédemment, on obtient, pour les départements strictement balnéaires, 30 manifestations organisées par trois départements (Landes, Charente Maritime et Gironde) soit une moyenne de 10. Une nouvelle confirmation d'une présence importante de l'Ahvp dans ce type de départements. A

contrario, en isolant les départements strictement montagnards, on obtient 13 manifestations organisées par deux départements (Ariège et Hautes Pyrénées), soit une moyenne de 7,5, légèrement en dessous de la moyenne régionale. Là encore, ce calcul nous apporte la confirmation que l'Ahvp se retrouve un peu moins dans les départements de montagne.

3.1.5.3. Région Nord-Est

La région Nord Est n'est pas à proprement parler une grande région de villégiature touristique, et les plages de cette région, ainsi que ses montagnes n'attirent pas les visiteurs dans les mêmes proportions que les deux régions du Sud que nous avons analysées précédemment.

La répartition s'effectue néanmoins comme suit :

3 départements de moyenne montagne (Jura, Vosges et Haut Rhin) organisant 19 manifestations soit une moyenne de 6,33, toujours en dessous de la moyenne régionale comme pour les deux régions du Sud-Est et du Sud-Ouest.

3 départements balnéaires (Nord, Pas-de-Calais et la Somme) qui organisent 35 manifestations soit une moyenne de 11,66 soit très largement au dessus de la moyenne régionale.

Nous sommes donc confrontés une fois encore aux grandes disparités existant entre départements balnéaires et de montagne, même si, nous l'avons dit, l'attrait touristique lié aux spécificités de ces départements est sans doute moins marqué que dans les régions Sud-Est et Sud-Ouest. La réponse pour ce qui concerne le Nord et le Pas-de-Calais est peut être à rechercher plus précisément dans la démographie de ces départements (le Nord est le département le plus peuplé de France, devant Paris avec plus de 2 500 000 habitants, et le Pas-de-Calais se classe quant à lui à la 7ème place avec 1 453 000 habitants), que dans leur véritable vocation balnéaire.

3.1.5.4. Région Nord-Ouest

C'est la région qui compte le plus de façade maritime, en effet pas moins de 9 départements ont un débouché sur la mer, ce qui représente pratiquement un département sur deux (45 %). Seule la région Sud-Est fait mieux (58,33%) puisqu'il faut ajouter aux départements littoraux les départements montagnards dont le Nord-Ouest est totalement dépourvu. On peut donc imaginer, si la logique observée jusqu'à maintenant dans les autres régions est respectée, retrouver le même schéma que pour les régions précédentes, à savoir que les départements à vocation balnéaire proposeront plutôt plus d'animations historiques que ceux qui se trouvent dans les terres.

Or, le résultat pour la région Nord-Ouest est de 8,22, c'est à dire 0,23 point sous la moyenne régionale et ce pour la première fois de notre étude. Ce résultat est d'autant plus surprenant que l'on trouve dans ces départements balnéaires les plus grands organisateurs de la région et qui arrivent en tête de notre classement (la Vendée (14), le Calvados (12) et la Loire Atlantique (11)), mais on constate aussi une nette sous représentation d'une région côtière et balnéaire (avec afflux touristique conséquent donc), et qui pourtant nous apparaît comme une terre de forte revendication identitaire, nous voulons parler de la Bretagne. En effet, trois des quatre départements qui composent la région administrative de la Bretagne le Finistère (5), l'Ille et Vilaine (4) et le Morbihan (7) se situent sous la moyenne de la région Nord-Ouest (8,45), seules les Côtes d'Armor avec neuf manifestations organisées fait un tout petit mieux que la moyenne. On a du mal à comprendre qu'une région si fière de son identité laisse passer une telle opportunité de parler d'elle et de se faire encore mieux connaître, car il ne s'agit pas d'un phénomène qui serait lié à un processus de dépopulation, la Bretagne se classe pour ces quatre départements en 40ème position (toujours en France métropolitaine) pour le moins peuplé : les Côtes d'Armor, à la 31ème pour le Morbihan, à la 24ème pour le Finistère et à la 23ème pour le Morbihan. Les quatre départements se classent donc dans la moitié supérieure du classement national, on trouve, qui plus est, sensiblement la même population que dans les autres régions qui composent notre Nord-Ouest à quelques centaines de milliers d'habitant de plus ou de moins pour les régions Centre, Pays de la Loire et les deux Normandie.

L'explication vient peut être du fait que c'est une région qui organise beaucoup de festivals celtiques ou liés à la mer ou bien encore musicaux, et que nous sommes peut être confrontés à un problème de répartition de subventions.

Il est possible également que la revendication identitaire de la Bretagne passe plutôt par des manifestations à caractère identitaire autre que l'Ahvp. Enfin dernière hypothèse pour tenter de répondre à cette énigme, la Bretagne se veut vivante, en vie, et l'évocation historique de son passé lui apparaît peut être comme quelque chose de révolu, de mort donc, c'est à dire le contraire de l'image qu'elle veut véhiculer d'elle même. Elle décide donc peut être, en tout état de connaissance, de renoncer à cette forme de médiation pour pouvoir affirmer encore plus sa vitalité. Cette explication répond peut être de la même façon à ce que nous avons constaté en Corse, terre elle aussi de forte revendication identitaire.

Il semblerait donc qu'il existe une corrélation ente capacité d'organisation d'Ahvp et les départements à forte vocation touristique, mais cette assertion vaut plus pour les départements balnéaires que pour ceux de montagne qui se voient pénaliser vraisemblablement par des problèmes d'enclavement et d'accessibilité aux stations en été, ainsi que de météo moins favorable à la tenue de ce genre de manifestations en hiver.

3.1.6. Conclusion sur les régions

3.1.6.1. Conclusion région Sud-Est

La région Sud-Est est la plus peuplée de nos cinq régions analysées.

Elle est aussi celle qui compte le plus de départements, même si une importante partie d'entre eux (9, soit un peu plus d'un tiers) est à classer dans la catégorie des « départements peu peuplés », départements qui ne sont pas ceux qui proposent le plus d'Ahvp, même si on constate de grandes disparités comme entre l'Ardèche (17) et le Cantal ou la Lozère (3).

Elle est aussi la région la plus touristique de notre panel et par conséquent celle qui compte le plus de départements à vocation balnéaire, qui nous venons de le voir, comptent parmi les plus importants organisateurs d'Ahvp. Cependant, il convient de constater au vu des

moyennes par catégorie de départements que les départements les plus peuplés proposent en moyenne plus d'Ahvp que tous les autres.

En référence à ces premiers résultats, il semblerait qu'il existe une véritable corrélation entre démographie et capacité d'organisation d'Ahvp, même si il existe de grandes disparités d'un département à l'autre. Un dernier chiffre apportera un éclairage supplémentaire à notre étude, c'est celui du ratio du nombre de manifestations sur la région au regard de sa population totale. Pour la région Sud-Est on compte une animation historique pour 80 210 habitants.

C'est le chiffre qui en dernier ressort nous indiquera le plus objectivement possible le rapport entre démographie d'une région et sa capacité ou son goût pour la production d'Ahvp.

3.1.6.2. Conclusion région Sud-Ouest

La région Sud-Ouest, si l'on excepte la région Limousin et les départements montagnards est donc au regard de sa population d'un grand dynamisme pour ce qui concerne l'Ahvp. En effet, si on considère notre ratio population totale régionale/nombre de manifestations, la région Sud-Ouest organise une animation historique pour 53 154 habitants soit deux tiers de plus que pour la région Sud-Est. Elle est nous le verrons à la fin de l'analyse par région, celle qui en organise le plus en proportion de sa population.

Il semblerait qu'une des raisons de ce dynamisme découle de cette formule originale que propose le Sud-Ouest à savoir : les manifestations itinérantes comme celles de la vallée du Dropt ou du Larzac. Cette possibilité offerte à des animations d'être proposées dans différents lieux démultiplie l'offre culturelle sur le territoire et en assure ainsi une couverture plus efficace. De plus, elle permet, vraisemblablement par cette communauté de moyens, à des communes qui n'auraient pas les capacités à organiser de telles manifestations, d'attirer sur leur territoire une population qui sans cela n'aurait eu aucune raison d'y venir. Il est sans doute vrai également que la préservation remarquable d'un patrimoine très ancien et, par conséquent le point d'ancrage historique facilement exploitable qu'elle offre, favorise l'émergence de ce genre de manifestations (cf la Dordogne (14), le pays aux mille châteaux).

De plus, le découpage France Télécom que nous avons adopté pour notre étude place la région Languedoc Roussillon dans la région Sud-Est, or cette région abrite le Golfe du Lion. C'est une remarque qui prend toute son importance si l'on songe que cette région de France

est le berceau du catharisme, et qu'elle a décidé depuis quelques années de mettre en valeur son patrimoine par le truchement de l'Ahvp, en communiquant spécialement sur la période cathare. (Genieys, 1997) Si l'on prend en compte cette nouvelle donnée, le Sud-Ouest reste la région la moins peuplée de notre panel malgré 1 774 175 habitants supplémentaires que comptent les trois départements de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées Orientales, mais ce faisant, il convient alors de lui ajouter les 27 manifestations qu'organisent ces trois départements (soit 9 de moyenne pour ces trois seuls départements). Ces 27 manifestations s'ajoutant aux 156 de la région Sud-Ouest et se retranchant aux 186 de la région Sud-Est accentuent encore le dynamisme du Sud-Ouest en matière d'Ahvp. Mais, le Sud-Ouest n'échappe pas à la tendance qui semble se vérifier, et qui se vérifiera avec l'analyse des trois autres régions restantes, à savoir qu'il y a une corrélation entre la démographie des départements et leur capacité à organiser des manifestations historiques puisque là encore ce sont les départements les moins peuplés de la région qui sont les moins organisateurs d'Ahvp.

3.1.6.3. Conclusion région Nord-Est

La distribution géographique de la région est donc sensiblement différente des deux régions précédemment analysées. Les atouts paysagers et climatiques ne sont pas les mêmes, l'afflux de touristes est très différent, or il y a presque autant de manifestations, même si notre ratio population/nombre de manifestations place la région Nord-Est en avant dernière position de notre étude (devant la région Ile de France que nous étudierons plus loin) avec une manifestation organisée pour 88 161 habitants, assez loin derrière le Sud-Ouest donc (1 pour 53 154 habitants).

Là encore, et plus que dans toutes les autres régions de notre étude, nous l'avons vu avec les amplitudes de moyenne entre les départements les moins peuplés et ceux qui le sont le plus, le constat s'impose du rapport entre démographie des départements et leur capacité d'organiser des manifestations historiques. Cependant, nous avons constaté que dans le Sud-Ouest c'était plutôt le genre « animation itinérante » qui démultipliait l'offre, alors que dans le Nord-Est, cette formule se rencontre assez peu, en revanche on y trouve plus de « parcs archéologiques », parcs qui servent de support à l'organisation de nombreuses manifestations.

Dans la mesure où la fréquentation touristique est moins importante, la question que l'on peut se poser est : toutes ces animations sont-elles à vocation touristique ou s'adressent-elles à la population locale, servent-elles de ciment identitaire ? De communication identitaire ?

3.1.6.4. Conclusion région Nord-Ouest

Là encore, nous le constatons, le rapport démographie/capacité d'organisation d'Ahvp est délicat à interpréter. En effet, tout comme dans le Sud-Ouest avec l'Aveyron, ici aussi nous trouvons des départements assez peu densément peuplés et qui cependant figurent parmi les premiers organisateurs de manifestations (le Cher : 314 675 habitants et 12 manifestations produites et le Loir et Cher : 325 182 habitants et 9 manifestations), alors qu'à contrario un département comme l'Ille et Vilaine qui arrive 3ème département le plus peuplé de la région avec 945 851 habitants n'en organise que 4. Que penser également de la Seine Maritime, qui avec une population (de plus d'un million d'habitants) quasi identique à celle de la Loire Atlantique organise moitié moins de manifestations ? Cependant, même si ici ce sont les départements moyennement peuplés qui réalisent le meilleur résultat, les départements les moins peuplés sont tout de même ceux qui en organisent le moins comme partout ailleurs. Néanmoins, les amplitudes entre les trois catégories sont les moins importantes de toutes les régions étudiées.

Le ratio population totale régionale/nombre de manifestations nous donne quant à lui un résultat de 1 manifestation pour 72 615 habitants, le Nord-Ouest se situe donc en seconde position derrière le Sud-Ouest. Il est à noter par conséquent et de manière un peu paradoxale que les deux régions les moins peuplées de notre étude sont celles qui organisent le plus de manifestations au regard de leur population totale, même si globalement, pour ces régions aussi, les départements les moins peuplés sont les moins organisateurs d'Ahvp. Cependant, si comme nous le tentons de le démontrer, l'Ahvp est de nature plutôt rurale qu'urbaine, il est logique que les deux régions les moins urbanisées de notre panel soient celles qui organisent le plus d'Ahvp, ce que l'analyse de l'Île de France viendra confirmer dans le prochain paragraphe.

3.1.7. Analyse région Ile-de-France

Tableau 4: Répartition Ile-de-France

Auteur : Sophie Lacour

3.1.7.1. Distribution géographique et démographique

La région Ile-de-France regroupe 8 départements.

La démographie de la région Ile de France se répartit comme suit :

- Paris : 2 181 371 habitants
- Seine-et-Marne: 1 273 488 habitants
- Yvelines : 1 395 804 habitants
- Essonne : 1 198 273 habitants
- Hauts-de-Seine : 1 536 100 habitants
- Seine-Saint-Denis : 1 491 970 habitants
- Val-de-Marne : 1 298 340 habitants
- Val-d’Oise : 1 157 052 habitants

Soit un total de 11 491 000 habitants représentant 18,40 % du total national métropolitain.

Nous dénombrons 49 manifestations dans la région Ile de France, ce qui représente 6,76 % des 724 recensées sur la base.

La moyenne par département est donc de 6,12 manifestations, inférieure aux statistiques de toutes les autres régions. Cette moyenne ne reflète pas grand-chose dans la mesure où on ne

compte que 8 départements dans cette région contre vingt et plus pour les quatre autres. Le chiffre du pourcentage du nombre total d'évènements organisés est beaucoup plus parlant.

Première constatation, nous nous trouvons devant la région la plus densément peuplée de France (les 8 départements comptent tous plus d'un million d'habitants), et c'est, et de loin, celle qui organise le moins de manifestations. Pratiquement trois fois moins que les autres régions. Et encore, il convient de noter le résultat remarquable de la Seine-et-Marne qui avec 24 manifestations organise à elle seule près de la moitié (48,97%) de celles recensées dans la région Ile-de-France, elle est d'ailleurs, un peu paradoxalement le département qui réalise le plus de manifestation à caractère historique de toute notre étude (3 de plus que l'Aveyron qui arrive donc second).

Cette surreprésentation de la Seine-et-Marne tendrait à confirmer ce que nous sommes en train de constater, à savoir que l'Ahvp est d'émanation essentiellement rurale plutôt qu'urbaine et que par conséquent le plus rural des départements franciliens est celui qui organise le plus de manifestations à caractère historique.

La Seine-et-Marne est aussi le département francilien qui possède l'identité la plus floue, en effet, elle fait partie de l'Ile-de-France mais ses activités la classeraient plutôt comme un département rural provincial. L'Ahvp est peut être perçu comme un support revendicatif d'identité indispensable à un département qui en manque.

De plus, le succès rencontré par des villes comme Provins ou Meaux en terme de valorisation du patrimoine a peut être ouvert une voie à l'ensemble du département qui y voit là un moyen de divertir sa population plus à l'écart de l'activité culturelle de la capitale, mais aussi de parvenir à attirer sur son territoire une population touristique qui sans ces animations resterait sur Paris.

Il est vrai également que le visiteur et l'organisateur auraient un gros effort d'imagination à faire pour se croire revenu au Moyen Age en plein centre de Paris en comparaison d'un centre ville ou d'un château de ville de province. L'immersion dans une autre époque paraît moins simple à réaliser au milieu de la grande métropole, tant les problèmes logistiques permettant le succès de telles entreprises semblent ardues.

En effet, le patrimoine bâti remarquable, presque systématiquement support de ces manifestations, a sans doute plus de chance de survivre en milieu rural qu'en milieu urbain. Il est vrai que pour les départements de la petite couronne, les châteaux par exemple ont très souvent été détruits par des opérations immobilières, ou comme le précise l'étude réalisée par l'auteur *Que sont les châteaux devenus*²⁸, c'est là que l'on rencontre le plus d'opérations de reconversion soit en maison de repos, soit en lieux administratifs, soit en écoles, en centres de vacances, en golfs ou bien encore plus simplement rachetés par des entreprises qui en font des lieux de tourisme d'affaires et d'incentive, par conséquent la population n'y a plus accès.

Respectant cette logique qui semble se dessiner, le département qui arrive en seconde position est d'ailleurs lui aussi assez rural puisqu'il s'agit du Val-d'Oise (8), le troisième est l'Essonne (7) et le quatrième les Yvelines (5). On assiste en fait à l'émergence d'un rapport urbanisation/Ahvp qui tendrait à prouver que plus on va vers une densité urbaine importante, moins on rencontre de manifestations à caractère historique. C'est donc logiquement que les trois départements de la petite couronne Val-de-Marne (3), Seine-Saint-Denis (1), Hauts-de-Seine (1) et Paris se classent dans cet ordre, Paris terminant bon dernier puisqu'il est le seul département avec la Nièvre à ne compter aucune manifestation sur son territoire.

Quelles en sont les raisons ?

La première serait que Paris de par la richesse patrimoniale et historique qu'elle concentre et qui en fait la première destination touristique du pays, n'éprouve absolument pas le besoin de diversifier davantage son offre culturelle.

La seconde est que le grand melting pot auquel contraint l'hyper urbanisation tempère les volontés de revendications identitaires et racinaires du passé. En effet, rares sont les parisiens de souche et le « turn over » incessant que connaît la capitale induit sans doute une moins importante revendication d'appartenance à un territoire que n'importe où ailleurs en France. En fait, on est très souvent « parisien temporaire », et ses racines identitaires doivent souvent être cherchées ailleurs en province.

²⁸ Sophie Lacour, mémoire Master 2, 2005. UMLV.

3.1.7.2. Conclusion Ile-de-France

Nous nous trouvons donc confrontés à un « paradoxe parisien » qui prend à contre-pied toutes les observations précédentes, car en effet, ici, les départements les plus peuplés sont ceux qui organisent le moins de manifestations historiques. Paradoxe qui n'en est plus un si on accepte comme règle que l'Ahvp étant d'émanation rurale, il est normal qu'en allant vers plus de concentration urbaine on soit de moins en moins en présence d'Ahvp, ce qui se vérifie également avec le résultat observé en Seine-et-Marne. En effet, c'est bien le département le plus rural de la région qui organise le plus grand nombre de manifestations à caractère historique, pratiquement la moitié à lui seul (48,97%), suivi par les autres départements de la grande couronne, pour finir par ceux de la petite ceinture.

C'est donc logiquement que le ratio population totale régionale/nombre de manifestations vient appuyer notre démonstration de la nature rurale de l'Ahvp, car pour l'Ile-de-France on obtient une manifestation pour 234 510 habitants (plus de quatre fois moins que dans la région Sud-Ouest par exemple) soit, et de loin, le plus faible rapport de toute notre étude.

3.2. Les acteurs de l'Ahvp

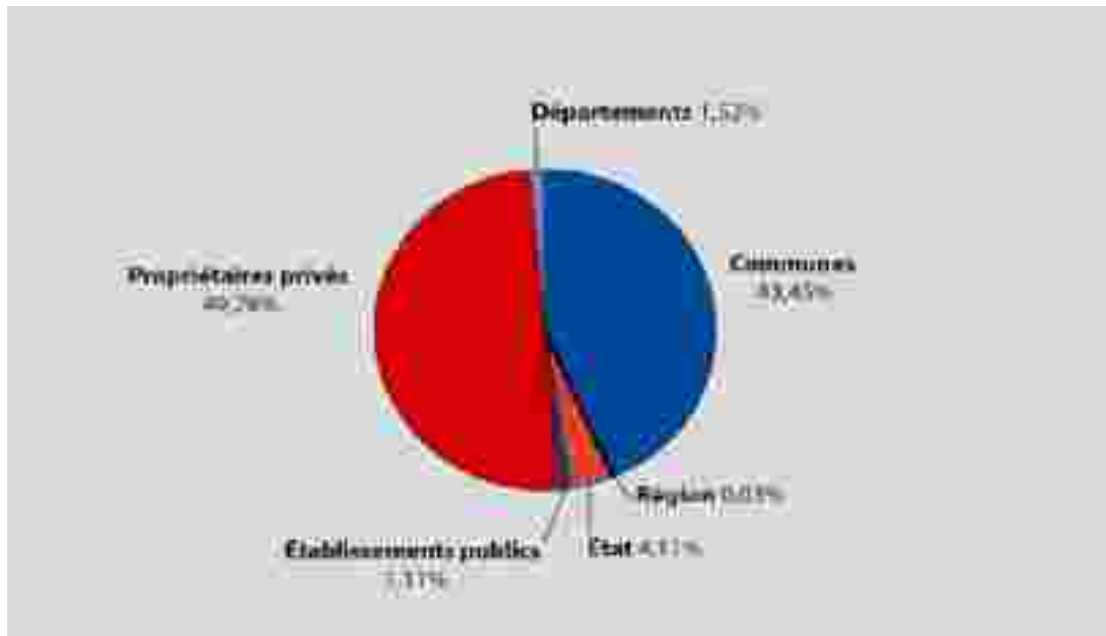
3.2.1. Les détenteurs du patrimoine bâti

Le patrimoine bâti appartient à deux catégories de propriétaires : des privés ou des collectivités. Ces deux catégories utilisent l'animation par le spectacle vivant à des fins parfois différentes mais dans le même souci de préservation et de conservation de ce patrimoine bâti. Pour les propriétaires des biens patrimoniaux, privés ou publics, c'est le moyen de mobiliser les ressources nécessaires à leur conservation.

Les privés

Il existe encore de nombreuses familles qui habitent et gèrent elles-mêmes un important patrimoine bâti, le plus souvent des châteaux. (Voir Graphique 3 : *Répartition du patrimoine bâti par type de propriétaire*). Certaines de ces familles, sont descendantes des

bâtisseurs du lieu²⁹, d'autres sont des passionnés des « vieilles pierres », comme ils se plaisent à s'appeler, qui ont entrepris de rebâtir à leurs frais, une ancienne demeure, abandonnée faute de moyens ou d'intérêt par ses héritiers. Parmi ces propriétaires privés, un nombre de plus en plus croissant choisit de créer une association loi 1901 « des amis du château », dénomination majoritaire de ce type d'association. Ces associations réunissent des bénévoles locaux et se lancent dans la création d'un spectacle ou d'une animation évoquant, nous le verrons, l'histoire du château ou de la région. Les bénéfices servent en majorité à la restauration du lieu.



Graphique 3: Répartition du patrimoine bâti par type de propriétaire.

Source : Ministère de la culture et de la communication - Direction de l'architecture et du patrimoine.

Les collectivités

Nombre de collectivités territoriales ont hérité, parfois au sens plein du terme, ou par décision administrative, ou ont acheté, le plus souvent au XIXe siècle, le château ou la demeure remarquable de la région. Pour les collectivités territoriales, l'animation du patrimoine peut être « une façon de donner une image positive à leur territoire et d'améliorer le cadre de vie ».

²⁹ Sur les 25 000 châteaux existants en France, près de 1 000 appartiennent encore à des familles nobles. adnfe.org (Association d'entraide de la noblesse Française) – [06 11 2004], <http://www.adnfe.org/>

Beaucoup d'entre elles ont fait un important travail de restauration, et y développent sous l'impulsion d'acteurs locaux motivés des animations par le spectacle vivant, qui s'intègrent dans une politique de développement intégré et durable.

3.2.2. Les structures organisatrices

3.2.2.1. Ce sont des associations loi 1901

Sur notre base de données de 724 entrées, en traitant la colonne O1, nous n'en recensons que 173 avec l'indication de la structure organisatrice soit 23,89 %.

La répartition s'effectue comme suit :

- 167 structures sous forme associative (146 associations loi 1901 classiques, 2 foyers ruraux, 2 Coproduction commune association, 3 Offices du Tourisme, 10 comités des fêtes, 1 compagnie théâtrale, 3 centres culturels municipaux , tous sous forme associative)
- 4 SARL (dont 2 parcs archéologiques)
- 1 SA
- 1 MONUM
- 1 conservatoire des traditions rurales

Ce qui donne comme résultat que plus de 96.50 % des manifestations sur lesquelles nous possédons l'indication sont organisées par une structure sous forme associative.

Même si ces chiffres ne sont pas un reflet totalement exact de la situation sur le terrain, ne possédant pas plus d'un quart des données, une conclusion peut être tirée de l'examen de notre tableau, c'est que les manifestations de l'Ahvp sont majoritairement organisées par des associations loi 1901.

Associations que l'on retrouve sous diverses formes qui vont des compagnies théâtrales comme celle du *Théâtre de la Corniche* à Morlaix dans le Finistère qui propose *Les venelles de l'Histoire* ou de reconstitueurs aux comités des fêtes, aux associations de commerçants (Troyes) ou bien encore des comités culturels, on en trouve même une constituée en commune libre comme celle de Provins pour *La fête de la moisson*. On rencontre également des

regroupements d'associations comme celle du *Roi de l'oiseau* pour la fête du même nom au Puy en Velay en Haute Loire et qui en fédère une trentaine. Les Offices du Tourisme sont eux aussi dans notre échantillon constitués en loi 1901. Un autre cas de figure est celui des lieux fermés comme les parcs archéologiques, ils sont désignés comme les organisateurs des manifestations mais reçoivent des subventions de nombreuses collectivités territoriales comme c'est le cas du parc du Vieil Evreux dans l'Eure qui propose *Les journées romaines à Gisacum*, ou bien encore le parc historique de Chalabre dans l'Aude, et rien ne les empêche d'être constitué sous forme d'association loi 1901.

Une autre formule plus rarement rencontrée est celle de la co-organisations entre associations loi 1901 et les services municipaux comme c'est le cas à Querqueville dans la Manche pour la tenue du « son et lumière » où la mairie et l'association *Chor'Hag* se partagent les responsabilités de l'organisation, ou encore à Laon pour l'organisation des *Euromédiévales* avec là aussi la mairie et l'association *Ambiance médiévale*. On trouve aussi parfois les services culturels de la ville comme au Croisic en Loire Atlantique où l'Office municipal de la culture gère l'organisation du « son et lumière », ainsi qu'à Saint Maximin la Sainte Baume dans le Var qui produit *La foire médiévale de la quinzaine*. Plus rarement l'existence d'une manifestation est le fruit de la volonté d'une entreprise privée, on dira plutôt qu'il existe une volonté de faire exister une animation historique au sein de la commune et que la réalisation en soit confiée à une société privée. C'est le cas par exemple au château de Valençay où la Société Anonyme *Culturespaces* a pris en charge une partie de l'animation du château en y organisant des petits spectacles, ou des « visites animées ». Nous trouvons un second cas de figure à Provins, où là, la mairie confie des concessions à des SARL comme la *Compagnie Equestrio* ou la société *Vol Libre* pour étoffer l'offre culturelle de la mise en valeur du lieu qui depuis qu'il est devenu « patrimoine mondial de l'UNESCO » nécessite toujours plus de complexité dans son offre de médiation du patrimoine. Il y a donc une volonté politique en amont de l'exécution privée. Une seule animation est proposée par Monum, *La visite ludique* d'Orschwiller. Nous dénombrons 3 manifestations organisées par un Office du Tourisme, deux à Sedan, une *Animation médiévale* et un *Festival médiéval* et une à Liverdun qui propose un *Marché médiéval*.

Cette surreprésentation des associations loi 1901 dans ce panel nous fait conclure que l'Ahvp est véritablement une émanation populaire, qu'elle semble être bel et bien un exemple de production ascendante, ce qui confirme toujours notre hypothèse de départ.

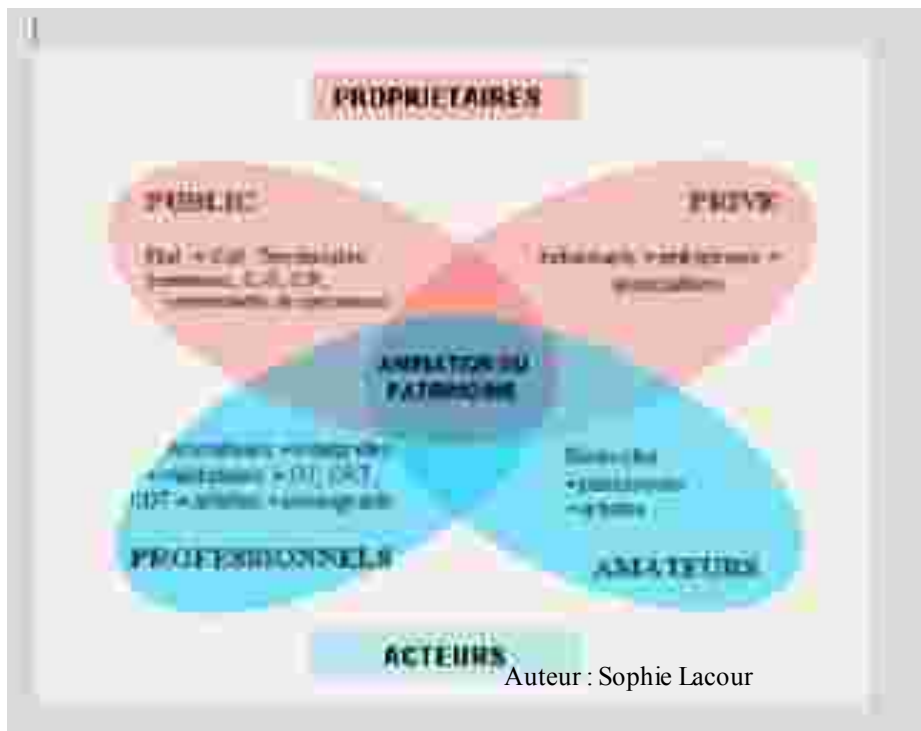
3.2.2.2. La diversité des acteurs

Lorsque qu'on l'étudie en se plaçant sous l'angle de ses acteurs elle apparaît comme un secteur assez hétérogène. Cette complexité tient sans doute à la nature de ses enjeux et de ses acteurs issus du patrimoine, de la culture, du secteur social et du tourisme. Cette complexité se retrouve ainsi dans les difficultés de mise en réseau et de transversalité entre ces différents secteurs d'activité, chacun « ignorant » l'autre, alors que ces secteurs se retrouvent intimement liés dès lors qu'il s'agit de l'animation et de la mise en valeur du patrimoine.

Il suffit d'observer la diversité des acteurs du patrimoine pour saisir le fond du problème. Outre la grande diversité des propriétaires du patrimoine public ou privé, au moins six secteurs d'activité professionnelle existent et co-existent dans ce secteur :

- les médiateurs culturels ;
- les interprètes du patrimoine ;
- les animateurs du tourisme (O.T. par exemple) ;
- les enseignants dans le cadre des animations scolaires et extra-scolaires ;
- les intermittents du spectacle, soit qu'ils soient intervenants au sein d'un projet développé par une association ou une collectivité soit qu'ils soient eux même à l'origine du projet ;
- les amateurs et les bénévoles des associations à loi de 1901.

Cette extrême disparité est stigmatisée comme étant un problème par nombre d'analystes spécialisés comme Claude Origet Du Cluzeau par exemple : « [la] disparité des intervenants nécessaires [au développement du tourisme culturel] : disparates par les métiers exercés, par les logiques privées, associative et publique, par la taille des entreprises et organismes ». (Origet du Cluzeau, 1998, p 64)



Graphique 4: L'interpénétration des différents propriétaires et acteurs du patrimoine

3.2.2.3. L'évolution de l'environnement associatif dans le domaine culturel

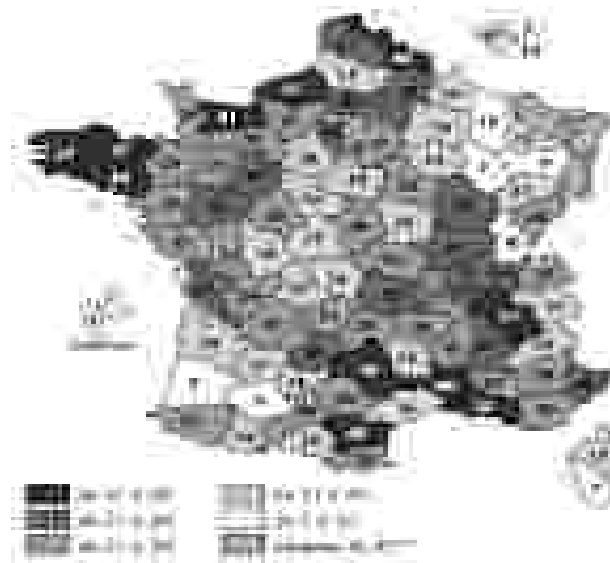
Nous avons pu observer qu'il existe depuis la fin du siècle dernier un élargissement sans précédent « des champs thématiques, chronologiques et spatiaux du patrimoine ». (Gravari-Barbas, 1995) Cet élargissement du champ patrimonial a entraîné une évolution considérable du nombre d'associations à vocation culturelle et en particulier celles s'intéressant au patrimoine. Marina Gravari-Barbas, note que « si le patrimoine est certainement un des secteurs culturels qui compte les plus anciennes associations, dont certaines remontent à la première guerre mondiale, le nombre de celles-ci s'est considérablement accru à partir du septennat 1974-1981 ». Plus loin, elle précise que « en même temps, un grand nombre d'associations est créé à un échelon local. *L'année du patrimoine*, en 1980, fut sans doute à l'origine de leur multiplication. Dès cette année, en France, on pouvait estimer leur nombre à

6 000³⁰». Le domaine culturel est celui dans lequel il y a eu le plus grand nombre de créations d'associations, sur 10 millions de bénévoles 41,6 % sont membres d'une association culturelle. En 2001, la FNASSEM a entamé le recensement des associations créées depuis 1997 à partir des déclarations de création ou de modification d'objet parues au Journal officiel. De 1997 à 2000, on comptabilise 2 241 associations s'étant créées ou ayant modifié leur objet et dont l'objet déclaré est le patrimoine ou le cadre de vie. (Vistel, 2001) Nous pouvons rapprocher cette croissance des associations à visée patrimoniale de celle que l'on constate globalement pour tous les types d'associations et en tirer certaines déductions.

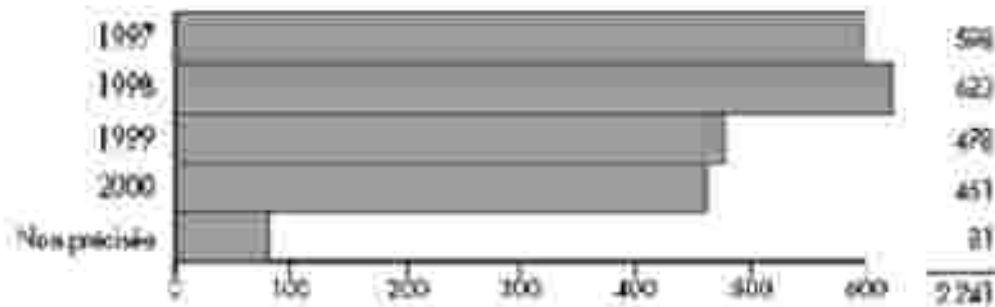
Cette étude de la FNASSEM montre aussi qu'à l'échelle des départements, cette croissance privilégie la façade Nord-Ouest de la France, du Finistère au Nord, et une partie des départements d'un grand quart Sud-Est (voir carte ci dessous). Au niveau régional, on retrouve ce dynamisme particulièrement en Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Bretagne. L'essor associatif semble donc se faire surtout dans les zones les plus développées ou les plus riches en patrimoine.

Ceci représente donc un vivier de plus en plus large de bénévoles prêts à s'investir dans la sauvegarde et par là même dans l'animation du patrimoine.

³⁰ Motivation des associations : - un ensemble d'activités fréquemment citées et donc centrales regroupe la valorisation, l'étude, la sensibilisation, l'animation et, dans le cas du Finistère, la restauration et le tourisme. Ce sont, pour une grande part, des activités tournées vers l'extérieur ; - un deuxième ensemble rassemble des activités moins fréquemment citées et passablement disparates : collection, inventaire informel, gestion d'une structure, mais aussi tourisme et développement local ; - un troisième ensemble réunit enfin les activités de fouilles, d'inventaire général, de conseil, stages et formations, toutes activités quasi professionnelles requérant compétence, investissement physique et disponibilité - L'animation est toujours citée dans chaque département par la moitié des associations. Source : Ministère Direction de l'administration générale Département des études et de la prospective Bulletin du Département des études et de la prospective, Développement culturel No 136 – septembre 2001.



Graphique 5: Associations créées ou modifiées par département entre 1996 et 2001 (source FNASSEM)



Graphique 6: Nombre d'associations (patrimoine ou cadre de vie) créées ou modifiées par année (source : FNASSEM)

L'Ahvp apparaît, nous venons de le voir, comme un thème moins homogène que d'autres et cette complexité tient sans doute à la nature des enjeux, des politiques publiques et des acteurs du patrimoine de la culture et du tourisme, très différents selon ces secteurs. Cependant si nous choisissons de l'observer en nous plaçant du point de vue des bénévoles, cette hétérogénéité s'efface. De ce point de vue, on constate une considérable augmentation du nombre d'associations à vocation culturelle et en particulier celles s'intéressant au

patrimoine favorisées par l'élargissement du champ patrimonial. Nous allons maintenant étudier les activités de ces bénévoles dans l'Ahvp.

3.2.3. La mobilisation des bénévoles

3.2.3.1. Les bénévoles, nombre

C'est l'indication la plus souvent trouvée sur les plaquettes et les sites. Souvent mentionné sur l'affiche, c'est un argument de communication récurrent. Ce grand nombre de bénévoles est-il garant de la qualité ou faut-il plutôt y voir une fierté que la communauté soit capable de réunir autant de personnes autour d'un projet ou sommes nous sur le mode de la comparaison (moi j'ai plus de bénévoles que toi) ? Quoiqu'il en soit c'est une donnée relativement simple à trouver et que nous avons répertoriée dans la colonne O2 de notre base de données.

Pour une animation dans une ville de 18 349 habitants *Autrefois Challans*³¹, annonce la mobilisation de 1700 bénévoles. Pour la simple organisation de *La fête médiévale*, Provins annonce « Il y a 15 personnes qui préparent cette organisation, ce sont des bénévoles qui travaillent le soir, le week-end et même durant leurs vacances parfois. Enfin, le jour J, il y a plus de 400 personnes chargées de toute l'organisation et du déroulement de la fête³². » Gruchet le Valasse emploie pour son organisation 160 bénévoles œuvrant à la réalisation de la manifestation. Pour une animation dans un château on trouve lors des *Médiévales de Montigny-en-Ostrevent*³³ 150 bénévoles, ou à *La fête Médiévale de Montmirail* il y a environ 70 bénévoles³⁴. En ce qui concerne les « son et lumière », là les chiffres sont impressionnants : *Hier, un village* réunit plus de 500 bénévoles³⁵, *Les féeriques de Montgothier*³⁶ 800, *Autour de Leonardo*³⁷ 700.

³¹ *Autrefois Challans* 85302, Challans, <http://www.autrefoischallans.com/accueil.html>

³² *Le succès de la Fête Médiévale de Provins*, Interview de M. Gatineau, Directeur du Comité Culture et Animation, Association organisatrice de la *Fête Médiévale* de Provins, réalisé par téléphone le 24 juin 2004. Site d'information généraliste « la-Seine-et-Marne », [En ligne, consulté le 5.6.05] <http://www.la-seine-et-marne.com/spectacles/archives/provins-interview.html>

³³ *Les médiévales de Montigny-en-Ostrevent*. <http://www.les-medievaux.fr.st/>

³⁴ *Fête Médiévale de Montmirail* Montmirail

³⁵ *Hier, un village*, Flagnac,

³⁶ Arrêté fin 2007

³⁷ *Autour de Leonardo*, Ecouen,

3.2.3.2. Une participation avant tout familiale

Les quelques rares organisateurs qui ont fait des statistiques sur leurs bénévoles constatent que c'est avant tout des personnes de moins de 30 ans. Par exemple le tableau de répartition des âges cité par le « son et lumière » de Gruchet le Valasse³⁸ montre la jeunesse de la grande majorité des membres de l'association. Les tranches d'âge les plus nombreuses 0 à 20 ans et 40 à 50 ans (en 2002 : le plus jeune membre a 1 an et le plus âgé a 77 ans). Sur les 700 bénévoles d'Ailly sur Noye, plus de la moitié a moins de 30 ans³⁹, et à Ecoeu, ils ont 38 ans d'âge moyen (ils ont entre 4 et 79 ans)⁴⁰. Ces quelques statistiques n'existent malheureusement que pour les « son et lumière » nous n'avons aucune donnée concernant les autres types d'activité. Pour notre propre expérience nous avons à « Monbeauchâteau » en moyenne tous les soirs de représentation, 8 enfants, 12 adolescents, 25 adultes. Mais c'était nous le rappelons des « visites animées », dont la majorité des scènes se déroulaient en intérieur et qui se jouaient à quelques mètres des spectateurs, dans ces conditions pas question de jouer ou de faire des « bêtises dans le château ». Du temps où c'était un « son et lumière », les bénévoles nous ont confirmé le grand nombre d'enfants et d'adolescents qui y participaient. Cette grande jeunesse est le reflet de l'implication des familles, les parents amènent leurs enfants avec eux ce qui leur permet d'avoir une activité en famille et de ne pas avoir à les faire garder. Ce dernier argument nous a été donné lors de nos expériences professionnelles, « le spectacle le soir, c'était une vaste garderie ». Quoi qu'il en soit, l'Ahvp est une pratique plutôt familiale comme le confirme les observations de Gruchet le Valasse : « Les groupes familiaux de quatre personnes et plus, participant à la vie de notre association représentent environ 25% de ses membres » et le commentaire de conclure (le spectacle c'est) « vivre en famille un événement où chacun peut trouver son plaisir, son intérêt. »⁴¹

³⁸ Son et lumière *Les falaises ardentes* Gruchet le Valasse

³⁹ « *Le Souffle de la terre*, un spectacle en son et lumière sur l'histoire de la Picardie »

⁴⁰ *Autour de Leonardo*, Ecoeu

⁴¹ Son et lumière *Les falaises ardentes* Gruchet le Valasse

3.2.3.3. La valorisation des forces locales : les bénévoles sont de chez nous

La volonté de fédérer les énergies est une motivation que l'on rencontre souvent parmi les motivations énoncées. Soit tout simplement énoncée par une municipalité : « la municipalité a décidé d'impulser l'organisation d'une manifestation originale et ambitieuse qui permettrait d'atteindre plusieurs objectifs [...], fédérer les énergies du village autour d'un projet »⁴² Ou une association qui précise dans l'historique de la manifestation : « l'Association a été créée en 1999, avec pour objectif de réunir les habitants de Crèvecoeur le grand⁴³ et de ses environs dans un projet alliant une ambition historique et une convivialité forte. » Cette fédération des énergies autour de l'objet patrimonial et de l'histoire locale permet l'émergence d'une dynamique particulière qui est soulignée par Philippe Cahen et Jean-Jacques Epron dans un article de *Animer, le Magazine rural* : « De cette expérience fantastique pour tous ceux qui l'ont vécue, est née une dynamique extraordinaire, la motivation de tout un village rassemblé autour de sa pierre et de ses carrières ». (Cahen, Epron, 2002) Les organisateurs valorisent les forces locales impliquées dans le spectacle historique. A Flagnac, on insiste sur le fait que c'est « Une production 100 % locale, de l'écriture des textes à l'aménagement du site, en passant par la mise en scène, la technique ou les costumes, les villageois ont réalisé ensemble ce son, lumières et gestes »⁴⁴. A Meaux : « Le prologue du spectacle de 1982 à 1989 se termine sur ces mots ; regardez et écoutez. Ce que vous allez voir et entendre est un travail local, avec des interprètes locaux. Ils y ont mis toute leur âme » (Laferté, 2000, pp 81-107), et le dossier de presse souligne les mérites du bénévolat. « Le spectacle fonctionne grâce à plusieurs centaines de bénévoles œuvrant sur scène et en coulisses ». *La fête des fifres*⁴⁵ précise que « la centaine d'acteurs, choristes et figurants sont originaires de la région. Le caractère de cette production locale se reconnaît aussi au fait que l'on peut « reconnaître ses voisins » parmi les acteurs. « Les habitants de la région pourront reconnaître parmi les figurants plusieurs dizaines d'habitants de Criel et des environs qui ont été invités à se joindre à ce projet. »⁴⁶

⁴² *La fête de Bellaing*, BELLAING

⁴³ *Fêtes François 1er*, Crèvecoeur le grand

⁴⁴ *Hier, un village*, Flagnac,

⁴⁵ *La fête des fifres*

⁴⁶ *Ô Normandie ! Terre de paysans et de marins*, Criel sur Mer

Insister sur les mérites du bénévolat, c'est du même coup souligner la forte implication individuelle de chacun des figurants. (Laferté, 2000, pp 81-107) Et cette implication est d'autant plus forte lorsque les bénévoles incarnent leur propre rôle ou celui d'un membre de leur famille comme dans *Les enfants du charbon* où l'on précise sur le site que : « L'association est composée d'acteurs du spectacle de la Houve, de cadres bénévoles issus ou non de la mine, de familles de mineurs, de représentants d'associations de mineurs. »⁴⁷

Cette participation des bénévoles de la commune, où chacun peut reconnaître son voisin, ses amis, ses élèves, ses clients ou son fournisseur, a un effet miroir qu'il convient de noter. Gilles Laferté, dans une étude sur le spectacle historique de Meaux, qualifie le bénévolat, « d'action non rémunérée et sans obligation. » (Laferté, 2000, pp 81-107) Notre expérience nous invite à modérer ces propos. Si il est vrai que ce n'est pas considéré comme un travail, en revanche, l'obligation sociale est primordiale dans le fait que les bénévoles reviennent à chaque représentation. Dans le spectacle proposé à « Monbeauchâteau » nous avons bien ressenti ce contrôle social qui était fait sur la présence des bénévoles. Toutes les personnes en retard était immédiatement appelées voire recherchées et hormis certains cas de force majeure (mariages, maladie,...) tout le monde était là. Cette notion de contrôle social était aussi prégnante sur les comportements de tel ou tel. Il existe donc une obligation sociale au fait de participer et d'être constant dans son engagement de bénévole.

La grande majorité des animations de L'Ahvp, nous venons de le voir, mobilise des bénévoles pour tout ou partie de leur organisation et de leur animation. Cette mobilisation des bénévoles a des incidences sociales considérables soulignées par nombre d'observateurs. (Dechartre, 1996) C'est ce que nous allons observer ci-dessous dans la deuxième partie, en nous intéressant au lien social créé par ces animations. Nous allons tenter de tracer les contours du lien social créé par ces manifestations et d'en analyser les incidences sur le tissu local.

⁴⁷ *Les enfants du charbon*, Creutzwald.

3.3. Conclusion chapitre 3

L'Ahvp est donc une activité que l'on retrouve partout sur le territoire national, et de façon assez homogène, même si il existe des disparités entre les différentes régions étudiées.

Cependant, un modèle semble se dessiner qui vient appuyer la démonstration que nous tentons d'établir, à savoir qu'il existe une corrélation entre la démographie d'une région et sa capacité à proposer de l'Ahvp sur son territoire, et que l'Ahvp est plutôt une émanation rurale qu'urbaine, un phénomène ascendant (« bottom up ») plutôt que descendant (« top down »).

Nous l'avons vu au cours de cette analyse des régions, moins les départements sont peuplés, moins on trouve d'organisation d'Ahvp, la seule exception que nous avons rencontrée étant celle de la région Nord-Ouest où les départements moyennement peuplés se classent devant les départements les plus peuplés. A part ce cas exceptionnel, dans toutes les régions on observe que la capacité d'organisation d'Ahvp suit crescendo la démographie des départements.

De plus, l'Ahvp est plutôt une émanation rurale, car lorsqu'on analyse les ratios population totale régionale/nombre de manifestations, les deux régions qui pointent en tête de notre classement, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest, sont celles qui comptent le moins d'habitants et dont le tissu géographique est le moins urbanisé.

L'analyse de la région Ile-de-France vient d'ailleurs corroborer cette observation, puisque c'est la région la plus peuplée et la plus urbanisée de toutes celles étudiées et c'est de loin celle qui propose à ses habitants le moins d'animations historiques.

Nous avons également pu observer que l'offre d'Ahvp se démultiplie, essentiellement dans les zones rurales avec un dynamisme original, comme avec les animations itinérantes de la région Sud-Ouest qui permettent à des communes de taille modeste d'organiser des activités culturelles qu'elles ne pourraient assumer avec leurs seuls moyens, ou bien encore grâce aux parcs historiques, comme dans la région Nord-Est, qui, du fait de leur longue période d'ouverture, offrent de nombreuses animations et initient un dynamisme en matière d'Ahvp qui essaime sur l'ensemble du territoire.

Le nombre de villes multi-organisatrices par département est lui aussi un facteur significatif quant au dynamisme de certains départements, nous avons vu que là où il n'y en a pas, globalement les départements se situent sous leur moyenne régionale.

Un autre point de conclusion concerne le fait que toutes régions confondues, à quelques exceptions près, comme les départements de la région Bretagne dans le Nord-Ouest, les départements à vocation balnéaire organisent en moyenne plus d'Ahvp que les autres départements. L'offre d'Ahvp semble donc liée assez étroitement à la surfréquentation touristique que connaissent ces départements.

En revanche, les départements à vocation montagnarde en organisent eux plutôt moins. Il semblerait que ces territoires, sans doute à cause des conditions géographiques et météorologiques qui sont les leurs ont moins de capacité à proposer à leurs visiteurs des alternatives issues de l'Ahvp aux loisirs qu'ils ont traditionnellement l'habitude d'offrir.

3.4. Conclusion partie 1

Ces pratiques, issues de la « culture buissonnière » (Arnaud, 2006), de la culture diffuse, ont pour particularité première d'avoir pour origine une démarche ascendante. Ces pratiques qui focalisent des valeurs identifiantes et identitaires sont le fait d'individus non spécialisés qui expriment ainsi leur propre vision du territoire.

L'élargissement du champ patrimonial, le choix quasi individuel et local d'érection au rang de patrimoine représentatif de la communauté de tel ou tel objet local, transforme son appréhension. De réifié, le patrimoine devient vivant et donc soumis à des redéfinitions permanentes. En effet, cet élargissement de la notion de patrimoine, lui a permis de devenir un objet de consommation familial (Patin, 1999), mais aussi de complexifier son appréhension et de lui conférer de multiples approches possibles (culturelles, sociales, pédagogiques, spectaculaires). D'autre part, nous avons vu que le territoire est une notion multiple qui porte en elle des sèmes sociaux et collectifs très forts : « c'est du concret et de l'abstrait, un savant mélange de matériel et d'idéal ». (Joël Bonnemaïson, Tizon, 1997) Ces valeurs et ces perceptions sont tout autant d'obstacles à la compréhension des systèmes qui les animent. La médiation du patrimoine étant tout à la fois, dans et issue du territoire, et du patrimoine, c'est

un objet difficilement observable. Produit territorial par excellence, cette médiation pour pouvoir être ressource doit être observée dans une démarche d'intelligence territoriale et donc pensée selon des paradigmes unificateurs et structurants.

La mise en valeur du patrimoine est un objectif reconnu par tous les acteurs du territoire. Cependant, son concept est perçu de façon ambivalente car on a affaire à deux univers, celui de la culture et celui du tourisme qui n'envisagent pas du tout de la même manière la notion de rentabilité. Parmi les formes de mise en valeur du patrimoine, l'interprétation joue aujourd'hui « un rôle essentiel dans la protection, la médiation et l'exploitation des sites culturels et concerne tous les types de patrimoine, qu'ils soient historiques, naturels, scientifiques, archéologiques ou ethnologiques ». (De Bary, 1999) Appartenant à cette catégorie nous en avons défini une forme particulière qui est l'Ahvp. Issue d'une longue tradition de spectacles à vocation commémorative, cette forme d'interprétation correspond à un besoin de fêtes collectives et d'émotion (Arnaud, Kovacsazy, 2003) et son succès repose sur sa capacité à exposer de façon ludique un patrimoine souvent associé à « l'austérité » de la connaissance. Cette forme, selon nous, possède des dénominateurs communs structurants (le spectacle vivant, le costume, le support, le thème) mais surtout un dénominateur fondamental qui la caractérise : sa nature ascendante (« bottom up »), elle a la particularité d'être issue de volontés individuelles ou de petits groupes associatifs. Cet éclairage et ces points communs nous permettent d'étudier cette forme de médiation d'un point de vue territorial et de réunir sous un même champ d'observation des actions qui sont souvent considérées comme sans rapport car issues d'acteurs et de structures très différents.

Enfin, nous avons étudié les différents acteurs de l'Ahvp et il est apparu que cette pratique est moins homogène que d'autres compte tenu de la nature des enjeux, des politiques publiques et des acteurs du patrimoine de la culture et du tourisme, très différents selon ces secteurs. Cependant, si nous choisissons de l'observer en nous plaçant du point de vue des bénévoles, cette hétérogénéité s'efface. De ce point de vue, on constate une considérable augmentation du nombre d'associations à vocation culturelle et en particulier celles s'intéressant au patrimoine favorisées par l'élargissement du champ patrimonial.

PARTIE 2 UN FACTEUR DE STRUCTURATION

« le milieu est indissolublement culturel et naturel, social et individuel. » Augustin Berque, « Médiance. De milieux en paysages », 1990

« L'idée qu'en dehors du travail il puisse y avoir d'autres activités, non seulement légitimes, mais valorisantes et susceptibles de définir positivement l'individu, est une idée moderne » Prost A., Histoire de la vie privée , 1985.

Dans cette deuxième partie en établissant la nature durable de la pratique, nous démontrerons son intégration et sa profonde implication dans le territoire. Nous examinerons en quoi l'Ahvp est un facteur de structuration du territoire, fondé sur l'interaction. Puis, nous observerons les multiples implications que la nature ascendante de l'Ahvp implique en terme de lien et de solidarité.

1. Chapitre 1 : Développement durable du territoire et Ahvp

1.1. Articulation du concept global/local pour l'Ahvp

1.1.1. Penser globalement/agir localement

Nous allons maintenant aborder la question du développement au regard de cette pratique en dégagant les articulations qui l'inscrivent dans le développement durable des territoires, éléments qui, selon nous, lui confèrent ses capacités de structuration du territoire. Cette observation du développement durable nous permettra d'appuyer notre démonstration et apportera des éléments supplémentaires à la nature ascendante de l'Ahvp.

« Be local and think global, think local and be global and become glocal⁴⁸ » cette phrase de Roland Robertson illustre une nouvelle tendance que l'on perçoit dans les problématiques territoriales : la globalisation, la mondialisation, voire le repli sur soi. En prolongeant les pensées de Guy Di Méo (Di Méo, 2007) et celle de Bertacchini (Bertacchini, 2003) citées plus haut, « la France se reconstruit par le bas », nous pouvons nous demander si cette construction par le bas n'est pas une réponse à la mondialisation. Philippe Dumas constate que par un curieux retour des choses, « l'omniprésence du territoire est concomitante avec celle de la mondialisation qui, à première vue, devrait en être l'antinomie. La référence au territoire n'est ni passéiste (avec le retour au folklore par exemple) ni utopiste (avec le village planétaire). C'est ici qu'on se rend compte que le « glocal » n'est pas la seule addition ou la moyenne entre le global et le local, mais un processus dialectique qui n'exclut ni l'un ni l'autre, qui les met en relation si ce n'est en opposition. Le courant actuel de mondialisation n'a pas effacé le territoire, il l'a renforcé. » (Dumas, 2006)

⁴⁸ « Soyez local et pensez global, pensez local et soyez global et devenez glocal »

1.1.2. « ...au service d'un développement durable »

1.1.2.1. Un objectif annoncé par les organisateurs

Plusieurs manifestations citent le développement durable dans les objectifs ou les effets de leurs animations. Mais pas toujours dans le même sens. Une association déclare ses actions d'animation « au service d'un développement durable » en développant des actions à vocation pérenne et à finalité plurielle : sociale, économique, environnementale et culturelle⁴⁹. Une autre annonce que « Le Festival s'engage à intégrer les principes d'un développement durable et citoyen dans son organisation, en s'appuyant sur le tissu associatif local et les écoles ». Dans le domaine environnemental, « nous nous engageons à réduire l'impact du festival sur son environnement. » Sans plus de précisions ! Dans le domaine social, en permettant « à tous d'accéder à la création d'un festival et à la culture.⁵⁰»

1.1.2.2. Définitions et fondements

L'expression « développement durable », a été proposée pour la première fois en 1980 dans le programme des Nations Unies pour l'environnement et Fonds mondial pour la nature⁵¹. En 1987, un document intitulé *Our Common Future*⁵² publié par la Commission mondiale de l'ONU sur l'environnement et le développement (CMED) en 1988, connu sous le nom de « rapport Brundtland⁵³ », développe le concept en posant comme base le fait que « Le genre humain a parfaitement les moyens d'assumer un développement durable, de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs.» Plus généralement, ce rapport préconisait un état d'harmonie entre les êtres humains par la cohésion sociale et entre l'homme et la nature par respect des limites écologiques de la planète. En 1992, lors du Sommet de la Terre de Rio, 150 nations ont signé un programme commun pour le 21ème siècle (Agenda 21) portant sur les trois pôles indissociables du développement durable : développement économique raisonné, respect de

⁴⁹ *Les Grandes Médiévales d'Andilly*

⁵⁰ *Fèsta Montpezat*, Montpezat

⁵¹ Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, Programme des Nations Unies pour l'environnement et Fonds mondial pour la nature, Stratégie mondiale de la conservation : la conservation des ressources vivantes au service du développement durable, Gland, Suisse, 1980.

⁵² *Notre avenir commun*

⁵³ Du nom de l'ancienne Premier Ministre de Norvège, Gro Harlem Brundtland

l'environnement et cohésion et équité sociales. La démarche de développement durable consiste donc à porter une attention particulière aux relations entre les différentes dimensions économiques, environnementales et sociales du développement.

1.1.3. Les éléments propres au développement durable dans l'Ahvp

Le développement est considéré comme durable, s'il est conçu de manière à assurer la pérennité du bénéfice en s'appuyant sur l'équité sociale, l'efficacité économique, et l'amélioration de l'environnement. Ces principes sont tout à fait applicables à l'Ahvp. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons maintenant de distinguer les éléments propres à l'Ahvp que nous pouvons attacher à la notion de développement durable.

Nous allons baser notre réflexion sur plusieurs travaux scientifiques entre autre ceux d'Ignacy Sachs (Sachs, 1974), sur la déclaration de Rio et les recommandations propres au développement durable des produits culturels ou/et patrimoniaux préconisées par Jean Pierre Lozatto-Giotart en tourisme et Jean Jacques Girardot en intelligence territoriale.

Selon ces travaux nous avons pu dégager que le développement durable présente cinq dimensions indissociables de sa viabilité :

- La viabilité sociale : qui vise à réduire les iniquités sociales ;
- La viabilité économique : qui doit être rendue possible par un apport régulier d'investissements privés et publics ;
- La viabilité écologique : qui doit encourager l'utilisation des ressources sans dommage à l'environnement ;
- La viabilité spatiale : qui doit favoriser une meilleure répartition des populations entre les espaces urbains et ruraux en évitant de contribuer à l'exode des régions ;
- Et, ce qui nous intéresse plus particulièrement : la viabilité culturelle qui doit respecter la diversité des cultures et des collectivités humaines, préserver et valoriser le patrimoine local matériel et ou immatériel, créer un développement touristique harmonieux au niveau local, participer à la création artistique et à la diffusion culturelle, être un acteur socio-économique via la production de richesses directes et induites, produire une animation pérenne et intégrée dans laquelle la population doit s'impliquer.

De la même manière, la participation citoyenne, citée dans le principe 10 de la déclaration de Rio pour l'environnement, se révèle une condition incontournable pour assurer un développement durable du patrimoine. La population résidente tient ainsi un rôle essentiel, car sans sa coopération, il est impossible de mettre en place une politique de développement efficace. Permettre aux citoyens de s'impliquer dans la vie de la cité, de donner leur avis, c'est leur offrir considération et reconnaissance et de ce fait les valoriser. Ils sont alors plus enclins à porter des projets de valorisation, à accepter des compromis. (Delayer, 2007)

Nous allons maintenant étudier chacune de ces orientations au vu des analyses déjà effectuées dans ce mémoire et aussi en développant de nouveaux axes de réflexion.

1.2. Préserver et valoriser le patrimoine local matériel et ou immatériel

1.2.1. Les associations et la sauvegarde du patrimoine

Une notion essentielle dans le développement durable au regard du patrimoine est la sauvegarde et la transmission du patrimoine. c'est ce que nous allons étudier à présent.

Le nombre d'associations qui ont pour objet le patrimoine a particulièrement augmenté ces dernières années nous l'avons vu (voir pp 100). Dans le *Bulletin du département des études et de la prospective* consacré au développement culturel nous pouvons observer que ce sont des associations qui s'intéressent d'abord à la valorisation du patrimoine et à son animation et beaucoup moins des associations de sauvegarde immédiate, de chantier, comme on le pensait auparavant. De plus, ces associations dévouent leurs efforts non pas au grand patrimoine, mais aux petits patrimoines, au pluriel, immobiliers, mobiliers et immatériels. (Saez, 2004) Parallèlement de nombreuses associations se sont mobilisées autour d'objets patrimoniaux peu identifiés ou peu reconnus par les politiques publiques en vigueur dans ce domaine⁵⁴. Ce phénomène a retenu l'attention au point qu'on a pu dire selon la réflexion de Alban Bensa que la France était saisie d'une « fièvre patrimoniale ». (Bensa, 2001)

⁵⁴ *Bulletin du département des études et de la prospective*, « Développement culturel » No 136 – septembre 2001

Les associations qui organisent ces manifestations sont parfaitement conscientes du rôle qu'elles jouent dans un processus de sauvegarde et de transmission du patrimoine. Ces démarches s'organisent autour de deux grands pôles concernant le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel.

1.2.1.1. Patrimoine bâti

Tout d'abord, à travers les animations produites, ces associations cherchent à développer une sensibilisation au patrimoine. Par exemple à Châteaubleau, le texte qui décrit les résultats de la manifestation qui vient de se terminer précise « cette première fête [...] a permis ainsi, par une manifestation festive, une sensibilisation de la population de la région à son patrimoine commun. » Et cette sensibilisation est d'autant plus réussie que la fête a eu du succès, ainsi plus loin, il est précisé : « L'organisation et la réussite de cette fête ont permis de prouver l'engagement de toute une commune pour défendre son patrimoine et soutenir ainsi les différents projets de mise en valeur des sites archéologiques⁵⁵. » Souvent elles sont plus précises. Il s'agit non plus de sensibiliser mais de sauver le lieu. C'est le cas de Saint Mesmin⁵⁶ où une association a été créée en 1989 dans un but précis : « Sauver le château... » Ou à Lillers, où la manifestation « a pour but de récolter des fonds pour la rénovation et l'entretien de la chapelle⁵⁷. » Plus largement sans citer de bâti, l'objectif est de faire connaître la commune dans sa valeur historique. « L'association a été créée par des habitants du village désirant s'impliquer dans la reconnaissance de Grand⁵⁸(509 hab.). Elle a pour objectif toute l'animation concernant ce site archéologique [...] et a pour but de mieux faire connaître cette partie de la Lorraine dont les richesses sont si peu connues ». Ou bien simplement de « Créer un spectacle historique vivant dans le parc du Musée National de la Renaissance (Château d'Ecouen) participant ainsi à la mise en valeur du patrimoine⁵⁹. »

⁵⁵ *La fête gallo-romaine de Châteaubleau*. Châteaubleau

⁵⁶ *1380, au temps des Montfaucon*, Saint André sur Sèvre

⁵⁷ *La légende des Princes Irlandais, St Lugle, St Luglien*, Ferfay

⁵⁸ *Les fêtes antiques d'Andesina*, Grand

⁵⁹ *Autour de Leonardo*, Ecouen

1.2.1.2. La répartition de l'Ahvp par type de support

Sur 724 entrées, nous ne disposons que de 280 entrées avec le lieu précisément spécifié. En effet, que ce soit sur les sites ou sur les plaquettes, la communication est assez souvent très simple, voire réduite à sa plus simple expression et les seules précisions que l'on retrouve sur le lieu sont le nom de la commune ou du lieu-dit mais pas sa nature. Lorsqu'il s'agit d'un château la quête d'information se révèle plus simple mais dans les autres cas nous n'avons pu les catégoriser que si la nature du lieu était spécifiée.

Pour ce qui concerne les supports de ces manifestations, nous pouvons distinguer 6 grandes catégories dont 5 sont précises et la sixième plus floue. Le tableau ci-dessous est donc obtenu en traitant la colonne C3 de notre base de données.

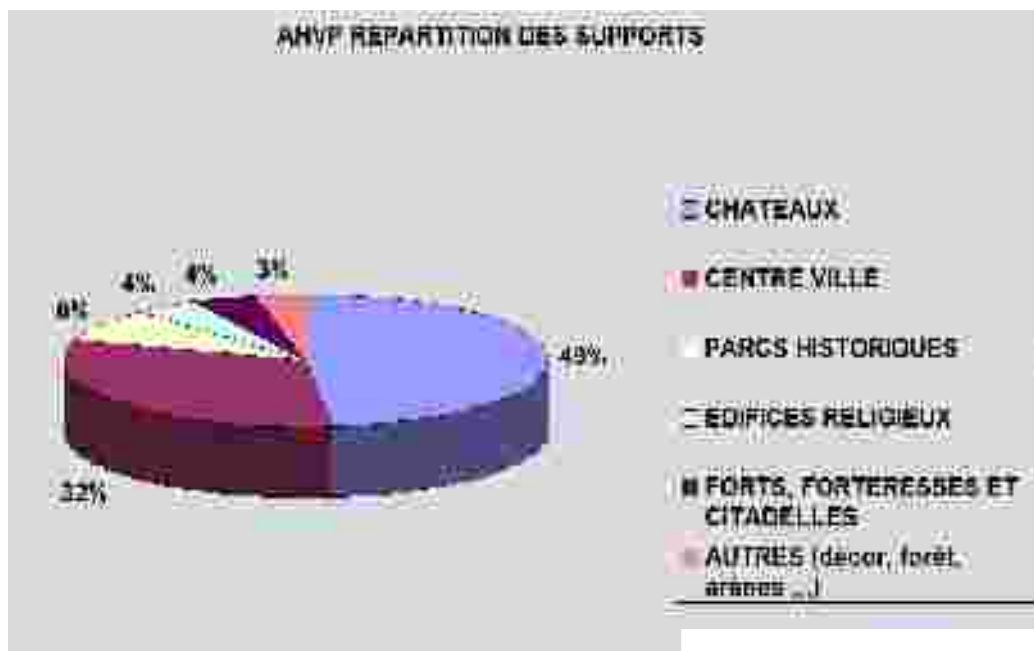


Illustration 1: Répartition de l'Ahvp par supports. (Auteur Sophie Lacour)

Les châteaux

- 126 manifestations (ce qui représente 45 % de notre échantillon) se déroulent dans des châteaux, des palais comme le spectacle *Nous* à Dijon en Côte d'Or, des manoirs comme à Epreville en Lieuvin dans l'Eure où se déroule le spectacle *Vièvre, terre de mystère*, des donjons comme à Termes d'Armagnac dans le Gers où se tient un marché médiéval, ou bien

encore dans l'enceinte du château comme à Fresnay sur Sarthe dans la Sarthe où se tient la fête médiévale de la ville. Le patrimoine remarquable de la commune reste le support privilégié pour l'organisation de ce genre de manifestations. Il est celui qui évoque le plus naturellement l'histoire d'un territoire, et c'est sans surprise qu'on retrouve les châteaux servant de point d'ancrage à l'évocation historique des communes.

Les édifices religieux

- 11 manifestations (ce qui représente 2,85 % de notre échantillon) ayant pour cadre une abbaye ou une basilique, comme le « son et lumière » du Gruchet le Valasse en Seine Maritime qui se déroule à l'abbaye du Valasse ou bien encore les « visites théâtralisées » de la basilique d'Evron en Mayenne, le parvis d'une abbaye comme pour le « son et lumière » *L'Aurore s'allume* de Montbenoit dans le Doubs, ou bien encore des prieurés comme à Saint Georges sur Cher dans le Loir et Cher pour le spectacle « son et lumière » *Songe d'un soir d'été*. Si les processions sont parmi les ancêtres de l'Ahvp, la discipline s'est affranchie de cette ancienne tutelle et essaime dorénavant dans des lieux plus laïcs.

Forts, forteresses et citadelles

11 manifestations (ce qui représente 2,85 % de notre échantillon) se déroulent dans ou au pied des remparts, des monuments bâtis de défense comme les forts, les forteresses, ou les citadelles. Là, le plus souvent sont évoqués la vie militaire de la cité, ses hauts faits d'armes.

Centre ville

82 manifestations (soit 29,28 % de notre échantillon) se déroulent dans les centre ville. C'est l'endroit où l'on trouve le plus de marchés historiques, de fêtes et festivals. Les manifestations qui s'y trouvent organisées se veulent populaires et bien souvent ouvertes à tous. Ce sont rarement des manifestations dont l'entrée est payante, la commune trouve son intérêt dans la notoriété que la manifestation lui procure, (voir p 231) mais les commerçants eux, en revanche, y puisent directement un intérêt commercial du fait de la surfréquentation ponctuelle qu'induit l'évènement.

Autres lieux

Viennent ensuite des sites un peu plus inattendus comme la carrière d'Haudainville à Verdun où se joue le spectacle « son et lumière » *Des flammes à la lumière*, ou encore l'ancienne criée du Croisic où se donne le spectacle « son et lumière » *Le Croisic m'est conté*, ou encore les arènes romaines de Purpan à Toulouse où ont lieu les *Ludiflorales, journées celtes et romaines*, ou encore dans une ferme XVIIIème à Bierre les Semur en Côte d'Or pour le spectacle « son et lumière » *La paulée des moissons*. On peut aussi trouver ce genre de manifestations dans une forêt comme à Andilly en Haute Savoie à l'occasion *Des grandes médiévales* dans la « forêt des moulins », au bord d'un lac comme à Cany Barville en Seine Maritime, où le lac de Caniel sert de décor à un « rassemblement viking ». D'anciens lieux industriels reconvertis peuvent également servir de support à des manifestations historiques comme le carreau Wendel à la Petite Rosselle en Moselle qui sert de cadre au spectacle « son et lumière » *Les enfants du charbon*.

Nous pouvons donc constater à travers ces chiffres la diversité des supports qui existent pour accueillir une manifestation à caractère historique, mais c'est souvent le patrimoine bâti remarquable qui servira de toile de fond à l'évènement.

Les parcs

21 manifestations (soit 7,50 % de notre échantillon) ont pour cadre des parcs. En effet, il s'est créé au cours des dernières années de nombreux « parcs historiques » ou « archéologiques » permettant le plus souvent l'évocation d'une époque précise comme le parc archéologique de Marle dans l'Aisne qui se préoccupe de l'époque mérovingienne, ou encore le parc archéologique européen de Bliesbruck en Moselle spécialisé lui dans l'époque gallo romaine. Un peu comme dans le cadre des reconstitutions, le propos dans ces lieux est de présenter une évocation historique la plus fouillée possible. Mais il est vrai que l'on rencontre des parcs historiques dont le but n'est pas l'évocation rigoureuse de l'Histoire mais plus prosaïquement le divertissement comme dans le plus célèbre d'entre eux : le parc historique du Puy du Fou.

1.2.2. Patrimoine immatériel

Nous trouvons aussi une volonté de préserver et de transmettre le patrimoine immatériel, la mémoire locale. Par exemple, il est précisé que « la mise en scène a été conçue afin de transmettre un patrimoine culturel régional aux générations nouvelles⁶⁰. » Ou bien les animations sont « présentées par une collectivité désireuse de faire revivre son patrimoine culturel⁶¹. » Ce patrimoine peut être l'histoire du « pays » comme il est précisé sur le site de *La fête de la cocagne* qui a pour but « de promouvoir l'histoire du village et l'artisanat local⁶². » Ou encore dans le Pays d'Orthe où l'association s'est donnée pour objet de « créer, organiser et promouvoir des activités et des manifestations pluriculturelles participant à la mise en valeur du patrimoine et de l'histoire du Pays d'Orthe⁶³. »

Outre le patrimoine culturel et l'Histoire, on rencontre aussi une volonté de transmettre des techniques et des savoir faire. A Liverdun, des artisans « traditionnels » seront présents sur la manifestation et comme « Les artisans d'aujourd'hui utilisent du matériel et des techniques qui ont traversés les siècles. » Cette manifestation « est une occasion de mettre en avant ces connaissances et de transmettre ces passions ».

L'Ahvp contribue ainsi à la conservation du patrimoine à travers les actions entreprises par les associations qui l'animent. En conférant une nouvelle fonction, une raison d'être au patrimoine, elle permet sa conservation, sa restauration et par là même sa durabilité. Ces reconversions permettent aux objets patrimoniaux d'atteindre une nouvelle dimension. Que ce soit le château restauré par les habitants alentour qui y jouent un « son et lumière », le propriétaire privé qui ouvre son domaine et crée une « association des amis du château » qui produit des visites animées, ou la municipalité qui organise une fête médiévale dans la vieille ville, ces multiples mutations permettent au patrimoine de redevenir, sur des bases tout à fait différentes, un élément constituant fort de la vie de leur commune. Si nous prolongeons plus avant notre réflexion sur le patrimoine monumental ou religieux, nous pouvons avancer que « quand la fonction devient obsolète, la forme qui la contenait continue sa vie. Un usage nouveau s'empare du bâtiment sans qu'il perde forcément son intégrité formelle. Le bâtiment

⁶⁰ *Son et lumière Etienne d'Obazine*

⁶¹ *Les Nocturnes de Coligny : Rencontres sous Charles IX*, Châtillon-Coligny

⁶² *Fête de la Cocagne*, Saint Félix Lauragais

⁶³ *Au fil de l'Orthe*

n'exprime plus la fonction qu'il abrite mais lui apporte une nouvelle dimension liée à sa valeur vernaculaire ». (Lacour, 2005)

1.3. Créer un développement touristique harmonieux au niveau local

1.3.1. Tourisme, patrimoine et territoire

1.3.1.1. Une activité saisonnière



Graphique 7: La saisonnalité de l'Ahvp

Auteur Sophie Lacour

Ce graphique sur la saisonnalité, obtenu par le traitement des colonnes T1 et T2 de notre base de données, nous montre que la majorité de ces animations se déroulent pendant la période estivale. A cela nous avons pu attribuer deux raisons. La première raison est bien évidemment que cette activité est pratiquée par des bénévoles qui utilisent leur temps libre, leur temps de vacances pour participer aux manifestations. Nous avons vu aussi que les associations ont plus de la moitié de leurs membres qui ont moins de trente ans et en conséquence qui bénéficient encore de la période de vacances scolaires. La seconde raison est

liée à la disponibilité des publics qui sont plus aptes à se déplacer pendant leur temps de vacances. La période des vacances est donc le point commun essentiel entre les bénévoles et le public. En outre, ces manifestations se déroulent dans leur grande majorité en plein air et sont de ce fait tributaires de la météo, cela est une raison supplémentaire au fait qu'elles se déroulent plutôt l'été. Pour toutes ces raisons, il s'avère que l'Ahvp est très majoritairement une activité liée à la période estivale, c'est donc de fait une activité touristique.

Ceci justifie que nous observions l'Ahvp dans sa dimension touristique. Nous nous intéresserons tout d'abord au tourisme au regard du territoire puis au tourisme culturel, la médiation du patrimoine s'inscrivant en terme touristique dans ce qu'il est convenu d'appeler le tourisme culturel. Cette analyse nous permettra ainsi de montrer en quoi l'effet touristique de ces animations s'inscrit dans la notion de développement durable.

1.3.1.2. Tourisme et territoire

Il faut puiser dans les projets à dominante culturelle

Dans les problématiques de développement des territoires, Yann Bertacchini, Gino Grammacia et Jean-Jacques Girardot, constatent que « La mondialisation, les délocalisations obligent les pays à puiser dans les projets à dominante culturelle et touristique pour espérer capter quelques revenus d'une population de nomades aisés ». (Bertacchini et al, 2006) L'association tourisme et patrimoine est devenue une ressource pour le développement des territoires quand les activités traditionnelles industrielles et plus largement économiques ont quitté ce territoire. En France, l'histoire du tourisme est l'histoire de la conquête des espaces vides, le littoral, la montagne et plus récemment, la campagne. « Dès la fin des années 50, les pouvoirs publics ont vu dans le tourisme une opportunité pour revitaliser « le désert français » des zones montagneuses et rurales ». (Caire, Rouillet-Caire, 2001) Aujourd'hui, les politiques de tourisme culturel tentent de faire venir le tourisme dans les territoires désertés, en proie à l'exode rural ou à la fermeture des usines. Selon la formule poétique de Saskia Cousin dans sa thèse « Les terrils sont de nouvelles collines ⁶⁴».

⁶⁴ *L'identité au miroir du tourisme. Usages et enjeux des politiques de tourisme culturel*. Saskia Cousin, thèse, 2003

Enjeux économiques et stratégiques pour les territoires

Ainsi aujourd'hui, le tourisme est un des outils privilégiés des politiques d'aménagement du territoire, comme le montre l'adoption en 1999 d'une loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire qui affirme que le tourisme doit rechercher « une compétitivité économique à long terme associant justice sociale, qualité de vie et d'environnement, préservation des ressources et participation de l'ensemble des acteurs dans les processus décisionnels ». (Caire, Rouillet-Caire, 2001) Il faut noter d'ailleurs que les revenus liés à la mise en tourisme du patrimoine sont parmi les plus rentables dans le domaine du tourisme. En effet, 34% des dépenses touristiques en France sont justifiées par le patrimoine et ce dernier contribue à hauteur d'environ 10 % au chiffre d'affaires de l'industrie touristique, soit environ 5 milliards d'euros. (Mahoudeau, 2007) Parallèlement, selon l'avis de nombreux spécialistes, cette forme de tourisme est un levier majeur de développement économique local.

Le tourisme pour les habitants et les touristes

La médiation du patrimoine et l'interprétation sont devenues des moteurs et des relais essentiels pour le tourisme. (Dupont, 1996) Cependant, il ne faut pas oublier que la mise en tourisme du patrimoine concerne à la fois et tout autant les habitants que les touristes. Et ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'Ahvp. Philippe Dechartre dans son rapport *Les événements culturels et leur environnement sociologique*, insiste sur le fait que le tourisme culturel ne peut se développer que s'il est accepté et soutenu par les habitants. Il est tout aussi important de mener une politique de valorisation auprès des habitants que de faire la promotion auprès des touristes potentiels. Cette communication vers les habitants pour les inviter à soutenir les initiatives liées à l'Ahvp doit être faite en amont et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le patrimoine appartient en premier lieu aux habitants, qu'il s'agisse du patrimoine matériel, ce sont leurs ancêtres qui l'ont construit, ou du patrimoine immatériel, ce sont les habitants qui à travers les siècles l'ont façonné, inventé, transmis. Ensuite, l'Ahvp est pratiquée par les habitants. Ce sont eux qui y vivent et le font vivre. Ils en sont les acteurs et la cheville ouvrière. Dans une politique de développement d'une activité touristique liée à l'Ahvp, les habitants sont investis d'un rôle essentiel, ils doivent en être tout à la fois les

acteurs et les ambassadeurs. (Dechartre, 1996) C'est de ce fait, une raison fondamentale pour penser ces activités tant pour les touristes que pour ces habitants qui en sont les acteurs.

1.3.2. Du tourisme culturel

Le tourisme culturel porte en lui les qualités propres au tourisme en général, c'est à dire une activité impliquant un déplacement autre que pour un motif professionnel et qui suppose au moins une nuitée hors du domicile. On peut qualifier ce terme en fonction des objectifs motivant le déplacement, dans le cas présent c'est la culture. Jean-François Grunfeld le définit comme « tout déplacement de personne hors de sa résidence pour plus de 24 heures vers une destination spécifiquement culturelle, qu'elle concerne musée, patrimoine ou événement ». (Grunfeld, 2000) Cependant, la notion est ambiguë car l'on y inclut aussi un tourisme occasionnellement culturel, c'est à dire pratiqué par ceux qui se déplacent pour diverses raisons, mais qui en profitent pour se livrer à une activité culturelle et ceux qui pratiquent une activité culturelle en dehors de la sphère professionnelle mais qui ne passent pas une nuit au dehors. Nous pourrions donc, pour le définir plus précisément, nous attacher à la proposition que fait Claude Origet du Cluzeau : un « déplacement dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire ». (Origet du Cluzeau, 1998) Par extension, on y inclut les autres formes de tourisme où interviennent des séquences culturelles, sans en être une motivation principale, mais où le fait d'être en vacances en favorise une pratique occasionnelle. (balnéaire, d'affaires,...) Une notion assez lâche aux contours un peu vagues.

Au cours des dernières années, le tourisme culturel est devenu un facteur incontournable dans le développement économique tant d'un point de vue territorial que dans le secteur d'activité du tourisme. Ce développement est si important que l'UNESCO créait en 1999⁶⁵, une chaire en tourisme culturel et de nombreux séminaires et congrès portent sur cette thématique

⁶⁵ *Le tourisme culturel*. Introduction, dossier « Patrimoines du XXe siècle », revue *Téoros* vol. 21, no 2 (Été 2002).

(exemple de nombre de fois où la thématique est abordée). Cette essor témoigne d'un intérêt pour le patrimoine.

1.3.3. Du tourisme durable

Le terme de tourisme durable est relativement récent. Selon l'article 1 de la Charte du tourisme durable de l'OMT adoptée en 1995, les principes de durabilité concernent les aspects environnemental, économique et socioculturel du développement du tourisme et le maintien d'un bon équilibre entre ces trois aspects. Cette charte reconnaît aussi que « le tourisme étant un puissant instrument de développement, il peut et doit jouer un rôle actif dans la stratégie de développement durable ».

Maurice Laliberté, définit le tourisme durable comme un tourisme qui :

- exploite de façon optimum les ressources de l'environnement ;
- respecte l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil ;
- offre à toutes les parties prenantes des avantages socio-économiques. (Laliberté, 2006)

Jean Pierre Lozatto-Giotart de son côté, définit le tourisme durable comme l'équivalent d'une formule d'équilibre : maîtriser-valoriser-conserver, le principal objectif visant, selon les types de lieux touristiques, à permettre le développement des activités et de la fréquentation touristique compatible avec la pérennité de l'environnement et des communautés locales. (Lozatto-Giotart, 2003) Jean-Pierre Lozatto-Giotart souligne que « Le développement durable est à l'ordre du jour et aucune stratégie économique ne peut s'abstenir d'en tenir compte. » La notion de durabilité tend à devenir le passage obligé de toute réflexion engageant le devenir de l'homme, de son environnement et de ses activités. Il considère que « ce domaine de l'activité humaine, temps fort de l'utilisation des loisirs, s'appuie essentiellement sur l'environnement au sens large, à tel point qu'il en est tout naturellement sa matière première. »

De l'optimum touristique et du barycentre

Dans le cadre d'une réflexion sur le développement s'appliquant à l'Ahvp, un autre raisonnement initié par Jean-Pierre Lozatto-Giotart nous semble particulièrement intéressant.

Il s'agit de la notion d'optimum touristique. Il définit l'optimum touristique comme le point d'équilibre au carrefour de plusieurs paramètres naturels, socio-économiques et culturels permettant la sauvegarde du territoire et de la société d'accueil. Sans prétendre répondre ou se substituer totalement au concept de tourisme durable, l'optimum touristique « suggère une approche pragmatique des problèmes posés par les différents impacts des activités et des aménagements touristiques aux échelles géographiques locales et régionales notamment. (Lozatto-Giotart, 2003, p 305/307) Aussi, s'agissant du territoire et de la médiation du patrimoine, les innovations peuvent être nombreuses et multiformes, mais se doivent d'être confrontées à une réflexion stratégique globale issue de la notion même de système, en fonction d'un « barycentre ou optimum touristique ».

1.3.4. Un tourisme différent

Nous avons pu constater grâce à l'étude de la saisonnalité de l'Ahvp que c'est aussi une activité touristique. Cependant, le tourisme culturel est porteur d'une double valeur qui en fait un produit touristique à part : d'un côté, le tourisme comme secteur économique, avec ses modes de calcul et ses valeurs de production et de bénéfices (la production est égale à la consommation, l'offre est égale à la demande) et de l'autre, le tourisme culturel comme valeur en soi, une valeur politique, culturelle et identitaire. Enfin, l'image du tourisme culturel, les sèmes dont il est porteur, son support et sa finalité de connaissance et de conservation en font un tourisme différent, un tourisme plus « pur » en quelque sorte. Ceux qui dénoncent les méfaits du tourisme envisagent le tourisme culturel comme un phénomène distinct du tourisme et « ils le défendent comme une modalité de pratiques touristiques qui serait indolore et respectueuse des sites et des populations, par opposition au tourisme de masse ». (Cousin, 2003) Le tourisme culturel se couple très bien avec la notion de tourisme durable, résultat d'une convergence entre la recherche moderne d'une dynamique de développement durable appliquée aux différents secteurs de l'économie, et des acteurs du tourisme qui s'interrogent sur la meilleure façon de préserver ou de mettre en valeur durablement un territoire. » (Caire, Rouillet-Caire, 2001) Nous retrouvons là, les notions développées dans les valeurs propres au développement durable du territoire et celles définies plus haut dans le concept d'intelligence territoriale. Enfin, la notion d'optimum touristique développée par Jean-Pierre Lozatto-Giotart

s'adapte bien au projet de territoire et à l'Ahvp. En effet, le tourisme pour être intégré doit être pensé en tenant compte à la fois et dans la même mesure des habitants et des touristes. Le barycentre, point d'équilibre au carrefour de plusieurs paramètres naturels, socio-économiques et culturels s'intègre dans une démarche écouménale. L'Ahvp, issue des habitants pour les habitants et pour les touristes est un élément de fait intégré au développement du territoire et par conséquent durable.

1.3.5. La saturation de l'offre temporelle

Cependant, dans cette démarche liée au développement touristique durable, il faut noter un problème lié à la temporalité de ces animations. En effet dans une démarche de développement durable et harmonieux du territoire, l'Ahvp se retrouve confrontée au même problème que le tourisme, à savoir la saturation de l'offre temporelle.

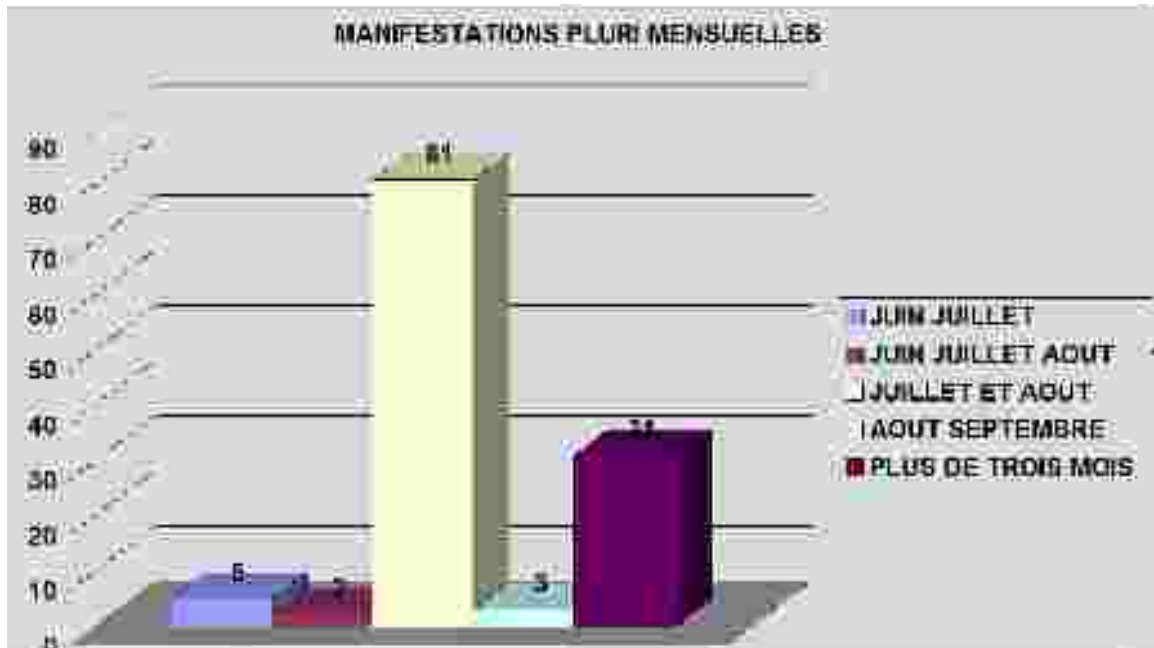
Sur les 724 entrées de la base, il y en a 661 dont les dates de représentation nous sont connues, soit 91,29 %.

Nous avons décidé d'étudier cette donnée pour mettre en évidence le caractère estival essentiellement de l'Ahvp mais aussi pour souligner la saturation de l'offre. En effet, s'adressant en premier lieu à un public étranger au territoire, l'intuition logique de départ était que nous allions retrouver concentré l'ensemble des manifestations durant la saison estivale.

La répartition s'effectue comme suit :

153 manifestations ont lieu en juillet soit 23,14 % des manifestations recensées, soit près d'un quart.

140 se déroulent en août soit 21,18 %, le résultat est un peu inférieur à celui de juillet, mais il est vrai que dans de nombreuses régions dont la vocation touristique est moins marquée que la côte d'Azur par exemple, la saison estivale prend plutôt fin aux environs du 15 août que du 30, c'est sans doute une explication au résultat un peu plus faible du mois d'août.



Graphique 8: Manifestations pluri mensuelles

(Auteur Sophie Lacour)

Nous le voyons ensuite avec ce graphique, obtenu après traitement de la colonne C3 de notre base de données, il existe aussi des animations programmées tout au long de l'été afin d'obtenir une plus grande audience encore. Ce sont donc 81 animations supplémentaires qui se déroulent durant les deux mois des vacances d'été soit 12,25 %. Cette programmation à cheval sur les deux mois d'été montre l'intérêt que portent les organisateurs au public estival.

De plus, en programmant les animations sur deux mois, la visibilité des événements s'en trouve démultiplié d'autant. Cette programmation qui tend à embrasser le plus largement possible la période estivale est un excellent indice qui nous révèle que le « public cible » est bien celui des vacanciers, des visiteurs venant d'ailleurs.

2 se déroulent à cheval sur juin/juillet/août soit 0,30 %, et 3 se déroulent sur août/septembre soit 0,45 % ce qui est anecdotique mais les fait rentrer dans la catégorie estivale elles aussi.

Par conséquent, sur les seuls mois d'été, on compte 379 manifestations représentant 57,33 % du nombre recensé. Il apparaît clairement que l'Ahvp est essentiellement une activité estivale, s'adressant en priorité aux touristes. C'est durant cette période que sont organisés les grands spectacles du type « son et lumière », mais aussi de nombreux festivals ainsi que les « animations » se déroulant dans des châteaux investis uniquement durant l'été comme à

Largentière en Ardèche, les moyens des associations chargées de leur animation étant relativement réduits.

On dénombre ensuite 78 manifestations se déroulant au mois de juin soit 11,80 % du total recensé de la base, et 5 qui ont lieu à cheval sur la fin juin et le début juillet soit 0,75 %. Si on ajoute ces chiffres au précédent, soit 69,88 %, nous nous retrouvons en conséquence avec plus des deux tiers des manifestations se déroulant durant le trimestre de la haute saison touristique. L'Ahvp est donc véritablement une activité qui se pratique et se découvre par temps chaud. Il est vrai que ces animations ayant très souvent lieu en extérieur, les facteurs climatiques et météorologiques ne sont pas à négliger.

65 ont lieu en mai, c'est un chiffre conséquent puisqu'il représente 9,83 % du total recensé et 19 en avril soit 2,87 %. En avril et mai la saison touristique n'a pas encore véritablement débuté, les manifestations se destinent vraisemblablement donc moins aux touristes qu'aux populations locales. Il semblerait que l'Ahvp soit devenu un support idéal à la célébration des fêtes communales célébrant l'arrivée du printemps.

Vient ensuite le mois de septembre avec 58 entrées soit 8,77 %. On se situe là déjà dans l'arrière saison et le nombre de manifestation chute considérablement (près de trois fois moins qu'en juillet et août), malgré la tenue des *Journées du patrimoine*, évènement servant fréquemment de support à l'organisation d'animations historiques.

On trouve ensuite, et de façon presque anecdotique, quelques manifestations en octobre (7), novembre (2) et mars (4) et une seule en février (une reconstitution du départ de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs dans la Meuse). Nous n'en n'avons trouvé aucune au mois de janvier.

A noter tout de même les 7 entrées du mois de décembre, dont la moitié sont des « marchés de Noël médiévaux ».

31 entrées soit 4,68 % se répertorient dans la catégorie « ouvert plus des trois mois de l'été ».

Ici la logique de production est différente, il ne s'agit plus de s'adresser aux touristes de passage exclusivement, mais plutôt de faire acquérir à un lieu une renommée touristique en y organisant sur la plus longue période possible diverses animations qui assureront la notoriété et l'attrait du site toute l'année.

On trouve fréquemment dans cette catégorie les animations que peuvent proposer les « parcs historiques » comme le « village du Bournat » au Bugue en Dordogne, ou celui de Marle dans

l'Aisne, ou bien encore les nombreuses animations qui se sont développées à Provins depuis que la ville a obtenu le label « Patrimoine mondial de l'UNESCO ».

Mais c'est aussi, et de façon croissante, le cas des « visites animées » comme celles de la forteresse de Mornas dans le Vaucluse ou bien celles du château de Bourbon l'Archambault dans l'Allier, qui moins exigeantes en infrastructures peuvent se programmer sur un temps plus long et ainsi permettre à un public élargi la découverte d'un patrimoine tout au long de l'année.

1.4. Produire une animation pérenne et intégrée

1.4.1. La pérennité des animations

De nombreuses manifestations voient le jour puis disparaissent, souvent par faute de recettes, de bénévoles suffisants, de projet mal abouti ou bien encore lorsque l'initiateur d'un projet passe la main ou disparaît. D'autres s'inscrivent dans la durée, souvent après que la communauté a eu le temps de prendre en compte l'importance que peut revêtir en terme d'image de marque et d'activité économique ce genre d'évènements.

Sur 724 entrées, nous ne disposons que de 178 données (soit 24,65 %) concernant l'ancienneté des manifestations. C'est une indication difficile à trouver car elle n'est mentionnée que sous deux conditions. Soit la manifestation porte cette indication dans son intitulé ; « 8ème fête médiévale » « 5ème festival », soit, cas le plus rare, un récapitulatif sur l'histoire de la manifestation indique la date de sa création.

Selon les résultats obtenus après traitement de la colonne T5 de notre base de données, nous pouvons noter que :

entre 1 et 5 ans

- 14 manifestations (soit 7,86 %) en sont à leur première édition en 2008 dont 8 « fêtes et festivals » (soit 4,49 %), 2 « son et lumière » (soit 1,12 %), et 4 « visites » (soit 2,24 %).
- 10 manifestations (soit 5,61 %) en sont à leur seconde édition toujours en 2008 dont 6 « fêtes et festivals » (soit 3,37 %), 2 « son et lumière » (soit 1,12 %), et 2 « visites » (soit 1,12 %).

- 17 manifestations (soit 9,55 %) en sont à leur troisième édition toujours en 2008 dont 16 « fêtes et festivals » (soit 8,98 %), 1 « son et lumière » (soit 0,56 %), et 0 « visites ».
- 15 manifestations (soit 8,42 %) en sont à leur quatrième édition toujours en 2008 dont 14 « fêtes et festivals » (soit 7,86 %), 1 « son et lumière » (soit 0,56 %), et 0 « visites ».
- 13 manifestations (soit 7,30 %) en sont à leur cinquième édition toujours en 2008 dont 9 « fêtes et festivals » (soit 5,05 %), 4 « son et lumière » (soit 2,24 %), et 0 « visites ».

entre 5 et 10 ans

A partir de là, on notera pour chaque année supplémentaire entre 7 et 9 entrées jusqu'à une ancienneté de 10 ans, avec toujours la même répartition à savoir : toujours au moins trois fois plus de « fêtes et festivals » que de « son et lumière », et toujours ce même résultat nul pour les visites, elles disparaissent de la liste exception faite de « la visite promenade » intitulée *Castellada* à Nice qui existe depuis 6 ans. On voit bien à travers ce résultat que le phénomène de la « visite animée » est relativement récent et encore rare mais se développe rapidement. Sans doute sa plus grande facilité à mettre en œuvre et son coût moins élevé comparativement à des spectacles plus lourds en terme de logistique semble vouloir assurer un succès qui risque de ne pas se démentir dans les prochaines années.

10 ans et plus

A partir d'une ancienneté de 10 ans, le rapport entre « fêtes et festivals » et « son et lumière » change, on n'est plus sur du 3 fois plus de « fêtes et festivals » que de « son et lumière », mais plutôt sur du 2 fois plus, toujours pas de visites exception faite des *Visites spectacles nocturnes* de la ville d'Autun qui ont 12 ans d'âge (rare).

En remontant plus loin dans le temps, ce rapport perdure, il appert donc que les manifestations les plus anciennes sont des « fêtes et festivals » et des « son et lumière ».

Les deux plus anciens « son et lumière » ont 30 ans et sont :

- *Sur les chemins du cap de Gascogne* à Saint Sever dans les Landes
- *A la cour du roi François* à Amboise en Indre et Loire

Les « fêtes et festivals » les plus anciens sont *La fête médiévale du grand fauconnier* à Cordes sur Ciel⁶⁶ dans le Tarn qui en est à sa 35ème édition, ou encore *La fête de la moisson* de Provins en Seine-et-Marne qui souffle sa 36ème bougie, et il faut enfin citer *La fête Jeanne d'Arc*⁶⁷, créée en 1909, à l'époque des pageants anglo-saxons, qui est donc à notre connaissance la plus ancienne fête historique de France.

A titre anecdotique nous citerons *La foire médiévale de la quinzaine* à Saint Maximin la Sainte Baume dans le Var qui revendique pas moins de 726 années d'existence, la 707ème *Fête du Romarin*⁶⁸, ou *La fête des fifres* qui date de 1686⁶⁹. Même si ces trois dernières fête ne peuvent pas vraiment être considérées comme des fêtes historiques fêtant leur 700ème édition, mais plutôt comme des fêtes dont on connaît l'existence depuis 700 ans. Leur organisateur utilise systématiquement le mot « depuis », nous avons là un glissement sémantique, qui abuse du sens du mot « depuis ».

La majorité des manifestations ont entre 3 et 5 ans.

Les deux plus anciens « son et lumière » ont 30 ans.

Les « fêtes et festivals » les plus anciennes en sont à leur 35ème édition, et 36ème édition.

Une visite animée existe depuis 6 ans et 12 ans pour celle d'Autun.

1.4.2. Une pérennité qui rapporte dans le temps et l'usage

Jean Launay et Henriette Martinez, ont constaté que « Si la création ex nihilo de festivals ou de spectacles vivants crée parfois, dans l'immédiat, des difficultés et des charges parfois importantes pour les gestionnaires des territoires, les retombées sont très positives dès

⁶⁶ *Fêtes Médiévales de Cordes*, Cordes-sur-Ciel,

⁶⁷ Les éditions les plus anciennes ont eu lieu en 1909, 1911, 1913, 1930 et 1935 puis cette commémoration est devenue annuelle en 1976. En 1930, les compiégnois ont fêté le cinquième centenaire de la capture de l'héroïne. À cette occasion, 2000 figurants se sont réunis pour un défilé inoubliable et l'armure de Jeanne, encore portée aujourd'hui, a été utilisée pour la première fois.

⁶⁸ C'est une des fêtes les plus anciennes du Languedoc, elle célèbre depuis plus de sept siècles un événement historique qui aurait rendu aux habitants les droits économiques et celui de reconstruire leur village qui leur avaient été ôtés lors de la Croisade des Albigeois pour avoir succombé aux attraits spirituels de l'hérésie cathare.

⁶⁹ Par son mariage en 1667 avec la comtesse Agathe de Ribeaupierre, le comte Christian II de Birkenfeld - Bischwiller, hérita du titre de protecteur suzerain de la Confrérie des Ménétriers de la Basse Alsace. En l'an 1686, cette confrérie transféra son siège à Bischwiller. Chaque année le 15 août, jour de l'Assomption, les fifres, violons et saltimbanques tenaient leur assemblée à Bischwiller selon un cérémonial immuable. Ils assistaient à une messe en l'honneur de la Vierge, patronne de la confrérie et renouvelaient leur serment d'allégeance au Prince. Par Lettres patentes du Roi Louis XIV, une grande foire fut associée à la fête. La confrérie fut dissoute après la révolution, mais la fête se perpétua jusqu'à nos jours.

lors que ces activités s'installent dans la durée et que des liens se créent entre elles. » (Launay, Martinez, 2006) Mais des professionnels mettent en garde contre l'illusion de la réussite. « La fête médiévale très porteuse peut faire partie d'une des sources de financement de votre projet et peut rapporter beaucoup car elle draine énormément de monde mais il faut rester méfiant devant cette manne providentielle. Un succès financier répété sur deux ou trois saisons peut rapidement se transformer en échec cuisant par la suite et devenir définitif. N'oubliez jamais que la réputation d'une fête est difficile à gagner mais très facile à perdre. Et reconquérir les faveurs du public, des artisans et autres compagnons de la fête, est toujours titanesque quand ceux-ci ne la cautionnent plus⁷⁰. »

Enfin pour conclure avec cette notion de pérennité, nous devons nous arrêter sur la notion de valeur d'usage. L'Ahvp quand elle se cristallise autour d'un patrimoine bâti, a pour conséquence directe sa restauration et son accessibilité au public. Cependant, des animations ponctuelles, même si elles occupent toute la saison touristique, ne représentent un taux d'occupation du lieu que de 25 à 30 %. Cette énergie, cet argent et cette mobilisation ne sert en définitive que pour un moment assez court dans l'année. La notion de valeur d'usage à ce moment là désignerait le fait qu'il faut prévoir des projets proposant une présence continue. Cela permettra d'autant plus à la communauté de rayonner car ce sera sur le long terme et cela multipliera d'autant les occasions de faire parler de soi. Jean-Pierre Saez souligne d'ailleurs qu'il faut pour que la mise en valeur du patrimoine soit pérenne que les projets comportent aussi « une animation permanente ». (Launay, Martinez, 2006)

1.4.3. Intégration

La fête est devenue elle même une tradition

Nous pouvons attacher deux interprétations à la notion d'intégration de l'Ahvp. L'une dans le sens où de part sa mise en œuvre ou sa réalisation ou tout simplement son existence, elle inter-agit avec d'autres productions locales culturelles ou non, et l'autre dans le sens où elle est intégrée parce qu'elle fait partie du paysage culturel du territoire. Par exemple, *La fête médiévale* de Brignoles. Sur le site en accroche il est écrit : « une fête ancrée dans la

⁷⁰ *La guilde des Mecs-Creants. Comment réussir vos fêtes médiévales*, 2003. PDF

tradition ». « Depuis maintenant 11 ans, la notoriété de cette manifestation a dépassé de loin les frontières du département du Var, attirant chaque année quelques 45 000 visiteurs⁷¹. » *La fête historique de la Cocagne* quant à elle déclare faire « partie du patrimoine culturel Lauragais⁷² »

La fête interagit avec d'autres éléments du territoire

Une animation historique avec tous les sèmes cognitifs et tout l'espoir de développement qu'elle porte en elle ne doit pas être considérée isolément. Elle fait partie d'un tout et c'est un élément d'un ensemble cohérent qui ne doit en aucun cas être envisagé comme une action isolée. Elle doit prendre en compte tous les facteurs, même non culturels, de son environnement territorial. Plus précisément, les porteurs de projet doivent développer leur action en tenant compte de tous les autres projets du territoire. C'est à cette condition que l'on pourra parler d'un projet culturel « intégré » à son territoire. Dans ces conditions, les projets plaqués, sans cohérence avec l'identité et le tissu économique et social du territoire, les « recettes qui marchent » que nous évoquerons dans la partie 3, ne peuvent pas se pérenniser.

Le *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire* souligne d'ailleurs « que [...] l'intérêt du projet culturel est de s'inscrire dans la ou les orientation(s) stratégique(s) définie(s). En effet, déconnecter un projet de son contexte politique local pourrait, dans le temps, mettre en péril sa pérennité et, ainsi, les éventuels équipements ou personnels mis en place dans le cadre des activités. C'est ainsi que, sous une acception tout à fait pragmatique mais également totalement logique, la faisabilité, la viabilité et la pérennité d'un projet culturel de territoire seront intimement liées à leur cohérence avec les stratégies territoriales.⁷³ »

⁷¹ *Fête médiévale*, Brignoles

⁷² *Fête de la Cocagne*, Saint Félix Lauragais

⁷³ *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire* op cité

1.5. Participer à la création artistique et à la diffusion culturelle

1.5.1. Les incidences culturelles de l'Ahvp sur le territoire

Les caractéristiques de l'Ahvp font qu'elle appartient avant tout au domaine de la culture. Elle s'inscrit de la sorte dans le développement culturel d'un territoire et de ce fait participe à l'enrichissement de l'offre locale. Nous pouvons donc nous interroger sur sa portée et sa capacité à structurer le paysage culturel du territoire.

Nous avons pu apprécier dans les parties précédentes la nature pluridisciplinaire et multi scalaire de l'Ahvp. Cette nature a une incidence à plusieurs niveaux notamment dans les domaines culturel et cognitif. Nous avons choisi d'analyser cette observation en raisonnant en terme de bénéfices directs, indirects et induits. Cela nous permettra de différencier les différents types d'incidences culturelles propres à l'Ahvp et nous permettra d'apprécier dans quelle mesure ces manifestations sont impliquées dans une démarche de création et de diffusion culturelle sur le territoire.

Nous avons donc défini trois entrées correspondant à des bénéfices, dans lesquelles nous avons inscrit les différentes pratiques culturelles corolaires de ces manifestations :

Directs :

- c'est la pratique d'une activité culturelle pendant le spectacle ;
- la manifestation comme tremplin de culture locale ;
- la portée culturelle de la manifestation en soi.

Indirects :

- la pratique culturelle tout au long de l'année ;
- les échanges culturels.

Induits :

- les activités culturelles produites par la dynamique créée ;
- l'enrichissement de l'offre culturelle.

1.5.2. Directs

La portée culturelle de la manifestation en soi

Beaucoup de sites de manifestations mettent en avant la portée culturelle de la manifestation en soi. Leur objectif est d'organiser des manifestations locales à vocation culturelle. Par exemple, nous pouvons trouver dans les objets définis par les associations, des mentions comme « l'association *Vercingétorales* dont le but est d'organiser des manifestations culturelles de qualité en milieu rural » ou bien « Forte d'une vie associative ancienne et diversifiée, la municipalité a décidé d'impulser l'organisation d'une manifestation originale et ambitieuse qui permettrait [...] d'offrir un divertissement de qualité ». Nous le voyons ces objets confirment une volonté de production culturelle. Comme nous pouvons le constater à travers ces quelques exemples, l'un des adjectifs les plus souvent accolés au terme manifestation est « de qualité ». Faut-il y voir une condition indispensable à la manifestation culturelle ?

La pratique d'une activité culturelle en participant à la manifestation

Le fait de participer à la manifestation elle même est une activité culturelle. Que ce soit pendant la réalisation ou la représentation, la majorité des activités liées à la production est d'ordre culturel. En amont, nous pouvons noter la fabrication des décors, des costumes qui sont des productions artistiques, l'éclairage et le son et parfois même la pyrotechnie que certains ont appris à pratiquer. Le choix des thèmes, l'écriture et la mise en scène qui concerne un nombre plus réduit de personnes. Il faut noter les projets pédagogiques associés à la préparation de la manifestation. Par exemple pour le festival de « monpatrimoine local ⁷⁴» nous avons proposé à plusieurs établissements scolaires de participer en produisant des objets artistiques sur le thème, dessins, photo, objet,... plusieurs festivals ou « son et lumière » créent ainsi des passerelles avec les établissements scolaires locaux.

Concernant la représentation elle même nous pouvons noter : la pratique de la scène, l'apprentissage des éléments et des pratiques du spectacle, le texte mais aussi la danse, le chant, mais aussi l'escrime dite « artistique », l'équitation et parfois les cascades, et tout ce qui relève du jonglage, de la démonstration,... Nous pouvons aussi y inclure toutes les troupes de

⁷⁴Nom que nous donnons à un festival portant sur le patrimoine organisé par l'auteur, dans un souci d'anonymat.

campement qui, même si elles ont un caractère de reconstitution « scientifique », sont artistiques car relevant du spectacle et de la démonstration avant tout. De fait, les associations attribuent à ces manifestations une capacité à « révéler notre talent⁷⁵» en « réunissant des compétences et des talents, parfois cachés⁷⁶».

La manifestation comme tremplin de culture locale

Ces manifestations ouvrent aussi leur scène à des talents locaux. Nous avons rencontré le cas au Blanc-Buisson⁷⁷ qui propose avant le spectacle une scène destinée à faire découvrir les talents locaux. « ...[l'association] présente en première partie de son spectacle des artistes originaires de la région pour animer l'avant spectacle. Une scène destinée à faire découvrir les talents locaux : animations médiévales, musicales, tournois de chevalerie... »

1.5.3. Indirects

Une pratique culturelle tout au long de l'année

Nous verrons dans la partie consacrée au lien social (p.142), que les associations proposent de partager leurs pratiques acquises aux habitants à travers des ateliers qui fonctionnent toute l'année. Ces pratiques sont destinées aux personnes qui ne participent pas aux manifestations. Ces ateliers, à l'image des anciens conservatoires municipaux où l'on pratiquait une activité artistique, participent directement à l'enrichissement culturel des populations locales. Ils permettent une activité récréative qui en étant de près ou de loin liée au spectacle intègre indirectement des populations qui ne participent pas directement à la manifestation.

Des échanges culturels

Certaines manifestations organisent des échanges culturels entre associations en participant à d'autres manifestations. Ainsi, le site Internet de *La fête médiévale de Montpezat* précise : « Des échanges culturels sont réalisés avec la cité voisine de Castelnau-Montartier

⁷⁵ *Journées médiévales des andelys*, Andelys

⁷⁶ *Au fil de l'Orthe*, Cagnotte

⁷⁷ *Le Spectacle médiéval Son et Lumière du Blanc-Buisson*

(Lot), des associations tarnaises, des bénévoles de Bordeaux, Tresses et Saumois en Gironde⁷⁸. » Ou encore, ce « son et lumière » qui a pour ambition de devenir « un véritable centre de développement culturel, social et économique, ouvert à toutes les associations qui œuvrent dans ce domaine⁷⁹. » Si ils sont le plus souvent spontanés, fruit d'une rencontre entre individus ou associations, il n'en demeure pas moins que ces échanges cimentent le tissu culturel du territoire et créent des réseaux entre les acteurs locaux spécialisés.

1.5.4. Induits

Les animations qui se greffent sur la manifestation

Il existe aussi des manifestations qui viennent se greffer sur la manifestation elle-même. Au blanc Buisson par exemple, le « son et lumière » accueille sur son site des spectacles l'après midi. Pour le festival de « monpatrimoinelocal », la bibliothèque municipale a décidé d'organiser une exposition pendant toute la saison estivale. Cette initiative spontanée, issue du personnel de la bibliothèque nous a de façon imprévue fait de la publicité. De vieux documents, des images, des monographies et des cartes postales anciennes ont donc été exhumés du fond local, parallèlement ils ont organisé une exposition de dessins de leurs plus jeunes lecteurs.

1.5.5. L'Ahvp enrichit l'offre culturelle

Nous avons pu constater que les synergies qui se créent, enrichissent le développement artistique, culturel et territorial des territoires. Ce développement culturel cristallisé autour d'un patrimoine lui permet de mieux s'insérer dans un projet de culture globale à l'échelle du territoire. Philippe Dechartre dans son rapport *Les événements culturels et leurs environnement sociologique* précise que le rôle des événements culturels est éminemment social, le public en est majoritairement régional, voire local. Il précise leur rôle dans l'offre culturelle proposée par le territoire en soulignant « qu'ils apportent à ce public local des spectacles culturels que, bien souvent, ils ne pourraient pas voir. » (Dechartre, 1996) En définitive, une manifestation historique est un moyen particulièrement efficace pour enrichir

⁷⁸ *Fèsta Montpezat*, Montpezat

⁷⁹ *Le Souffle de la terre, un spectacle en son et lumière sur l'histoire de la Picardie*, Ailly sur Noye

l'offre culturelle proposée dans une ville, notamment parce que les investissements peuvent être modestes et que les effets sur la politique culturelle sont nombreux : genres et spectacles plus variés, introduction et mélange de formes artistiques nouvelles, incitation des habitants à la découverte, promotion des rencontres entre professionnels et formation.

1.6. Implication de la population et développement économique

1.6.1. La population doit s'impliquer

Cette dimension étant particulièrement importante dans notre démonstration nous allons étudier ce point dans le chapitre suivant. Dans L'Ahvp, la population est particulièrement impliquée : organisateur, acteur, communicant, garant de sa pérennité, le bénévole et plus largement les habitants sont impliqués à tous les niveaux de la manifestation.

1.6.2. Être un acteur socio-économique

L'Ahvp peut avoir une incidence économique directe et indirecte et surtout induite par l'image produite. Nous analyserons cette dimension plus en détail dans la partie 3 chapitre 4.

1.7. Conclusion chapitre 1

L'Ahvp, un élément constitutif du développement durable des territoires

En établissant une grille de valeurs basée sur le travail de plusieurs scientifiques (Sachs, 1974, Lozatto-Giotart, 2000, Girardot, 2005), et sur la déclaration de Rio, nous avons tenté de définir les éléments qui font que l'Ahvp s'inscrit dans une dimension de développement durable. (Delayer, 2007)

Nous avons pu tout d'abord nous rendre compte dans quelle mesure l'Ahvp s'intègre dans un processus de développement durable en encourageant l'implication de la population et en

contribuant à la conservation du patrimoine. En conférant une fonction, une raison d'être au patrimoine, elle permet sa conservation, sa restauration et par là même sa durabilité. Il faut protéger la ressource pour assurer un avenir au développement lui-même » (Chassande, 2002, p 9, Delayer, 2007)

Nous avons pu établir ensuite grâce à l'étude de la saisonnalité de l'Ahvp que c'est aussi une activité touristique. Cette activité s'intègre aussi bien dans les notions de tourisme culturel que de tourisme durable. Le tourisme culturel dans le sens où il est une valeur, politique, culturelle et identitaire, et le tourisme durable dans le sens où pour être intégré il doit être pensé en tenant compte à la fois et dans la même mesure des habitants et des touristes. L'Ahvp issue des habitants pour les habitants et pour les touristes est un élément de fait intégré au développement du territoire et par conséquent durable.

Nous avons pu constater que les synergies qui se créent enrichissent le développement artistique, culturel et territorial des territoires. Ce développement culturel cristallisé autour d'un patrimoine lui permet de mieux s'insérer dans un projet de culture globale à l'échelle du territoire, et est un moyen efficace pour enrichir l'offre culturelle proposée dans une ville, avec des investissements qui peuvent être modestes.

Enfin, le caractère foncièrement durable de l'Ahvp est basé sur le fait qu'elle s'appuie toujours sur un élément patrimonial. Toute action entreprise autour du patrimoine est une action par hypothèse « non dé-localisable », selon l'expression de Claude Origet du Cluzeau (Origet du Cluzeau, 1998) c'est une offre unique, induplicable. Cette notion d'induplicabilité l'inscrit de fait dans le développement durable, sa faible sensibilité aux phénomènes de mode et surtout son originalité intrinsèque font que c'est un objet profondément ancré dans le territoire dans tous les sens du terme.

Jean-Pierre Saez conclut que : « La culture est bien un élément du développement durable des territoires. C'en est même un élément fondamental, car c'est à la fois un élément d'attractivité, de rayonnement, d'identité et de lien social. C'est aussi un élément de développement économique. » (Launay, Martinez, 2006) C'est de ce fait véritablement une démarche de développement durable autant pour les acteurs que pour les territoires. Par le développement d'animations de proximité, par la conservation du patrimoine, par la création d'emplois, par le développement du tissu économique périphérique, l'Ahvp a des

La trajectivité de l'Ahvp, une pratique ascendante et « transmutante » . Sophie LACOUR

conséquences positives sur le développement global du territoire. La culture est bien « un élément essentiel de l'attractivité du pays ». (Launay, Martinez, 2006)

2. Chapitre 2 : Un rôle de mobilisation et d'animation locale

« The restlessness which drives men to drink may be diverted into the harmless and satisfying activities of the dramatic field and society be the gainer. The socially and sometimes physically starved girl of the tenement districts can escape her world of sordid, disagreeable fact and enjoy in dramatic expression the beauty, love, and friendship she craves. The boy eager to do the thrilling, spectacular thing, thus may impersonate the hero he admires, and in the impersonation come to an appreciation of the qualities which have made this hero a character worthy of emulation. Dramatics can be recreative and in every sense of the word, constructive. » Meredith, William V. «Pageantry and Dramatics in Religious Education», 1921 ⁸⁰

Dans le livre 5 de la Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, Adam Smith écrit : « Si l'État encourageait, c'est-à-dire s'il laissait jouir d'une parfaite liberté tous ceux qui, pour leur propre intérêt, voudraient essayer d'amuser et de divertir le peuple, sans scandale et sans indécence, par des peintures, de la poésie, de la musique et de la danse, par toutes sortes de spectacles et de représentations dramatiques, il viendrait aisément à bout de dissiper dans la majeure partie du peuple cette humeur sombre et cette disposition à la mélancolie ». (Smith, 1776) Il convenait que les pratiques artistiques aient un effet positif sur les populations. Nous allons maintenant tenter d'esquisser cet effet positif à travers l'étude de la pratique sociale. Envisagée en tant qu'outil de communication et de transmission nous allons maintenant observer la pratique sociale de l'Ahvp à travers sa capacité à créer du lien social sur le territoire. Pour articuler ce chapitre nous nous proposons de nous appuyer sur ces

⁸⁰ « L'agitation qui conduit des hommes à la boisson peut être détournée dans les activités inoffensives et positives de l'art dramatique et ainsi la société y gagne. La jeune fille des cités, socialement et parfois physiquement exclue peut échapper à son monde sordide et désagréable et apprécier dans l'expression dramatique la beauté, l'amour, et l'amitié qui lui manquent. Le jeune garçon désireux de faire des choses extraordinaires, spectaculaires, peut ainsi personnifier le héros qu'il admire, et dans cette personnification en venir à apprécier les qualités qui ont rendu ce héros digne d'admiration. L'art dramatique peut être récréatif et à tout point de vue du mot, constructif. »

deux notions développées par Augustin Berque, le topos et la chôra. Le topos nous l'avons vu désigne le lieu cartographiable, la chôra, le lieu existentiel. (Berque, 2000) Nous nous sommes dans un premier temps intéressé au « topos » de l'Ahvp puis nous aborderons la chôra à travers son rôle social.

2.1. La solidarité du territoire

2.1.1. Une activité tout au long de l'année

En premier lieu nous avons découvert qu'un nombre d'associations, proposent de prolonger les activités tout au long de l'année. Ces associations proposent soit de former des bénévoles pour le spectacle soit de partager et d'enseigner les techniques acquises par les années de pratique dans les spectacles, parfois les deux.

Préparer l'année suivante

En règle générale, les bénévoles se retrouvent tous ensemble et chacun en fonction de ses compétences « bricole » qui dans les costumes, qui dans les décors. Par exemple à Flagnac⁸¹ les bénévoles se retrouvent plusieurs fois dans l'année et « entretiennent le site et le potager, rapiècent les costumes dénichés dans les greniers ». De part leur importance, certaines se sont beaucoup diversifiées et ont créé des ateliers indépendants qui deviennent des sortes de petites associations dans l'association. Il est à noter que plus l'animation est ancienne plus les ateliers sont structurés. *Les médiévales de Machecoul*⁸² par exemple, se sont divisées en un atelier de danse, un autre d'escrime de spectacle, un groupe vocal, un groupe de musiciens, 15 cracheurs de feu, un groupe de couturières, un groupe de création de décors, un groupe de jongleurs de 8 à 16 ans, et un groupe d'acteurs de fabliaux. Chaque atelier se réunit une fois par semaine comme le groupe de création de décors, qui se réunit chaque vendredi de 18H00 à 20H00. A Gruchet le Valasse⁸³, on précise bien que différents ateliers et groupes de travail fonctionnent tout au long de l'année : accessoiristes, techniciens, décorateurs, couturières, groupes folkloriques, groupes musicaux et deux groupes de danseuses qui répètent tout l'hiver.

⁸¹ *Hier un village*, Flagnac

⁸² *Les médiévales de Machecoul*, Machecoul,

⁸³ *Les falaises ardentes*, Abbaye du Valasse, Gruchet le Valasse

Ailleurs, une couturière bénévole témoigne : « Notre atelier fonctionne toute l'année tous les vendredis après-midi et à partir de début avril, 3 fois par semaine car les essayages commencent ».⁸⁴

Partager et enseigner les pratiques acquises

Les bénévoles de *Nemours médiéval*⁸⁵ proposent des ateliers de danses médiévales indépendamment du spectacle, pour les habitants.

Un lien ininterrompu grâce à Internet

Il existe plusieurs manifestations qui ont créé un forum ou un blog. Certaines ont créé des newsletters comme à Valasse⁸⁶, « connu sous de le nom de *La piplette* ou comme la *Lettre-contact* destinée aux membres de l'association *Autour de Léonardo*⁸⁷.

Ces ateliers sont avant tout l'occasion de « maintes retrouvailles entre voisins et amis ». Véritable vecteur de convivialité, ils créent un lien pérenne qui se renforce au fil des années : « grâce à l'esprit qui règne et aux amitiés qui se sont nouées dans notre équipe [...] nous formons avec les couturières un ensemble soudé qui prend beaucoup de plaisir à se retrouver pour travailler dans une ambiance détendue », témoigne l'une d'entre elles. D'autre part, ils ont aussi la possibilité d'établir des liens intergénérationnels. L'une des mentions les plus fréquentes est celle de la participation des « aînés », nous avons pu trouver la mention participation ou remerciement au club des aînés. Ceci montre l'importance que revêt le mélange des âges dans ces animations. Ce mélange permet de « s'enrichir mutuellement grâce aux différences de chacun et au phénomène « tous âges »⁸⁸. Ces ateliers par leur activité de production et l'importance du rôle qu'il ont dans la production du spectacle, donnent un rôle aux bénévoles, une valeur, une importance même.

⁸⁴ *Autour de Leonardo*, Ecouen

⁸⁵ *Nemours médiéval*, Nemours,

⁸⁶ Son et lumière *Les falaises ardentes*, Abbaye du Valasse, Gruchet le Valasse

⁸⁷ *Lettre-contact* destinée aux membres de l'association *Autour de Léonardo*, N° 1, Novembre/Décembre, 2003.

⁸⁸ *Le Spectacle médiéval Son et Lumière du Blanc-Buisson*

2.1.2. L'insertion et l'accès à la culture

Une partie de ces animations cherche à favoriser l'insertion sociale de populations dites défavorisées. C'est assez peu mais c'est une démarche qui tend à se développer. Cette démarche se fait en établissant des partenariats avec des centres d'insertion locaux et peuvent revêtir des formes extrêmement variées. Par exemple c'est une association d'insertion travaillant dans le domaine des espaces verts qui aménage et entretient l'espace scénique, plus de 10 000 m², du spectacle *Autour de Léonardo*⁸⁹. La production et le routage des mailings pour la promotion du spectacle ont eux aussi été confiés à un centre de ce type. *Les grandes médiévales d'Andilly*⁹⁰ font appel à un chantier d'insertion pour une partie de la réalisation de leur fête médiévale. Le projet du château chantier de Guédelon a lui été conçu au départ avec comme volonté de réinsérer des publics en difficulté grâce aux compétences, dans le bâtiment essentiellement, acquises sur le chantier.

Cette solidarité s'exprime le plus souvent par une volonté de favoriser « l'accès à la culture aux personnes qui en sont exclues ». Cet accès à la culture est le plus souvent encouragé par le biais de places gratuites offertes à certaines catégories de population. Tel ou tel organisme public ou la structure elle-même vont offrir des places comme le Conseil Régional de Bourgogne qui s'associe à l'évènement et permet aux habitants des quartiers d'assister au spectacle dans le cadre de la politique de cohésion sociale avec les communes⁹¹, ou bien la Région qui a établi un partenariat avec les organisateurs du spectacle gallo-romain d'Autun pour proposer des places gratuites aux habitants des quartiers. Ou encore l'Association Intercommunale *Autour de Léonardo* qui a passé un accord de partenariat avec l'Association Cultures du Coeur du Val-d'Oise et avec l'IFAC 95 pour « permettre à plus de 1200 personnes de toutes générations d'assister au spectacle à titre gratuit ». Plus généralement, certaines d'entre elles précisent par exemple : « Dans le domaine social, nous permettons à tous d'accéder à la création d'un festival et à la culture »⁹², sous quelle forme ce n'est pas précisé mais il existe quand même cette volonté d'ouverture.

⁸⁹ *Autour de Leonardo*, Ecoen

⁹⁰ *Les grandes médiévales d'Andilly*, Andilly

⁹¹ En 2007, plus de 1200 personnes avaient ainsi participé à l'évènement.

⁹² *Journée médiévale*, Liverdun

2.1.3. Un centre médico-éducatif

Un autre exemple de solidarité sur le territoire existe dans une manifestation initiée par un centre médico-social. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce genre. Mais encore une fois celui-ci illustre bien l'extrême diversité des initiateurs de ces manifestations. Un centre médico-éducatif qui héberge 25 jeunes handicapés est le décor d'un spectacle. C'est une association à loi 1901 composée des parents de ces jeunes qui est à l'origine de ce spectacle. Spectacle de forme classique, un « son et lumière », mais qui fut initié dans un but bien particulier. L'initiative d'un spectacle vivant à Semblançay⁹³, en 1989, « avait pour objectif premier de créer et de renforcer les relations entre les jeunes gens qui vivent ici et les habitants de Semblançay » nous explique le site. Un exemple de volonté d'intégration qui passe par la convivialité du spectacle. Ce choix semble aussi avoir été fait car « c'est un projet où chacun, sans exclusive, peut contribuer à la réussite de cette aventure humaine. » Ici, la grande capacité de participation que procure un « son et lumière » est tout à fait essentielle.

2.1.4. « L'interactivité » entre les spectacles

La participation à d'autres manifestations

Nous avons aussi constaté un type de lien particulier que nous ne soupçonnions pas. Les bénévoles se produisent sur d'autres manifestations que les leurs. Cela existe sous deux formes, d'une part les troupes entières vont parader ou faire de la figurations sur d'autres spectacles ou certains des sous-groupes vont faire de véritables prestations ailleurs.

Le cas le plus fréquent est la participation à une autre manifestation en tant que figurants. En 2005 par exemple, pour fêter les 20 ans du spectacle, « 400 acteurs d'autres spectacles du Nord de la France sont venus rejoindre les personnages du *Souffle de la Terre*⁹⁴. » Ou encore la participation à une parade comme au *Fêtes François 1er*⁹⁵, où se sont produits les bénévoles de *Les Amis de Jeanne Hachette* (Beauvais - 60), *Autour de Léonardo* (Ecouen - 95), et *Les Spectacles d'Ailly* (Ailly sur Noye - 80)

⁹³ *La Scénoféerie de Semblançay*, Semblançay

⁹⁴ *Le Souffle de la terre, un spectacle en son et lumière sur l'histoire de la Picardie*

⁹⁵ *Fêtes François 1er*, Château de Crèvecœur, Crèvecœur le grand,

Les groupes ou ateliers qui s'autonomisent

Mais il existe aussi les groupes spécialisés qui s'autonomisent et vont se produire sur d'autres manifestations quasiment comme des professionnels, c'est-à-dire en se fondant dans le spectacle, sans que l'on puisse distinguer le fait qu'ils appartiennent à une autre association. Nous l'avons vu, de nombreux sous-groupes d'ateliers, se créent pendant la préparation des manifestations. Ce peut être des groupes ou des ateliers ayant été créés pour organiser et animer une fête ou un « son et lumière », qui se sont spécialisés en danse ou en escrime ou encore en jonglage. Cette division des tâches a entraîné une spécialisation qui permet à certains groupes d'atteindre une vie quasi autonome. C'est le cas pour l'association qui anime *Les médiévales de Machecoul*⁹⁶, par exemple, qui avait créé un atelier danse pour leur fête médiévale il y a huit ans et qui en 2008 regroupe 24 danseurs et se produit dans au moins quatre autres manifestations historiques locales. Ce qui existe pour les « son et lumière » est vrai aussi pour les fêtes et les animations. Nous trouvons de la sorte, par exemple, une troupe d'animation médiévale *Nemours médiéval*⁹⁷, qui va se produire dans d'autres animations ou fêtes médiévales du département. Et nous pouvons même trouver l'intervention d'une équipe de spécialistes⁹⁸ d'un spectacle qui a une certaine notoriété dans le département et qui va « aider » un spectacle de plus petite envergure plus récent. La notoriété de l'un sert à la promotion de l'autre.

Renforcer le sentiment de reconnaissance du savoir-faire des associations

Cette interactivité, cette participation permet d'une part de renforcer les liens entre les associations et les différents spectacles d'une région et d'autre part de renforcer le sentiment de reconnaissance du savoir-faire des associations. Ces liens qui se créent découlent d'un facteur « d'investissement ». En effet, cela fait plusieurs années que vous produisez une animation et que vous avez des costumes, des armes, des savoir-faire (danse, jonglage,

⁹⁶ Guerande, Nouaille Maupertuis, Ploerdut,... *Les médiévales de Machecoul*

⁹⁷ Sorties de *Nemours médiéval* rien que pour le 2^{ème} semestre 2008 Samedi 30 août : *Journée médiévale* dans le parc du Château de Montcourt-Fromonville à partir de 16 h Dimanche 31 août : *Fête Médiévale de Château-Landon* de 11 h à 19 h dans le cœur de la ville Samedi 4 et dimanche 5 octobre : *Les médiévales de Brie Comte Robert* dans toute la ville.

⁹⁸ Un spectacle exceptionnel va être présenté pendant deux soirs au manoir de Briançon. sont mises en place par AVEC (Association Vie et Culture de la Vallée du Commerce), une équipe de spécialistes de Gruchet-le-Valasse dont le savoir-faire n'est plus à démontrer. Pour mener à bien ce projet, un collectif réunissant plusieurs associations crielloises ainsi que la commission municipale des fêtes, a également été constitué. *Ô Normandie ! Terre de paysans et de marins*, Criel sur Mer,

musique,...). Tout ce savoir-faire acquis se retrouve inutilisé la majeure partie de l'année. Ces manifestations vous mobilisent une dizaine de jours en moyenne, vous avez répété toute l'année, vous pouvez facilement, sans trop d'effort, en vous amusant, en vous exposant et en vous faisant reconnaître par votre savoir-faire, aller vous produire sur d'autres fêtes. C'est gratuit, on vous paye le déplacement, et la nourriture et cela vous donne l'opportunité de passer une journée entre amis.

Cette nouvelle diversification, cette nouvelle façon d'envisager le bénévolat des animations historiques ouvre des perspectives de mutation du genre. Allons nous avoir de plus en plus d'associations de passionnés qui vont se produire ? Cela va-t-il permettre une plus grande recherche de vérité et d'authenticité ? Ou cela risque-t-il plutôt de déboucher sur une uniformité de la production ? C'est une réflexion que nous prolongerons dans la deuxième partie.

2.1.5. « Retrouver une solidarité et une fraternité trop souvent oubliées »

Nos observations nous ont permis de vérifier une partie de notre hypothèse, cette pratique participe donc à la construction de la collectivité, du lien social et sa capacité de fédération et de création de lien social fait prendre conscience de la valeur de la culture comme vecteur d'insertion, au même titre que l'accès au logement, à l'emploi, à la santé. Le monde de l'action sociale est par conséquent aussi concerné par le développement de ce type d'animations. Elles apportent un nouveau regard sur soi, sur son environnement et on peut également penser que cet impact, même limité, peut contribuer à améliorer des situations que l'on peut rencontrer dans les zones en difficulté. (Dechartre, 1996)

De plus, il remarque que « la participation à ces animations encourage la reprise d'une vie sociale à travers l'autonomisation, les échanges, les questionnements et les rencontres qu'elles suscitent, la revalorisation de l'estime de soi, la rupture avec l'isolement. » Comme le précise le texte décrivant les objectifs de l'association *Andilly Loisirs*⁹⁹ au sujet de ces multiples actions en direction des habitants : « l'association participe pleinement à la dynamique socio-économique locale et départementale ». Parmi les textes de présentation ou de justification sur leurs sites ou sur leurs plaquettes, la majorité souligne la création de lien instaurée entre les

⁹⁹ *Les grandes médiévales d'Andilly*, Andilly

participants comme à Hurionville. On souligne même son caractère de restauration d'une convivialité disparue comme à Flagnac¹⁰⁰, où on souligne que le spectacle « a permis de retrouver une solidarité et une fraternité trop souvent oubliées ». Ces rencontres faites autour d'un projet commun « permettent [à nombre d'habitants] de sortir de leur isolement et de se découvrir des talents insoupçonnés. Ils réalisent qu'ensemble, on peut réaliser de grandes choses ». Cette convivialité favorise les échanges, et révèle là, l'un des rôles majeurs de ces associations comme le souligne l'un des textes : « l'association a créé au fil du temps de solides liens « sociaux » entre ses membres, elle favorise les échanges intergénérationnels, et la transmission de savoirs et de savoir-faire¹⁰¹... » Cette participation à une même « aventure » permet de faire des rencontres, de nouer des liens, qui perdurent d'année en année. Les groupes se retrouvent unis autour d'une production (qui s'expose au public et, qui plus est, si elle a du succès, leur permet de recueillir des parcelles de cette renommée).

Si « le spectacle constitue un lien fort entre les habitants et le territoire¹⁰² », il permet aussi de faire des rencontres que l'on n'aurait pas pu faire juste sur son lieu de travail voire dans sa sphère sociale. Si certains soulignent le « tissu relationnel très étendu » créé par la manifestation, d'autres insistent sur le fait que les classes sociales se mélangent. « Par affinités, par points d'intérêts communs, les membres de notre association ont étendu leurs champs de connaissances, de relations, sans critère de niveau social. [...] Ils [les bénévoles] sont étudiants, enseignants, ouvriers, techniciens, cadres, chefs d'entreprise, retraités, mais sous leurs costumes rien ne les distingue¹⁰³ » C'est un intérêt commun pour l'histoire de la communauté et par là même pour la communauté, mais aussi de l'importance qu'ils prennent en étant les représentants de cette communauté qui en fait un groupe à part, un groupe où les classes sociales sont abolies. Nous n'adhérons pas tout à fait à ces réflexions que nous avons aussi trouvées dans l'analyse de Laferté qui souligne « cette fusion bénévole où les frontières sociales tombent. » A « Monbeauchâteau », quand nous avons commencé l'attribution des rôles, il était évident pour tout le monde que le fils du banquier local devait tenir le rôle du noble le plus connu de la famille et que la fille de la boulangère ne pouvait pas tenir le rôle de sa femme. De même, c'est le bedeau et le professeur de catéchisme qui devaient tenir les rôles

¹⁰⁰ *Hier un village*, Flagnac

¹⁰¹ *Les Médiévales*, Les-Arcs-sur-Argens,

¹⁰² *La légende des Princes Irlandais*, St Lugle, St Luglien, à Ferfay

¹⁰³ Son et lumière *Les falaises ardentes*, Abbaye du Valasse, 76210 Gruchet le Valasse, <http://sonlumval.free.fr/>

des deux ecclésiastiques du spectacle. (comme ils étaient particulièrement crédibles dans ces rôles ce sont d'ailleurs ceux que nous leur avons attribués). Cela peut sembler caricatural mais pourtant nous l'avons vécu et nous avons essuyé des critiques assez acerbes car nous avions la curieuse idée de choisir les rôles en fonction de la personnalité et de l'apparence de chacun. De plus, pendant le spectacle lui-même, les classes sociales se sont reformées dans chacun des lieux que nous avons choisis. Chacun, malgré son costume et les hiérarchies fictives dont ils étaient investis, reproduisait en fait les règles sociales en vigueur à l'extérieur.

Néanmoins, force est de constater que « par ce brassage intergénérationnel et inter-socio-culturel », comme le précise l'Association Intercommunale *Autour de Léonardo*, « l'association contribue activement au développement du lien et de la cohésion sociale qui font tant défaut, en particulier dans nos zones géographiques¹⁰⁴. » Ces animations font donc partie intégrante de la vie de la communauté, et « on ne parle que de ça » dans les villes où il y en a une. Que l'on soit pour ou contre. « Au-delà de l'évènement culturel, le spectacle s'insère ainsi totalement dans la vie sociale et devient une véritable aventure humaine ». (Saez,2002)

2.2. La création de réseaux communaux et intercommunaux

2.2.1. Des relations intra-communales

Nous avons relevé deux modèles :

- sur un seul lieu l'association ou la participation de plusieurs communes ou
- une animation ou un spectacle qui tourne sur plusieurs communes avec deux sous classes : le spectacle change à chaque commune ou c'est le même spectacle qui tourne. (Voir aussi les villes multi-organisatrices p 79)

¹⁰⁴ *Autour de Léonardo*, Ecouen, <http://www.autourdeleonardo.org/>

2.2.1.1. Un seul lieu mais participation de plusieurs communes

Fédération de communes

Ce peut être des communes qui s'associent pour produire le spectacle. Dans le cas de Gruchet le Valasse¹⁰⁵, c'est la communauté de communes qui a servi de délimitation. Même si dans le texte de présentation il ne s'agit pas d'unir les communes mais de faire travailler les habitants des vingt-et-une communes autour d'un patrimoine et d'un passé communs. « Lorsqu'il a été créé en 2005, le spectacle « son et lumière » se voulait avant tout un projet fédérateur. Il s'agissait de faire travailler les habitants des vingt-et-une communes d'Artois-Lys autour d'un patrimoine et d'un passé communs ». Nous avons retrouvé ce cas à Châteauneuf de Randon « C'est aussi surtout une centaine de bénévoles venant des huit communes qui forment la Communauté des Communes de Châteauneuf de Randon qui ont crû à cette aventure¹⁰⁶ ». La plus importante initiative de ce genre que nous ayons trouvée est celle de l'association intercommunale *Autour de Leonardo*¹⁰⁷. Clairement il est annoncé que ce projet a pour objet de « Créer une animation intercommunale avec 680 bénévoles issus de 101 communes principalement du Val-d'Oise mais également de 5 départements limitrophes (60, 75, 78, 92, 93) ». Là, le projet se déroule sur une seule commune mais il fédère les bénévoles (et les soutiens financiers et matériels) de plusieurs communes alentour.

Les communes sont présentes sur la manifestation

Les communes ne sont pas toujours associées dès le début, mais au fil du temps elles viennent se greffer à la manifestation, surtout si celle-ci rencontre un certain succès. C'est le cas de *Autrefois Challans*¹⁰⁸, un exemple où 25 communes ont choisi de participer à ces manifestations pour promouvoir leur image et se voit proposer « un emplacement leur permettant d'assurer leur promotion, qu'elle soit culturelle, commerciale, touristique, artisanale, industrielle... ».

¹⁰⁵ Son et lumière *Les falaises ardentes*, Gruchet le Valasse,

¹⁰⁶ *Les festoyades randonnaises*, Randon

¹⁰⁷ *Autour de Leonardo*, Ecoeu

¹⁰⁸ *Autrefois Challans*, Challans

2.2.1.2. Produit sur plusieurs communes

Nous avons trouvé aussi le cas de spectacles ou d'animations conçus dès l'origine pour être produits sur plusieurs communes. Comme le canton de La Brède¹⁰⁹ où la fête « a été pensée pour tourner sur l'ensemble des communes du canton, soit 13 communes ». Tous les ans le concept change de commune et de thème. (Voir aussi les villes multi-organisatrices p 79)

Associations d'associations sur plusieurs communes

En dehors des configurations territoriales, des délimitations territoriales administratives, certaines s'unissent sur des considérations historiques, des passés communs. C'est le cas à Grand¹¹⁰, dans les Vosges, où cinq associations dont l'Office de Tourisme se sont associées à un événement existant pour lui donner une dimension plus importante. Le spectacle jusqu'alors sédentaire, se déroule désormais sur deux communes. Chacune l'accueillera alternativement. Là aussi elles ont un espace dédié sur la manifestation.

Des réseaux qui peuvent être aussi européens

Pour finir sur la mise en réseau de communes, il existe aussi des réseaux qui se créent en dehors des frontières. Nous avons trouvé plusieurs manifestations unissant des villes européennes. Par exemple l'*Association pour la mise en valeur des espaces fortifiés de la région Nord-Pas-de-Calais* organise les *Troisièmes Journées Eurorégionales des Villes Fortifiées* du Nord de la France, de Belgique et des Pays-Bas les 29 et 30 avril 2006.

L'Ahvp peut ainsi devenir un support à l'établissement de relations entre les communes, les régions, voire les pays. Ces relations, ces participations réciproques créent une mise en réseau, qui favorise le développement du territoire. En effet, comme l'observe Launay et Martinez « Il s'avère aussi que dès qu'un réseau se constitue, il se crée une dynamique. » (Launay, Martinez, 2006) Enfin cette mutualisation de moyens permet à des collectivités modestes de proposer des activités culturelles et de créer du lien social.

¹⁰⁹ *La Gerb'Ode*, canton de La Brède,

¹¹⁰ *Les fêtes antiques d'Andesina*, Grand

2.2.2. Ahvp et collectivités

2.2.2.1. Des moments de rencontre entre les élus et administrés

Au delà de ces liens intercommunaux qui se renforcent voire se construisent, nous pouvons aussi citer l'espace de communication, de rencontre entre élus et administrés que crée l'Ahvp. Que la municipalité soit à l'origine de la manifestation ou bien simplement qu'elle y participe matériellement, la collectivité sentira un impact. Le tout premier est celui de la rencontre avec les administrés. Le *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire* s'en fait l'écho quand il avance que « Réunir autour d'un projet culturel permet en effet, assez souvent, de favoriser des moments de rencontre entre élus et administrés lors de moments plutôt festifs ». La fête est un lieu de négation des conflits (voir p 155) , elle se présente donc comme un moment privilégié pour pouvoir entretenir des liens avec la communauté où plusieurs catégories d'acteurs de celle ci, associations, municipalités, résidents, se réunissent autour d'une histoire consensuelle. Nous continuerons, dans le chapitre suivant, de développer cette notion en l'associant à la valeur hédoniste de l'Ahvp.

2.2.2.2. Les animations créent des espaces culturels hors des limites administratives

De par sa nature ascendante, l'Ahvp n'est pas contrainte par des limites administratives. Certaines animations, nous l'avons vu, s'unissent par delà les « pays », les départements, voire les frontières. Leur organisation sollicite le tissu économique élargi, (on ne trouve pas toutes les fournitures juste à côté), et stimule le marché de l'emploi pour fédérer des compétences qui ne se trouvent pas toutes au même endroit. L'Ahvp stimule ainsi le développement du territoire sans que les limites administratives constituent un handicap. De plus, nous l'avons vu, elle est organisée par une majorité de petites, voire très petites communes. Cela leur permet d'émerger face aux hiérarchies traditionnelles et de développer un caractère endogène qui affirme sa singularité. Certaines peuvent aussi, parce qu'elle sont plutôt consensuelles, échapper aussi aux emprises politiques. Le festival « monpatrimoine local » que nous avons monté recevait des subventions de plusieurs bords

politiques et a largement dépassé la commune en impliquant la communauté de communes qui présentait une certaine mosaïque politique. C'est le sujet et la façon de le présenter qui a plu, et comme ce sujet était particulièrement identitaire et parfaitement local, tout le monde, quelque soit son étiquette politique a voulu y participer. Peut-être était-ce parce qu'aucun ne voulait que l'autre y soit associé en particulier.

2.3. Conclusion Chapitre 2

Instiller de la convivialité au sein d'une communauté locale

Les transformations récentes dans la manière d'habiter l'espace français conduisent à faire émerger de nouveaux besoins de reconnaissance, d'acceptation et d'animation des territoires que la population occupe. (Brennetot, 2004) Que ce soit pour l'organisation logistique, la figuration, la création de décors ou de costumes, la promotion, le recours au bénévolat est massif. Les habitants sont alors mobilisés dans la perspective de participer à une création collective visant à l'animation de la vie locale. La contribution de la population à l'élaboration de cette animation crée du lien, de la convivialité au sein de la communauté. Cette étude nous montre que la volonté de créer du lien social est très souvent à l'origine de ces manifestations. Ce lien se retrouve par exemple dans la création d'associations qui fonctionnent toute l'année. On cherche à construire un lien, à unir, à créer un groupe qui en plus procure du plaisir, qui comme le précise l'association citée plus haut : « un projet alliant une ambition historique et une convivialité forte. »¹¹¹ Les bénévoles auraient ainsi l'occasion de rencontrer d'autres bénévoles, des alter ego, tous unis autour d'un projet fédérateur. Cette fédération des énergies permet une ouverture à l'autre et si le bénévolat est la première démonstration de l'implication dans l'action collective, certaines associations vont plus loin dans la prise en compte sociale et culturelle des habitants. C'est la raison pour laquelle dans les intentions de la manifestation, les notions de solidarité et d'intégration sont le plus souvent citées juste après le lien.

Nous avons donc pu apprécier la création de ces liens instaurés entre les participants, et qui en favorisant les échanges sociaux et la solidarité, révèle là, l'un des rôles majeurs de ces

¹¹¹ *Fêtes François 1er*, Crèvecoeur le grand,

associations. Grâce à l'implication des bénévoles, ces animations s'insèrent complètement dans la vie de la communauté et favorisent un brassage intergénérationnel et inter-socio-culturel qui contribue activement au développement du lien et de la cohésion sociale. Ainsi, le succès de ce type d'animation « repose sur la recherche de cohésion ou de mise en spectacle de la cohésion sociale, soit l'inverse de la fracture et du délitement du lien social. »

Outre la création de liens entre les habitants, nous avons pu apprécier dans quelle mesure l'Ahvp peut ainsi devenir un support à l'établissement de relations entre les communes, les régions, voire les pays. Ces relations, ces participations réciproques et croisées créent une mise en réseau, qui favorise le dynamisme du territoire. En effet, comme l'observent Launay et Martinez, il s'avère aussi que « dès qu'un réseau se constitue, il se crée une dynamique ». (Launay, Martinez, 2006) Enfin cette mutualisation de moyens permet à des collectivités modestes de proposer des activités culturelles et de créer du lien social. Nous avons aussi déterminé que l'Ahvp en créant des espaces de communication, favorise des moments de rencontre entre élus et administrés lors de moments plutôt festifs, où les conflits sont apaisés, autour d'une histoire consensuelle.

3. Chapitre : 3 La valeur récréative et hédoniste de l'Ahvp

*«And while the individual impressions are generally more well researched and more educational in the sense that like the Skansen museum their activity is more directed towards an attentive audience, it is the sham battle which celebrates a sense of communality in a ritualized collective effort in which the participants play for themselves, for each other, and for the audience (in that order)¹¹².»
Wolfgang Hochbruck DGFA, German Assoc. for American Studies, 2000 ,*

3.1. Un lieu de négation des conflits

3.1.1. Une histoire locale qui assure la cohésion

« Lorsqu'il a été créé en 2005, le spectacle « son et lumière » se voulait avant tout un projet fédérateur. Il s'agissait de faire travailler les habitants des vingt-et-une communes d'Artois-Lys autour d'un patrimoine et d'un passé communs. L'histoire de Lugle et Luglien convenait parfaitement, tant les traces de leur passage sont éparpillées sur le territoire (chapelle à Hurionville-Lillers, reliquaire à Ferfay, stèle à Burbure...). » La déclaration d'intention du spectacle *La légende des Princes Irlandais*¹¹³, nous sert d'introduction pour ce paragraphe. Plusieurs organisateurs annoncent leur intention de créer une manifestation autour d'un « passé commun », ou d'une « histoire commune ». L'Ahvp a la capacité de créer une histoire et une identité commune et de la représenter « en situation », c'est-à-dire face à l'adversité (voir p 168). Se relevant des guerres, des épidémies, des invasions, la communauté sort toujours victorieuse, immuable, raffermie. Les drames ou les joies partagés et toutes les

¹¹²« Et tandis que les impressions individuelles sont généralement plus recherchées et plus éducatives dans le sens où, comme au musée de Skansen, leur activité est davantage orientée vers un public attentif, c'est la fausse bataille qui célèbre un sens de la communauté dans un effort collectif ritualisé dans lequel les participants jouent pour eux-mêmes, l'un pour l'autre, et pour le public (dans cet ordre). »

¹¹³ *La légende des Princes Irlandais, St Lugle, St Luglien*, à Ferfay,

formes de résistance à une extériorité menaçante confortent la communauté dans son entité. Cette histoire locale attestée par sa représentation spectaculaire, soude la collectivité et lui permet un « ré-enracinement » dans le temps. De plus, pour pouvoir souder la communauté, ces manifestations se doivent de gommer les blessures trop vives qui pourraient heurter une partie de la population. On omet une partie de l'« Histoire », voire on l'oublie. Si on parle de la seconde guerre, nulle allusion aux camps de la mort, on ne parle pas de la conversion du châtelain au protestantisme dans les temps troublés des guerres de religions, pas de seigneur abusif, ni de pestiférés, la révolution c'est le bal du 14 juillet,.... Nulle allusion aux conditions de vie, aux heurts en politique, bref dans ces animations, « point de bons et de méchants, mais seulement des gentils, nobles et paysans sachant cohabiter en bonne intelligence. » (Sagnes, 2002). Cette histoire ne renvoie qu'une image très partielle, pacifiée, irénique, de l'histoire locale et, selon l'analyse qu'en fait Gasnier, « impose un modèle frivole de commémoration où la tension et les enjeux sont par définition absents ». (Gasnier, 1994, cité par Sagnes, 2002)

En privilégiant des thèmes aussi peu polémiques que l'édification d'un château ou un marché médiéval, l'Ahvp s'assure de l'adhésion de tous et cette histoire édulcorée place l'histoire locale résolument sous le signe du consensus. Ainsi, entre patrimoine et territoire, se dégage ce que Guy Di Méo nomme une « parenté conceptuelle » (Di Méo, 1994). L'Ahvp favorise la construction d'une image forte et simplifiée d'un passé commun à un groupe dont le rôle est d'assurer la cohésion entre les membres de ce groupe. Les animations historiques apparaissent de ce fait comme un lieu de la négation des conflits ou « coûte que coûte le patrimoine se doit d'être l'expression du « nous ». (Laferté, 2000)

3.1.2. Intégrer les populations

Cette histoire consensuelle a un autre avantage elle permet son assimilation par les populations nouvellement installées. Selon une étude de Sylvie Sagnes, « les 35 % de nouveaux venus au village que comptent dans leurs rangs les figurants participant au spectacle [...] tendent à montrer que cette histoire se laisse plutôt facilement adopter. » (Sagnes, 2002) Et si cette histoire s'assimile facilement, elle en est d'autant plus facteur d'intégration. Dans les déclarations d'intention des associations nous avons trouvé plusieurs fois évoqué la notion de « facteur d'intégration ». « Elle est également un facteur d'intégration

pour les nouveaux arrivants et leur famille¹¹⁴ ». « Le spectacle historique a été créé pour intégrer des populations déracinées qui éprouvent un besoin d'histoire. » Le spectacle historique en professant une leçon d'Histoire à la fonction d'intégrer les populations nouvellement arrivées. Le fait d'y participer même d'une façon lointaine (le cousin d'un ami, la fille d'une collègue) permet de participer à la vie de la cité et devient un moyen pour les nouveaux arrivants de se construire une identité sociale en créant une dynamique d'intégration locale. De plus, Luc Gwiazdzinski, note que « c'est souvent l'étranger – « celui qui n'est pas du pays » – qui le construit et s'investit le plus, au moins symboliquement. » (Gwiazdzinski, 1997) En adhérant au projet d'Ahvp, le nouvel arrivant donne en quelque sorte à l'ensemble de la population un gage supplémentaire de sa volonté d'intégration à son nouveau lieu d'accueil. De plus nous l'avons vu le pageant fut utilisé par les américains comme un vecteur d'assimilation d'une population fraîchement débarquée. En effet en ce début de XXe siècle, aux États-unis, on tente de construire une société exemplaire en terme de tolérance et d'égalité sociale, et on réfléchit aux moyens requis pour faire cohabiter entre eux le plus harmonieusement possible des gens venus d'horizons aussi différents. Cette réflexion débouchera entre autre sur ce qu'on appellera « the rainbow concept », c'est-à-dire conserver et respecter les multiples identités ethniques tout en les intégrant à la culture américaine. Dans cette optique, le pageant, se révèle être un formidable outil d'assimilation. En effet, quel merveilleux symbole, que l'élaboration en commun, toutes générations confondues, toutes origines confondues d'un immense spectacle à la gloire des valeurs qui à terme doit les fondre tous dans la société idéale, celle qu'ils sont en train de construire en s'amusant. De plus, il se révèle également être un excellent support à la transmission des valeurs de l'« american way of life », ainsi par le biais du spectacle, il est possible d'évoquer et d'enseigner tout en douceur les coutumes jugées dignes de valeur.

Enfin, l'Ahvp a pour particularité de susciter des émotions grâce à son caractère spectaculaire et l'investissement humain qu'elle représente, elle contient la charge d'une force émotionnelle qui peut favoriser l'intégration. Selon le rapport sur *La valorisation touristique du patrimoine*, Jacques Vergneau insiste sur le fait que « Les émotions qu'il [le patrimoine] peut susciter transcendent les origines et les appartenances de chacun. » et il ajoute « En cela le patrimoine est aussi un puissant moyen de rapprocher les hommes ». (Vergneau, 1998)

¹¹⁴ *Les Médiévales*, Les-Arcs-sur-Argens

Grâce à cette histoire consensuelle qui unit tous les habitants autour d'une histoire de France édulcorée, tout le monde trouve des points de repère, des histoires communes. Le fait de contribuer à l'élaboration de ces animations permet de participer à la vie de la cité et devient un moyen pour les nouveaux arrivants de se construire une identité sociale. Enfin en adhérent au projet d'Ahvp développé sur le territoire, le nouvel arrivant donne en quelque sorte à l'ensemble de la population un gage supplémentaire de sa volonté d'intégration à son nouveau lieu d'accueil.

3.2. Pour les acteurs

3.2.1. L'animation avant tout pour s'amuser

Si elle crée du lien social, communal, si elle flatte la communauté et est un facteur d'intégration, l'Ahvp est avant tout récréative, voire hédoniste. Les participants jouent avant tout pour eux-mêmes, puis pour les autres et enfin pour le public. Pour cette analyse, nous nous baserons sur la différence qui peut exister entre les pays anglo-saxons et la France. Ceci nous permettra en montrant la différence de motivation qui anime les uns et les autres de souligner la place du festif dans les motivations des bénévoles français.

C'est pour faire semblant

Contrairement aux pays anglo-saxons et les autres pays européens où l'Ahvp est considérée, nous l'avons vu, comme un loisir qui permet de revivre un passé, en France, elle est un moyen de jouer à, d'être acteur et donc pas du tout impliqué dans une quelconque démarche de connaissance de l'Histoire. Dans toutes les déclarations des associations on trouve le lien social, le tourisme, l'économie, la fierté de la région mais on ne propose pas aux bénévoles de venir vivre une expérience en se plongeant dans la peau d'un personnage du XVIe siècle. Ce sont des termes que l'on emploie uniquement pour les spectateurs. Les spectateurs peuvent « vivre comme », « partager les techniques d'époque », « manger comme » à l'époque voire s'habiller « d'époque », mais jamais on ne propose aux bénévoles de venir « vivre comme ». Alors que dans les pays anglo-saxons c'est écrit partout « devenez

acteurs bénévoles et revivent comme ». C'est le leitmotiv pour attirer des bénévoles pour venir animer les châteaux anglais ou les fermes américaines. Deux approches radicalement différentes donc. Là encore un choc de culture et une façon différente d'aborder l'Histoire. Nous ne retrouvons cette ferveur et cette même volonté de s'immerger dans le temps que dans les groupes de « reconstituteurs » militaires. Plus précisément ceux qui représentent les armées napoléoniennes et les cohortes romaines. On trouve là des bénévoles rigoureux et passionnés qui discutent sans fin du motif d'un bouton d'uniforme ou du montage d'une tente romaine. Ces bénévoles d'ailleurs, d'après leurs témoignages, ne sont pas particulièrement intéressés par le public et en arrivent à préférer faire leur reconstitution entre eux plutôt que de s'exposer.

« On a fait un « son et lumière » pour pouvoir rouler dans les buissons »

Cette différence qui s'exprime aussi dans le rapport que les anglo-saxons entretiennent avec le fait culturel, souligne en creux la valeur récréative de l'Ahvp. Nous avons pu nous en rendre compte lors de nos propres expériences. Dans le « son et lumière » de « Monbeauchâteau », les bénévoles avaient monté le spectacle pour s'amuser, être ensemble l'été où il ne se passe rien, et surtout pour « pouvoir rouler dans les buissons ». Nous le voyons, les bénévoles s'inscrivent résolument dans une démarche récréative. Ils cherchent avant tout à faire semblant et à s'amuser. Ceci engendre un problème inhérent à la condition de bénévoles qui est celui de la rigueur apportée dans la prestation proposée. C'est un point que nous étudierons dans la deuxième partie p 185.

3.3. Pour les consommateurs

3.3.1. Une différence de culture

Revenons quelques instants pour commencer ce paragraphe sur la différence entre la pratique de l'Ahvp dans les pays anglo-saxons et la France. Nous avons pu soit observer nous même, soit recueillir le témoignage de reconstituteurs ayant participé à des animations en France et en Angleterre. Lors d'une prestation, que ce soit un camp médiéval dans un festival

ou la relève de la garde du château dans une animation ou une visite, l'acteur, se doit d'être détaché du public, il est à une autre époque, il n'est pas dans le présent. Sur l'espace scénique, qui parfois est partiellement partagé avec le spectateur, il vaque, joue, se restaure, pratique une activité artisanale sous les yeux, parmi le public. En Angleterre le public respectueux, ne les dérange pas, glisse parmi eux sans intervenir dans leurs activités, et attend sagement les espaces dédiés pour prendre des photos avec les personnages en costume. Ceci est peut-être dû à la nature plutôt introvertie des anglo-saxons, un mur virtuel se crée tout naturellement entre l'acteur et le spectateur. En France, le public est plutôt extraverti et considère très mal cette distance. Les spectateurs se collent à côté de vous, vous mettent la main sur l'épaule et se font photographier l'un après l'autre sans se soucier de l'activité que vous étiez en train de faire. Ils vous parlent, vous posent des questions, et si la très grande majorité le font de façon respectueuse, il y a toujours un « rigolo » pour faire une blague, jeter de la mie pain sur les cuisinières, balancer des petits cailloux sur les gardes, faire de l'œil aux jeunes princesses, ou donner des tapes dans le dos du prisonnier qu'on amène au cachot (anecdotes vécues par l'auteur). De plus, les connaissances des détails de la vie quotidienne sont peu assimilés dans notre pays qui privilégie l'enseignement de l'histoire événementielle. Le public français connaît plus l'histoire des événements que les détails de la vie quotidienne. De ce fait, si le public sent bien que ces reconstitutions sont plus ou moins authentiques, il n'a pas les clés d'une réelle compréhension de ce qu'il voit. Dans ce cas, derrière la vexation il y a un risque d'ennui. Cette constatation pourrait peut-être expliquer pourquoi en France il y aurait une tendance à l'évènementiel ou au comique. Plus attiré par la farce que par l'austérité (toute relative) de la véracité, le public français hésite entre le ludique et le didactique.

3.3.2. La consommation de l'objet culturel

Les valeurs propres aux produits culturels

Si nous venons de voir la valeur récréative de l'Ahvp pour ses acteurs, nous allons maintenant nous interroger sur cette même valeur mais du point de vue du consommateur. Plusieurs études spécifiquement axées sur les objets culturels ont démontré le caractère spécial de la consommation culturelle. Nous allons observer en quoi l'Ahvp correspond aux

nouvelles attentes des consommateurs en matière de culture. La médiation du patrimoine expose particulièrement la culture au monde marchand. La gratuité et l'accessibilité pour tous ne sont pas de règle dans ce domaine, et nous sommes plus face à un produit de consommation que sous tend un acte d'achat. Cependant, le produit culturel a pour particularité de porter en lui des valeurs propres qui en font un produit de consommation différent des objets ordinaires. Dominique Bourgeon-Renault dans une étude sur la valeur de la consommation culturelle lui assigne une valeur d'expérience particulière : « l'analyse de la consommation culturelle repose sur un paradigme se fondant sur la théorie de la valeur qui sous-tend la notion d'expérience de consommation ». A travers une œuvre d'art, l'individu vit ainsi une expérience à laquelle il donne un sens, voire une « valeur ». Cette valeur de consommation se fonde sur la relation qui s'établit entre le spectateur et l'œuvre d'art. C'est une valeur personnelle, intime, et qui a la particularité d'être unique pour chaque individu. Cette valeur est alors une réponse affective du consommateur à l'égard de l'objet de consommation. « Elle est fonction non pas de l'objet lui-même, mais plutôt de l'expérience de consommation résultant de son utilisation (valeur extrinsèque) ou de son appréciation (valeur intrinsèque). » (Bourgeon-Renault et al., 2004) De plus, il est largement admis dans le domaine culturel, que la gratification peut être retirée de la stimulation intellectuelle provoquée par l'expérience. (Pulh, 2001)

Ces spécificités de la consommation culturelle se retrouvent dans l'Ahvp qui offre des logiques de consommation, caractérisées par les dimensions d'émotion, de rêve, d'imaginaire, de plaisir et de fête du plaisir, du divertissement, de la récréation. Le consommateur de l'Ahvp a en conséquence des caractéristiques qui lui sont propres. Il n'est pas que consommateur, il ne se limite pas à l'achat (billet d'entrée, consommations, produits dérivés) mais il est à la recherche de sens, d'émotions. En outre, l'acte de consommation est vécu comme une expérience. (Bourgeon-Renault, 2007)¹¹⁵ Cette expérience, source d'émotions individuelles avant tout, mais aussi collectives, fait partie intégrante de l'expérience vécue. En conséquence le consommateur vit des expériences différentes à travers des logiques de

¹¹⁵ La perspective expérientielle s'intéresse surtout à l'imaginaire, aux fantasmes et aux rêves lors du vécu d'une manifestation culturelle, ce qui est à l'origine d'une représentation mentale holistique de l'objet culturel par les individus. Il est à remarquer que, dans cette approche, la gamme « d'affects » est beaucoup plus vaste que dans la perspective traditionnelle du processus de consommation. La perspective expérientielle accorde une attention particulière aux événements mentaux entourant l'acte de consommation, ce qui conduit ainsi à adopter une approche plus phénoménologique. Bourgeon-Renault, Dominique, «Marketing expérientiel et hyper réalité dans le domaine de la culture »

consommation que l'on peut qualifier de « récréative », « ludique » ou « hédoniste ». (Passebois-Ducros, Aurier, 2004)

La consommation culturelle en tant qu'expérience partagée

Une autre des particularités de l'Ahvp en tant qu'objet de consommation, est qu'elle fait partie des événements culturels qui permettent aux spectateurs de vivre l'évènement aussi en fonction de la présence des autres. La consommation, en tant qu'expérience sociale, est confirmée par de nombreux auteurs. Les manifestations, que ce soient les festivals, les fêtes, les « son et lumière » ou les visites ne sont pas que des expériences individuelles mais elle prennent en compte le contexte social dans lequel elle se déroulent, c'est-à-dire le groupe auquel le spectateur appartient (famille, collègues, amis, ...) mais aussi les autres spectateurs. Dans le domaine muséal, l'aspect social d'une visite est un élément central et Hood (Hood, 1994) suggère même que la « possibilité de partager l'expérience avec d'autres » peut revêtir plus d'importance chez certains que l'activité de loisirs elle-même. (Bourgeon-Renault, 2007)

Les sources de valeur issues de l'expérience culturelle

A travers les travaux de différents chercheurs, (Petr, Gombault, Bourgeon-Renault, Le Gall et Urbain, 2004), cinq valeurs ont été définies comme étant corrélatives à l'acte de consommation. Ces cinq « valeurs de consommation » sont : la valeur fonctionnelle, la valeur sociale, la valeur émotionnelle, la valeur épistémique et la valeur conditionnelle. D'autres travaux de recherche, plus spécifiquement dans le domaine des festivals d'arts de la rue (Pulh, 2002, cité in Bourgeon-Renault, 2004), et plus récemment les travaux de Collin-Lachaud et Passebois, sur la visite d'un musée, ont permis d'adapter ces valeurs de consommation à l'objet culturel en ajoutant à ces cinq valeurs définies précédemment des sous ensembles liés à des valeurs : expérientielles, sensorielles, esthétiques, spirituelles, d'expression de soi et ludiques. (Collin-Lachaud et Passebois, 2006)

Nous pouvons, à notre tour, en nous appuyant sur les conclusions de ces études tenter de définir les valeurs de consommation plus particulièrement attachées à la consommation de l'Ahvp.

1. La valeur fonctionnelle : liée aux attributs de la manifestation, sa qualité, sa gratuité, son accessibilité, le nombre d'animations,...
2. La valeur sociale : décomposée en trois autres dimensions : l'interaction sociale à travers la rencontre et la convivialité, la pratique sociale à travers la sortie entre amis ou en famille, et la communion sociale à travers et le partage social et la communion qui sont à relier d'une part au plaisir de partager une expérience avec d'autres, et d'autre part aux émotions collectives et au phénomène de communion de groupe qu'elles provoquent.
3. La valeur cognitive : reposant sur la réflexion intellectuelle et sur la connaissance acquise.
4. La valeur esthétique relative à la beauté en elle-même de la manifestation artistique.
5. La valeur émotionnelle, hédoniste : ces manifestations provoquent l'admiration, l'étonnement, la surprise, le plaisir, toutes les valeurs que l'on peut attribuer au spectacle vivant en général.
6. La valeur spirituelle : liée à la perception mystique d'un lieu, la nostalgie, la commémoration avec le passé.
7. La valeur d'expression de soi ou expérientielle : liée soit à l'activité des bénévoles soit dans le cas des spectateurs à la pratique de certaines activités, à l'initiation à certaines pratiques.
8. La valeur ludique qui existe pour les bénévoles dans le fait de « jouer à » et pour les spectateurs dans le fait de participer à certaines animations ou de mettre un costume.

Nous identifions ainsi 8 composantes qui nous semblent attachées à cette valeur de consommation de l'Ahvp. Certaines sont davantage liées à l'interaction entre le consommateur et la manifestation : la valeur esthétique ou émotionnelle par exemple tandis que d'autres sont plus attachées au contexte : la valeur récréative ou sociale par exemple. Également, les composantes peuvent être différenciées selon qu'elles sont individuelles : la valeur expérientielle ou cognitive par exemple, ou sociales : le partage social par exemple. (Passebois-Ducros, Aurier, 2004)

Dans le domaine de l'Ahvp, le consommateur vivrait ainsi des expériences différentes à travers des logiques de consommation que l'on peut qualifier d'éducatives, d'esthétiques et/ou de ludiques, en particulier dans le cas de l'« edutainment » dont nous parlerons plus loin. L'apparition chez le consommateur de tendances, qui le rendent à la fois exigeant (rationnel, expert, participant) et versatile (affectif, émotif...), conduit comme le préconise Valéry Patin (Patin, 1997) à privilégier des orientations plus interactives et participatives de la part des responsables culturels. L'Ahvp se révèle, dans ces conditions, adaptée par sa forme et son contenu à ce nouveau profil de consommateur.

3.4. Conclusion chapitre 3

Nous nous sommes intéressés dans ce chapitre à la valeur récréative de l'Ahvp. En privilégiant des thèmes peu polémiques, l'Ahvp s'assure de l'adhésion de tous et encourage la construction d'une image consensuelle, d'un passé commun dont le rôle est d'assurer la cohésion et de favoriser l'intégration. Ces animations apparaissent de ce fait comme un lieu de la négation des conflits où « coûte que coûte le patrimoine doit être le « nous ». Nous avons pu nous rendre compte que les bénévoles et les consommateurs s'inscrivent résolument dans une démarche récréative. Nous avons ainsi identifié 8 composantes qui nous semblent plus particulièrement attachées à cette valeur de consommation et qui rendent le consommateur à la fois exigeant (rationnel, expert, participant) et versatile (affectif, émotif...), nous avons pu ainsi en conclure que l'Ahvp se révèle à ce moment là adapté par sa forme et son contenu à ce nouveau profil de consommateur.

Nous pouvons aussi dans cette conclusion noter la capacité de cohésion contenue dans l'Ahvp. Nous venons de le voir, la communion de groupe, le plaisir d'être ensemble, la relation sociale induite pour le spectateur, mais aussi pour l'acteur produisent un sentiment d'union qui renforce la cohésion du groupe. Lasnier¹¹⁶ nous fait part de l'hypothèse de Homans qui stipulait que « si la fréquence des interactions entre deux ou plusieurs personnes augmente, leur degré d'amitié sera renforcé, et vice-versa ». Bovard, ayant vérifié cette hypothèse conclut : « lorsque la communication est favorisée entre les membres, la cohésion

¹¹⁶ Lasnier, 1989, cité par Alex Mucchielli, 1998

est augmentée ». (id.) Dans les bénéfiques hédonistes de la pratique nous pouvons ainsi inclure la cohésion, favorisée par le lien produit toute l'année, entre les habitants de tous âges et de toutes conditions et par l'interaction permanente qui existe entre les membres de ce groupe et le public. Cette recherche hédoniste, cette volonté de créer du lien dans une démarche ascendante et spontanée, cette mise en place de solidarité sur le territoire, cette capacité à créer des relations inter-communales, tout cela est dû à la seule volonté et à la constance des bénévoles. Ce qui peut nous faire dire en empruntant la formule de Guy Saez concernant le patrimoine et les associations que dans cette pratique particulière « Les bénévoles réinventent la notion de patrimoine. » (Saez, 2002)

3.5. Conclusion de la partie 2

Ces pratiques issues de la « culture buissonnière » (Arnaud, 2006), de la culture diffuse, ont pour particularité première d'avoir pour origine une démarche ascendante (« bottom up »). S'appuyant sur le patrimoine qui est indissociablement lié au topos par son « in-délocalisation » de fait, et facteur d'enrichissement de la chôra, ces pratiques qui focalisent des valeurs identifiantes et identitaires sont le fait d'individus non spécialisés qui expriment ainsi leur propre vision du territoire. Que ce soit pour l'organisation logistique, la figuration, la création de décors ou de costumes, la promotion, le recours au bénévolat est massif. La recherche hédoniste, cette volonté de créer du lien dans une démarche ascendante et spontanée, cette mise en place de solidarité sur le territoire, cette capacité à créer des relations inter-communales, tout cela est dû à la seule volonté et à la constance des bénévoles. Ce qui peut nous faire dire en empruntant la formule de Guy Saez concernant le patrimoine et les associations que dans cette pratique particulière « Les bénévoles réinventent la notion de patrimoine. » (Saez,2002) En suivant une grille de valeurs basée sur le travail d'Ignacy Sachs (Sachs, 1974), et sur la déclaration de Rio, nous avons montré en quoi l'Ahvp s'inscrit dans une dimension de développement durable. (Delayer, 2007) Toute action entreprise autour du patrimoine est une action par hypothèse « non dé-localisable », selon l'expression de Claude Origet du Cluzeau, c'est une offre unique, induplicable. (Origet du Cluzeau, 1998) Cette notion d'induplicabilité l'inscrit de fait dans le développement durable, sa faible sensibilité aux

phénomènes de mode et surtout son originalité intrinsèque font que c'est un objet profondément ancré dans le territoire dans tous les sens du terme.

Si les rôles du patrimoine et de la culture sont aujourd'hui largement reconnus dans le développement des territoires, l'attention est souvent portée de manière unilatérale sur ses retombées économiques : tourisme, emplois directs ou indirects... Cependant la mise en relation des territoires avec la culture et le patrimoine répond, nous venons de le voir, à d'autres enjeux. Des enjeux pour les populations locales, pour les habitants, si on considère, comme le suggère G.F. Dumont : « l'art et la culture comme autant de ressources cognitives à la disposition des territoires. » (Dumont, 1995) Ainsi à travers la conservation et la transmission du patrimoine, le développement culturel et durable et intégré, nous pouvons voir à quel point l'Ahvp, représente des enjeux citoyens, et construit ce que l'on pourrait appeler une sorte de « dimension esthétique de la citoyenneté » selon la formule de G.F. Dumont (Dumont, 1995) qui parlait lui, de la culture dans les territoires ruraux.

PARTIE 3 UN FACTEUR DE SINGULARISATION

« Chaque groupe cherche à faire comme les autres, aussi bien que les autres, mieux que les autres et pas comme les autres » Claude LEVI-STRAUSS, La Pensée sauvage.

Cette troisième partie porte sur le sens et la signification. Notre réflexion se portera d'abord sur l'histoire locale fabriquée par les populations, et de ces observations nous produirons une réflexion sur l'authenticité. Puis nous indiquerons en quoi l'Ahvp est un support à la construction de l'identité locale. Enfin, nous étudierons en quoi les images ainsi générées favorisent le développement économique du territoire.

Nous avons étudié dans une première partie l'Ahvp dans sa dimension interactive. Nous avons déterminé en quoi elle est un vecteur de création de liens et de construction de réseaux de communication entre les habitants et de quelle manière elle est prétexte à la solidarité des territoires. Nous allons maintenant aborder sa dimension signifiante et montrer la capacité de singularisation contenue dans sa pratique. L'étude nous montrera les ressources cognitives qu'elle contient, son rôle en tant que vecteur de transmission d'éléments culturels, historiques et identitaires mais aussi d'image. Cette troisième partie démontrera que sa nature ascendante lui confère une valeur transcommunicante originale et par essence, territoriale.

1. Chapitre 1 : Mon histoire à moi

« Parlez moi de moi, y a qu'ça qui m'intéresse ... ». Guy Béart, refrain, 1980

Chacun sa vérité, Luigi Pirandello, titre d'une pièce de théâtre, 1916

« Il n'y a pas de faits, seulement des interprétations » Friedrich Nietzsche, 1874 « Considérations inactuelles »

1.1. Introduction

Dans la « société de l'information », l'idée de Watzlawick selon laquelle « On ne peut pas ne pas communiquer » est fondamentale. L'argument est avant tout de démontrer que tout acte est communication, « qu'on le veuille ou non ». On a alors besoin, autant que faire se peut, de contrôler l'image qu'on donne de nous-même, en interne comme en externe. (Masselot, 2004) Cette image est tout d'abord véhiculée par l'Histoire, que nous allons aborder dans un premier chapitre, mais elle est aussi consécutive de l'identité que nous étudierons après. Cette image ensuite peut servir de sémiophore pour la communauté et être facteur de développement c'est ce que nous observerons dans le dernier chapitre.

1.2. L'histoire locale

1.2.1. Les thèmes montrent une nette préférence pour l'histoire locale.

Nous allons tout d'abord observer les types de thèmes choisis pour ces animations.

En étudiant notre corpus nous avons dégagé 2 grands courants : l'histoire du territoire et l'histoire des individus.

1.2.1.1. L'histoire du « pays »

L'histoire du territoire

Catégorie de manifestations : ce sont surtout les manifestations type « son et lumière ». Elles présentent une histoire du territoire.

Largement ce peut être la région : Comme à Ailly-sur-Noye, où le spectacle est présenté comme : « un hymne à la Picardie. [...] Il parle de nous, de notre région, de notre terre¹¹⁷. »

Ou bien le « terroir » comme à Criel sur Mer¹¹⁸, où l'on propose de « faire en sorte que chaque Normand puisse revisiter en une heure trente de magie le passé de son terroir ». Plus loin on précise : « le public pourra revivre les moments forts de l'histoire de la Normandie, avec quelques clins d'œil plus particuliers à l'histoire crielloise ». Cette catégorie de thème présente l'histoire de la région, de la sphère d'identité avec des allusions à l'histoire plus localisée, celle du « pays ».

Et sa variante : l'histoire du lieu

Catégorie de manifestations : ce sont surtout les manifestations type « son et lumière ». Elles présentent une histoire du lieu, le château ou la ville.

Comme par exemple dans le Tarn et Garonne, où on propose un spectacle « au cours [du quel] seront mis en valeur des faits historiques qui ont dessinés l'histoire de Montpezat-de-Quercy entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle¹¹⁹. »

C'est aussi une thématique que l'on rencontre dans les « visites animées », qui racontent l'histoire du lieu à travers ses propriétaires.

Nous le considérons comme une variante car elle parle à la fois du lieu et de l'histoire locale et nationale. Il y est fait aussi systématiquement allusion à l'histoire des propriétaires.

¹¹⁷ *Le Souffle de la terre, un spectacle en son et lumière sur l'histoire de la Picardie*

¹¹⁸ *Ô Normandie ! Terre de paysans et de marins*, Criel sur Mer,

¹¹⁹ *Fèsta Montpezat*, Montpezat

L'histoire économique de la région

Catégorie de manifestations : ce sont surtout les manifestations type « son et lumière ».

Nous pouvons citer en particulier le spectacle *Les Enfants du Charbon*¹²⁰, qui se passe dans une vraie mine avec de vrais mineurs et qui a été monté à l'occasion de la fermeture du dernier puits de mine de charbon de France, le 23 avril 2004.

Les drames locaux

Catégorie de manifestations : ce sont surtout les manifestations type « son et lumière ».

Comme par exemple le phylloxéra qui est le thème principal d'un spectacle en Charente Maritime¹²¹. Un thème lourd de sens pour les gens de la région. (le phylloxéra dévasta le Sud Ouest à la fin du XIXe siècle), « un moment particulièrement important de l'histoire de la cité ». Lorsqu'on lit plus avant le texte, on se rend compte que ce thème a été choisi pour expliquer la reconversion économique de la ville : « Suite à la propagation du phylloxéra, Surgères voit ses vignes totalement dévastées. Soudain sans ressources, la ville amorce sa reconversion économique vers une activité de production laitière. Elle devient ainsi la capitale du beurre¹²² ». À travers le destin de deux familles locales, « une véritable tranche de vie, pleine d'émotion et d'humour, chacun donnera le meilleur de son talent pour faire revivre cet épisode douloureux », le drame est exorcisé, le passé expliqué.

Les batailles et les guerres nationales

Catégorie de manifestations : ce sont surtout les manifestations type « son et lumière », mais on trouve aussi des animations de lieux ou de villes et villages qui prennent comme point d'ancrage la victoire d'une bataille.

Nous trouvons la bataille de Castillon ou bien la bataille de Verdun¹²³. On passe ici de l'histoire locale à l'histoire nationale.

¹²⁰ *Les Enfants du Charbon*, Carreau de La Houve, Creutzwald

¹²¹ *Son et lumière*, Bleurville

¹²² *La Rose des Vignes*, Surgères,

¹²³ *Verdun des flammes à la lumière*

1.2.1.2. L'histoire des individus

Les célébrités locales voire nationales

Catégorie de manifestations : tous les types d'animation présentent des personnages locaux. En ce qui concerne les « visites animées », cette histoire est souvent confondue, mêlée avec celle de l'histoire de la famille qui a fondé et habité le lieu.

La religion

Beaucoup d'allusion à la religion à travers les fondateurs d'établissements religieux. Par exemple, Etienne d'Obazine « un illustre personnage de la région [qui] fonda en 1132 cette splendide Abbaye cistercienne¹²⁴. » Ou à travers les saint patrons, ou à travers les saints et les miracles. Par exemple *Faverney et son Miracle*¹²⁵ qui raconte le miracle de l'hostie sauvée des flammes en 1608. Ou la légende des saints Lugle et Luglien¹²⁶, deux princes irlandais, qui décapités par des brigands en 696, retrouvèrent leur tête grâce à un miracle. Pour les princes irlandais on précise que « la légende des saints Lugle et Luglien est encore bien présente dans la vallée ». Il y a même eu une comédie musicale, *Vincent de Paul*¹²⁷, qui évoquait le destin de Saint Vincent de Paul jusqu'en 2007.

La famille du château

Catégorie de manifestations : tous les types de manifestations historiques. Les visites animées font majoritairement allusion à l'histoire des seigneurs ou des propriétaires.

Thème que l'on retrouve uniquement dans les animations se déroulant dans des lieux bâtis, ces habitants nobles furent parfois aussi les ducs ou princes de la région. On vous invite par exemple à découvrir l'histoire romancée d'un Marquis qui construit le château comme dans *Le Marquis de la Valette*¹²⁸.

¹²⁴ *Son et lumière Etienne d'Obazine*

¹²⁵ *Faverney et son Miracle*, Faverney

¹²⁶ *La légende des Princes Irlandais, St Lugle, St Luglien*, Ferfay

¹²⁷ *Le Souffle de la terre, un spectacle en son et lumière sur l'histoire de la Picardie*, Ailly-sur-Noye

¹²⁸ *Le Marquis de la Valette*, Pressigny-les-Pins

1.2.1.3. Les faux personnages d'une histoire vraie

Catégorie de manifestations : tous les types de manifestations.

Parmi la classe des personnages locaux, nous trouvons aussi des personnages faux dans un contexte vrai, comme par exemple à Montauban où l'on précise : « l'histoire du siège sera notamment racontée à travers l'héroïne Guillemette de Gasc dont l'histoire romanesque s'accorde parfaitement avec cet épisode épique et la défense des libertés de la Cité¹²⁹ » Nous pouvons aussi noter dans le même ordre d'idée, *Le mariage de l'ami Fritz*, inspiré par le roman de deux auteurs « mosellans » Emile Erckmann et Alexandre Chatrian. Mais aussi dans un registre beaucoup plus fantaisiste voir un peu burlesque, la servante de Léonard de Vinci à Ecoen ou *Janouille la fripouille*, le « fou » qui raconte l'histoire de la ville de Monflanquin. Il faut aussi évoquer Jacquou le croquant, dont un spectacle retrace l'histoire. Mais en ce qui concerne ce personnage nous nous retrouvons face à la fiction devenue réalité : plusieurs personnes nous ont parlé de sa maison natale et de sa famille avec le plus grand sérieux en Limousin, tant les habitants se sont appropriés ce personnage de fiction.

1.2.2. Cette histoire qui parle du pays et des gens du pays

En fait, nous le remarquons à travers les thématiques abordées, les sujets sont locaux, tous sans exception. Ils parlent de la région, du territoire et de ses habitants. Le titre d'un des spectacles est à ce sujet très évocateur : *D'un jour à l'autre, la campagne se raconte*¹³⁰, car il s'agit bien ici du « pays » qui raconte avec, grâce à ses habitants, son histoire. Dans ce cas, le spectacle a pour ambition « de retracer la grande aventure de la ruralité », du Moyen Age à aujourd'hui dans cette région. Dans la présentation, on fait allusion aux « grands moments qui ont cadencés la vie de nos campagnes (les semailles, la joie de la fin des moissons, les festivités d'un mariage,...) [et qui] côtoient les terribles désastres qui ont sévis (la Guerre de Trente Ans, la peste, la famine) ». Car il ne s'agit pas seulement de parler du « pays », il s'agit de parler de sa population, de ses habitants, et pour parler des habitants, il faut parler de ruralité (qui fut la condition nous le savons, de la plus grande majorité de la population jusqu'au

¹²⁹ *Les cinéscénies des 400 coups*, Montauban

¹³⁰ *D'un jour à l'autre, la campagne se raconte*, Verdun

début du XXe siècle). C'est la raison pour laquelle on trouve souvent des allusions à la vie des campagnes et à ses gestes ordinaires. On parle donc du quotidien, «des gestes simples de la vie ordinaire ». Un spectacle intitulé *A la bonne souquette*¹³¹ présente des scènes de la vie quotidienne, jouées sous forme de saynètes, « avec réalisme et simplicité ». Les allusions au quotidien et aux « pratiques ancestrales » émaillent ces spectacles de scènes de groupe, le plus souvent agricoles.

1.2.3. On se dote de temps glorieux, d'un fabuleux passé

Cette histoire locale, celle des gens du pays offre une sorte de paradoxe. Chaque spectacle cherche à représenter les paysans, les personnes de conditions modestes, « les gestes simples de la vie ordinaire ». Mais ces « geste simples côtoient les hauts faits guerriers », « des histoires extraordinaires », des « passés glorieux ». On trouve systématiquement des hauts faits d'armes noyés dans des temps immémoriaux. Cela concerne même parfois des passés assez proches comme à Montauban, dont le nom de la fête historique rappelle un fait glorieux qui n'aurait jamais existé. Louis XIII aurait tiré 400 coups de canons pour forcer les habitants à la reddition. Nous avons trouvé sur le site de la mairie un article rapportant le message d'un internaute qui affirme : « Que jamais ne furent tirés en même temps quatre cents coups de canons sur la ville, pour la bonne raison que les troupes de Louis XIII n'ont jamais disposé de plus de 39 canons. » Une historienne spécialisée dans l'histoire locale voit très justement dans cette histoire une nouvelle version de l'épisode des trompettes de Jéricho. Autrement dit, il s'agit d'un mythe forgé bien après le siège pour faire de Montauban « une ville plus forte que Dieu lui-même ». (Voir Annexe 4.p. 292)

Ce fabuleux passé élève le territoire au rang de mythe, et ces animations construisent des sortes de saga dans lesquelles la communauté se délecte de son glorieux passé. Maryline Crivello constate que chaque petit « pays » de France prétend mettre en scène quelques tableaux vivants d'un fabuleux passé. (Crivello, 2006) Mais pourquoi se doter d'un passé mythique ? Alban Bensa pense que ce phénomène inscrit régions, villes ou villages dans une continuité valorisante avec des temps lointains et glorieux. (Bensa, 2001) Chaque allusion à

¹³¹ *Fête médiévale*, Brignoles

ce passé extraordinaire inscrit le territoire, et par là même, la communauté dans une sorte de permanence qui en fait un objet « remarquable », que l'on remarque grâce à ses caractéristiques extraordinaires et qui le singularise. Cela permet comme le souligne Alban Bensa de transformer des lieux jusque là oubliés ou « profondément enfouis dans la banalité des activités quotidiennes, en point d'ancrage du discours de la collectivité sur elle-même, leur histoire est montrée, narrée, jouée, au besoin inventée ». (Bensa, 2001) Ce passé remarquable permet au territoire de se distinguer et inscrit le territoire, le « pays », le lieu, la ville ou le village dans une permanence valorisante. De fait, « chaque « trou perdu », par ce recours à l'Histoire, devient un espace estimable, sorti de l'anonymat et de l'insignifiance ». (Bensa, 2001)

1.3. La pérennité et l'avenir, jadis et maintenant

1.3.1. La pérennité de l'histoire locale : la communauté plie le temps

Ces scénarios créent un imaginaire historique qui pose la collectivité comme identique à elle-même depuis « la nuit des temps ». La communauté est issue du fond des âges, elle est semblable depuis toujours. Tout se passe comme si cette évocation du passé avait pour fonction d'établir une durée commune à tous les membres de la communauté. Comme le remarque Alban Bensa la communauté « fait advenir son propre temps ». (Bensa, 2001) Nous pourrions dire en quelque sorte que la vérité sociologique prime sur la vérité historique. La communauté se reconnaît, se fête et se construit un temps à elle et une pérennité, comme le note Alban Bensa : « La communauté plie le temps, cet « universel englobant » (selon Ricoeur 1983) à sa volonté d'exister ». (Bensa, 2001) Les présentations narratives de ces thèmes habillés localement cherchent essentiellement à signifier la permanence, à fonder la tradition, à faire la démonstration d'un éternel local. A Montauban, on précise « une mentalité que rien ne fera changer », au Puy du Fou on célèbre « l'éternel vendéen » (Martin, Suaud, 1996), dans *Le souffle de la terre*, « le monde rural résiste depuis toujours », ailleurs on raconte l'histoire « d'un peuple régulièrement envahi, opprimé, meurtri, mais qui a su inlassablement résister, reconstruire, trouvant la force de labourer la terre, d'engranger les moissons, et de dresser toujours plus haut la flèche de ses cathédrales¹³² ». Les guerres, les

¹³² *Le Souffle de la terre, un spectacle en son et lumière sur l'histoire de la Picardie*, Ailly-sur-Noye

famines, les malheurs comme le phylloxéra, rien n'entame la communauté. Elle résiste quoi qu'il se passe et surmonte toutes les épreuves pour se retrouver ici et maintenant identique à elle-même, à ce qu'elle a toujours été. Comme le fait remarquer Sylvie Sagnes dans *Le passé des historiens locaux*, « ces maux [...] jamais n'entament le ciment communautaire. Les aléas de l'histoire passent, la communauté reste ». (Sagnes, 2002)

Cette histoire propose, en quelque sorte, un rêve de pérennité locale qui est rassurante, sécurisante. Elle permet de se reconnaître au sein d'une communauté qui vit ensemble, peu sensible aux conflits et aux malheurs qui sont exogènes et passagers. Après la guerre il y a toujours un bal, souvent celui du 14 juillet.

1.3.2. Il n'y a pas d'avenir sans racines

Le président du Groupe saint-gironnais de tourisme, lors du premier grand concours de costumes traditionnels de l'arrondissement du Couserans, en septembre 1912, prônait dans son discours : « L'étude et la connaissance du passé pour mieux préparer l'avenir ». (Chandivert, 2005) L'histoire que véhiculent ces manifestations pourrait en conséquence aussi être considérée comme une préparation de l'avenir de la communauté. En effet, le patrimoine d'un point de vue territorial ne se réduit pas aux objets du passé mais est associé au présent. Comme le souligne Lazzarotti, le patrimoine peut être défini comme « ce qui est censé mériter d'être transmis du passé, pour trouver une valeur dans le présent ». (Lazzarotti, 2003) De plus, le patrimoine possède une réalité toute présente, du seul fait qu'il correspond à une réalité concrète : un bâtiment, un objet, une fête, une célébration. L'intérêt du vecteur patrimonial est justement de permettre le lien entre le présent ici et maintenant, et un passé immémorial qui de ce fait trouve tout son sens dans le présent. Cette relation au passé permet dans le présent une projection vers l'avenir en terme de valorisation du territoire. « Il n'y a pas d'avenir sans racines », et cette histoire locale construit des racines gratifiantes auxquelles on peut facilement s'identifier.

Nous pouvons nous demander, comme le souligne Sylvie Sagnes, si la communauté ne tenterait pas en fait, à travers cette histoire mythifiée, « d'échapper à la chronologie pour atteindre un intemporel propre à célébrer un éternel ? » (Sagnes, 2002) De la même manière,

nous pouvons nous demander si cette histoire ressuscite moins le passé qu'elle ne tente d'affirmer et de construire un présent de la communauté locale. Cette histoire intemporelle se réfère en fait au présent.

1.4. L'histoire des petites patries, une miniature concrète de l'histoire de la grande

1.4.1. Mon histoire reflète celle de la région et de la nation

*L'histoire de France vue par la Cocagne*¹³³, c'est un titre de paragraphe sur la page « historique » du site d'une manifestation qui s'appelle *La fête de la cocagne*. Le texte commence par ces mots : « La fête de la cocagne a pour but de promouvoir l'histoire du village et l'artisanat local. L'histoire de Saint Félix Lauragais est très riche. Elle reflète l'histoire du pays Lauragais et plus largement du Comté de Toulouse ». Plus loin, l'auteur ajoute c'est « l'Histoire de France et de notre région : Saint Félix ayant été, à travers les siècles, témoin de faits historiques importants, ceux-ci constituaient autant de thèmes illustrés par nos fêtes ». Nous avons choisi cet exemple car nous avons observé quelque chose de frappant dans les scénarios des spectacles « son et lumière » qui couvrent plusieurs époques, moins dans les fêtes qui s'appuient soit sur l'Histoire en général, soit sur un personnage local. La très grande majorité des thèmes appartient à la chronologie historique nationale. Les différentes scènes du spectacle tissent systématiquement des liens entre l'histoire de la ville et celle de la France. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il existe des images pré-construites par la littérature et le cinéma, ce sont des mythes qui créent un imaginaire et des « passages obligés dans le discours patrimonial » comme le souligne Michèle Gellereau. (Gellereau, 2003) C'est la raison pour laquelle nous retrouvons toujours certains « ingrédients historiques » dans tous les « son et lumière ». La révolution, la guerre de 39, le bal du 14 juillet sont autant de scènes obligées. Nous pouvons remarquer à travers l'étude des programmes, que même les scénarios très localisés prennent ces scènes comme autant de

¹³³ *Fête de la Cocagne*, Saint Félix Lauragais, <http://www.couleur-lauragais.fr/fete-cocagne/>

points de repère temporels et historiques. Cependant, si certaines scènes se passent à l'époque repère et se déroulent bien sur les lieux, d'autres scènes sont complètement déconnectées de l'histoire locale, comme par exemple pendant le « son et lumière » de « Monbeauchâteau », le vote de la déclaration des droits de l'homme à l'assemblée nationale ou l'attaque de la porte Saint Denis à Paris par un membre de la famille.

L'histoire locale se confond donc avec celle de l'histoire nationale, l'histoire du lieu devient en quelque sorte un modèle réduit de l'histoire de France. Nous pourrions même dire que le scénario et le choix des scènes invitent le spectateur à croire qu'une partie de l'histoire nationale s'est, si ce n'est déroulée, tout au moins dénouée ici, dans ce lieu ou dans ce château.

A tel point, que l'histoire nationale se retrouve en quelque sorte aspirée par l'histoire locale, elle se délocalise pour mieux épouser l'histoire de la communauté. Dans son ouvrage *Ils apprenaient la France*, Anne marie Thiesse (Thiesse, 1997) analyse la naissance de l'exaltation des régions en s'appuyant sur les manuels pédagogiques de la IIIe République qui faisaient de l'histoire des « petites patries », une miniature concrète de l'histoire de la grande. Ils célébraient les beautés variées de la France (sites, grands hommes locaux, vins du cru, traditions, etc) de façon à ce que l'amour du sol natal mène les futurs citoyens à l'amour de la Patrie. Alban Bensa remarque d'ailleurs que l'histoire locale s'est peu à peu substituée à l'histoire nationale. Il observe qu'« on a en quelque sorte renoncé à écrire l'histoire nationale pour mieux lui substituer les éléments d'un passé local en éternelle reconstruction ». (Bensa, Fabre, 2001) Cependant, plus qu'un développement de l'histoire locale, n'assistons nous pas plutôt à une mise en perspective des personnages locaux dans l'histoire nationale, ils sont « habillés à la sauce de » en quelques sorte. Toujours est-il que ce mimétisme, cette identification à l'histoire nationale structure le passé de la communauté et renforce le sentiment d'appartenance du territoire à la grande histoire, celle que tout le monde connaît. Grâce à cette histoire consensuelle dont nous avons parlé plus haut, qui unit tous les habitants autour d'une histoire de France localisée, tout le monde trouve des points de repère, des histoires communes. Le spectacle crée en quelque sorte des racines locales issues de l'histoire nationale.

1.4.2. Une fatale nationalisation de l'histoire locale ?

A l'inverse nous pourrions ainsi nous demander si l'histoire locale ne va finalement pas se dissoudre dans l'histoire nationale par nécessité touristique ? Les événements racontés ne le sont pas uniquement pour le spectateur local, qui lui connaît un tel ou un tel, héros locaux dont une rue porte le nom, mais aussi pour le « touriste », l'autre. Et à ce touriste, cet « étranger » comme le stigmatise Michèle Gellereau, il faut donner des repères, des points d'ancrage historiques qui lui permettent de se situer dans sa propre histoire pour comprendre celle de l'autre. La nécessité vient de ce que Paul Ricoeur décrit comme un changement qualitatif de la mise en intrigue : « Un récit n'est pas une succession d'événements. Pour ce faire, il faut que cette succession se transforme en histoire ; c'est-à-dire que les événements qui la composent prennent sens de leur rapport à l'ensemble et plus seulement de leur rapport à l'entourage immédiat. Nous dirions que les relations horizontales de contiguïté doivent être doublées de relations verticales d'intégration. » (Ricoeur, 1983, p.55) Michèle Gellereau estime donc que le touriste, l'étranger a besoin de l'histoire nationale pour pouvoir adhérer à la manifestation au travers de repères communs. De la sorte, le besoin de faire référence à l'histoire de France devient croissant à mesure que le spectacle prend de l'ampleur. Plus il attire de spectateurs, plus il est nécessaire d'entrer en résonance avec les référents historiques d'un public large. La référence historique qui fait sens est l'épopée nationale que chaque français a apprise tout au long de sa scolarité, une vision stéréotypée de l'histoire de France telle qu'elle donne à se voir par exemple dans l'iconographie nationale et les manuels. (Laferté, 2000)

Les lois de décentralisation qui ont fait naître les territoires et les marquages identitaires (voir p. 28), la conscience des petites patries et l'intérêt pour l'histoire locale ont ainsi permis peu à peu d'asseoir les territoires, de leur trouver une légitimité qui se trouve renforcée par le discours historique. Ces deux facteurs, l'appartenance de la communauté à la grande histoire et la nécessité de (re)créer de l'histoire locale ont fait que conjointement, l'histoire des « petites patries » est devenue une miniature concrète de l'histoire de la grande, et l'histoire nationale s'est transformée en histoire locale. La communauté a à la fois une histoire qui lui est propre, qui est locale (comme les acteurs qui l'incarnent, voir chapitre sur les bénévoles

qui sont locaux) mais s'inscrit aussi dans l'histoire nationale. Ce rappel incessant à l'histoire nationale pourrait avoir deux raisons, d'une part un souci de fournir des repères familiers car connus de tous, et d'autre part la possibilité d'affirmer que la communauté fait partie intégrante de l'histoire de France, et prouver qu'elle n'est pas si éloignée de tout et qu'elle aussi a vécu « les grandes heures de l'histoire de France. »

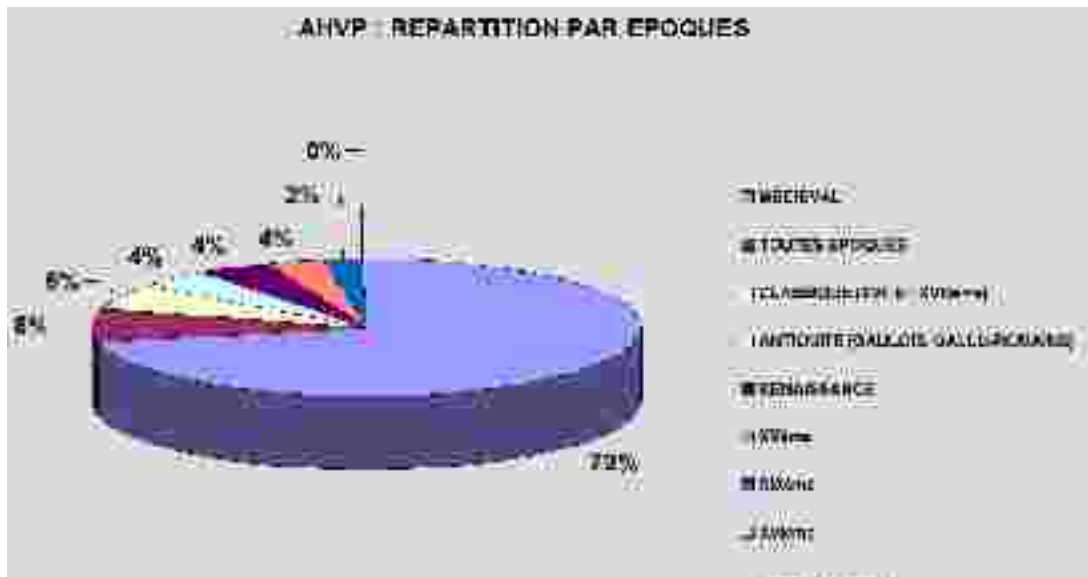
1.5. Pourquoi le médiéval ?

1.5.1. Les périodes les plus représentées

Lorsque l'on commence à étudier l'Ahvp on est frappé tout d'abord par la prédominance du médiéval dans le choix des époques. Quelque soit la forme choisie, « visite », « son et lumière », « animations », le Moyen-Age est prédominant. Nous pouvons alors légitimement nous demander : pourquoi le médiéval ?

Avant de répondre à cette question nous allons d'abord vérifier si ces animations sont souvent médiévales et dans quelle proportion.

Sur 724 entrées, 629, soit 86,87 %, nous donnent les époques évoquées par les manifestations. Après traitement des colonnes C4 et C5 de notre base de données, elles se répartissent de la façon suivante :



Antiquité - gaulois

28 manifestations (soit 4,45 %) évoquent l'antiquité, les romains, les gallos-romains ou les gaulois seuls. Toutes les formes de manifestations, à part les visites, sont représentées dans cette époque. On y trouve des « son et lumière » comme *Jésus* de Trans sur Erdre dans la Loire Atlantique, des fêtes et festival comme à Monsac en Dordogne avec ses *Fêtes inter celtiques*, ou bien encore de la reconstitution comme dans le parc archéologique de Beynac en Dordogne.

Le médiéval

449 manifestations (soit 71,38 %), près de 10 fois plus que l'item arrivant en seconde position, évoquent l'époque médiévale, là aussi toutes les formes de médiation confondues. On trouve cette prédominance partout en France.

Renaissance

28 manifestations (soit 4,45 %) évoquent l'époque Renaissance. La difficulté de la réalisation des costumes y est-elle pour quelque chose ?

XVIe siècle

Seulement 2 concernent le XVIe siècle (soit 0,31 %), là encore les costumes sont-ils un obstacle à une plus grande représentativité ?

XVIIe et XVIIIe

36 manifestations (soit 5,72 %) évoquent les XVIIe et XVIIIe siècle (que nous appellerons la période classique). Costumes compliqués mais plus forte représentativité que la Renaissance ou le XVIe.

XIXe siècle

13 manifestations (soit 2,06 %) évoquent le XIXe siècle.

1900

22 manifestations (soit 3,49 %) évoquent l'époque 1900 ou le XXe siècle. Essentiellement 1900, à l'exception du spectacle « son et lumière » *Comme en 14* à Taillebourg en Charente Maritime ou bien encore le festival *Le rata du poilu* à Feignies dans le Nord qui eux s'appuient sur la première guerre mondiale pour leurs évocations historiques.

Toutes époques

48 manifestations (soit 4,45 %) sont ce que nous avons désigné par le terme de « toutes époques » car les manifestations font un survol historique d'un lieu sans s'attacher à une période particulière, c'est essentiellement le cas des « son et lumière », mais aussi de certaines visites comme à Pont Audemer dans l'Eure.

1.5.2. Trois facteurs pratiques

1.5.2.1. D'abord c'est le plus grand nombre de monuments

Alors pourquoi le médiéval ? Nous avons identifié quatre facteurs qui nous semblent prégnants dans le fait que l'Ahvp privilégie cette période : trois facteurs pratiques et un facteur cognitif.

Tout d'abord c'est le plus grand nombre de monuments et c'est aussi le plus grand nombre de thèmes. Y a-t-il une corrélation, les chercheurs ne s'y arrêtent pas et n'évoquent jamais cet évidence, alors que selon nous, le facteur semble essentiel. En effet, en France, 33 % du patrimoine bâti date d'une période comprise entre le VI^e et le XV^e siècle. De nombreuses villes et villages possèdent un élément datant de la fondation de celle-ci, soit une motte féodale, soit un donjon ou pour les plus chanceuses, des remparts ou/et un château. La majorité des structures regroupées autour d'un château datant de la même époque, ceci est un argument supplémentaire qui explique souvent le choix du médiéval.

Protohistoire : de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer

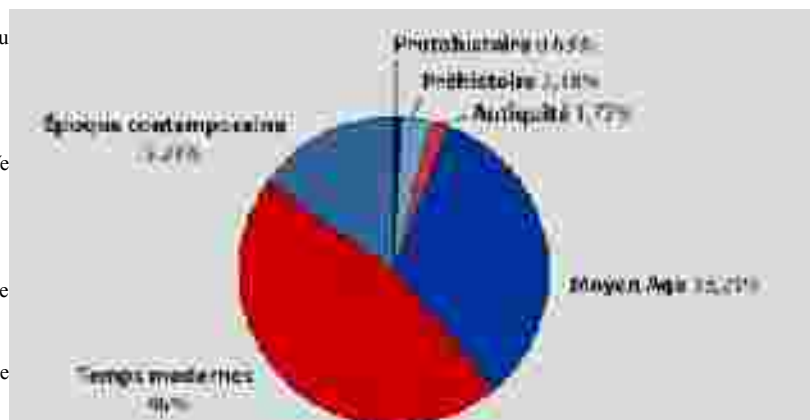
Préhistoire : du Paléolithique au Néolithique

Antiquité : du VI^e siècle avant J.-C. au Ve siècle après J.-C.

Moyen Âge : du VI^e siècle au XV^e siècle

Temps modernes : du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Époque contemporaine : XIX^e siècle et XX^e siècle



Graphique 9: Répartition du patrimoine bâti par époque.

1.5.2.2. ...les costumes Source : Ministère de la culture

sont simples...

Un autre facteur déterminant entre aussi en compte dans le choix d'une époque : le costume. Ainsi, le Moyen Âge semble plus favorable à la reconstitution historique en partie à cause de la plus grande simplicité des costumes, la rareté des broderies et autres ornements sophistiqués, la communauté de costumes entre les hommes et les femmes même de différentes classes sociales. Même si, dans l'absolu, l'argument de la simplicité des costumes

ne tient pas face à l'époque romaine ou gauloise, or celle-ci fait un modeste résultat de 28 soit 16 fois moins que de manifestations médiévales.

1.5.2.3. ...les témoignages sont rares

Troisième réflexion, étant une période assez reculée, la précision historique que l'on a de cette époque est sans doute un peu plus floue que pour des périodes plus récentes. La liberté qui peut être alors prise vis-à-vis de l'Histoire en fait peut être un attrait supplémentaire pour des organisateurs ainsi moins contraints à la rigueur historique.

1.5.3. Un facteur psychologique : l'enfance de l'Histoire

A « Monbeauchâteau », le « son et lumière » commençait par l'histoire de Mélusine, fée qui y avait épousé un des premiers ancêtres de la famille. C'était aussi le cas à Meaux, toujours avec une fée. Cela se passe dans un Moyen Age lointain, désincarné, irréel. Une époque où les fées épousent les chevaliers, une sorte d'enfance de l'histoire locale. La très grande majorité des bâtis en pierre (châteaux, églises, ..) datent du XIe siècle et, corollairement, la majorité du temps, les faits les plus anciens évoqués dans les châteaux ou les villes remontent avant le XIIe siècle. Il en va de même pour les plus anciennes familles nobles. Il semblerait selon Umberto Eco qu'à travers le Moyen Age, « la communauté met en scène sa propre enfance » vers laquelle elle doit toujours revenir (Eco, 1985), cette enfance qui incarne une fraîcheur perdue. Le Moyen Age représente aussi le « sens magique de la fête, de la liesse populaire, du bonheur de « ripailler » ensemble sur l'antique place publique » (Eco, 1985), il est une sorte de paradis perdu, le passé absolu, il est « le » passé par essence. Peut-être est-il aussi perçu comme une frontière entre le monde encore à échelle humaine (villageoise en somme, pour ne pas dire clanique) et le début d'un lent mais inexorable exode rural, la campagne cessant d'être l'unique référent sociétal à partir de la Renaissance. En effet, la montée en puissance de la classe bourgeoise qui s'installe en ville fait basculer les lieux de pouvoir à l'avantage sans cesse grandissant des villes. Les grandes découvertes et les révolutions scientifiques annoncent l'avènement de l'époque moderne. La sur-représentation du « médiéval » n'est

peut être en fait que l'expression « spectacularisée » d'un « c'était mieux avant » rêvé, fantasmé. Face à la complexité, à l'exigence et à la dureté de l'époque moderne, cette pléthore de fêtes et festivals médiévaux illustre une nostalgie d'un temps où tout paraissait plus simple, plus heureux donc.

1.6. Conclusion chapitre 1

Atteindre un intemporel propre à célébrer un éternel

Tous les scénarios développés sont exclusivement centrés sur l'histoire locale où se côtoient les gestes simples et les hauts faits et « parle du pays et des gens du pays ». Quelques entorses à l'Histoire permettent à la communauté de se doter d'un fabuleux passé et élèvent le territoire au rang de mythe. Chaque allusion à ce passé extraordinaire inscrit le territoire, et par là même, la communauté, « dans une continuité valorisante ». (Bensa, 2001) De fait, chaque « trou perdu », par ce recours à l'Histoire, devient un espace estimable, sorti de l'anonymat et de l'insignifiance. Cette évocation du passé qui inscrit la communauté dans la nuit des temps, établit une durée commune à tous les membres de la communauté et fait la démonstration d'un éternel local rassurant, sécurisant, tutélaire. La communauté « plie le temps à sa volonté d'exister » (Bensa, 2001), et tente « d'échapper à la chronologie pour atteindre un intemporel propre à célébrer un éternel ». (Sagnes, 2002) Cette histoire intemporelle se réfère en fait au présent et ressuscite moins le passé qu'elle ne tente d'affirmer et de construire un présent de la communauté locale. En faisant naître les territoires et les marquages identitaires, les lois de décentralisation ont fait émerger la conscience des petites patries et l'intérêt pour l'histoire locale a ainsi permis peu à peu d'asseoir les territoires, de leur trouver une légitimité. Cependant, la volonté de souligner l'appartenance de la communauté à la grande histoire et la nécessité de (re)créer de l'histoire locale ont fait que l'histoire des « petites patries » est devenue une miniature concrète de l'histoire de la grande, et l'histoire nationale s'est transformée en histoire locale. Prendre le parti de mêler, voire de substituer son particularisme contre les généralités qui composent l'histoire de France, n'empêche pas cette histoire locale de se concevoir comme l'histoire de ce lieu, de ce village de cette seule communauté.

2. Chapitre 2 : Faut-il brûler Anachronisme?

«Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.»

Nicolas Boileau-Despréaux, L'Art poétique, 1674.

« Oublions le mot «vérité», privilégions le mot «authenticité» ».

Albert Jacquard, Petite philosophie à l'usage des non philosophes, 1999

Note sur le titre¹³⁴

2.1. De l'authentique et de l'authenticité

2.1.1. Authenticité authentique

Nous sommes, nous l'avons vu, dans le monde des bénévoles, des bonnes volontés et surtout de l'amusement. Nous avons rencontré très souvent le terme « authentique » accolé aux différentes animations que l'on peut trouver dans ce type de manifestation. Mais nous l'avons aussi trouvé souvent rattaché à des termes surprenants comme « féérique » ou « magique ». Nous nous sommes demandé alors quelle était la part de l'authenticité et du magique dans ces animations en étudiant leur programme et les termes qu'elles emploient. Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'histoire racontée puise ses racines dans le mythe, dans ces temps immémoriaux qui, tout en inscrivant la communauté dans la durée, lui confère un passé glorieux qui rejaillit encore aujourd'hui sur tous ses membres. Ces observations sur l'authenticité nous permettront de démontrer que l'Ahvp est avant tout production d'une image, une image rêvée racontée, contée par les bénévoles et les habitants selon des modalités choisies par eux.

¹³⁴ Titre emprunté à Marlène Albert Llorca et Dominique Blanc, dans leur article : *Faut-il brûler Anachronisme, souci historique et dénis de l'histoire dans les rites festifs*. In *Une histoire à soi*, Alban Bensa (co-dir) et Daniel Fabre (co-dir), mission du patrimoine ethnologique, collection ethnologie de la France, cahier 18, Editions MSH, Paris, 2001, 298 pages, p. 89-94.

Nous avons pu dégager trois grandes tendances que nous avons appelées : « l'authenticité authentique », « un souci d'authenticité » et « authentique ou presque ».

Dans cette première catégorie, nous allons observer les manifestations qui semblent réunir le maximum de caractères d'authenticité. De plus, elles manifestent un réel désir d'être authentiques et mettent tout en œuvre pour y parvenir.

2.1.1.1. Jouée dans la mine par des mineurs de fond

Nous pouvons citer en particulier le spectacle *Les Enfants du Charbon* au Carreau de La Houve à Creutzwald, (Moselle), qui se passe dans une vraie mine avec de vrais mineurs et qui a été monté à l'occasion de la fermeture du dernier puits de mine de charbon de France, le 23 avril 2004. La présentation annonce que nous sommes « au cœur d'un décor réel ! » ; en effet on ne peut pas faire plus authentique, le lieu est authentique, les comédiens sont authentiques, on suppose que tous les accessoires, les vêtements, le matériel sont authentiques. C'est l'exemple le plus authentique que nous ayons trouvé. Ici, le spectacle existe immédiatement après la fermeture du dernier puits de charbon. On passe directement de la réalité à « l'histoire » de cette réalité, jouée par des mineurs sur le lieu même de leur travail qui vient de se terminer. Nous pourrions nous interroger sur le fait que mettre en spectacle ce qui était son métier la veille ne garantit pas l'authenticité, déjà on le magnifie, on l'enjolive, en fait, on raconte déjà l'histoire d'une histoire. Dans un genre assez proche, mais déjà plus désincarné, nous pouvons citer le spectacle *Verdun des flammes à la lumière*¹³⁵. « Revivez la Bataille de Verdun en un Son et Lumière saisissant de réalisme » nous annonce le « base-line ». Certes, là aussi il doit y avoir une grande part d'authenticité même si les témoins directs sont quasiment tous décédés. Mais nous sommes dans l'histoire très proche, avec de nombreux documents et beaucoup de témoignages directs. Dans cette catégorie entrent aussi les fêtes « 1900 », « fête des batailles à l'ancienne » et autre « fête des moissons d'antan », qui présentent elles aussi la caractéristique d'appartenir à un passé récent dont il existe encore de nombreux artefacts et documents audiovisuels qui permettent de se faire plus précisément une idée de la réalité. Cependant, comme dans *Les enfants du charbon*, nous sommes déjà dans « une histoire ».

¹³⁵ *Verdun des flammes à la lumière*. Verdun

2.1.1.2. La rigueur de l'archéologie expérimentale

Dans cette catégorie entrent les sites archéologiques qui font de la médiation axée sur l'archéologie expérimentale. *Les Journées Européennes Gallo-romaines* du musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal¹³⁶, par exemple, vous proposent de « faire revivre la civilisation gallo-romaine à travers des reconstitutions saisissantes de réalité. » « Les associations participantes ont pour ambition de mettre l'accent sur la connaissance historique, la pédagogie, l'authenticité mais surtout le réalisme ». Comme nous sommes en présence de lieux qui s'appellent « musée » nous y trouvons une rigueur scientifique et surtout des animations basées sur une volonté pédagogique qui se veut rigoureuse. Nous pouvons aussi citer l'Union REMPART qui regroupe plus de 150 associations sur toute la France, et qui est à l'origine de plusieurs animations sur des sites de chantiers de restauration, en cours ou terminés. Là aussi nous sommes sur des bases scientifiquement validées et ayant un dessein pédagogique avéré.

En partant de ce point, appelons le « degré un » d'authenticité, nous passons par toute une gamme de nuances qui vont de ce repère à la plus grande fantaisie. Nous allons en observer les degrés les plus frappants à travers une série d'exemples qui nous permettront de montrer en quoi, bien que nous soyons en présence d'histoire et de patrimoine, l'authenticité est une notion somme toute assez vague.

2.1.2. Un souci d'authenticité

Dans cette catégorie entrent les manifestations qui ont un réel souci d'authenticité. Nous sommes au degré « deux ». Ce souci d'authenticité ne se retrouve pas sur la totalité de la manifestation mais dans certains aspects ou détails visibles et importants.

¹³⁶ Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal, Saint-Romain-en-Gal

2.1.2.1. Temporel

Dans un souci d'authenticité, certains adaptent leur manifestation comme *La fête Jeanne d'Arc* de Compiègne¹³⁷. Monsieur Vandendriessche, président de l'Association des Compagnons de Jehanne, insiste, sur le fait qu'il s'agit de « reconstitution historique ». Son souhait lors de la manifestation est de coller au plus près à la réalité historique. Par exemple, l'entrée de Jeanne dans la ville a lieu par la porte de Pierrefonds, et c'est par cette même porte que la vraie Jeanne passa à trois reprises au XVe siècle. Toujours par souci de véracité historique, le spectacle se déroule le soir car l'arrivée de Jeanne a eu lieu dans la nuit du 22 au 23 mai 1430.

2.1.2.2. Décors

Autre exemple, la réalisation « à taille réelle » de la tombe de Léopoldine, fille de Victor Hugo, fabriquée avec beaucoup de rigueur : « Après s'être documentés, s'être déplacés au cimetière de Villequier pour relever les dimensions de la sépulture et en prendre des photos, les accessoiristes ont reporté leurs données sur schémas et plans, avant de donner enfin corps à leur réplique de la tombe¹³⁸. » Là, nous nous retrouvons aussi face à ce que nous évoquions dans le chapitre précédent c'est à dire la délocalisation de l'Histoire.

2.1.2.3. Costumes

Ce souci d'authenticité peut se trouver aussi dans le costume des participants, en reproduisant le plus fidèlement possible des costumes « d'époque » et en bannissant impitoyablement la polaire et autre tissu synthétique, ou même du public. En effet, plusieurs de ces fêtes proposent aux spectateurs de venir en costume et dans ce cas l'entrée est gratuite comme à Provins. Les spectateurs en costumes, c'est tout autant d'animation pour la fête médiévale, cela rajoute à l'impression de plonger dans le temps, d'ambiance « authentique ». Cependant, il faut faire attention à la notion « être en costume ». Sur le forum d'un site spécialisé, un organisateur précise : « tu peux venir en costume (pas déguisé, je dis bien en costume) et là

¹³⁷ *La fête Jeanne d'Arc*, Compiègne

¹³⁸ *Les falaises ardentes*, Gruchet le Valasse,

c'est gratuit¹³⁹. » C'est la raison pour laquelle certains proposent de louer les costumes. Une proposition que nous avons rencontrée assez souvent, à Cordes-sur-Ciel¹⁴⁰ par exemple : « Gratuit pour les personnes réellement costumées époque médiévale. Notre « costumerie » est ouverte toute l'année, 500 costumes sont disponibles à la location à partir de 10€. »

2.1.2.4. Authentique mais truculent

*Le Festival Galop Romain*¹⁴¹ se propose lui de mélanger humour et Histoire. Une association a décidé « de mettre en valeur » l'aspect gallo-romain de la chose en accentuant le côté ludique de la dite chose [et de proposer] un mélange « humoristico culturel » et l'auteur s'empresse de préciser : « C'est pourtant très sérieux car il y a les Averni, camp gaulois, la légion VIII Augusta, une école de gladiateurs, des reconstitutions historiques, des vraies très rigoureuses, un « café archéo » sur le thème de l'architecture et les techniques de construction au temps des romains. » Nous retrouvons une déclaration semblable avec cette proposition des *Journées médiévales de Mâcon*¹⁴² : « départ avec la guide costumée incarnant le personnage d'Alix de Chalons. [...] Explications truculentes, mais historiques, des us, coutumes et légendes de l'époque. »

2.1.2.5. Aux limites de l'authentique : l'église, la mairie, l'école, l'auberge...en résine de polyester ?

Un « son et lumière »¹⁴³ a entièrement reconstitué, un décor « authentique » qui se confond avec la commune « tellement il est bien fait et intégré ». La plaquette annonce : « Une bourgade d'antan entièrement reconstituée se déploie sous vos yeux, où s'animent des hommes rudes et généreux comme la terre qui les a portés. Autour de la place communale, se déploient des maisonnettes en résine de polyester ; l'église, la mairie, l'école, l'auberge où l'on vient chanter, danser tout en levant le verre. » Alors authentique ou pas ? Selon nous, nous sommes malgré l'effort, au delà des limites de l'authenticité. Dans certains lieux, on reconstruit des

¹³⁹ Message du 9.5.08, de Vercoquin, http://www.an1000.org/forum/1146_0-marche-medieval-a-salva-terra.html

¹⁴⁰ *Fêtes Médiévales de Cordes*, Cordes-sur-Ciel,

¹⁴¹ *Le Festival Galop Romain*, Eauze,

¹⁴² *Journées médiévales de Mâcon*, Mâcon.

¹⁴³ *Hier un village*, Flagnac

éléments bâtis en utilisant des matériaux et des techniques d'époque. En Mayenne, par exemple, un petit château fort du XIII^e siècle¹⁴⁴ a été reconstitué par Gilles Raab, « un artiste passionné de chevalerie et des deux siècles de la féodalité ». Un vrai « châtelier » précise le site avec « son logis, ses tours en bois, son colombier, sa forge, sa chapelle, ses estables, ses 400 mètres de chemin de ronde, son herbier (jardin médiéval) et maintenant sa motte palissadée avec son pont-levis et son donjon où déambulent damoiselles et damoiseaux en habits d'époque. » Mais dans le cas cité plus haut, pas de matériaux ou de techniques d'époque, tout est en résine, moulé selon des techniques bien contemporaines, mais l'effet est là. « L'espace scénographique, imaginé et créé par les bénévoles se confond avec le vrai village » affirme le descriptif. Avec cet exemple, nous sortons des limites de « l'authentique authentique » nous sommes plutôt dans un espace recréé avec des techniques modernes qui « imitent » le passé plus qu'elles ne le recréent, nous entrons là dans le « third space », notion que nous développerons dans les pages suivantes.

¹⁴⁴ La Ferté-Clairbois.

2.1.2.6. « Chez nous, pas de légende, pas d'affabulation, tout est vrai »

Dans ces degrés 1 et 2 de notre échelle de l'authenticité nous retrouvons donc tous les musées et tous les parcs archéologiques où le travail de reconstitution a été effectué par des scientifiques selon des protocoles et des règles scientifiquement validés. Nous y joignons aussi les manifestations qui ont réellement travaillé dans une démarche d'authenticité. Mais ne nous leurrions pas, nous sommes de toute façon dans la représentation et qui plus est dans le spectacle. Les impératifs de la scénographie et de la pédagogie entravent les tentatives d'authenticité. Force est de constater que cette authenticité ne peut être recherchée que dans les artefacts et dans certaines pratiques sociales de base. L'authenticité se révèle être aussi un argument de communication souvent utilisé. Le spectacle historique de Saint Sever¹⁴⁵ l'affirme : « Tout y est authentique. Chez nous, pas de légende, pas d'affabulation, tout est vrai ! ». A Meaux, le scénario contient beaucoup de citations de textes historiques et toutes les références sont répertoriées en note ; le metteur en scène, souligne sa volonté d'éviter les anachronismes ; « croyez bien que je veille à ce qu'il n'y ait aucune erreur historique ». (Laferté, 2000)

2.1.3. Authentique ou presque

Cependant, passé ce souci d'authenticité, ces degrés 1 et 2 sur notre échelle de l'authenticité, nous allons rencontrer de nombreux anachronismes, les manifestations quelque soit leur genre vont faire de nombreuses entorses à cette « authenticité ».

2.1.3.1. Des hiatus temporels et géographiques

Nous les avons divisées en plusieurs sous catégories même si les variations sont très nombreuses à l'intérieur de ces sous catégories.

Un mélange des époques.

¹⁴⁵ *Spectacle historique*, Saint Sever

En premier lieu, on constate un mélange des époques. A Manteyer, on annonce une *Fête médiévale 1515*. À Leran¹⁴⁶, dans le programme parmi les jeux médiévaux, les spectacles équestres et historiques, le repas médiéval, le bal médiéval, le tournoi de chevalerie et le défilé médiéval on remarque un défilé de gladiateurs, pendant une fête médiévale¹⁴⁷ ayant pour thème « Le retour de la IIe Croisade de Gauthier Ier Seigneur de Nemours - Chambellan du roi Louis VII et ses chevaliers ». Devant le château il y a un drakkar viking. Comme le relève un journaliste dans un article consacré le lendemain à la manifestation : « les puristes s'étonneront d'une rencontre entre les vikings et les croisés ». Et nous pourrions encore citer l'adoubement des chevaliers au musée de la renaissance d'Ecouen, ou bien encore *La fête Renaissance* de Marville¹⁴⁸ où l'on propose « dans la cité renaissance » un marché « médiéval et renaissance » et un tournoi de chevalerie.

2.1.3.1.1. Des scènes qui ne se sont pas passées là

A Saint-Rémy-en-Mauges, on propose d'assister à « des scènes de groupe, comme celle du marché de Périgueux¹⁴⁹ » qui est à quelques kilomètres. À propos de Léonard de Vinci, comme thème du « son et lumière » d'Ecouen¹⁵⁰, on précise : « Certes, ce dernier n'a jamais vécu au château d'Ecouen mais l'idée de réunir ces deux symboles de la Renaissance était particulièrement séduisante ! »

2.1.3.1.2. Un mélange des genres

On rencontre aussi une autre catégorie qui rassemble les manifestations qui mélangent les genres, c'est-à-dire qui mêle l'historique à des activités qui ne le sont pas. Par exemple le concert le samedi soir d'un groupe de Ska festif, funk, reggae¹⁵¹ à crepy-en-valois. Ou bien le « loto médiéval » de Les-Arcs-sur-Argens¹⁵², le bal musette et le concours de pétanque de

¹⁴⁶ *Médiévales de Leran*, Leran

¹⁴⁷ *Nemours médiéval*, Nemours

¹⁴⁸ *Festival renaissance de Marville*, Marville

¹⁴⁹ *Jacquou le Croquant*, Saint-Rémy-en-Mauges

¹⁵⁰ *Autour de Leonardo*, Ecouen

¹⁵¹ *Fête Médiévale Les Cochons de Crépy*, Crepy-en-valois

¹⁵² Loto 18 h 30. Le carton : 3 €. Les 4 cartons : 10 €. Nombreux lots. Cartons sur bois calligraphié. Marquage avec des fèves (fournies). *Les Médiévales*, Les-Arcs-sur-Argens

Séverac-le-Château¹⁵³. Pour finir, et pour montrer la grande diversification de cette catégorie, nous citerons la rencontre d'Henri IV, des percussions brésiliennes et des structures gonflables lors des *Fêtes Henri IV* à Ay-Champagne.

2.1.3.2. Les elfes et les trolls c'est historique ?

Dans nos recherches nous avons pu constater certains apparentements terribles et qui parfois frôlent l'absurde, la caricature. Une *Fête médiévale*¹⁵⁴ propose : « une véritable auberge du Moyen Age animée par une compagnie qui organise des « banquets elfiques » et qui servira le public en costume d'époque. » Quelle époque les elfes ? A Provins¹⁵⁵, Thibaud de Champagne est confronté à un « affreux troll et doit affronter les forces du mal. » Nous ne sommes plus dans l'histoire rêvée mais nous entrons dans la légende. Que dire de Monteux¹⁵⁶, en 2007, qui a vécu au temps de Charlemagne : décors historiques, reconstitutions, boutiques, animations, jeux pour enfants, et même restauration, vous étiez véritablement au Moyen Age. Ce spectacle était annoncé comme inaugurant *La Légende des Siècles*, une série de « fêtes costumées au thème historique » qui devait « replacer à chaque fois le curseur du temps sur une époque : cette année, c'est celle de Charlemagne qui a été choisie. Il est possible que l'an prochain, ce soit celle de la Révolution Française, de François Ier ou des Années Folles... » Tout ceci annonce de la part des organisateurs une volonté d'authenticité, de points d'ancrage historiques réels. Et pourtant, l'année suivante en 2008, elle propose une « Fête féerique » avec des farfadets, des lutins, des elfes, des fées, un voyage au cœur des légendes féeriques.

2.1.4. La culture doit être aussi divertissement

Même si les présentations l'affirment « Tout y est authentique. Chez nous, pas de légende, pas d'affabulation, tout est vrai ! », nous avons pu nous rendre compte à travers ces exemples des

¹⁵³ *Fête Médiévale 2008*, Séverac-le-Château

¹⁵⁴ *Fête médiévale*, Brignoles, <http://www.brignoles.fr/>

¹⁵⁵ *La légende des chevaliers*, Provins, http://www.provins.net/_private/F_specaigles.htm

¹⁵⁶ *La Légende des Siècles*, Monteux

grandes libertés que ces manifestations prennent avec l'Histoire. Toutes les études montrent désormais que même pour la culture le mot le plus important est le mot divertissement (Launay, Martinez, 2006). Ces animations répondent bien dans ce sens à cette nouvelle tendance. Cependant, il faut veiller, comme le souligne Claude Origet du Cluzeau, à ce qu'elles soient « culturellement correcte ». (Origet du Cluzeau, p 63) Luc Gwiazdzinki remarque à ce propos qu'« on peut fabriquer de « l'authentique » à la manière du « fada » de Jean de Florette mais point trop n'en faut. La surenchère identitaire peut faire sombrer un territoire dans un kitsch et un mauvais goût qui desserviront à terme le pays et susciteront le rejet de la population et des visiteurs ». (Gwiazdzinki, 1997) Il faut éviter de tomber dans l'absurde mais n'oublions pas que c'est aussi une fête populaire (voir plus haut) et que nous sommes dans une production voulue par les bénévoles avec des choix de thématique et de représentation qui leurs appartiennent. Cherche t-on vraiment à être authentique, à coller au plus près de la réalité, ou plutôt sommes nous face à une quête différente, plus tournée vers la représentation et l'image ? C'est ce que nous allons aborder dans le chapitre suivant.

2.2. Living History: Magic Kingdoms or a Quixotic Quest for Authenticity?¹⁵⁷

« Heritage [...] is a tabloid history that turns to 'shallow titillation' with the standards of Citizen Kane (if there is no history then invent some) and the cliched human interest story. »¹⁵⁸

Mike Crang, Living History: Magic Kingdoms or a Quixotic Quest for Authenticity?, 2001

2.2.1. Il ne s'agit plus de recréer l'histoire de la ville mais de la conter

Ces observations sur l'authenticité nous ont amené à nous interroger sur le fait qu'il ne s'agirait peut être pas tant de recréer l'histoire de la ville que de la conter.

¹⁵⁷ Living history : royaumes magiques ou quête donquichottesque de l'authenticité

¹⁵⁸ Le patrimoine et sa médiation [...] est une « histoire tabloïd » qui choisit une évocation peu profonde se basant sur l'intérêt humain pour les clichés historiques, avec les normes de Citizen Kane (s'il n'y a aucune histoire alors inventes en une).

Nous le savons désormais, dans ces productions, on plie la géographie comme on pliait le temps comme nous l'avons vu dans le chapitre sur l'histoire locale. Ce mélange de scènes et de personnages, entre ceux qui auraient pu être là et ceux qui ne sont pas venus là, mais « ils auraient pu venir », est dû à plusieurs facteurs. Le passé mythique de la communauté se doit d'étayer son récit par quelques entorses à l'Histoire. A Meaux, la plaquette précise bien que si « Chateaubriand parle sur le perron de la cathédrale », « (il n'est) certainement jamais venu à Meaux et l'on doit cette scène à la fantaisie de l'auteur et à sa prédilection pour ce personnage ». Même si Chateaubriand aurait pu venir, les faits sont là, il n'est pas venu et peut-être n'aimait-il pas du tout Meaux et n'y serait jamais venu. Peut-être pourrions nous aussi discerner ici une volonté d'enrichissement de l'histoire locale ? Deux motifs principaux semblent se dégager de ce glissement de l'authentique vers le chimérique. Le premier est le choix de la trame historique en fonction du lieu et du temps et le second est la dimension narrative qui est associée au principe même du spectacle. Ces deux facteurs sont intimement liés. La lettre de l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique¹⁵⁹ explique bien que les objectifs de l'interprétation « sont d'expliquer le patrimoine en le faisant parler, en le faisant se raconter [...] (et que) le choix (est) difficile entre ce qui peut être dit et ce qui doit être tû ». Gilles Laferté rapporte les propos des auteurs du spectacle de Meaux au sujet des choix des scènes qui se font au sein d'une commission. Celle-ci « a dû procéder à des choix, dans la trame historique [...] tout ne peut pas être dit ni expliqué, voire seulement évoqué. » (Laferté, 2000) Le spectacle procède inévitablement d'un équilibre entre les normes historiques et les normes de la mise en scène (le spectaculaire, le rythme, la fréquentation, les références esthétiques,...).

Cette volonté de vouloir raconter l'Histoire, la conter, a bien sûr des conséquences sur le degré d'authenticité des manifestations. Le passé présenté est souvent euphémisé, par exemple en accentuant certains détails et en en gommant certains autres qui pourraient être dérangeants. Par exemple, un festival propose une immersion dans « la vie comme au Moyen Age », à travers la reconstitution d'un village médiéval, mais en mettant de côté les conflits, les maladies, l'hygiène, la précarité, en bref tout ce qui pourrait tacher ces temps anciens idylliques. Nous l'avons vu, l'histoire locale est le passé rêvé de la communauté. Elle se doit d'être exempte de conflit, de malheur. Et c'est ainsi que la fiction commence à prendre le pas

¹⁵⁹ La lettre de l'agence française de l'ingénierie touristique, n°13, avril 1999

sur le récit historique. Un spectacle « son et lumière », « attraction principale *Des médiévales* », « met en scène l'histoire collective et la légende¹⁶⁰ » annonce t-on aux Arcs-sur-Argens. A Chaux des Crotenay¹⁶¹, la manifestation se positionne « entre imaginaire et vérité historique ». Il existe des variations comme « la manifestation voyagera entre artisanat et féerie au Moyen Age, entre authenticité et légendes d'autrefois, ...¹⁶². » Un « son et lumière » parlant du lieu évoque un « cadre qui offre un décor idéal à la mise en scène de contes et de faits historiques¹⁶³ ». Partout nous retrouvons cette notion de légende et de conte. Nous avons vu souligné par les scientifiques, que la dimension magique du passé est partie intégrante de la construction des identités. Il ne s'agit plus de « recréer sous vos yeux l'histoire du lieu » mais bien de « vous conter la fantastique épopée du lieu ». La fiction prend alors le pas sur le récit historique comme le souligne Laferté. (Laferté, 2000) Paul Ricoeur nous rappelle que « L'interprétation de soi (...) trouve dans le récit, par d'autres signes et symboles, une médiation privilégiée. Cette dernière emprunte à l'Histoire autant qu'à la fiction ». (Ricoeur, 1988, p.305)

2.2.2. Entre l'« interpredata » et l'« interpretainment »

2.2.2.1. Un savant mélange de vérité et de représentations

Cependant, il faut faire la part des choses entre la rigueur historique et le spectacle. Nous l'avons vu, si l'Histoire, les histoires racontées ont une part de féerie, il ne faut pas qu'elles tombent dans la caricature. C'est un savant mélange de vérité et représentations (au sens montrer ou spectaculaire.) Dans leurs dossiers *Interpretation for Archeologists : A Guide to Increasing Knowledge, Skills, and Abilities*, (Jameson, Knapp, Dahlen, 2006) les auteurs stigmatisent les interprétations fantaisistes qu'ils traitent de caricatures. Ils expliquent que certes, il faut être sérieux dans la reconstitution, mais qu'il faut aussi savoir faire la part du spectaculaire. Ils font en conséquence une différenciation entre l'« interpredata » et l'« interpretainment ». L'interpredata présente des caractéristiques d'honnêteté et de rigueur

¹⁶⁰ *Les médiévales*, Les-Arcs-sur-Argens

¹⁶¹ *Vercingetorales : festival celte en terre sequane*, Chaux-des-crotenay

¹⁶² *Fête médiévale*, Brignoles, <http://www.brignoles.fr/>

¹⁶³ *Au fil de l'Orthe*

mais manque de chaleur et de contextualisation. L'interprétainment utilise des stéréotypes et ne fait pas attention à ce que l'audience pense mais juste à comment elle réagit au spectacle. L'un, l'interprédata « usually fails to help the audience make personal connections to the resource¹⁶⁴.» Et l'autre, l'interprétainment « suggests ways to catch visitors, but it makes the delivery paramount to the meaning¹⁶⁵.» Ils soulignent donc la nécessité d'être entre les deux, de ne pas céder à la facilité de l'un ou à la morne rigueur de l'autre.

2.2.2.2. L'authenticité ou le « one-facteur » anglo-saxon.

Dans les articles scientifiques anglo-saxons nous avons rencontré de nombreuses fois des réflexions autour de l'authenticité. La notion de « time apart », (de temps à part littéralement), n'est pas confondue avec celle de « past » (passé). « The time apart' was never referred to as 'the past' among the re-enactors I observed¹⁶⁶ »(Crang, 2007) Dans la reconstitution historique, l'authenticité (parfois désignée sous le nom de « one facteur » ou simplement de l'« A ») est primordiale. A travers des « guidelines », (comme *Authenticity Guidelines and Heritage Resource Criteria*¹⁶⁷ produit par la *Baltimore City Heritage Area Association* ou *Authenticity Guidelines*¹⁶⁸ publié par le *Lancaster County Heritage Tourism Advisory Committee*, ou encore *Harpers Ferry National Historical Park Draft Living History*

¹⁶⁴ L'interprédata n'aide habituellement pas le public à établir des rapports personnels avec le sujet

¹⁶⁵ L'interprétainment suggère des moyens de captiver le visiteur, mais au détriment du sens.

¹⁶⁶ La notion de « time apart » n'a jamais été confondue avec celle du « passé » auprès des re-enacteurs que j'ai pu observer.

¹⁶⁷ Sur le site de «authentic Baltimore» on lit :

Authentic Interpretation: Organized information that reflects Baltimore's heritage through an accurate, objective, and culturally sensitive portrayal of people, sites, services, or events. The presentation of this information must not sacrifice historical accuracy for the sake of entertainment or popularity. This information must be made easily accessible to visitors through signage, printed materials or other media, exhibits, or tours.

Interprétation authentique : Information organisée qui reflète le patrimoine de Baltimore au travers d'une représentation précise, objective, et culturellement sensible des personnes, des emplacements, des services, ou des événements. La présentation de cette information ne doit pas sacrifier l'exactitude historique au divertissement ou à la popularité. Cette information doit être rendue facilement accessible aux visiteurs par la signalétique, les documents ou d'autres médias, objets exposés, ou visites.

¹⁶⁸ Sur le site de « Lancaster county heritage » on lit :

Authentic Interpretation: Organized information that reflects a region's heritage through an accurate, objective, and culturally sensitive portrayal of people, sites, services, or events. The presentation of this information must not sacrifice historical accuracy for the sake of entertainment or popularity. This information must be made easily accessible to visitors through signage, printed materials or other media, exhibits, or tours. (c'est le même texte hormis le nom du lieu, un petit clin d'œil pour illustrer le problèmes des sources).

*Program Guidelines*¹⁶⁹) on trouve des recommandations, on exhorte les acteurs des animations de reconstitution à être le plus authentique possible. Cela donne d'innombrables chats, forums de discussion et articles scientifiques qui se consacrent exclusivement à cette notion, qui discutent du degré d'authenticité requis pour atteindre ce fameux « one facteur ». (Voir annexe « Camp appearance, behavior and regulations » p. 294) Ces constatations nous laissent percevoir ce qui va se passer en France dans quelques années quand l'Ahvp se sera spécialisée, voire professionnalisée et répandue, et donc sera obligée de se différencier et de répondre à un plus haut degré d'exigence.

On estime aux États-unis que la moitié des « re-enactors » pratique « l'authenticité stricte » et l'autre moitié « l'inauthenticité limitée¹⁷⁰ ». Mais le terme d'authenticité lui-même pose problème. Il y a approximativement autant de groupes imposant « l'exactitude historique » que de groupes autorisant une utilisation plus libérale du terme « authentique ». Cependant, la rigueur avec laquelle l'authenticité est imposée change du tout au tout d'un groupe à l'autre. Tandis que certains considèrent que seule « l'authenticité stricte » a droit de cité et bannissent tous les comportements jugés inauthentiques : pas de femmes au combat, pas de moustache ou de coupes de cheveux « hors période »¹⁷¹, pas de textiles inconnus à l'époque, d'autres permettent « l'inauthenticité limitée » avec des matériaux et des équipements « hors période », souvent avec la seule restriction qu'« ils doivent sembler authentiques à 10 mètres » (du point de vue de l'assistance)¹⁷². »

2.2.2.3. Festif ou pédagogique ou de l' « edutainment »

Nous avons vu au paragraphe précédent qu'il fallait tenter de préserver un équilibre entre l'« interpredata » et l'« interpretainment » ce qui nous amène dans ces conditions à nous interroger sur la portée pédagogique de l'Ahvp. Si l'Ahvp favorise une approche renouvelée

¹⁶⁹ *Park Rangers and Historic Weapons Officers John King & Melinda Day. Harpers Ferry National Historical Park Draft Living History Program Guidelines*

¹⁷⁰ *guidelines*, Harpers Ferry National Historical Park.

¹⁷¹ Une question de débat typique parmi des reenactors strictement authentiques et qui suscite des discussions passionnées est l'inclusion des combattants féminins, il existe là un désaccord entre ce qui peut être considéré comme authentique et des concepts modernes d'égalité de genre.

¹⁷² Encyclopédie en ligne *answers.com*, paragraphe sur le terme « authenticity-reenactment »

de l'Histoire, elle en permet aussi une approche pédagogique car elle est comme un livre d'histoire en mouvement, en images. En effet, ces animations, ceci concerne tous les genres, ont pour particularité de porter de fait une valeur pédagogique. A partir du moment où on parle de l'Histoire, où on l'enseigne, on apprend quelque chose à une personne qui est censée l'ignorer. C'est le principe de tout acte ayant trait à la médiation du patrimoine. D'ailleurs, ces animations n'ignorent pas leur rôle pédagogique et elles annoncent systématiquement le fait qu'elles sont support d'enseignement, qu'elles vont vous apprendre quelque chose. En même temps, elles insistent souvent sur le côté facile de cet apprentissage de l'Histoire. « Le spectacle présentera des scènes de la vie quotidienne, jouées sous forme de saynètes, avec réalisme et simplicité¹⁷³ ». Il ne faut pas effrayer le public en lui disant qu'il va suivre une leçon d'histoire, quelque chose d'ardu où il se retrouvera dans une position d'apprenant avec toutes les connotations désagréables que cela pourrait comporter alors que nous sommes censés être dans un temps de loisirs.

La pédagogie se base avant tout sur la vérité, mais nous l'avons vu, de multiples raisons font que cette vérité historique est souvent battue en brèche (exigences de mise en scène, de narration, représentation de la communauté, le mélange des genres,...). L'acte de médiation doit se plier aux exigences de sa représentation publique. Les anglo-saxons utilisent un terme pour désigner ce mélange de pédagogie et de spectacle qui est l'« edutainment » que nous trouvons plus représentatif dans le cas de l'Ahvp que le terme français « ludo-éducatif » qui ne fait pas référence au spectacle. Lahire (Lahire, 2004) interprète ce terme comme une logique de consommation propre au domaine culturel que l'on peut qualifier d'éducative, d'esthétique et/ou de ludique. (Bourgeon-Renault, 2007) Face à un acte culturel, « la passion a tendance à se substituer à la raison » constate Dominique Bourgeon-Renault. Que ce soit du côté des acteurs de la médiation ou de ses spectateurs, la recherche de sensations, d'émotions et de sens modifie l'acte pédagogique. De plus, cette façon de présenter l'Histoire, avec pour support un bâtiment ou une mémoire dont on ne remet pas en cause la véracité, confère un certain pouvoir intellectuel. Son poids pédagogique s'en trouve élevé à un niveau que les organisateurs ne soupçonnent peut-être pas aussi important. Ce qui est vu est retenu par l'anecdote et l'image frappante. Cela ne veut pas dire que l'anecdote sera comprise mais elle sera retenue. C'est la raison pour laquelle il est important que cette pratique offre une image

¹⁷³ *Fête médiévale*, Brignoles.

aussi proche que possible de la réalité, car elle joue un véritable rôle dans la formation d'une culture historique de base, populaire et facile d'accès.

Quelle est en définitive sa valeur pédagogique ? Les avis sont sur ce sujet très partagés. D'un côté, des auteurs avancent qu'elle possède une finalité pédagogique et de gestion du patrimoine concerné : « elle se distingue également d'un produit purement touristique par le fait qu'elle possède une finalité pédagogique : le but reste malgré tout d'éduquer le public, et de transmettre un message lié aux enjeux de ce patrimoine sous forme souvent d'une véritable prise de conscience. » (Delmaire, 1989, Mazuel 2001) A l'inverse, Claude Origet du Cluzeau, soutient que l'interprétation n'a pas de buts pédagogiques : « Il ne s'agit pas de pédagogie, vieux réflexe français, mais plutôt de séduire, voire de provoquer, mais surtout de faire une présentation globale, d'informer, non par une simple récitation des faits, non par le nom des choses, mais par l'âme des choses ». (Origet du Cluzeau, 1998, p 63) Cette pratique recherche l'adhésion du public, les liens avec son expérience personnelle pour qu'il s'identifie à ce qu'il voit, plutôt que d'en être le spectateur passif, un élève qui acquiert des connaissances.

2.2.2.4. Authenticité et tourisme

Dans le cadre du tourisme culturel, nous devons aussi nous demander si cette recherche de l'authenticité est une priorité. L. Graillet (Graillet, 2001) pose comme hypothèse que « l'authenticité n'est pas forcément recherchée par le touriste, dans certains cas, il est plus attiré par les signes de la culture que par l'existence réelle de cette culture. » Mike Crang, dans son article *Living History: Magic Kingdoms or a Quixotic Quest for Authenticity?*, se demande quel est le juste milieu entre authenticité et tourisme : « Touristic realism and knowledge about the past may not be solely defined in terms of verisimilitude, of images, but in terms of a staging process where all actors are entering into the construction of an interpretive frame. The dangers and limits of this 'realism' are best understood as a practice, not by looking to the creation of 'true' or 'false' images¹⁷⁴ » (Crang, 2001)

¹⁷⁴ Le réalisme touristique et la connaissance du passé ne peuvent être seulement définis en termes de vraisemblance des images, mais en termes de processus scéniques où tous les acteurs entrent dans la construction d'un cadre interprétatif. Les dangers et les limites de ce « réalisme » sont mieux compris en tant que pratique, plutôt que par l'analyse sur la création d'images « vraies » ou « fausses ».

2.3. La spectacularisation du patrimoine

« Le temps des spectacles purement oculaires est arrivé » prophétisait Théophile Gautier en 1841. (Bara, 2005)

« Costumez-vous au Château ! Amusez-vous, (...) en adoptant le Style Empire ! Visitez le château ou prenez-vous en photo dans la Cour d'Honneur en costume Empire. Effet garanti ! » (Anonyme¹⁷⁵)

2.3.1. Entre le didactique et l'émotionnel

Nous le voyons l'Ahvp, et par là même, la mise en scène du patrimoine, sa théâtralisation, hésite comme le précise Rachid Amirou « entre un aspect didactique, informatif, et un autre ludique et émotionnel. » Cette pratique est donc aussi « dangereuse » car elle peut donner lieu au meilleur, la mise en valeur significative et festive du patrimoine local, comme au pire, ce que l'on appelle le patrimoine-spectacle. De plus, l'attractivité et la popularité du spectacle vivant peut conduire à un dévoiement de l'objet patrimoine et « l'animation devient plus importante que le site lui-même : les animateurs et autres « communicants », prennent le pas sur les conservateurs et autres spécialistes de l'histoire culturelle et artistique. » (Gaillard, 2002) Ces manifestations peuvent même finir par se « substituer » à l'élément dont elles n'étaient qu'un « accessoire », et Gaillard dans son rapport au Sénat, précise « qu'il ne faut pas que l'animation culturelle qui est un des éléments constitutifs du projet de monument en devienne la finalité ». (Gaillard, 2002)

2.3.2. De l'hyper-réalité

L'espace hyper-réel

¹⁷⁵ Site du château de Valencay

Tout ce que nous venons de voir ci-dessus au sujet de l'authenticité nous amène à réfléchir sur le concept d'hyper-réalité. Cet écrivain n'est jamais venu dans la ville, les anglais ne sont pas venus jusqu'ici, Charles VII n'a pas installé son état major au château de « Monbeauchâteau », Napoléon n'a pas dormi dans ce lit et Anne d'Autriche et le petit Louis XIV n'ont pas dîné là après que l'essieu du carrosse se soit cassé par une nuit d'orage¹⁷⁶, mais ils auraient pu, cela aurait pu arriver. A partir de cette hypothèse, le récit imaginaire se construit sur des bases de réalité possible, sur le « si », le « il est possible que ». Mais en plus d'être des points de référence à la grande histoire que tout le monde connaît et qui rattachent donc l'histoire locale à l'histoire nationale, cela rend les choses plus attractives, plus intéressantes. Ces entorses à l'Histoire, ces personnages qui auraient pu être là, se couplent le plus généralement avec des évocations encore plus vagues et plus généralistes, qui relèvent elles aussi d'un imaginaire collectif. L'exemple le plus fréquemment rencontré sont les repas « médiévaux » ou « renaissance ». Ces repas sont des « à la manière de » plutôt que des reconstitutions. Ce peut être aussi des bals, on reconstitue des décors, des accessoires, des salles entières voire des châteaux ou des villages entiers en résine de polyester comme nous l'avons vu précédemment. Mais aussi des batailles à laquelle on vous propose de participer, à une préparation militaire avec des heaumes en plastiques comme à Provins, ou au maniement des armes , ou bien encore de tisser, de faire des enluminures « comme autrefois ».

Ces entorses à l'authenticité, ces reproductions plus vraies que nature, tout ceci participe d'un grand mouvement qui se généralise : l'hyper-réalité. L'hyper-réalité, « c'est l'idée selon laquelle la réalité est une construction et qu'il est ainsi possible de construire des choses plus vraies que la réalité même. Le réel n'est qu'une question de contexte, de culture, d'histoire et d'époque. » (Venkatesh et al., 1993 in Bourgeon-Renault, 2007) Cette construction d'un hyper-réel, appuyée par toute une série d'animations (« son et lumière », visite animée, repas, ...) reflète donc « une des dimensions majeures de la consommation actuelle ». Cette hyper-réalité en fonction de laquelle les individus se contentent, pour toute réalité, de celle des images et des copies, plus vraies que la réalité qu'elle est supposée représenter. (Bourgeon-Renault, 2007) L'hyper-réalité est plus attractive et a tendance à être plus facilement « marchandisée » et de fait consommée. Elle permet de stimuler l'imaginaire du

¹⁷⁶ Une anecdote que nous avons croisée dans nombre de châteaux.

spectateur/touriste en quête d'émotion et de provoquer des images fortes qui lui permettront si ce n'est de revenir, tout au moins d'en parler.

Dans la pratique de l'animation patrimoniale, l'hyper-réalité se caractérise par la présentation au public de répliques d'objets (Eco, 1985), de décors et de lieux, plus vrais que vrai, plus réels que le réel. Elle se caractérise aussi par la présentation au public d'une histoire plus vraie que nature, « euphémisée », comme le formule François Aussaguel (Aussaguel, 2007), nous l'avons vu au paragraphe précédent. De reproductions en reconstitutions, peu à peu un espace hyper-réel se construit. (Crozat, 2005) Le Puy du Fou est le parfait exemple d'un plongeon au cœur de l'hyper-réalité. Tout est « reconstitué », « re-créé ». Des lieux et des activités qui n'ont jamais eu lieu sur ce site, ni même à proximité pour les arènes romaines par exemple, se trouvent réunis à un même endroit bien réel lui. Il n'y a pas de sang dans les batailles, pas de saleté sur les sols, pas de malades ou de miséreux. Les tranches de vie représentées sont gommées de toute allusion à la dureté des temps, les conflits sont estompés, la cruauté absente.

Le « thirdspace » et la « disneyization »

Ces animations hyper-réelles, offrent au spectateur une incursion dans un « thirdspace » (Soja, 1996, cité par Aussaguel, 2007), un tiers espace qui définit un espace, où réel et imaginaire sont en interaction permanente. Ce mélange caractérise bien la spécificité de l'animation du patrimoine, la confusion permanente entre réel et imaginaire, entre Histoire et fiction, mais aussi entre économie et culture. En effet, ce recours à l'hyper-réel permet aussi en atténuant les conflits et les difficultés inhérentes à la reconstitution réelle (rigueur, austérité, voire difficulté d'accès) de rentabiliser les animations, de transformer le patrimoine en « paysage touristique consommable ». (Aussaguel, 2007)

Dans ce « thirdspace », l'hyper-réalité relève aussi de ce que l'on appelle la « disneyization » (ou de la « MacDonaldisation ») (Bourgeon-Renault, 2007) ou encore dans la presse « disneylandisation », c'est-à-dire nous l'avons vu de la marchandisation de la culture mais aussi de la construction d'un imaginaire collectif policé. Même si Dominique Bourgeon-Renault interprète cette évolution « comme l'effacement de la distinction entre culture savante

et culture populaire », ce que Lahire (Lahire, 2004) appelle le décloisonnement des genres culturels, nous pouvons quand même nous interroger sur les dangers de cette évolution. En France, les acteurs du patrimoine sont encore très frileux quant à cette approche, nous pouvons noter ça et là des signes très nets de développement, tant chez les privés que les publics. Cette crainte d'une dérive vers la « disneyfication » se retrouve aussi aux États-Unis, « The balance between facts and « entertainment » must be appropriate. By entertainment we do not mean disneyfication of the product, but engagement with the audience and holding the audiences attention. The extent to which facts are delivered will depend on the extent to which the programme is intended to be educational¹⁷⁷. » (Baillie, 2004) ¹⁷⁸.

Un scientifique spécialisé dans le living history, Robertshaw indique que pour échapper à la « Disneyfication », il faut que ces interprétations soient faites par des scientifiques plutôt que par des commerçants. « A frequently applied criticism of living history is that it is an example of creeping 'Disneyfication', trivialising the past and creating an end of the importance of edutainment to museums. The remedy can be seen to have occurred at those museums where living history is run by the curatorial or interpretive staff rather than the public relations or commercial departments¹⁷⁹. » (Robertshaw, 2005)

¹⁷⁷ L'équilibre entre les faits et le « divertissement » doit être approprié. Par divertissement nous ne voulons pas dire la disneyfication du produit, mais une promesse qui retienne l'attention du public. La mesure des informations délivrées dépendra de la mesure éducative du programme.

¹⁷⁸ Historical pageantry, I feel, is a reproductive site of what is moral, good, and «American.» Pageantry was, and is, a teaching tool used to inscribe and reinscribe cultural identities upon children and immigrants. In fact, as discussed earlier within the Progressive classroom, pageantry functions as a civic apparatus in presenting and promoting the compliance to dominant ideologies. Disney has been defined in much the same way by many critical theorists and scholars, for example Henry Giroux and J. Zoronado, who, over the last couple of decades, have analyzed Disney as a cultural icon. Zoronado claims that Disney is the manifestation of a small group of cynical men who dominate and exploit the people by presenting a false representation of the world. Disney offers a nostalgic, unreal reality (a product of the dominant culture) as a means of reinforcing imaginary relationships between, he states, the adult and child, as idealized and peaceful stories of «domination, subjugation, and consumption» (155). Disney has, therefore, become the dominant ideology.

Zoronado, J. *Inventing the Child: Culture, Ideology, and the Story of Childhood*. New York: Gartand, 2001. cité par Thompson, J. in *Putting the « American » into American, historical pageantry »*

Le pageant historique, selon moi, est le lieu de reproduction de ce qui est moral, bon, et « Américain ». Le pageant était, et est, un outil d'enseignement utilisé pour transmettre des identités culturelles auprès des enfants et des immigrés. En fait, comme nous l'avons vu plus tôt, le pageant fonctionne comme un mécanisme civique en présentant et en favorisant la conformité aux idéologies dominantes. Disney a été défini plus ou moins de la même façon par beaucoup de théoriciens et d'érudits critiques, par exemple Henry Giroux et J. Zoronado, qui, ces deux dernières décennies, ont analysé Disney comme une icône culturelle. Zoronado affirme que Disney est la manifestation d'un petit groupe d'hommes cyniques qui dominent et exploitent le public en présentant une fausse représentation du monde. Disney offre une nostalgique et irréaliste réalité (un produit de la culture dominante) afin de renforcer les rapports imaginaires entre l'adulte et l'enfant, en tant qu'histoires idéalisées et pacifiées de la « domination, de l'assujettissement, et de la consommation » (155). Disney est donc devenu l'idéologie dominante

¹⁷⁹ Une critique fréquemment faite à propos du living history (Ahvp) est que c'est un exemple de « Disneyfication » rampante, d'une banalisation du passé et finalement d'imposition de l'edutainment dans les musées. La solution se trouve plutôt dans ces musées où le living history est organisé par le personnel chargé de la conservation ou bien encore par de véritables interprètes, plutôt que par les départements de relations

2.4. Du spécifique au standard : les dangers de la professionnalisation et de la recette qui marche

2.4.1. Du bénévolat

2.4.1.1. Les limites du bénévolat, la mauvaise qualité ?

Dans *Vade Mecum pour un projet culturel de territoire* (op. Cité), on conseille de « structurer un projet culturel de territoire autour de compétences humaines et techniques fiables et reconnues, il en va de la faisabilité et de la qualité du projet même. »¹⁸⁰ « Cet entourage professionnel passe soit par le recrutement de compétences externes, soit, et on rejoint alors là les retombées en termes de développement économique et social, par la professionnalisation des acteurs locaux, ce qui est de plus en plus le cas depuis ces dernières années. » En ce qui concerne l'Ahvp, les acteurs concernés sont des bénévoles. Ce qui pose un problème par rapport à une conception professionnelle. Dans la *Déclaration sur le rôle des organisations bénévoles dans le domaine du patrimoine culturel*, faite par le Comité du Patrimoine Culturel du Conseil de l'Europe, en 2001, l'article 15 précise que « les organisations bénévoles devraient établir leur crédibilité à travers leurs résultats, leur niveau de qualité et leur aptitude à exercer des responsabilités¹⁸¹. » Cependant, ces animations sont essentiellement réalisées par des bénévoles, et sans rien vouloir ôter à leur travail et à leur persévérance, force est de constater que cela pose des problème de qualité quant à la prestation. Un témoignage¹⁸² d'un internaute spectateur illustre bien cette approximations liée au bénévolat : « Nous avons trouvé le spectacle décevant par le peu de conviction des comédiens (ceux qui jouent les morts se tiennent allongés la tête relevée ou d'autres qui font semblant mais pas vraiment), ça papote ça bouge.... ». De notre côté, nous avons pu noter de nombreux anachronismes et approximations lors des animations auxquelles nous avons assistées. Dans des visites guidées en costumes, les bénévoles portent des vêtements en

publiques ou commerciaux.

¹⁸⁰ *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire*

¹⁸¹ *Déclaration sur le rôle des organisations bénévoles dans le domaine du patrimoine culturel*. Comité du Patrimoine Culturel du Conseil de l'Europe, 6-7 avril 2001 à Portorož (Slovénie)

¹⁸² Avis de captain89 sur le Château de St-Fargeau, Bourgogne du 21 août 2006, sur le site « ciao.fr »

polaire et des chemises synthétiques. Dans un autre, les femmes qui brodent assises près du feu sont en ballerines. Dans « Monbeauchâteau », nous avons vécu la mauvaise humeur du groupe qui faisait que certains jours les enfants ne jouaient pas, et le banquet était morose. D'autres jours, le guide bénévole était pressé et ne voulait pas finir trop tard et donc « sautait » quelques scènes au grand dam des comédiens. Un des accessoiristes tenait absolument à utiliser des fruits et des légumes en plastique qu'il avait toujours utilisés dans les spectacles précédents. Quoi qu'on fasse, il se débrouillait toujours pour les installer pendant la représentation : des bananes et des grosses tomates en plein XVe siècle. Et puis il y a ceux qui ne veulent pas porter leur cape comme ça ou leur chapeau comme ci, tout ceci fait que malgré la bonne volonté, les anachronismes peu à peu s'accumulent. Nous sommes, ne l'oublions pas, pour les bénévoles dans un temps de loisirs, et il est difficile de leur demander de la rigueur sur une longue période, même pour une seule représentation.

2.4.1.2. Un niveau d'exigence plus élevé en terme d'animation

Selon plusieurs observateurs, comme Claude Origet du Cluzeau, et Patrick Viceriat, et dans les études proposées par l'AFIT¹⁸³ nous pouvons constater que la clientèle culturelle est de plus en plus exigeante. Selon Patrick Viceriat, cet accroissement du niveau d'exigences en terme d'animation, de spectacle, d'atmosphère ou encore de mise en scène du décor des lieux de vacances et de loisirs serait dû au fait que « les français passeraient depuis quelques années davantage de temps devant la télévision, mais aussi de plus en plus devant les écrans informatiques ». (Viceriat, Treboul, 2003) Un autre facteur à cette exigence pourrait aussi être dû à la multiplication de ces animations. Les amateurs peuvent de plus en plus facilement en voir une différente chaque année, voire plus, car nous l'avons vu dans la temporalité, il y en a tous les Week-end et même la semaine pendant la période estivale. Le fait d'en avoir vu plusieurs, fait que la période de nouveauté passée, on commence à avoir des points de comparaison, « celle de la Ville X était plus vivante, celle de la Ville Y, les animations étaient mieux, ... » Pouvoir comparer renforce l'exigence.

Quelle qu'en soit la raison, le niveau d'exigence est de plus en plus élevé et l'évolution des attentes et sensibilités des publics semble passer du quantitatif vers le

¹⁸³ Agence Française de l'Ingénierie Touristique

qualitatif. Les attentes des consommateurs s'orientent vers une consommation valorisant des dimensions plus immatérielles. Ils s'adonnent en particulier à la recherche de sens et d'émotions. « Face à cette tendance, les équipements culturels ont engagé un processus de professionnalisation, qui va de la prise en compte des besoins du public en matière d'accueil à l'interprétation du patrimoine, en passant par une gestion plus rigoureuse. » Il est indéniable que l'on assiste à une véritable prise de conscience générale de la nécessité de professionnaliser la médiation et la mise en tourisme du patrimoine culturel. La Charte ICOMOS ENAME pour l'interprétation des sites culturels insiste sur le fait que « La formation de professionnels qualifiés dans les domaines spécialisés de l'interprétation patrimoniale, comme la conservation, la création de contenus, la gestion, les nouvelles technologies, les visites guidées et l'éducation, est un objectif essentiel. »¹⁸⁴ Le ministère de la culture le souligne dans un de ses fascicules : *Élaborer un projet culturel* : « Le choix d'un intervenant de haut niveau, véritable professionnel en adéquation avec les objectifs du projet et conscient de ses responsabilités face au public concerné, reste l'atout premier pour la réalisation d'un projet culturel de qualité. »

2.4.1.3. La professionnalisation de l'Ahvp

2.4.1.3.1. Les bénévoles

Nous avons évoqué dans la partie 2, la spécialisation des bénévoles de ces manifestations et la création de sous groupes qui parfois s'autonomisent. Pour exemple nous avons retenu le cas de *Autour de Léonardo*¹⁸⁵. (Voir Les commissions de l'association Autour de Leonardop. 295). Ils ont divisé leur groupe en commissions, qui chacune s'occupe d'une partie bien précise de la logistique du spectacle.

- Commission partenariat : pour le dossier de demande de subventions et « la campagne de démarchage » ;

¹⁸⁴ Charte ICOMOS ENAME pour l'interprétation des sites culturels, 3^{ème} version, aout 2004.

¹⁸⁵ *Lettre-contact* destinée aux membres de l'association *Autour de Léonardo*, N° 1, N°Novembre/Décembre 2003

- Commission communication : qui s'occupe du site Internet et Intranet et de l'affiche ;
- Commission relations « Éducation Nationale » : sub-divisée en « premier degré » et « second degré » ;
- Commission costumes qui gère le stock et s'occupe des essayages ;
- Commission événementielle qui propose deux soirées festives inter-groupes dont l'objectif est de réunir l'ensemble des participants de ce projet de manière à favoriser les liens entre chacun ;
- Commission décors et accessoires qui s'occupe de la création, de la fabrication et de la réparation.

Tout cela marche comme une véritable petite entreprise avec ses départements. Nous connaissons même de nombreuses entreprises de spectacle qui accueillent tout autant de spectateurs, si ce n'est plus, et qui n'ont pas, loin de là, autant de personnel ni même autant de commissions. Parmi les associations qui se « professionnalisent » en adoptant des modes de fonctionnement proches de l'entreprise, nous nous devons de citer le Puy du Fou. Le stade de l'amateurisme a nécessairement été dépassé quand on aborde une structure comme celle-ci. Les nombreux stages effectués aux États-Unis dans les structures des parcs Disney, l'exportation du concept en Tunisie, sont autant d'éléments qui visent à la professionnalisation (non avouée) du parc.

2.4.1.3.2. L'intervention des professionnels

A l'intérieur des manifestations quelles qu'elles soient, certaines animations sont nécessairement organisées par des professionnels, ce sont toutes celles qui impliquent des animaux, des cascadeurs, de la pyrotechnie ou des effets spéciaux, *Les aigles de la nuit* de Provins par exemple. Il faut noter une part de plus en plus importante d'interventions de professionnels du spectacle dans les animations, les « son et lumière » en particulier. Ces professionnels sont essentiellement des metteurs en scène. De plus, il existe depuis quelques années des compagnies professionnelles, qui conçoivent et mettent en scène des animations et des spectacles que leur commandent des collectivités publiques ou des organismes privés, comme au château de Valençay.

Depuis quelques années l'Ahvp s'est de fait professionnalisée. Pour l'instant, encore modeste, le mouvement tend à s'étendre. La taille des enjeux est très importante et le succès du Puy du Fou fait rêver plus d'un maire ou d'un entrepreneur privé. Certaines manifestations sont devenues, de véritables « machines de guerre » au service du développement économique, du développement touristique, de la politique d'image. Cette professionnalisation, légitime et nécessaire, compte tenu des budgets importants en jeu, n'est toutefois pas sans effets pervers.

2.4.2. De la standardisation

2.4.2.1. Mêmes troupes/mêmes prestations

Parmi les effets pervers de la professionnalisation on peut noter la banalisation des thématiques et des contenus. Mais à quoi précisément cette banalisation est-elle due ? A travers l'étude des programmes et des sites nous avons crû déceler une cause essentielle de cette banalisation : la multiplication des prestations des mêmes troupes. Les auteurs parlent essentiellement du fait que les organisateurs recopient « ce qui marche » ailleurs (*Cahier Espaces*, 2002). Pour notre part, nous nous demandons si les organisateurs ne se retrouvent pas face à un nombre limité de prestataires qui sont en concurrence les uns avec les autres et proposent des tarifs attractifs selon la loi du marché ?

Nous avons remarqué qu'il existe une standardisation de la discipline du fait que les troupes se spécialisant en ne s'occupant plus que d'une période historique donnée, et en tentant d'être représentées le plus possible partout où l'époque est évoquée, finissent par proposer en de multiples endroits, des clones d'animations. Cette nomadisation des troupes, que ce soit les professionnels ou les amateurs que nous avons vus plus haut, induit de fait, que quelque soit la manifestation sur laquelle elles se produisent, elles restituent éternellement la même animation de fêtes en animations, d'animations en « son et lumière ». Nous avons rencontré les même troupes avec les même prestations, décors, accessoires, personnages, activités dans

des contextes où la date était très différente. Elles reproduisent à l'envi ce vague Moyen Age s'étalant indifféremment du XIe au XVIe où il semble que rien n'a bougé pendant ces quatre siècles. Ces troupes reproduisent un médiéval intemporel et fabriquent un « médiéval prêt à porter ».

2.4.2.2. La recette qui marche

L'Ahvp quand elle s'attache à un patrimoine bâti est un processus éminemment démocratique et anti-élitiste puisqu'il permet au plus grand nombre d'avoir accès au beau et à l'exceptionnel. Cependant, Sylvie Brunel souligne dans *Vers une disneylandisation universelle ?* que cette accessibilité passe par la réduction de la singularité des lieux à des images. « Il s'agit de rendre la culture « authentique » [...] accessible à tous, en la résumant à quelques symboles, aisément commercialisables sous forme de produits dérivés. » (Brunel, 2006) L'authenticité devient ainsi un produit comme un autre, les lieux et les paysages se muent en décors, et les bénévoles sont prêts à endosser la panoplie de l'authenticité pour coller aux attentes du spectateur. Entre l'interprétation et l'interprétabilité évoqués plus haut, la médiation du patrimoine doit éviter ce que Claude Origet du Cluzeau, appelle « le double écueil de la muséification et de la massification. » (Origet du Cluzeau, 1998)

2.4.2.3. Une offre unique, induplicable

En recopiant « ce qui marche » ailleurs, les organisateurs oublient un facteur essentiel lié à la notion même d'événement : l'exceptionnel. « Pour qu'une manifestation soit véritablement un événement, elle se doit d'être unique et de proposer un moment exceptionnel » (*Cahier Espaces*, 2002) Il faut que les produits soient différents, car comme le démontre Yann Bertacchini : « Les ressources spécifiques fondent la différenciation du territoire. Elles constituent des ressources endogènes, construites sur le temps long. En ce sens, elles s'apparentent au patrimoine territorial. » Renaud Carier, précise d'ailleurs que chaque cas est unique et il serait aventureux de vouloir reproduire ici ce qui a fonctionné ailleurs. (Carier, 2002) En effet la principale force du produit patrimonial réside dans son

caractère induplicable, exceptionnel. Dans l'absolu, on ne devrait pas pouvoir le reproduire ailleurs. Et pourtant, dans l'Ahvp, nous nous acheminons lentement vers une standardisation des produits. Même si certains proposent des fêtes « adaptées pour la commune », tout semble tendre vers un produit standard que ce soit en « son et lumière » ou en fêtes et animations, où seules des cases blanches sont laissées pour mettre le nom de la ville, de la famille ou du château.

Cette standardisation entraîne une sorte de banalisation du patrimoine. Toutes ces animations qui comportent pour les amateurs, d'année en année, un petit air de « déjà vu » s'accompagnent d'un affaiblissement de leur originalité, de leur créativité et par là même, de leur enracinement territorial. Ce qui est somme toute paradoxal car elles en étaient au départ l'étendard. A ce moment là, la légitimité de ces animations à véhiculer l'Histoire, le patrimoine de la communauté, à travers des événements ainsi banalisés, devient ainsi de moins en moins plausible.

Pour finir nous citerons un commentaire d'Augustin Berque qui citant un célèbre architecte japonais contemporain, Takamatsu Shin, qui se « vante de ne jamais mettre les pieds sur les terrains où il va construire, pour ne pas risquer de se faire influencer par les formes voisines », remarque que « respecter les formes de la ville n'est pas verser dans la copie ; c'est respecter les gens. Ce n'est pas reproduire des objets ; c'est correspondre avec les partenaires passés, présents et futurs dont ces formes sont le corps médial. (...) Cela, c'est plus exigeant que le parti moderne : dévaster ou muséifier. » (Berque, 2000) Il semble de ce fait qu'il ne soit pas possible de produire une manifestation portant sur le patrimoine sans prendre comme point d'ancrage la mémoire du territoire, et la reproduction. La banalisation de ces animations risque, à terme, de les dénaturer, de les dépouiller de leur sens profond qui est avant tout et par dessus tout un acte de revendication identitaire. C'est ce que nous allons étudier dans la partie suivante.

2.5. Conclusion chapitre 2

Toutes les études montrent désormais que même pour la culture le mot le plus important est le mot divertissement. (Launay, Martinez, 2006) Ces animations répondent bien dans ce sens à

cette nouvelle tendance. La difficulté inhérente propre à l'Ahvp est qu'elle est avant toute chose spectaculaire, et ce spectaculaire procède inévitablement d'un subtil équilibre entre les normes historiques et celles de la mise en scène, entre l'interprédata et l'interprétainment¹⁸⁶. Nous avons pu nous rendre compte des grandes libertés que ces manifestations prennent avec l'Histoire, cela peut-être justifié par le fait que « l'interprétation de soi (...) trouve dans le récit, par d'autres signes et symboles, une médiation privilégiée. Cette dernière emprunte à l'Histoire autant qu'à la fiction ». (Ricoeur, 1988, p.305) N'oublions pas que la culture doit avant tout être divertissante. C'est aussi comme ça qu'elle est populaire, et les animations du patrimoine sont en particulier des animations populaires, issues d'une démarche ascendante et réalisées, portées et financées indirectement par des bénévoles locaux qui sont avant tout dans un temps de loisirs, ils veulent avant tout s'amuser. Mais c'est aussi parce qu'elle est populaire, et donc qu'elle s'adresse au plus grand nombre, qu'elle doit se doter d'un minimum de pédagogie et d'authenticité. Et bien que le patrimoine porte en lui un « poids pédagogique » lié aux valeurs et aux connotations culturelle qu'on lui attribue, force est de constater que la recherche de sensations, d'émotions et de sens modifie l'acte pédagogique, que ce soit du côté des acteurs de la médiation ou de ses spectateurs.

Ce mélange d'historique et de légende, ou tout au moins d'arrangements historiques, est caractéristique d'un passage d'une conception patrimoniale de la culture à une conception événementielle ; Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau l'appellent le « paradigme Beaubourg ». (Dufrêne, Gellereau, 2004) Cette tendance à l'évènementiel reflète une des dimensions majeures de la consommation actuelle : l'hyper-réalité. Dans ce mode de consommation, les individus se contentent, pour toute réalité, de celle des images et des copies, plus vraies que la réalité qu'elle est supposée représenter. (Bourgeon-Renault, 2007) En stimulant l'imaginaire du spectateur/touriste en quête d'émotion, l'hyper-réalité est plus attractive et a tendance à être plus facilement « marchandisée » et permet de transformer le patrimoine en « paysage touristique consommable ». (Aussaguel, 2007) En oscillant sans cesse entre la rentabilisation et la culture, ces animations « intègrent la réalité du commerce dans le jeu de la fiction ». (Eco, 1985)

¹⁸⁶ Op cité.

Pour illustrer ce phénomène, nous citerons une réflexion de Valéry Patin en 1999 « Si la loi du marché devait s'appliquer sans retenue, on risquerait de voir se développer des grandes surfaces du patrimoine, médiatisées, standardisées, adaptées à la demande. Et quand le patrimoine authentique se prêtera mal à ce mode de valorisation, rien n'exclut d'imaginer la création de copies conçues non pour le protéger, mais pour favoriser une meilleure rentabilisation. Cette hypothèse est envisagée par les promoteurs de la nouvelle station littorale de Yasmine Hammamet (Tunisie). Ils ont programmé la réalisation d'une fausse médina de 55 000 mètres carrés. Elle ne posera aucun des problèmes d'accès, de circulation, de réseaux et de gestion des commerces qui caractérisent aujourd'hui les médinas authentiques. » (Patin, 1999) Un faux patrimoine avec des parkings c'est plus facilement exploitable.

On assiste enfin à un effet de standardisation des animations. Les troupes, que ce soit les professionnels ou les amateurs que nous avons vus plus haut, reproduisent de festivals en fêtes historiques, d'animations en « son et lumière », la même prestation. Ce faisant, ils créent des périodes historiques intemporelles, le Moyen Age, la Renaissance, le XIXe siècle, ils fabriquent une « histoire prête à porter » et véhiculent des standards policés et consensuels. Ainsi, tout au long des manifestations, nous pouvons constater une sorte d'uniformisation des programmes et des animations proposées, une uniformisation due essentiellement à la présence des mêmes troupes, mais aussi à la représentations des mêmes scènes (le fameux campement moyenâgeux, la joute, le tournoi, les « gueux », l'enlumineur et le potier,...). Le fait de prendre des troupes qui voguent de places en places sans s'attacher à travailler sur la spécificité des lieux, de ne pas introduire d'éléments patrimoniaux qui rendent réellement le lieu différent, noie tout dans un déjà vu qui n'a rien d'original et qui risque à terme de produire un monde idéal mais vide de sens, une sorte de « main street » à la Disney, où tous les Moyen Age se ressemblent, tous les passés sont semblables. Allons nous assister à une manufacture de l'histoire locale comme un produit standardisé, unifié, qui ne contiendrait plus que des petits morceaux d'identité, d'histoire locale ?

Mais en recopiant « ce qui marche » ailleurs, les organisateurs oublient un facteur essentiel lié à la notion même d'événement : l'exceptionnel. De surcroît, ce sont comme le souligne Bertacchini « les ressources spécifiques (qui) fondent la différenciation du territoire ». La principale force du produit patrimonial réside dans son caractère induplicable, exceptionnel.

Pourtant, dans L'Ahvp, nous nous acheminons lentement vers une standardisation des produits, et même si certains proposent des fêtes « adaptées pour la commune », tout semble tendre vers un produit standard où seules des cases blanches sont laissées pour mettre le nom de la famille ou du château. Cette standardisation entraîne une sorte de banalisation du patrimoine et s'accompagne d'un affaiblissement de leur originalité, de leur créativité et par là même de leur enracinement territorial, ce qui est somme toute paradoxal, car elles en étaient au départ l'étendard. A ce moment là, la légitimité de ces animations à véhiculer l'Histoire, le patrimoine de la communauté à travers des événements ainsi banalisés devient ainsi de moins en moins plausible.

Pour finir nous avons voulu souligner que la recherche de l'authenticité n'était peut-être pas aussi indispensable que ça dans le monde de la transmutation. C'est Alain Virieux-Reymond qui le met en lumière en signalant que « le besoin d'entente universelle peut être satisfait par l'erreur aussi bien que par la vérité ; en fait, le faux se communique souvent plus rapidement que le vrai ; par conséquent, le caractère de communicabilité n'est pas plus l'attribut de la vérité que celui du mensonge. » (Virieux-Reymond, 1967, p.23)

3. Chapitre 3 : Une fabrique d'identité locale

«Historical pageantry, I feel, is a reproductive site of what is moral, good, and «American.» Pageantry was, and is, a teaching tool used to inscribe and reinscribe cultural identities upon children and immigrants¹⁸⁷.» Zoronaldo, 2001 ¹⁸⁸

3.1. Patrimoine et identité

3.1.1. Le local contre le global

L'Ahvp est donc, nous venons de le voir, une constructrice de l'histoire locale, c'est la raison pour laquelle elle se révèle être conséquemment une fabrique d'identité locale.

Yann Bertacchini citant Chevallier et Morel (Angelini, Bertacchini, Venturini, 200x) précise que la notion d'identité désigne aussi bien ce qui perdure, que ce qui distingue, que ce qui rassemble. Elle s'applique à l'individu comme à des groupes. « Elle ne se conçoit pas comme la combinaison d'éléments très hétérogènes, [...] les phénomènes qu'elle désigne sont diversifiés dans leurs manifestations, leurs significations et leurs déterminations. » La difficulté inhérente à l'utilisation de la notion d'identité apparaît ici clairement. Pour saisir le sens de l'identité, il faut d'abord s'intéresser au premier échelon de l'identité c'est-à-dire l'individu. Selon Di Méo, « l'identité s'apparente à un ensemble de sentiments de soi, de représentations. Elle est un renvoi à ces appartenances. [...] L'individu se frotte ainsi à l'altérité, en disant « je », mais en reconnaissant l'autre, le différent. » (Di Méo, 2007) Cependant, elle est aussi une communauté de valeurs. Elle est également essentielle à l'établissement de la conviction de chaque individu d'appartenir à un, voire à plusieurs ensembles sociaux et territoriaux cohérents. Elle se caractérise par une communauté de valeurs et de traits culturels, d'objectifs et d'enjeux sociaux, par celle d'une même langue et

¹⁸⁷ Le pageant historique, selon moi, est le lieu de reproduction de ce qui est moral, bon, et « Américain ». Le pageant était, et est, un outil d'enseignement utilisé pour transmettre des identités culturelles auprès des enfants et des immigrants.

¹⁸⁸ cité par Thompson, 2005

d'une même histoire, souvent, mais pas de manière obligatoire, par l'appropriation d'un territoire commun. En choisissant le patrimoine comme vecteur d'identité la communauté recherche une cohérence sociale et spatiale. « Chaque identité a la particularité d'être en même temps plurielle, personne n'appartient qu'à une seule communauté (le métier, la campagne, les chrétiens,...), l'appartenance « s'articule autour de plusieurs lieux. » (Di Méo, 2007) Comment expliquer cette recherche d'identité, et par là même, le succès de ces animations portant sur « l'histoire locale » ? Faut-il y voir une peur de la mondialisation, comme l'analyse Philippe Dumas : « Face aux incertitudes du monde contemporain dont les principaux facteurs sont la mondialisation et l'insécurité, une des premières réactions de l'animal social est le repli sur le groupe qui est censé le protéger le mieux. » (Dumas, 2001)¹⁸⁹ Ou faut-il y voir plutôt « les ultimes soubresauts de particularismes locaux en butte au laminage [...] de la mondialisation ? » se demande Alban Bensa. Mattelart attribue « ce retour aux cultures particulières, à la tradition, aux territoires et aux valeurs singulières » à la tension qui existe entre « la pluralité des cultures » et « les forces centripètes de l'universalisme ». (Mattelart, 1995)

Toujours est-il que ce repli sur soi, le repositionnement vers le local, pourrait être un moyen de faire face à la mondialisation, au global. Yann Bertacchini et Marie-Michèle Venturini (Bertacchini, Venturini, 2004) l'expliquent très bien : « Aujourd'hui le local, porteur de sens, est réhabilité face au global, où les identités paraissent plus diffuses voire plus diluées. » L'échelon local fournit des repères structurants et concrets, quotidiens et familiers. Ce repli sur soi, ce retour au local serait-il dû ainsi à une certaine crise de la modernité ? Plus largement, l'analyse de ces projets nous montre que les logiques de patrimonialisation ne sont

¹⁸⁹Philippe Dumas dans *Territoire & mondialité* apporte une précision historique à cette notion de mondialisation : « Auparavant, il faut bien noter que la mondialisation (ou globalisation) n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité. Les groupes humains ont immédiatement échangé des biens et des services dès qu'ils ont pu produire plus qu'ils ne consommaient. L'échange marchand est attesté dans le monde oriental dès les civilisations archaïques de Mésopotamie au VI^e millénaire avant JC. Ces relations marchandes sont indépendantes des entreprises guerrières qui obéissent à d'autres motivations. Depuis ces temps immémoriaux, les flux (et les reflux) d'échanges se sont développés avec des grandes époques telles que les empires Mogols avec la route de la soie, l'empire romain avec le « mare nostrum », l'empire espagnol sur lequel le soleil ne se couchait pas, l'empire britannique prioritairement marchand. La différence majeure entre ces étapes primitives de la mondialisation et celle que nous vivons actuellement est que le « monde » de ces empires était celui qu'ils connaissaient, mais qui était toujours en expansion potentielle avec les découvertes scientifiques, alors que notre monde du XXI^e siècle a atteint les limites de la planète, et son expansion potentielle ne peut plus être qu'endogène. Le point commun est que chacune de ces grandes époques est associée aux développements de technologies de communication : routes, caravanes, bateaux, instruments de navigation. Et, depuis le XX^e siècle, aux nouvelles technologies de communications physiques (autoroutes, automobiles, avions) se sont adjointes les technologies de communication informationnelle qui ont fini par prendre le nom de « nouvelles technologies de l'information communication ».

pas uniquement guidées par des démarches de protection des richesses, mais que certaines composent un mode de réflexivité propre à la crise que connaît actuellement « l'idéologie occidentale de la modernité ». Micoud (Micoud, 2005) propose dans ce sens la notion de « réflexivité patrimoniale ». Cette notion peut bien sûr s'appliquer à la pratique de la médiation du patrimoine, qui en plus de s'appuyer sur le patrimoine, a la particularité de mobiliser les habitants autour de lui, le patrimoine constituant pour cet auteur un mode de redéfinition du « vivre ensemble » adapté aux temps d'incertitudes. (Landel, Senil, 2009)

3.1.2. Le patrimoine une icône du territoire

Le facteur principal de la capacité de l'Ahvp à produire de l'identité tient au fait qu'elle s'appuie sur le patrimoine. Nous allons étudier dans ce paragraphe en quoi le patrimoine est facteur d'identité quand il est mis en spectacle. Une enquête réalisée en 2003, en France, par l'International Social Survey Programme, montre que la dimension nationale de l'identité arrive en troisième position, après les ancrages familiaux et l'identité professionnelle, parmi les occurrences proposées. Il s'agit, et de très loin, de la référence territoriale la plus citée. Dans cette enquête, parmi les marqueurs symboliques les plus évoqués qui contribuent à décliner la nation dans son identité, on trouve en premier lieu : les monuments (culturels et historiques), les lieux de mémoire, les formes territoriales et les frontières, les paysages emblématiques. (Bourret, Lacour, 2007) Ces marqueurs, ces référents sont tous de nature patrimoniale. En effet, tous les scientifiques et experts s'accordent sur le fait que le patrimoine est très souvent mis en avant pour représenter le territoire. Dans le rapport sur *La valorisation touristique du patrimoine*, une étude révèle que les français mettent en avant pour définir leur région une image du patrimoine. (Vergneau, 1998) Il suffit de regarder les logotypes des collectivités territoriales ou les panneaux qui bordent les autoroutes pour constater qu'ils constituent bien souvent l'emblème, voire l'icône d'un territoire. (Bertacchini, Venturini, 2004) On le constate encore dans la communication touristique. En effet, sur la majorité des sites ou des plaquettes touristiques, c'est d'abord une image de patrimoine, bâtie le plus souvent, qui est mise en avant, « y compris », remarque Claude Origet du Cluzeau « quand elle cherche à vendre bien autre chose que du séjour culturel. » (Origet du Cluzeau, 2006) Il ne s'agit pas toujours du patrimoine bâti car le symbole peut aussi être une spécialité culinaire (un plat, du vin,...) ou un savoir-faire (tissage,

industrie,...). Quel qu'il soit, le patrimoine représente le territoire et est couramment choisi comme emblème, en quelque sorte il matérialise le territoire. Comme le font remarquer Landel et Senil « Il devient un métonyme du territoire » (Landel, Senil, 2009) en permettant à un tout de désigner la partie ou à un contenant de désigner un contenu, « un objet patrimonial sera considéré comme représentatif de l'ensemble des objets qu'il symbolise, ou bien comme l'image d'un tout. »

3.1.3. le patrimoine un support d'identité

Un territoire se distingue en partie par ses monuments historiques, ses traditions, « ses spécialités », ses musées, ses sites remarquables, etc, c'est-à-dire son patrimoine, son expression ou sa présentation. La construction des représentations qui définissent des territoires est inséparable de la construction des identités. Selon Paul Claval, il ne peut y avoir d'identité sans référent spatial, réel ou imaginaire. (Claval, 1996, cité par Bonerandi, 2005) Cependant, comme le souligne Jean-Michel Leniaud, le patrimoine n'existe pas à priori, il n'est pas représentatif du territoire en soi, d'office, de fait. Un processus préalable d'adoption est nécessaire. Le groupe qui se l'approprie « non seulement comprend sa signification, mais encore s'identifie à travers lui ». (Leniaud, 1992) Mais dès que cette appropriation est réalisée, l'identification à un ensemble de biens patrimoniaux renforce ou forge le sentiment d'appartenance à un groupe. Selon André Chastel, l'attachement au patrimoine « explicite une relation particulière entre un groupe juridiquement défini et certains biens matériels tout à fait concrets : un espace, un trésor, ou moins encore. » (Gravari-Barbas, 1995) Cela permet une identification au patrimoine, ce n'est plus le patrimoine qui est une image mais son appropriation qui forge une identité. L'Ahvp est un pas supplémentaire à l'appropriation puisqu'il y a investissement du lieu dans le cas du patrimoine bâti, un rapport plus intime avec ce patrimoine peut alors se développer. L'identification à un ensemble de biens patrimoniaux forge le sentiment d'appartenance à un groupe, grâce à un jeu subtil d'inclusion-exclusion. Le patrimoine découle de « la valeur humaine des possessions, des espaces défendus contre des forces adverses, des espaces aimés. » Comme l'a écrit Fernand Braudel dans *l'Identité de la France*, « une nation ne peut « être » qu'à condition de s'identifier au meilleur, à l'essentiel de

soi, conséquemment de se reconnaître au vu des images de marque, de mots de passe connus des initiés ». (Parent, 1991)

Enfin, il faut souligner que le processus d'identification au patrimoine est essentiel, puisqu'il permet non seulement la survie du bien patrimonial, mais aussi l'identification d'un groupe, fédéré autour de l'élément patrimonial. En d'autres termes, la fédération des individus autour d'un élément patrimonial permet non seulement de le défendre, mais aussi de se défendre, voire, comme l'analyse Maria Gravari Barbas, passer de la « défensive à l'offensive » (Gravari-Barbas, 1995), notamment « par l'affirmation d'une autre option politique, exprimée elle aussi par le biais du patrimoine. » Le patrimoine agit alors comme un espace d'exclusion-inclusion, qui affirme une identité et une différence. Nous pensons que cette appropriation à travers l'Ahvp est largement accentuée par le fait que ce sont des groupes conséquents de bénévoles qui en sont les acteurs. Cette mobilisation, ce temps important donné à ces animations, leur pérennité et donc leur ancrage dans une certaine tradition (récente certes mais qui est déjà devenue une habitude), font que le patrimoine qu'elles présentent est plus et mieux défendu par les populations. Cette appropriation, réappropriation du patrimoine, construit une distinction qui forge une identité. A « Monbeauchâteau », nous avons pu mesurer l'identification des habitants à leur château, de la « chocolaterie du château » à la « brocante du château », en passant par toutes les déclinaisons d'enseigne (restaurant, café, fleuriste, hôtel,...), il y a ceux qui y ont travaillé, ceux qui y habitent ou ont habité du temps où il était déserté par ses propriétaires, ceux qui y ont joué, en tant qu'enfant, ceux qui y ont joué, en tant que bénévoles, ceux qui le prennent comme symbole dans leur boutique et même ceux qui pensent que le château n'apporte rien à la ville. Unique symbole des plaquettes touristiques de la ville, mais aussi de la communauté de communes et plus largement de la région, le château est partout, on le voit de partout et on en parle tout le temps. Porteur d'histoires et de singularités locales, facteur d'appropriation des référents collectifs, de connaissance du passé, d'inscription dans des traditions, le patrimoine devient ainsi constitutif de l'identité territoriale. Comme le rappelle Guy Di Méo, « l'assise territoriale, campée sur un réseau de lieux et d'objets géographiques constitués en éléments patrimoniaux visibles, renforce l'image identitaire de toute collectivité. Elle lui dresse une scène et la pourvoit d'un contexte discursif de justification. » (Di Méo, 2007) On pourrait dire que le patrimoine légitime l'image identitaire de la communauté.

3.1.4. Patrimoine et singularité : fier et différent

La mise en avant d'un patrimoine qu'il soit monumental ou immatériel, permet de valoriser un territoire, de le différencier, de le rendre attractif. En donnant sa cohésion au territoire, il le délimite par sa seule présence (que ce soit le château, le costume, la langue, l'animal,...) et ainsi, le distingue des espaces environnants qui ne le possèdent pas, qui n'en n'usent pas ou ne le pratiquent pas. Il fait donc bien dans ce sens office de moyen de différenciation et de distinction. L'Ahvp remplirait alors la fonction d'objet de médiation entre le groupe, son patrimoine et son territoire. En racontant, et en faisant adopter par les populations un patrimoine, elle conforte des points de repère qui permettent de se distinguer de l'autre, l'autre territoire, l'autre communauté. Comme le souligne Alban Bensa : « Les lieux tirent leur singularité de l'histoire qu'on y construit » (Bensa, 2001), et la pratique de médiation proposée par l'Ahvp raconte en premier lieu une histoire. De plus, en tant que pratique culturelle, elle exerce aussi un effet de cohésion identitaire même pour les habitants qui ne la pratiquent pas. Launay et Martinez le précisent dans leur rapport : « la culture exerce un effet certain sur les habitants des territoires eux-mêmes. Ils en tirent un motif de fierté, d'identification positive, qu'ils fréquentent ou non les institutions culturelles ou les manifestations, qu'ils participent ou non aux actions. » (Launay, Martinez, 2006) L'attractivité de ces animations conforte la communauté dans son sentiment d'exceptionnalité comme nous l'avons vu dans le paragraphe « mon histoire à moi ». Sentiment qui sera conforté par le succès, la visite de l'autre. Comme le constate Alban Bensa : « des visites guidées, des publications et des fêtes, les riverains attendent en retour ces richesses sociales et matérielles qui vont les conforter dans leur exceptionnalité. » (Bensa, 2001)

3.1.5. De la « déterritorialisation »

Comme nous avons pu le voir dans la partie 1, le territoire est une notion multiple qui porte en elle des sèmes sociaux et collectifs très forts, « un territoire c'est du concret et de l'abstrait, un savant mélange de matériel et d'idéal ». (Joël Bonnemaïson 1979) Le territoire

est ainsi composé d'éléments fondamentaux, porteurs de sens, et Bertacchini remarque que ces éléments sont les vecteurs de la territorialité et qu'on peut donc définir la territorialité comme l'agent qui permet de transformer l'espace en territoire. (Bertacchini, Boutin, 2006) La territorialité s'appuie sur le patrimoine pour délimiter des espaces, définir des contours physiques dans le cas du patrimoine bâti, et intellectuel dans le cas du patrimoine immatériel. Nous l'avons vu le patrimoine est sémiphore de la communauté, choisi par elle, cet « objet virtuel », symbolise une référence, un repère admis par la communauté. Inscrit dans une histoire collective il est « un rappel de l'appartenance au même espace. » (Bertacchini, Boutin, 2006)

Cependant, nous pouvons aussi ici évoquer la « déterritorialisation ». Pour Deleuze, « déterritorialiser », c'est « détourner un matériel de son usage initial ». (Deleuze, Guattari, 1972) On peut identifier ce phénomène dans deux cas, le Puy du Fou, et la manifestation clef en main. Pour le Puy du Fou, le premier « son et lumière » n'a plus qu'un lointain rapport avec l'animation actuelle, en fait, il représente grosso modo 20% de l'animation. Maintenant il y a des vikings, des romains, un village 1900 et 5% de chouans. Les animations sont conventionnelles, rien ne les distingue d'une autre ni en terme de trame, ni en terme de contenu, qui est identique mais de qualité/niveau (et de froideur) professionnels. D'une animation née sur le territoire et pour le territoire et en s'appuyant sur l'histoire et les populations du territoire, nous sommes maintenant face à un « parc » de loisirs, professionnel, rationalisé, efficient. N'y a-t-il pas eu détournement et mutation du produit à des fins plus lucratives que culturelles ? La manifestation bien que véhiculant une image historique locale s'est retrouvée nationalisée, noyée dans une histoire consensuelle qui parle au plus grand nombre. (Voir à ce sujet le chapitre sur l'histoire locale p 168.) Certes, le cas est exceptionnel mais nous pouvons appliquer cette réflexion comme prospective pour les manifestations très importantes comme Meaux ou Ecoen. Sommes-nous ici en train de passer d'un schéma d'intégration territoriale, à celui d'une déconnexion de l'environnement territorial ? Une forme de déterritorialisation ?

3.2. L'identité de la communauté

3.2.1. L'Ahvp construit des formes de cohésion identitaire

« Le récit identitaire reconstruit quatre piliers de l'expérience humaine : le temps, l'espace, la culture et les systèmes de croyance. » (Martin, 1994) L'Ahvp, par le choix des sujets et des thématiques, se nourrit de ces quatre piliers, le temps à travers l'Histoire, l'espace à travers la localisation, la culture par le patrimoine et d'une manière beaucoup moins prégnante la croyance. Cependant, il est difficile de réunir tous les acteurs d'un même territoire sous une même identité. En effet, « quelle relation existe-t-il, par exemple, entre des individus qui s'inscrivent à des échelles aussi différentes qu'un industriel, un commerçant, un agriculteur, un résident, un élu ou un étranger ? » s'interroge Luc Gwiazdzinski. Quelle relation établir entre la personne bloquée sur un territoire repaire et celle qui passe son temps en déplacement pour qui le territoire est un repère ? » (Gwiazdzinski, 1997) L'Ahvp peut être un moyen légitime, voire efficace, de doter les espaces vécus d'une identité territoriale reconnue. En les délimitant, en leur donnant des frontières cognitives, et en étant soutenues et portées par la population, ces animations peuvent apparaître comme les ressources d'une redéfinition de l'identité « par des pratiques sociales localisées ». (A-M Thiesse, 1999)¹⁹⁰ Ces pratiques sociales réalisées autour d'un « patrimoine icône » confortent l'identité collective de la communauté et construisent des formes de cohésion identitaire. Bertacchini observe d'ailleurs que « Le territoire avec ses rites, ses héros, ses symboles et ses valeurs qui en constituent l'histoire, compose le théâtre d'un non-dit qui rythme les échanges entre les hommes. Il y a capitalisation d'une culture des signes et des postures (l'habitus de Bourdieu), qui établit une grammaire de communication et fonde l'identité du groupe local. » (Bertacchini, Herboux, 2007) Ces animations qui véhiculent un récit identitaire repère sont un point de départ au développement d'un sentiment d'appartenance au territoire.

Ce sentiment d'appartenance est aujourd'hui au cœur des démarches de développement territorial et, comme l'affirme Luc Gwiazdzinski dans son étude *Sentiment d'appartenance et*

¹⁹⁰ (MMSH-Telemme), Maryline Crivello. *La mise en scène de l'histoire à l'échelle locale : émiettement ou recomposition d'une mémoire historique nationale?* Dakirat, 11 mai 2006 [En ligne] <http://odel.imageson.org/dakirat/document142.html>

développement des territoires, le fait de « développer ce sentiment d'appartenance devient un leitmotiv pour les collectivités territoriales. » (Gwiazdzinski, 1997) La plupart des recherches sur l'identité locale montrent « que se définir par rapport à un lieu c'est surtout faire référence [...] à un patrimoine culturel, produit d'une histoire et d'expériences de la vie quotidienne. » (Chevallier, Morel, 2007) Dans la notion de « pays » par exemple, le concept de culture est essentiel, comme le confirme Régis Neyret : « ce n'est pas l'économie ou le politique qui prime mais le sentiment d'appartenance culturelle ». (Neyret, 1992) Cette appartenance culturelle est définie en grande partie par le patrimoine, qui, en tant que repère identitaire fort, génère des sentiments, des symboles des valeurs. Luc Gwiazdzinski nous explique à ce propos que « la citoyenneté s'acquiert non pas en étant né sur ce territoire mais en adhérant aux valeurs qui s'organisent autour de son patrimoine ». (Gwiazdzinski, 1997) Ainsi, les chercheurs se rejoignent pour faire de l'identité culturelle le principe unificateur d'un ensemble de phénomènes sociaux sans rapport immédiat mais qui prennent un sens lorsqu'ils sont rapportés à un dénominateur commun.

3.2.2. Le récit identitaire produit des images

3.2.2.1. Les images identifiantes

Ces animations construisent de la sorte des éléments identitaires. Certains peuvent considérer qu'il conviendrait de parler d'images plutôt que d'identité, car l'image se définit comme quelque chose qu'on élabore, qu'on construit. Cependant, comme le note Gérard-François Dumont dans *Le dessein identitaire des régions françaises*, dans les manifestations « ce n'est pas une image que l'on construit, c'est une identité qu'on laisse voir. » Il ajoute que « si le virtuel a beaucoup fait parler de lui, par exemple à travers des logotypes sans âme, le réel régional a effectivement émergé ces dernières années dans la quête du patrimoine, de l'histoire, de la gastronomie et d'autres spécificités locales. » (Dumont, 1995) Marc Augé, dans son ouvrage *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, utilise l'expression d'« images identifiantes » quand il décrit les modalités de « mise en spectacle » des collectivités. « L'image identifiante d'une collectivité est formée par les représentations qu'elle donne à voir de son histoire, de son patrimoine et de son territoire à travers le discours

sur « l'identité locale » ». (Augé, 1994) Ces images identifiantes sont celles que véhiculent les productions touristiques et les symboles, (drapeaux, chants, traditions) mais aussi les manifestations culturelles et historiques. En 1975, Georges-Henri Rivière, cité par Saskia Cousin dans sa thèse, définit l'écomusée en utilisant la métaphore du miroir : « un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité. » L'Ahvp peut-être ainsi assimilée à un miroir, qui renvoyant une image idéale, (ré)conforte la communauté tout en véhiculant une image attractive.

3.2.2.2. L'image de la collectivité territoriale

L'image de la collectivité est un fait complexe individuel et collectif. D'abord, chaque individu dispose de sa propre vision, et nous pourrions dire qu'un territoire a autant d'images qu'il existe d'individus et est le résultat de l'influence d'une multitude de paramètres très difficiles à identifier. Nous pourrions reprendre les mots de Patrice Noisette et Franck Vallerugo (Noisette, Vallerugo, 1996) qui affirment que « l'image d'une ville relève d'une mémoire collective constituée dans le temps de l'histoire. Nourrie d'idées reçues et d'expériences transmises, elle est une sorte de mémoire accumulée (...) sans liens immédiats ni automatiques avec sa réalité présente ». (Werquin, 2006)

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un outil à double tranchant. La représentation que les acteurs ont d'un lieu n'est pas fondée sur des critères rationnels mais relève davantage des passions et des émotions, des mythes, du fantasme. Il faut faire d'ailleurs une différence entre l'identité, en terme d'image véhiculée par les instances officielles, et l'identité vécue par les locaux. Les choix des thèmes et des objets choisis comme patrimoine sont dans le cas de l'Ahvp vraiment choisis, élus par les habitants. Toutes les manifestations que nous avons observées avaient pour origine une association locale qui choisissait pour diverses raisons un objet issu de son patrimoine. Cet objet là, les représente, ou tout au moins ils s'identifient à travers lui, et ils y réunissent tous les signes de leur appartenance. Ces « pratiques sociales localisées » ne correspondent pas nécessairement à ce que l'on pourrait en attendre. Citant Cardy, Yann Bertacchini analyse ce phénomène comme une différence de point de vue.

« L'ensemble des discours produits sur l'identité est destiné à servir de points de reconnaissance et des comportements privés, voire à des codes d'interdiction. Alors que les pratiques, elles, tiennent par nature compte du contexte, et ne vont pas forcément dans le sens de reconnaissance impulsée par les décideurs et les responsables régionaux ». Dès lors, on note un décalage entre la prise en compte des représentations extérieures et les éléments d'identité locale, parfois disparates et plus ou moins spécifiques. Certains territoires souffrent parfois d'un décalage entre une image passéiste et la réalité. Il existe par exemple des tensions entre l'Alsace folklorique des « cinq C » (cathédrale, colombage, coiffe, cigogne et choucroute) et la réalité d'une région plurielle fortement industrialisée et ouverte sur l'international. (Gwiazdzinski, 1997) Nous pouvons d'ailleurs nous demander si cette construction d'une image identitaire fait émerger une identité virtuelle ou une identité réelle. Autrement dit, l'identité est-elle naturellement ressortie de cette quête, ou faut-il y voir des images, des apparences, une vitrine, un miroir dont l'arrière plan est fort différent ?

3.2.2.3. La représentation théâtrale de la communauté

À travers l'Ahvp la collectivité se met en scène. Nous l'avons vu, les choix des thématiques, l'histoire véhiculée, tend à magnifier la communauté, à créer une image valorisante, bref, à la mettre en scène, à tendre donc à sa « spectacularisation ». Le nombre de ces animations, leur développement, et leur reconduction d'année en année montre l'importance de ces animations au sein de la communauté. Parmi les modes de mise en scène, le défilé est le plus significatif. Le défilé met en scène les forces vives de la communauté : défilés du club sportif, du club du troisième âge, des confréries, des écoles avec à leur tête les édiles comme le maire à cheval à Provins dans les années 70, tous en costumes « d'époque » défilent sous les yeux de la communauté et des visiteurs et réinventent en quelque sorte la procession, mais une procession laïque à la fois moderne car elle représente la communauté au moment présent, mais aussi passéiste puisqu'elle est en costume et est censée représenter un passé révolu.

3.2.3. L'identité locale : une réflexivité touristique

L'Ahvp étant aussi une pratique touristique nous avons voulu observer en quoi l'éclairage du tourisme pouvait soutenir le développement identitaire.

L'identité territoriale combine plusieurs impératifs qui sont principalement le fait de faire reconnaître l'existence du territoire par sa population résidente et assurer sa promotion vis-à-vis des clientèles touristiques. Si un réel travail de communication est effectué sur le territoire l'habitant devient un ambassadeur, un agent de promotion de son propre territoire. Il semblerait donc que l'identité soit montrée au touriste et donc produite en amont, issue du territoire indépendamment du tourisme. Et pourtant, le touriste, l'autre, l'altérité, en regardant, en appréciant ou en boudant telle ou telle animation du patrimoine proposée par la collectivité, construit une sorte de « palmarès » des images identifiantes et de fait, élit parmi les propositions celle qui lui plaît le plus, celle qui lui semble correspondre au mieux au territoire visité. Nous évoquons tout à l'heure l'Animation Historique du Patrimoine comme un miroir qui renvoie une image identifiante, nous pouvons aussi appliquer cette métaphore au touriste. En effet, le touriste peut être perçu aussi comme un regard, un miroir qui renvoie le reflet d'une identité. Philippe Bachimon et Pierre Derioz, s'interrogent sur le souci de « concilier les représentations du territoire par ses habitants et les représentations extérieures, [...] comme un gage de cohérence. » (Bachimon, et al., 2007) Si « l'identité locale » s'énonce effectivement comme une valeur, cela n'implique pas que les acteurs concernés conçoivent leur identité collective à l'image de ce qu'ils en donnent à voir.

Par ailleurs, il faut souligner le rôle certain de la décentralisation dans le développement du tourisme patrimonial et culturel local. La loi autorise en effet « un marquage identitaire du territoire de la même façon qu'une entreprise élabore une marque pour fidéliser sa clientèle ». Or, le tourisme culturel a « la faculté de révéler et de valoriser l'une des composantes essentielles de la culture vivante : l'identité d'un territoire ». (Origet du Cluzeau, 1998) Elle ajoute, « C'est un des rôles spécifiques de l'activité touristique que de faire inlassablement, parfois avec acharnement, l'inventaire des ressources et leur mise en valeur, jusqu'à ce qu'elle débusque un « génie du lieu » communicable au visiteur ». Le tourisme sert ainsi souvent de révélateur de l'identité et des qualités d'une culture locale ; a posteriori, il en constitue aussi le moyen de financement. » (Origet du Cluzeau, p 122, 1998)

Mais en définitive dans cette production ascendante qu'est l'Ahvp le touriste ne serait-il pas un prétexte à montrer la pérennité et l'union de la communauté ? Ces animations construisent un récit identitaire par et pour les habitants. L'Ahvp c'est aussi le moment où la communauté se met à parler la langue touristique pour montrer aux autres, à l'extérieur, qu'elle a une identité forte, différente, exceptionnelle. Pour montrer sa capacité à s'unir et donc à porter cette identité, à la revendiquer. Pour prouver enfin que cette identité lui a apporté une pérennité et qu'elle existe depuis longtemps en tant que communauté. Ne pourrait-on pas s'interroger sur le fait que le touriste est plutôt prétexte que finalité ?

3.3. Dangers et limites de l'identité

3.3.1. Un pouvoir cristallisateur

Ces animations du patrimoine proposent un rapport à l'Histoire, somme toute ludique et festif, et qui pourrait apparaître comme anodin, une occupation de loisirs, simple épiphénomène touristique, si elles ne possédaient pas, incidemment, par la réactivation identitaire qu'elles génèrent, tous les ingrédients d'usages politiques les plus divers. (Crivello, 2006) Guy Di Méo nous met en garde contre ce risque : « le territoire fait surgir l'identité sociale des groupes et cela peut être la meilleure chose mais également porteur d'exclusions ; derrière son rempart identitaire, le territoire peut aussi s'enfermer dans une vision close alors qu'il doit s'intégrer à des échelles multiples ; le territoire ne doit pas devenir un lieu de consensus/conservatisme » (Hensgens, 2005) Dans une certaine mesure, il convient ici de citer l'exemple du Puy du Fou, qui incarne un certain repli identitaire autour d'un passé, celui des chouans, somme toute très bref dans l'histoire de cette région. La surenchère folklorique peut susciter des mécanismes de fermeture, de repli ou de rejet de l'autre et Luc Gwiazdzinski (Gwiazdzinski, 1997) rappelle que l'on a vu certains partis politiques extrémistes s'appuyer sur des images folkloriques¹⁹¹. Le projet identitaire porte en conséquence en lui des sèmes sclérosants, qui comme le fait remarquer Paul Rasse (Rasse, 2000) n'échappe au « tribalisme

¹⁹¹ Attention au mythe de l'âge d'or qui nous saisit dès qu'un repère disparaît. Les sidérurgistes qui ont la larme à l'œil en voyant s'effondrer leurs haut-fourneaux ne doivent pas oublier les conditions de travail d'alors pour ne retenir que le « bon vieux temps ».

sanglant, au repli suicidaire et schizophrène sur un passé mythifié », qu'à condition d'être, non seulement une ressource pour les autochtones, un critère de leur qualité de vie, mais aussi une force d'ouverture au monde. (Rasse, 2000) Il s'agirait plutôt, recommande Edgar Morin (Morin, Kern, 1996), « d'aller vers une société universelle fondée sur le génie de la diversité et non sur le manque de génie de l'homogénéité », ce qui nous amène à un double impératif, qui porte en lui sa contradiction mais qui ne peut se féconder que dans la contradiction : « partout préserver, étendre, cultiver, développer l'unité » ; et conjointement, « partout préserver, étendre, cultiver, développer la diversité. » A force de vouloir restaurer ou instaurer une identité, chaque territoire se transforme peu à peu « en duché avec son blason ». N'y a-t-il pas alors un risque à multiplier les communautés entre le citoyen et la Nation ? (Gwiazdzinski, 1997)

Pour finir, nous citerons une réflexion de Luc Gwiazdzinski qui nous met en garde contre l'« omphalomanie ». A ce propos il écrit : « méfions-nous du pathos et de l'emphase : le Monde ne s'articule pas toujours autour du clocher de notre village, toutes les sous-préfectures ne sont pas au cœur de l'Europe et le croisement de deux départementales ne constitue pas toujours un carrefour international ». A l'heure où le moindre territoire passe du « savoir-faire au faire-savoir », à force de mettre en avant ses qualités et de crier au monde qu'on est le meilleur, le plus beau, le plus attractif, on s'expose en retour au jugement du miroir. « A trop vouloir folkloriser son passé, le présent vous éclate parfois à la figure ». (Gwiazdzinski, 1997)

3.3.2. L'illusion de l'identité

En conclusion nous tenons à souligner la dimension virtuelle de certaines des notions dont nous venons de parler. L'identité tout d'abord revêt une certaine dimension d'illusion. En effet, la notion d'identité est fluctuante et elle évolue sans cesse. Comme le fait remarquer Guy Di Méo : « En France, il faut « ressortir » périodiquement un Vercingétorix pour faire revivre une fabrication identitaire ! L'identité n'a pas d'essence. » (Di Méo, 2007) Il ajoute d'ailleurs, que la culture elle aussi n'est qu'une illusion qui répond aux mêmes règles que l'identité. Parallèlement, Jean-Michel Leniaud souligne de son côté que le patrimoine n'existe

pas à priori. Un processus préalable d'adoption est nécessaire. Enfin, identité culture et patrimoine seraient donc des illusions, des « foyers virtuels » sans existence réelle que chaque groupe emplirait de signification à un moment donné. Enfin comme l'indique Arjun Appadurai : « le local en tant que tel n'existe pas. Il est (...) une invention permanente. Ce sont les groupes qui produisent leur local dans un contexte historique déterminé, et non la pesanteur d'un territoire qui façonne le groupe comme tel ». (Appadurai, 2001) Lucien Sfez de son côté soutient que : « le local n'est pas définissable en soi. Il n'est pas un objet » ; « il n'est pas là, tel quel, donnée naturelle qui attend paisiblement notre approche théorique. » (Sfez, 1996) Il n'est en effet pas inerte ni immuable, il est vivant et par là même, soumis aux lois du vivant c'est-à-dire à l'évolution, la mutation. Les notions de localité, d'identité et de patrimoine ne peuvent donc pas être considérées comme des propriétés stables, intemporelles, « authentiques », il faut plutôt les envisager comme des propriétés dynamiques, mouvantes, évolutives et sur des relations interactives : l'identité se constitue dans la relation avec l'autre, la localité dans la relation avec un extérieur, le patrimoine dans sa capacité emblématique.

3.4. Conclusion chapitre 3

L'identité un cadre de développement pertinent

Nous l'avons vu, l'Ahvp repose sur trois facteurs principaux qui sont le patrimoine, l'histoire et le lien social. Ces trois facteurs font qu'elle est constructrice, génératrice, structurante et conservatrice d'identité. Elle la structure en la mettant en narration, elle la construit par le choix des sujets, leurs choix de représentation et d'écriture, elle la conserve en la perpétuant. Elle fait que la population en s'unissant autour du projet reconnaît ce patrimoine, l'élite comme icône du territoire et se met à le sauvegarder farouchement. La mobilisation sociale qu'elle représente fait que ces images identifiantes sont portées fièrement, en étendard, par la population. Quand le patrimoine devient le support d'animations locales, produites par la communauté, il devient sémiophore, c'est-à-dire comme le souligne Julien Mahoudeau, « réceptacle et support des significations dont l'investissent ceux qui décident de le conserver. » (Mahoudeau, 2007) En attribuant à tel ou tel objet patrimonial une valeur représentative de la communauté, en le spectacularisant et en le montrant au monde, le

patrimoine devient la création, la « créature » des habitants. Cependant, le projet identitaire n'échappe au « tribalisme sanglant », qu'à condition d'être, non seulement une ressource pour les autochtones, mais aussi une force d'ouverture au monde. La médiation du patrimoine est une forme moderne de l'hospitalité, une façon d'accueillir l'étranger, quand, dans le respect des différences, les hôtes donnent à voir et à comprendre le meilleur d'eux-mêmes, ce dont ils sont le plus fiers, qui fait leur originalité, leur excellence et les rend remarquables. (Rasse, 2000) Il faut veiller à ce qu'une sorte de propagande régionale ne vienne pas entacher ces manifestations vouées au partage. Enfin Bertacchini et Venturini font remarquer qu'un patrimoine qui n'est pas valorisé ni même partagé peut disparaître. Sa mise en animation permet de sauvegarder ce patrimoine et par là même une mémoire. Victor Scardigli note que « la mémoire régionale reste la source de l'identité ». (Scardigli, 1993) En conservant et en transmettant cette mémoire, l'Ahvp préserve donc l'identité locale.

L'identité régionale est un construit des hommes, indissociable de l'héritage patrimonial et de la culture, selon Bertacchini elle est le point de départ d'une possible émergence du « capital formel territorial » et d'un ancrage profond dans une perspective de développement durable. (Bertacchini, 2006) Il faut identifier les collectivités, les enraciner dans l'histoire, il s'agit de conforter et d'asseoir leur image, de les mythifier pour que les individus à leur tour puissent s'y identifier. D'ailleurs Yann Bertacchini nous explique que « La longue tradition jacobine de l'État a toujours contrarié les volontés d'émancipations régionales au nom de l'unité de la République et de la bonne mesure de l'État-nation comme cadre d'action publique. Cependant, la problématique semble aujourd'hui muer de la revendication politique régionaliste vers la recherche d'un cadre pertinent de développement. Si les facteurs de définition de l'identité demeurent les mêmes, ils sont dès lors appréhendés sur la voie de l'inclusion et non plus sur celle de l'exclusion. » (Angelini, Bertacchini, et al. 2006) A travers l'animation du patrimoine, il s'agit en définitive de faire émerger une mémoire collective active et transformatrice, qui tout en s'appuyant sur les populations, leur savoir et leur histoire, permet de pouvoir créer des projets s'intégrant dans une dynamique territoriale tout à la fois de proximité et intra-territoriale.

4. Chapitre 4 : Se faire connaître un facteur économique essentiel

4.1. Introduction

Les économistes ont longtemps considéré le domaine culturel comme non productif. Adam Smith par exemple rangeait les activités artistiques parmi les occupations non productives, dans le livre 5 de la *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* (Smith, 1776), il écrit : « Les ecclésiastiques, les gens de loi, (...), les musiciens et les chanteurs d'Opéra, etc. Leur ouvrage à tous, tel que la déclamation de l'acteur, le débit de l'orateur ou les accords du musicien, s'évanouit au moment même qu'il est produit ». De nos jours, ces assertions sont battues en brèche par toutes les études démontrant l'impact économique de la culture. Nous allons maintenant nous intéresser à l'impact économique de l'Ahvp ce qui nous permettra de conclure nos observations sur sa trajectivité.

Nous ne parlerons pas directement de l'économie de l'Ahvp, ce n'est pas notre propos. De plus, le manque de données, leurs imprécisions rendent l'exercice beaucoup trop délicat. Nous montrerons en quoi leur pouvoir de construire une image, de créer de l'identité et du lien social à une incidence sur le développement économique du territoire.

4.2. Un secteur économique à part entière

4.2.1. Le patrimoine est doté de facteurs économiques classiques

Nous allons maintenant observer en quoi l'Ahvp joue un rôle dans le développement économique du territoire. La culture est rarement une priorité face aux questions économiques et aux retombées très concrètes et immédiates pour les populations. Il n'est de la sorte pas facile d'argumenter sur l'importance que revêt la culture et pourtant, selon de nombreux observateurs, celle-ci joue un rôle fondamental pour le développement économique des territoires. La culture est élément de développement économique, même s'il faut toujours

prendre des précautions dans une telle affirmation : les effets directs sont assez souvent difficiles à mesurer, et les interactions parfois complexes¹⁹². Secteur économique à part entière, dans le champ marchand pour certains acteurs, dans celui non marchand pour d'autres, il est, souligne Yann Bertacchini, doté de « facteurs économiques classiques » comme par exemple la capacité de travail, le capital mobilisable et les bénéfices directs et indirects. (Bertacchini, Venturini, 2004) Dans leurs conditions de production et dans leur mode d'existence, les loisirs sont intégrés désormais au marché et à sa sphère industrielle. (Saez 2002) Les fêtes, les festivals, les animations et les « son et lumière » sont devenus des activités payantes, dépendantes de l'offre et de la demande et intégrées à l'économie dans le secteur des biens et des services. Ces manifestations en devenant des objets de consommation représentent une ressource économique importante pour les collectivités locales.

4.2.2. Des retombées économiques locales

L'Ahvp génère des retombées économiques directes et indirectes, que faute de données nous ne pouvons analyser précisément. Nous pouvons simplement faire un état de ces retombées à travers les divers champs économiques dans lesquelles elle intervient.

Les manifestations génèrent des retombées directes à travers le chiffre d'affaires, la création d'emplois, les dépenses pour l'organisation et la production de la manifestation, et les recettes fiscales, et des retombées indirectes qui représentent la surproduction de dépenses effectuées par la manifestation et son public, qui sans être nécessaires au déroulement de la manifestation, sont générées par celle-ci comme dans le cas de la restauration par exemple. De la même façon, les spectateurs venus spécialement pour l'animation peuvent très bien se transformer en touristes en décidant de prolonger leur séjour pour profiter du charme de la ville ou de la région environnante. Arnaud Brennetot cite Jean Viard qui parle de « spirale post-touristique du développement » (*L'Express*, n° 2604, mai 2001.) et prend pour exemple les *Francofolies* de La Rochelle où 66 % des festivaliers restent dans les environs après les concerts. (Brennetot, 2004)

¹⁹² *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire*

Autre avantage de ces animations, les retombées économiques sont surtout locales. Une étude commandée par le ministère de la culture en 1986 estimait que les dépenses effectuées pour les manifestations culturelles bénéficiaient pour les deux tiers au commerce local. (Laferté, 2000) C'est la même chose en ce qui concerne les emplois, ils bénéficient surtout à l'économie locale, car il s'agit essentiellement d'emplois locaux recrutés dans la commune ou et dans les départements limitrophes. Que ce soit pour le festival « monpatrimoinelocal » ou bien les visites de « Monbeauchâteau », le personnel technique et le personnel d'accueil était exclusivement local et les prestataires du département. On peut noter que ces animations ont aussi des effets sur la formation. Nous l'avons vu dans le lien social, certains organisateurs ont mis en place des structures de formation et cherchent à établir des passerelles avec les professionnels pour favoriser l'insertion.

Cependant, il faut noter que les études ne reflètent pas vraiment la réalité. Jean-Pierre Saez, Directeur de l'Observatoire des Politiques Culturelles, précise que « Les études d'impact économique ont toutefois tendance à enjoliver la réalité. D'une façon générale, les recherches comparatives manquent, et l'on dispose surtout de monographies, alors qu'il serait intéressant d'aborder les problématiques de façon globale, en mobilisant les outils méthodologiques de l'ethnosociologie, de la science politique ou de l'économie. » (Launay, Martinez, 2006).

4.3. La notoriété un impact économique indirect

4.3.1. Collectivités : mieux se faire connaître

4.3.1.1. Le gain en image

Selon notre propre expérience le festival « monpatrimoinelocal » que nous avons organisé a été bénéficiaire d'une somme représentant 10% du budget total (entrées libres) et les visites animées de "Monbeauchâteau" d'un peu plus de 15% (entrées payantes), ceci ne nous permettant pas de reproduire la manifestation sans subventions. Le « son et lumière » qui avait lieu à « Monbeauchâteau » était déficitaire chaque année de plus de la moitié de son investissement, c'est la municipalité qui le soutenait à bout de bras. Nous n'avons pas d'autres

témoignages faisant état des comptes des manifestations, ceci n'étant jamais exposé à la connaissance du public. Plus généralement, la majorité des manifestations dans la catégorie « fêtes et festivals » sont d'accès libre, et même si aucune étude n'existe, il est évident que les budgets doivent être difficilement bénéficiaires. Par ailleurs, même si les « son et lumière » sont payants, cela n'empêche pas que le peu de jours de représentation par rapport au coût du spectacle ne permet pas de tirer des bénéfices, voire est à perte tous les ans, et leur pérennité ne peut exister qu'avec l'aide des deniers publics à quelques rares exceptions près, comme le Puy du Fou encore une fois. Même si nous n'avons pas beaucoup d'exemples, le pars pro toto nous permet quand même de nous interroger sur la volonté de faire durer des manifestations très peu, voire pas du tout rentables.

Que peut apporter une manifestation historique en terme de revenus, quel peut être l'impact économique induit de l'Ahvp ?

Plus qu'une source de revenus en elle-même, les manifestations historiques génèrent des retombées financières induites par un gain en image. En effet, selon l'analyse de Guy Saez il faut relativiser les retombées économiques du patrimoine, et intégrer l'attente économique dans un deuxième niveau et, rapportant les propos d'un élu, il écrit : « on ne dit plus « le patrimoine va faire venir des touristes », on dit « le patrimoine va nous faire de l'image qui va faire s'implanter des entreprises, et faire venir aussi des touristes. » On dit maintenant au second degré que le patrimoine est un outil de développement mais indirectement. » (Saez, 2007) En effet, organiser une fête historique est une occasion unique de promouvoir sa région et d'acquérir une notoriété plus large auprès des habitants et des touristes, mais aussi auprès des entreprises. Cet impact est alors indiscutablement économique, même s'il ne résulte pas vraiment d'une action directe de la manifestation.

Nous allons observer les deux mouvements induits par ce gain en image.

4.3.1.2. Un facteur d'extraversion et une image positive pour les habitants

L'Ahvp semble être une bonne occasion pour une ville ou une collectivité territoriale de mieux se faire connaître. Ce peut être parfois un moyen de redorer l'image d'une ville en détournant les idées reçues qui lui sont habituellement accolées. *Les enfants du charbon* redonnent à une localité en déshérence, orpheline de sa production économique, une fierté, une image positive d'une collectivité qui ne cesse d'être dynamique. L'Ahvp par sa capacité d'extraversion aurait la capacité de modifier un tant soit peu une représentation négative, ou passéiste, véhiculée par une commune ou une région peu connue ou désertée par ses industries traditionnelles. Elle apporterait aussi de la notoriété à des communes modestes, noyées dans le grand concert de la mondialisation. L'Ahvp, quand elle a un certain succès, apporte une valeur ajoutée à la communauté, une prestance culturelle et une preuve de son pouvoir d'attraction. En fait, elle exprime aussi la capacité de créativité des habitants, de leurs talents d'artiste en somme, une telle prouesse exerce une attractivité en proportion. Le rayonnement ainsi induit concerne tout à la fois les habitants et les acteurs du territoire, mais aussi ceux des territoires voisins, voire plus largement encore, nationaux. Aux habitants du territoire, ce rayonnement apporte une meilleure image de leur ville ou de leur région, aux habitants extérieurs, elle permet de leur faire connaître le territoire afin qu'ils en aient une image positive. Le patrimoine peut être en effet un outil d'attraction mais aussi de fixation d'un groupe à un territoire. A ce moment là, l'Ahvp devient « une entreprise de localisation » qui peut servir de point d'ancrage aux « entrepreneurs de localisation » pour emprunter l'expression d'Alain Bourdin, c'est à dire « ceux qui par leur fonction, ou pour d'autres raisons, ont intérêt à ce que des individus, des groupes ou des entreprises s'attachent à un lieu ou lui demeurent attachés ». (Bourdin, 1992)

4.3.1.3. C'est un moteur qui attire les entreprises

« **Success attracts success**¹⁹³ » (adage anglo-saxon)

Mais le rayonnement n'est pas la seule fin en soi. Attirer des habitants et des entreprises, c'est aussi capter un pouvoir d'achat qui profitera aux commerces locaux et créer

¹⁹³ Le succès attire le succès

des emplois. Jean Launay et Henriette Martinez soulignent ainsi que « si les conditions sont favorables à l'implantation d'entreprises extérieures, elles le sont aussi à la création d'emplois sur place. » (Launay, Martinez, 2006) Ce rayonnement, cette attractivité génèrent de la sorte de l'activité économique.

Les organisateurs sont bien conscients du rôle promotionnel que jouent ces animations auprès des acteurs du territoire. Par exemple *Autrefois Challans*¹⁹⁴ annonce clairement que la manifestation permet « la promotion de la région et du Nord-Ouest Vendée auprès des touristes et investisseurs », et la présentation se termine sur ces mots : « Lors de ces quatre journées, Challans devient la vitrine du Nord Ouest Vendée. » Une société soudée, dynamique et active améliore l'image et l'attractivité du territoire. Arnaud Brennetot, dans *Des festivals pour animer les territoires*, observe que « pour les entreprises, si les critères de localisation purement économiques conservent leur importance (accès aux infrastructures de transport et de communication, présence d'une main d'œuvre bien formée et motivée ou d'équipements universitaires performants et spécialisés), il semble que le dynamisme culturel local soit aussi devenu un atout non négligeable, notamment parce qu'il permet d'attirer et de motiver des personnels recherchés et d'associer l'image positive d'une ville à l'entreprise. » (Brennetot, 2004) Jean Launay et Henriette Martinez, de leur côté, constatent que la qualité de la vie culturelle d'un territoire peut avoir des conséquences sur le développement économique car les entreprises tiennent compte de la qualité de la vie culturelle d'un territoire dans leurs décisions d'implantation. Ils précisent que « lorsqu'une entreprise hésite sur le choix d'une nouvelle implantation, les trois éléments discriminants, pour ses dirigeants, sont, dans l'ordre, la qualité du réseau des transports et des communications, les conditions de scolarisation des enfants, et enfin la vie culturelle et la qualité de vie. A égalité sur les deux premiers critères, le territoire le mieux placé sur le troisième emportera la décision. » (Launay, Martinez, 2006)

4.3.2. La concurrence territoriale et la recherche de spécificités

Cette volonté de vouloir se faire connaître pour pouvoir attirer les habitants et les entreprises, à son corolaire qui est la compétition. La concurrence entre les territoires est

¹⁹⁴ *Autrefois Challans*, Challans, <http://www.autrefoischallans.com/accueil.html>

devenue très vive, et cette compétition née de la politique de décentralisation et de la globalisation, oblige les localités et les territoires à rechercher les moyens de se distinguer. Comme le souligne P. Dumas « les régions, les communes défendent âprement leurs avantages concurrentiels pour attirer l'industrie ou les touristes ». (Dumas, 2006) De plus, il est à noter, comme le souligne Bertacchini, que « le processus de développement correspond à la recherche de spécificités au sein desquelles le patrimoine joue un rôle concurrentiel moteur. » (Bertacchini, Venturini, 2004) L'Ahvp en mettant en avant le patrimoine d'un territoire, et en l'exploitant d'une façon originale apparaît comme un élément porteur dans cette recherche d'originalité et par voie de conséquence de son développement. En révélant des éléments dotés de qualités spécifiques aux territoires, cette pratique devient un facteur de singularisation et participe d'une nécessaire différenciation des territoires dans la lutte pour leur visibilité.

D'autre part, dans ce contexte de concurrence entre les territoires, la qualité et l'innovation apparaissent comme des moteurs essentiels de la compétitivité. En effet, les territoires ainsi mis en concurrence se doivent de se différencier, d'affirmer leur originalité, leur « exceptionnalité » qui va les faire se distinguer. Cette distinction peut aussi se faire par l'innovation, « car innover dans un territoire, c'est accentuer ce différentiel, le creuser en démultipliant ces différences¹⁹⁵». De même, Pierre-Antoine Landel constate que « l'innovation territoriale porte fréquemment sur de nouveaux modes d'articulation d'acteurs d'origines très diverses autour de la construction et de l'usage de ces ressources. » (Landel, 2009) Nous l'avons vu, l'Ahvp permet à des acteurs issus de toutes origines de se réunir autour de projets communs. Cette multiplicité des origines permet donc de proposer des projets originaux, car non soumis à des pratiques qui parfois brident la créativité. Ainsi, en prenant part aux dynamiques territoriales, le patrimoine acquiert un statut et une force renouvelés et se positionne comme un facteur et une source d'innovation.

¹⁹⁵ Campagne 2007 de Maison de la France

4.4. Conclusion chapitre 4

Le lien entre l'attractivité culturelle et la vitalité économique est très dense

Nous venons de le voir, à travers son pouvoir d'attractivité, l'Ahvp a des effets sur le développement économique d'un territoire. Guy Saez (Saez, 2004) souligne d'ailleurs que la relation patrimoine/développement territorial ou patrimoine/économie est une relation qui aujourd'hui est légitime, et nous pourrions même ajouter indissociablement liée. Le patrimoine par sa médiation devient intrinsèquement porteur de valeurs économiques. M. Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication en 2004 précise que plusieurs études réalisées par le ministère, montrent que le lien entre développement culturel, vitalité économique et attractivité culturelle est très dense. « Si l'on met en relation les indicateurs de développement économique et les indicateurs de développement culturel par région, on constate de multiples corrélations : les indicateurs de richesse (PIB par habitant, emplois, qualifications, dépenses des collectivités territoriales...) et les indicateurs d'attractivité (variables démographiques, nombre d'étudiants...) sont liés aux indicateurs de développement culturel (emplois culturels, dépenses culturelles...)¹⁹⁶». Pour finir, nous pourrions ajouter que la représentation du rôle économique joué par le patrimoine est en pleine évolution : on passe du souci de maintenir la « source de la rente » à une démarche dynamique de production de services (artistiques, cognitifs, de loisirs...). (Millet, 2005) Bernard Kayser, Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, et président du Groupe de Prospective des Espaces ruraux ainsi que président de l'Université Rurale Européenne, précise « qu'il faut considérer le développement culturel non plus comme un luxe dont on pourrait se passer, mais comme un moteur du développement économique et social. »¹⁹⁷

¹⁹⁶ M. Renaud Donnedieu de Vabres ajoute : « C'est bien sûr vrai pour les grandes collectivités territoriales, mais cette logique se diffuse, en sorte que le développement culturel est un facteur de richesse pour l'ensemble des territoires. »

¹⁹⁷ *Vade Mecum, pour un projet culturel de territoire*

Conclusions

Élément transitif, situé entre plusieurs praxis et champs d'action, issu de volontés individuelles ou de petits groupes associatifs, l'Ahvp possède des dénominateurs communs structurants (le spectacle vivant, le costume, le support, le thème) et surtout un dénominateur fondamental qui la caractérise : sa nature ascendante. Cet éclairage et ces points communs nous ont donné la possibilité de réunir sous un même champ d'observation des actions souvent considérées comme dissemblables et de les mettre en perspective par rapport au territoire. Nous avons ainsi pu produire une vue d'ensemble de l'Ahvp et en tracer la trajectivité, c'est à dire son évolution et ses implications, dans le développement d'un territoire, espace de relations significatives (Dumas, 2004), envisagé comme écoumène, le « lieu de notre être » (Berque, 1996).

Nous en avons étudié ses interactions, relations, liens et significations selon deux articulations, structuration et singularisation, et nous avons montré que, parce qu'elle est produite par les habitants eux mêmes, l'Ahvp a de multiples implications, fondamentales (l'identité, l'image, l'extraversion) pour le développement du territoire et est un moyen de faire émerger de façon cohérente le lithôme et l'anthropôme contenus dans le potentiel d'extraversion et de reconnaissance de chaque territoire. Les conséquences structurantes et singularisantes de ces actions résultent des interactions induites par l'Ahvp qui reposent sur sa capacité en qualité de système à susciter des relations entre les acteurs et à leur faire produire du sens lui conférant ainsi une dimension réflexive agissante et transformatrice.

Arrivé au terme de notre étude nous pouvons dégager quelques observations qui nous serviront de conclusions. Ces réflexions s'articulent autour de trois points :

- les valeurs d'interaction et de signification contenues dans l'Ahvp ;
- les vertus démocratiques liées à la pratique de l'Ahvp ;
- la vulnérabilité de cette pratique à laquelle la soumettent sa valeur cognitive et son potentiel économique.

Interaction et signification

Cette appropriation du patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, par les habitants s'articule autour de deux notions propres au domaine des Sciences de l'Information et de la Communication : l'interaction et la signification.

Dans le cadre de l'étude de la dynamique des groupes, Roger Mucchielli nous indique que tout groupe possède 7 caractéristiques psychologiques fondamentales :

- les interactions ;
- l'existence de buts collectifs communs ;
- l'émergence de normes ou règles de conduite ;
- l'émergence d'une structure informelle de l'ordre de l'affectivité avec répartition de la sympathie et de l'antipathie, elle est dite informelle car non officielle et souvent non consciente ;
- l'existence d'émotions et de sentiments collectifs communs ;
- l'existence d'un inconscient collectif ;
- l'établissement d'un équilibre interne et d'un système de relations stables avec l'environnement. (Roger Mucchielli, 1995)

L'interaction c'est donc au sens le plus simple : un échange ou une intercommunication, base de toute participation et au sens strict : une intercommunication provoquant des effets et une évolution des systèmes individuels d'opinions. (Roger Mucchielli, 1980) Alex Mucchielli prolonge cette définition et considère que, pour l'analyse systémique des communications, un système d'interaction est « un ensemble d'interactions qui donne un sens à une action qui s'insère en son sein » (Alex Mucchielli, 1998), ce qui signifie qu'une interaction n'a de sens qu'à l'intérieur d'un système d'interaction. Dans ce

domaine qui est le nôtre, profondément interactif, l'Ahvp rentre bien dans ce schéma d'interaction, dans sa signification la plus simple dans le sens où elle est un échange entre les membres du groupe mais aussi avec les autres groupes, les « étrangers », les touristes. Mais elle y entre aussi au sens strict tel qu'il le définit, dans le sens où elle implique une évolution dans le système individuel d'opinion. Nous l'avons vu dans la troisième partie, par sa capacité à produire des images identifiantes et singularisantes elle enrichit et modifie la perception et l'opinion de chacun de ses participants individuellement, collectivement et réciproquement (le sentiment d'appartenance, la fierté, l'identité). Nous pouvons à ce sujet évoquer la notion de « causalité circulaire » liée à ce système d'interaction. Cette notion de « causalité circulaire » illustre le fait que le jeu de chaque acteur dépend de ceux des autres. Cette interaction causale se retrouve dans l'aptitude de cette pratique à provoquer de l'émotion et un sentiment collectif commun (R. Mucchielli, 1980), mais aussi, à travers le contrôle social qui existe dans ce groupe particulier « des habitants », et enfin, à avoir individuellement et en groupe la responsabilité de l'image et de sa qualité de la communauté. D'ailleurs, nous pouvons noter que dans cette dernière remarque se dégage la responsabilité du bénévole vis à vis du rôle qu'on lui a assigné, cette responsabilité n'a rien d'anodin, encore plus s'il joue un rôle important pour l'histoire de la communauté : le héros, le duc, l'évêque,...

Elle est aussi signification, dans le sens où elle produit du sens. Nous l'avons vu, l'Ahvp crée, récrée une histoire qui produit à son tour une image qui devient support d'identité. L'Ahvp dans cette perspective est interactive, signifiante, structurante et singularisante, active et transformatrice.

Ces deux articulations, structuration et singularisation nous ont démontré que, parce qu'elle est produite par les habitants eux mêmes, l'Ahvp a de multiples implications, essentielles (l'identité, l'image, l'extraversion) pour le développement du territoire. Les conséquences structurantes et singularisantes de ces actions résultent des interactions induites par l'Ahvp qui reposent sur sa capacité en qualité de système à susciter des relations entre les acteurs et à leur faire produire du sens.

Sa vertu démocratique

L'un des autres intérêts de L'Ahvp, réside dans l'acte démocratique qu'elle sous entend. Émanation directe des habitants, elle est le fait d'individus non spécialisés, qui expriment ainsi leur propre vision du territoire et, ce faisant, en focalisant des valeurs identifiantes et identitaires, elle témoigne d'une appropriation symbolique du territoire. A travers sa dimension collective et transmutante, elle dessine les contours d'un autre territoire et entre dans un processus de création d'un territoire informel, parfois différent et peut-être tout aussi pertinent (si ce n'est plus pertinent à l'échelle locale et sociale) qu'un territoire « officiel ».

De plus, étant une émanation rurale, l'Ahvp exprime par la diversité de formes d'interprétation qu'elle propose, une vision plus objective de la façon qu'ont les habitants des territoires de se percevoir. Elle est une véritable expression populaire et territoriale de soi, réalisée avec les moyens qui sont les siens propres, et pour le moment encore, non imposée par des règles venues d'ailleurs comme celles de l'économie par exemple. Les habitants, à travers sa pratique, composent ainsi en s'appuyant sur des représentations choisies par eux, un territoire singulier, local, collectif et populaire.

Sa dimension démocratique s'exprime aussi à travers le fait qu'elle permet à chacun de participer à son identité et à la construction de son image, et par là même, nous l'avons vu, de participer directement au développement du territoire. Enfin, cette aptitude à créer du lien dans une démarche ascendante et spontanée, cette mise en place de solidarité sur le territoire, cette capacité à créer des relations inter-communales, sa profonde implication dans le développement cognitif du territoire et les valeurs de développement durable qu'elle porte en elle en font un outil d'éducation à la citoyenneté. Nous pourrions dire, qu'en quelque sorte, elle participe au développement d'une « dimension esthétique de la citoyenneté ¹⁹⁸», (Lamizet, 2007) en particulier grâce aux valeurs culturelles et hédonistes qu'elle véhicule.

¹⁹⁸Bernard Lamizet, *La scène publique, la médiation esthétique de l'urbanité* In *Le paysage urbain : représentations, significations, communication*, dir. Pascal Sanson. Collection EIDOS (Tours). Paris, l'Harmattan, 2007, 367 p. p 361.

Cette dimension démocratique est doublée d'une dimension populaire dans le sens où, à l'inverse des manifestations culturelles et des médiations du patrimoine institutionnalisées, l'Ahvp a la particularité d'être une émanation de la culture populaire. C'est de « son histoire à soi » dont il est question, sa propre version, quelque chose que l'on peut comprendre, appréhender facilement. Nul besoin d'être versé en histoire pour pouvoir représenter, porter l'histoire de sa communauté, il y a là une gratification intellectuelle, en dehors d'un quelconque jugement institutionnel. L'Ahvp se situerait donc en dehors de la culture savante. Son succès pourrait peut-être aussi stigmatiser cette opposition latente dans le monde de la culture entre culture savante et culture populaire, mais aussi puisque nous sommes à l'échelle territoriale, entre le local et le national.

Sa vulnérabilité

Notre troisième réflexion porte sur la vulnérabilité de cette pratique. Notre mémoire a proposé une lecture Sciences de l'Information et de la Communication de cette pratique en mettant en avant sa fonction « transmutante », dans le sens que Bounoux (Bounoux, 2001) attribue à ce néologisme, c'est à dire sa capacité à être à la fois outil de communication et de transmission d'un savoir, d'une histoire, d'une mémoire, d'une image, mais aussi de construction de réseaux de communication et donc de liens, surtout si on considère, comme le remarque Dominique Wolton, que la communication, c'est avant tout du lien social. Cependant, la valeur que l'on peut attacher au contenu de sa « transmutation » est approximative. Dans ces narrations, nous avons vu que les notions de véracité historique et d'authenticité sont assez lâches, et que leur dimension spectaculaire procède inévitablement d'un équilibre entre les normes historiques et celles de la mise en scène, entre l'interprétation et l'interprétabilité¹⁹⁹. Parallèlement, le choix de certaines scènes, certains héros, et leur « spectacularisation » au service de la transmission d'une histoire, d'une identité, d'une image locale, crée une sorte de « storytelling territorial », privilégiant le spectaculaire, la communication au profit de l'information. Enfin, même si la méta communication est claire, (nous sommes en spectacle, en animation, et c'est donc de la fiction), le poids de l'objet patrimoine et de la notion « d'histoire de France » telle qu'elle est évoquée, le fait de citer des

¹⁹⁹ Op cité.

faits et des dates apprises par des sources validées (école, livres,...) apporte à ces formes narratives un crédit à priori, cette autovalidation de l'énonciation dont parle Bougnoux.

Tous ces éléments rendent la pratique et le développement de l'Ahvp particulièrement délicate. N'oublions pas que ces animations sont avant tout des animations populaires, issues d'une culture ascendante et portées par des bénévoles qui sont dans un temps de loisirs. Nous sommes bien là en présence d'un problème propre à cette ambivalence entre les notions de communication et d'information. C'est un point important auquel les acteurs du territoire doivent être particulièrement attentifs : doit-on privilégier l'authenticité ou le mythe, doit-on sacrifier la valeur récréative de l'Ahvp à la rigueur de l'histoire ? C'est une question qui se pose en France plus que dans les pays anglo-saxons, où les interprètes ont plutôt pris le parti de l'authenticité tout en restant attrayants et accessibles au grand public. Le problème pourrait-il être résolu par la professionnalisation de ces animations, que nous voyons poindre à travers la multiplication des troupes d'amateurs (très avertis) nomades qui se produisent d'animations en animations ? Mais il nous semble que cette professionnalisation porte en elle deux éléments mortifères pour l'Ahvp. Le premier c'est la standardisation qu'elle sous entend, qui entraîne une sorte de banalisation du patrimoine qui s'accompagnant d'un affaiblissement de son enracinement territorial, pourrait remettre en cause la légitimité de ces animations à véhiculer l'histoire de la communauté. Le deuxième est lié à la valeur ascendante (« bottom up ») de ces animations. En effet, la professionnalisation de ces animations dépossède les habitants de cette capacité qu'ils pouvaient avoir d'être les acteurs de leur propre identité et à maîtriser leur image, leur représentation d'eux mêmes. La professionnalisation les exclut, d'acteurs/créateurs, ils deviennent simples spectateurs.

Au terme de notre étude, nous pouvons donc attester que l'Ahvp est un élément important du développement local car elle permet la conjonction d'éléments ancrés dans le territoire. Ses héros sont locaux, ces hommes dont on conte l'histoire sont issus de ce climat, de cette terre, avec ses avantages et ses désavantages, avec son histoire et sa géographie qui forgent encore les habitants d'aujourd'hui. Son support est local, car s'appuyant sur ce patrimoine « non-délocalisable » et induplicable de fait qu'il soit matériel ou immatériel. Ce patrimoine qui est nécessairement un vecteur du développement local « parce qu'il se

compose des ressources locales » (Yann Bertacchini) est aussi support de liens sociaux, car le patrimoine [est] « ce qui nous relie ». (A. Micoud 2005) L'Ahvp permet une affirmation du territoire, du « pays », par rapport à une entité nationale et, à travers une expression identitaire, d'affirmer une certaine fierté. Ainsi, « ces espaces et leurs héros autrefois secondaires ne sont plus « de province » mais « en région » et fiers de l'être », comme le fait observer Alban Bensa en parlant du développement de l'histoire locale. Enfin nous avons vu que son impact et ses bénéfices sont locaux. Ces animations du patrimoine constituent ainsi des initiatives fortes qui répondent à de véritables aspirations locales devenant ainsi un élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale qui s'inscrit dans l'histoire de la collectivité. C'est la raison pour laquelle il faut les considérer comme un moyen intéressant de développement du territoire et même si les ressources ne sont pas également réparties dans l'espace, « tous les espaces ont potentiellement des ressources ». (Pecqueur, 2002)

Nous avons, à travers ce travail, tenté d'interroger les dimensions cognitives, sociales et culturelles d'une forme d'initiative locale spontanée qui participe à la construction territoriale. L'étude de ses formes, de ses implications et de ses aboutissements a permis de mieux saisir et comprendre la déclinaison pratique de ces ressources culturelles sur le territoire tout en proposant quelques pistes de réflexion pour les acteurs territoriaux.

Cette étude ouvre des perspectives concernant la maîtrise et l'analyse des productions culturelles d'un territoire issues de la « culture buissonnière » dans la perspective de participer à la constitution de Systèmes d'Intelligence Territoriale. Le travail devrait se poursuivre en approfondissant certains aspects liés au diagnostic territorial, notamment à la définition d'indicateurs territoriaux pour mesurer l'ancrage de ces animations et établir des modèles stratégiques de développement et de coordination territoriale.

Nous voulons terminer sur cette réflexion de Guy Saez au sujet des associations ayant pour objet le patrimoine : « Que font les associations quand elles se saisissent du patrimoine ? » En réalité, l'investissement autour du patrimoine est polymorphe, et la pluralité des usages sociaux est à la mesure de l'élargissement, sans limites perceptibles, de la notion. À la fois cadre de la mémoire, catégorie historique et esthétique, bien commun du groupe local, emblème territorial, dimension de l'action collective, le patrimoine est l'instrument d'un réaménagement de l'ordre du monde ». (Saez, 2002) L'Ahvp, indissociable du patrimoine, participe à ce réaménagement, à une échelle locale, plus humaine peut-être, issue

de l'imaginaire et des désirs de représentation des habitants eux mêmes qui, par l'entremise de l'Ahyp, réaménagent leur monde à leur façon.

Sources, bibliographie, webographie

Références bibliographiques

Les divers articles, chapitres d'ouvrages, livres, actes de colloques ou communications sont classés par thématique et par ordre alphabétique.

Territoire : concept/développement/intelligence territoriale/SIC

ALBERTINI Françoise, « La création de l'évènement : évolution des figures entre ethnique et technique » in actes du colloque international L'évènement dans l'espace euroméditerranéen, Université du Sud Toulon-Var, Observatoire des médias méditerranéens et de l'Arc latin, Toulon, 14 septembre, pp. 117-124

APPADURAI Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Coll. Essais Payot, Paris, 2001

BERQUE Augustin, *Être humains sur la terre*. Paris, Gallimard, 1996, coll. « le débat ».

BERQUE Augustin, Propos recueillis par Thierry Paquot, le 3 janvier 1997 à Paris. Site de l'Institut d'urbanisme de Paris, Université Paris Val de Marne, [en ligne, le 12.7.09]. http://urbanisme.univ-paris12.fr/1134762264798/0/fiche__article/&RH=URBA_1Paroles

BERQUE Augustin, *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, réédition, 2000, coll. « Mappemonde ».

BERTACCHINI Yann, GRAMMACIA Gino, GIRARDOT Jean-Jacques, « Intelligence territoriale : Posture théorique, hypothèses, définition », in *Le Territoire dans tous ses états*, Yann Bertacchini (dir.), Ouvrage collectif, Toulon, ed. Presses Technologiques, Coll. Les ETIC. 2006 [En ligne, consulté le 8.4.07] <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/18/67/75/HTML/index.html>

BERTACCHINI Yann, VENTURINI Marie-Michèle, « De la circulation & du maillage des données territoriales à la construction des savoirs » in *Le Territoire dans tous ses états*, Yann Bertacchini (dir.), Ouvrage collectif. Toulon, ed. Presses Technologiques, Coll. Les ETIC 2004 . [En ligne, consulté le 8.4.07] <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/18/67/75/HTML/index.html>

BERTACCHINI Yann, BOUTIN Eric, « Une lecture possible du territoire Sôphopolitain : l'observation des représentations virtuelles d'une technopole ». in *Le Territoire dans tous ses états*, Yann Bertacchini (dir.), Ouvrage collectif, Toulon, ed. Presses

- Technologiques, 2004, Coll. Les ETIC.
<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/18/67/75/HTML/index.html>
- BERTACCHINI Yann, OUESLATI Laroussi, « Entre information & processus de communication : l'intelligence territoriale » in *Le Territoire dans tous ses états*, Yann Bertacchini (dir.), Ouvrage collectif. Coll. Les ETIC, ed. Presses Technologiques, Toulon. 2004, <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/18/67/75/HTML/index.html>
- BOUGNOUX Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, La Découverte, collec. Repères, nouvelle édition, Paris, 2001.
- BOUGNOUX Daniel, « Transmuter, commettre » In *Communiquer / transmettre*, Cahiers de médiologie N°11, 1er semestre 2001. [En ligne, consulté le 5.1.09] http://www.mediologie.org/collection/11_transmettre/bougnoux02.pdf.
- BOURRET Christian, « Éléments pour une approche de l'intelligence territoriale comme synergie de projets locaux pour développer une identité collective », De Boeck Université, Revue internationale de projectique. [En ligne, consulté le 2.8.09] http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=PROJ&ID_NUMPUBLIE=PROJ_000&ID_ARTICLE=PROJ_000_0079
- BOZZANO Horacio, « Compréhension et développement du territoire, un nouveau réseau. Vrais problèmes, critères et développement de projets. Expériences en Amérique Latine » Conférence Intelligence territoriale, Besançon octobre 2008. [En ligne, consulté le 7.11.2009] <http://www.territorial-intelligence.eu/besancon2008/blog/wp-content/uploads/2008/10/b08-68-paper-bozzano-fr.pdf>
- CACALY Serge, directeur, LE COADIC Yves F., MELOT Michel, POMART Paul-Dominique, SUTTER Eric, *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation*, Ed. Nathan, nouvelle édition, Paris, 2001.
- DUMAS Philippe, « Territoire & mondialité », revue en ligne : *International Journal of Information Sciences for Decision Making, Informations, Savoirs, Décisions & Médiations*, Éditeurs en chef : Pr. P.Dumas, Pr. H.Dou, Dr. Y.Bertacchini, 2ème trimestre 2006 [En ligne, consulté le 5.8.2008], <http://isd.m.univ-tln.fr/PDF/isd26/isd26.pdf>.
- DUMAS Philippe, « Intelligence, Territoire, Décentralisation ou la région à la française » in *Le Territoire dans tous ses états*, Yann Bertacchini (dir.), Ouvrage collectif. Coll. Les ETIC, ed. Presses Technologiques, Toulon. <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/18/67/75/HTML/index.html>
- DUMAS Philippe, « Le distic et le rayonnement des cultures » Actes du colloque Distic et culture des organisations - Distic et culture des organisations, France (2005) [En ligne, 7.11.09] http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001578/en/
- GENIEYS William, « Le territoire imaginaire du "Pays Cathare". Nouvelles dynamiques du développement local en milieu rural. », CEPÉL, Université Montpellier 1 Pôle Sud, Année 1997, Volume 7, Numéro 1 p. 118 – 131 [En ligne, 21.8.09] <http://www.persee.fr>
- GERARD f.-m, « La complexité d'une évaluation des compétences à travers des situations complexes », Conférence donnée le 26 avril 2007 au Colloque international de l'ORÉ, à Montréal 2007. [En ligne, consulté le 2.8.09] <http://www.bief.be/index.php?>

s=3&rs=17&uid=293&lg=fr

GIRARDOT Jean-Jacques, « Intelligence territoriale et participation » Date: le 2 novembre 2005 [En ligne, consulté le 4.4.07]. <http://csw.ecolloques.be/forum/read.php-3,197.htm>

GIRARDOT Jean-Jacques, « L'animation territoriale : une question de méthode ? Concept, principes et outils de la méthode Catalyse. »

GIRARDOT Jean-Jacques, « La méthode catalyse principes d'intelligence territoriale méthodes et outils de diagnostic, d'évaluation et d'observation », Université de Franche-Comté, Centre MTI@SHS, 2001. [en ligne, consulté le 2/4/07] <http://www.integraplus.be/integraplus/Commun/FichJoint/CatalyseOutils.pdf>

HENSGENS Pascale, « L'approche territoriale : cadres, méthodes et pratiques de terrain ». [En ligne, consulté le 4.3.07], mis en ligne le 18/11/2005. http://www.altereduc.be/index.php?page=archiveList&content=article&list_p_num=14&lg=1&s_id=5&art_id=12183&display=item

LE COADIC Yves-François, *La science de l'information*, PUF, collec. Que sais-je, N°2873, 3^{ème} édition, Paris, 2004.

LEHOTELLIER Alexandre, ST-ARNAUD Yves, *Pour une démarche praxéologique*, Nouvelles pratiques sociales, Volume 7, Number 2, automne 1994, p. 93-109. [En ligne, consulté le 2.6.08] <http://id.erudit.org/iderudit/301279ar>.

MASSÉLOT Cyril, « Les TIC dans la méthode Catalyse : transfert méthodologique et technologique », TIC et territoire quels développements ? Lille, ISDM N°16, Mai 2004, article N°157.

MOINE Alexandre, « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie ». Réseaux et territoires, Tome 35 2006, *L'Espace géographique*, Belin, 2006.

MUCCHIELLI Alex, *Approche systémique et communicationnelle des organisations*, Paris, Armand Colin, 1998.

MUCCHIELLI Alex, *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette, 2003.

MUCCHIELLI Roger, *La dynamique des groupes*, 14^{ème} édition, Paris, ESF Editions, 1995, pp 14-15.

NOISETTE Patrice et VALLERUGO Franck, *Le marketing des villes, un défi pour le développement stratégique*, Paris, Les éditions d'organisation, 1996. in WERQUIN Thomas, *Impact de l'infrastructure culturelle sur le développement économique local. Elaboration d'une méthode d'évaluation ex-post et application à Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture*, Thèse de Doctorat en Sciences Economiques, Directeur de Thèse : M. Frank Moulaert, Université des sciences et technologies de Lille, Faculté des sciences économiques et sociales, juin 2006.

PECH Jean-Louis, *Guide pratique de développement durable : Le diagnostic des villes moyennes*, agence Régionale pour l'environnement Midi-Pyrénées édité par l'ARPE, Agence Régionale Pour l'Environnement Midi-Pyrénées. [En ligne, consulté le

PECH Jean-Louis, *Guide pratique de développement durable : Le diagnostic des villes moyennes*, agence Régionale pour l'environnement Midi-Pyrénées édité par l'ARPE, Agence Régionale Pour l'Environnement Midi-Pyrénées. [En ligne, consulté le

- 20.1.2006]. <http://www.territoires-durables.fr/upload/pagesEdito/fichiers/GuidePratique.pdf>
- POCHE B, *L'espace fragmenté. Éléments pour une analyse sociologique de la territorialité*, Paris, l'Harmattan, 1996, Collection « Villes et entreprises ». Cité par LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », Développement durable et territoires [En ligne. Consulté le 20 juin 2009] Dossier 12: Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable, mis en ligne le 20 janvier 2009. <http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>
- RALLET A. et MUSSO P., *Stratégies de communication et Territoires*, Paris, éditions L'Harmattan, 1995.
- RICÉUR P., *Du Texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986.
- SACHS Ignacy, *Environnement et styles de développement*, Annales Économies, Sociétés, Civilisations, 1974, vol. 29, n° 3, pp. 553-570. [En ligne, consulté le 21.6.2007] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2
- SALMON Christian, *Storytelling la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.
- SCARDIGLI Victor, *L'Europe de la diversité : la dynamique des identités régionales*, Ed CNRS, 1993.
- SFEZ Lucien, *La symbolique politique*, Coll. Que sais-je?, Puf, 1996.
- SMITH Adam, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Chicoutimi, Université du Québec, 1776, Livre 2, Chapitre 3, collection « Les classiques des sciences sociales ». [En ligne , consulté le 27.7.08] http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- TIZON Philippe, « Qu'est ce que le territoire ? » in *Les territoires du quotidien*, dir. DI MÉO Guy, l'harmattan, 1997.
- VANIER M, « La petite fabrique de territoires en Rhône-Alpes : acteurs, mythes et pratiques » in *Revue de Géographie de Lyon*, vol. 70 , n°2-95,1995, *Les nouvelles mailles du pouvoir local*, pp. 93-103.
- VENTURINI Marie-Michelle, « Entre verbe et projet : la médiation, fondation de l'échange et structure du développement local un enjeu pour la Corse dans l'espace méditerranéen ». [en ligne, consulté le 8.9.08] <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/24/17/HTML/>
- VIRIEUX-REYMOND A., *La logique formelle*, PUF, Paris, 1967.
- WATZLAWICK P. et al, *Une logique de la communication*, Seuil, Paris, 1972.
- WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997.

Patrimoine et territoire : animation/tourisme/identité/culture

- ALIBERT Magali, « L'interprétation du patrimoine » DRAC Centre. [En ligne]. http://www.culture.gouv.fr/culture/sites-dracs/centre/doc/dossierthematiques/interpretation_patrimoine.pdf (Page consultée 20 janvier 2006)
- AMIROU Rachid, « Éléments pour une sociologie qualitative du voyage et du tourisme », La recherche en tourisme, actes du colloque de Foix, Cachan, Ed. J.Lanore, 2001, p 45.
- AMIROU Rachid, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Ed. PUF. 2000, collections « La politique éclatée ».
- AMIROU Rachid, « Pour une culture du tourisme », in *Cahier espace : Musées et tourisme*, N°87, Paris, éditions Espace (ETE), Novembre 2005, 177 pages, P.29-33.
- AMOUREUX Isabelle, « La pratique amateur ». DRAC Centre. [En ligne]. http://www.culture.gouv.fr/culture/sites-dracs/centre/doc/dossierthematiques/pratique_amateur_complet.pdf
- ANDRIEUX Jean-Yves, *Histoire et théorie de la patrimonialisation*, Patrimoine et histoire, Paris, Belin, 1997, 283 p.
- ARNAUD Gilles, « Réconcilier culture et tourisme », revue source n°82, 2006, propos recueillis par Jérôme Tarlin, mis en ligne le 8 juin 2006 [En ligne, consulté le 15.6.2006], http://www.veilleinfotourisme.fr/jsp/fiche_article.jsp?STNAV=&RUBNAV=&CODE=1149751488950&LANGUE=0&RH=PAGELIBRE
- ARNAUD Gilles, KOVACSHAZY M.C., « Réinventer les Vacances, la nouvelle galaxie du tourisme. » Site ministère délégué au tourisme. 2003. [En ligne, Page consultée 20 octobre 2005)]<http://www.tourisme.gouv.fr/fr/navd/mediatheque/publication/prospective/att00006267/1.pdf>.
- ARNAUD Gilles, « Ré-enchanter la France, prospective des pratiques touristiques des Européens », Avril 2004, Site ministère délégué au tourisme. [En ligne, Page consultée 5 janvier 2006]. <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/navd/mediatheque/publication/prospective/att00006267/etat-des-lieux.pdf>.
- AUDREDIE Dominique, *La notion et la protection du patrimoine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, Collection « Que sais-je ? ».
- AUGÉ Marc, *L'impossible voyage, le tourisme et ses images*, Paris, Rivages poche, 1997.
- AUSSAGUEL François, « Epopée touristique en pays cathare ». 6e Rencontres de Mâcon, « Tourismes et territoires », 13, 14 et 15 septembre 2007, Pré-actes. [En ligne, consulté le 15.8.08] <http://www.recherche-maconnais.org/Aussaguel.pdf>
- BABEAU A., *Le patrimoine aujourd'hui*, Paris, Éditions Nathan, 1988.

- BACHIMON Philippe, DERIOZ Pierre, et al., « Construction politique et communication au service du tourisme : 2 logiques distinctes et pas toujours articulées de l'affirmation d'identités locales », 6e Rencontres de Mâcon, « Tourismes et territoires », 13, 14 et 15 septembre 2007, Pré-actes. [en ligne, consulté le]
- BACHOU Louis, JACOB Philippe, TOULIER Bernard, *Patrimoine culturel bâti et paysager. Classement, conservation, valorisation*, Paris, éditions Delmas, novembre 2002, 280 pages.
- BADY Jean-Pierre, SANSON Marc, « Réflexions et propositions pour une politique nationale du patrimoine (Etat, collectivités territoriales et secteur privé). » Commission Patrimoine et décentralisation, Ministère de la culture et de la communication, 2002. [En ligne]. Disponible sur <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/brp/notices/024000594.shtml>. (Page consultée 2 février 2006)
- BADY Jean-Pierre, *Les monuments historiques en France*, Collection « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1998, 2ème édition.
- BAILLIE Stephen, « SE Tayside - living history », mis en ligne le 7 December 2004, [en ligne, consulté le 4.6.2007]. http://www.scotexchange.net/014_-_living_history.doc
- BARON-YELLÈS Nacima, *Le tourisme en France. Territoires et stratégies*, Paris, A. Colin, 1999.
- BARRE Josquin, « Le yield management d'un événement culturel » in *Cahier Espaces n°74 : Événements, tourisme et loisirs*, Paris, éditions ESPACES, août 2002, 6 pages.
- BARY (de) Marie Odile, « L'interprétation. Guides de savoir faire » in *Les cahiers de l'AFIT*, éditions AFIT, juillet 1999.
- BAUDRILLARD J., *Simulacres et simulation*, Paris, Galilée, 1981, réed. 1995, coll. « Débats », 233 p.
- BAYLE D., HUMEAU M.-S, *Valoriser le patrimoine de sa commune par le tourisme culturel*, Paris, Éditions du Moniteur, 1992. Collection « Collectivités locales ».
- BEAUDEAU Marie-Claude, « Projet de loi de finances pour 2004 : Tourisme Rapport général n° 73 (2003-2004) fait au nom de la commission des finances », 20 novembre 2003. http://cubitus.senat.fr/rap/103-073-320/103-073-320_mono.html#toc485
- BEAUDET Gérard, « Les routes touristiques à thème, entre marketing territorial et valorisation identitaire », in *Théoros : les routes à thèmes*, Vol. 22, N°2, Sainte Foy, Québec, édition P.U.Q., été 2003, 72 pages, p. 4-9.
- BEGHAIN Patrice, *Le patrimoine : culture et lien social*, Paris, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1998.
- BENHAMOU Françoise, « Industries culturelles, mondialisation et marché nationaux » in *Institutions et vie culturelles*, SAEZ guy, (Dir.), *Les notices de la documentation française*, Paris, éditions la documentation française, 2ème édition, 2004, 172 pages, p 139-143.
- BENITO Luc, *Les festivals en France : marches, enjeux et alchimie*, Paris, éditions L'Harmattan, 2001.

- BENITO Luc, « Les festivals, entre événement et manifestation culturelle », in *Cahier Espaces n°74, Événements, tourisme et loisirs*, Paris, Editions ESPACE, août 2002, 176 pages.
- BENSA Alban et Daniel FABRE (dir.), *Une histoire à soi, Paris*, Ministère de la Culture et de la Communication, Mission du Patrimoine Ethnologique, collection ethnologie de la France, Cahier 18, Éditions MSH, Paris, 2001, 298 p.
- BENSA Alban, « Fièvre d'histoire dans la France contemporaine », in *Une histoire à soi, figurations du passé et localités*, Alban BENSA (co-dir) et Daniel FABRE (co-dir), Mission du patrimoine ethnologique, collection ethnologie de la France, cahier 18, Éditions MSH, Paris, 2001, 298 pages
- BERMOND François, Entretien avec François BARRE. « Le patrimoine entre mémoire et projet. » in *La renaissance du patrimoine*, Label France : dossier n°35 mars 1999. [En ligne]. Disponible sur http://www.diplomatie.gouv.fr/label_france/FRANCE/DOSSIER/patrimoine/01memoire.html#top . (Page consultée 1 mai 2005)
- BERTACCHINI Yann. « Le tourisme durable : une problématique entre intelligence économique et territoriale dans une dialectique globale », 2004, [En ligne, consulté le 20.5.07] <http://www.univ-corse.fr/congres/Bertacchi.pdf>.
- BLANC Jean-Michel, GLORIEUX Régis, *Projets touristiques : des retombées économiques du projet*, Collection Guide de savoir-faire, Collection « Les Cahiers de l'AFIT », Paris, éditions AFIT, 1998, 44 pages.
- BONNEMAISON J., CAMBREZY L., QUINTY-BOURGEOIS L., *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?*, Paris, L'Harmattan, 1999, 315 p.
- BORET Alain, *Itinéraires de tourisme*, Malokoff, Editions J.Lanore, 1989, collection « aujourd'hui l'avenir », p 36.
- BOURDIN Alain, *Le patrimoine réinventé*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- BOURGEOIN-RENAULT Dominique, URBAIN Caroline, PETR Christine, LE GALL-ELY Marine, GOMBAULT Anne, « Approche « expérientielle » de la valeur de consommation culturelle : le cas des musées et des monuments », 2004.
- BOURGEOIN-RENAULT Dominique, « Marketing expérientiel et hyper réalité dans le domaine de la culture ». 17ème Congrès des Tendances du marketing, 17, 18 et 19 janvier 2007. [En ligne, consulté le 3.6.09] http://www.escep-eap.eu/conferences/marketing/2008_cp/Materiali/Paper/Fr/BourgeonRenault.pdf.
- BOURRET Christian, LACOUR Sophie, « Rencontre d'une démarche d'intelligence territoriale centrée sur le patrimoine culturel et de la réaffirmation d'entités territoriales : les « pays » en France. Le cas du Couserans (Ariège – Midi Pyrénées) », Seconde conférence internationale d'intelligence territoriale organisée dans le cadre de la CAENTI, Huelva (Espagne), Octobre 2007, 2008, p. 77-91.
- BRAUDEL Fernand, *L'identité de la France*, Paris, Flammarion, 1986.
- BRENNETOT Arnaud, *Des festivals pour animer les territoires*, Annales de géographie, No 635, 2004, [En ligne, consulté le 20.7.09] <http://www.armand->

colin.com/download_pdf.php?idd=0&cr=6&idr=5&idart=192

- BRINGER Jean-Pierre, « L'interprétation de notre patrimoine. L'introduction du concept en France : Bilan et perspectives. » in *Cahier Espaces n°HS, Tourisme et environnement*, Paris, Editions ESPACE, février 1993, 256 pages.
- BRONOEL Michel, ARTIS Séverine, *Projets touristiques : de l'émergence de projets*, Collection Guide de savoir-faire, Collection « Les Cahiers de l'AFIT », 1997, 27 pages.
- BRUNEL Sylvie, « Vers une disneylandisation universelle ? », revue en ligne Sciences Humaines, août 2006. [en ligne, le 7.3.2007] http://www.scienceshumaines.com/vers-une-disneylandisation-universelle-_fr_15152.html
- CAHEN Philippe, EPRON Jean-Jacques, « Un territoire, une action, Culture en Poitou-Charentes ». dans *Animer, le Magazine rural*, n° 160 - oct/nov/déc 2002 à propos de Crazannes, « Rêve de pierre - Pierre de rêve », [en ligne, consulté le 20.10.2007].
- CAIRE Gilles, ROULLET-CAIRE Monique, « Le tourisme peut-il être un élément de développement durable ? », 3 avril 2001 [En ligne, consulté le 27.5.07] http://www.tourisme-durable.net/article.php?id_article=9#1
- CARIER Renaud, « Mise en tourisme du patrimoine et valorisation du patrimoine, deux démarches exclusives l'une de l'autre ? », 28 février 2002. [En ligne]. Disponible sur http://www.developpement-local.com/article.php?id_article=48 (Page consultée 2 février 2006)
- CASTELOT André, *Les grandes heures de Chambord*, Paris, Editions Amiot/Dumont, 1956.
- CAZALY Peter, « In defence of living history museums », *The Ottawa Citizen*, 2005. Saturday, September 03, 2005 [en ligne, consulté le 10 12 2006.] site *The Ottawa Citizen* <http://www.canada.com/ottawacitizen/features/littlehouse/story.html?id=24787a7d-c3da-497b-b62b-816289208674&p=4>
- CHANDIVERT Arnaud, « Territoire et « identité » : le cas du pays Couserans (Ariège-Pyrénées) », revue *Recherche « Pays, terroirs, territoires »*, Université de Montpellier 3, N°8, Printemps 2005. [En ligne, consulté le], <http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/cerce/r8/a.c.htm>
- Charte européenne du patrimoine architectural, septembre 1975. Site du conseil de l'Europe [En ligne]. Disponible sur <http://www.coe.int/T/F/Coop%C3%A9ration%5Fculturelle/Patrimoine/Ressources/chartepat.asp#TopOfPage> . (Page consultée 20 octobre 2005)
- Charte ICOMOS : Charte Internationale du Tourisme Culturel, 1999. [En ligne]. Disponible sur <http://www.international.icomos.org/charters/chartes.pdf> . (Page consultée 1 mai 2005)
- Charte ICOMOS ENAME pour l'interprétation des sites patrimoniaux, 3ème version, juillet 2005 [En ligne]. Disponible sur http://www.enamecenter.org/pages/Icomos_Ename_CHARTE%20_%203_Version_%2023%20aout_04.pdf. (Page consultée 5 janvier 2006)
- CHEVRIER François-G., « Compte rendu de conférence des Assises de l'industrie touristique 26 mai 2006 », rédigé le 2 juin 2006, [En ligne, consulté le 5.6.2006].

http://www.veilletourisme.ca/fr/resultats_recherche_article.aspx?id_article=635

CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992, 277 p.

CLAVAL P., « Le territoire dans la transition à la postmodernité » in *Géographie et Cultures*, n°20, 1996, p. 93-112. Cité dans BONERANDI Emmanuelle, « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? », *Géocarrefour*, vol. 80/2, 2005, [En ligne, consulté le 12.7.09], Put online on 01 December 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index991.html?lang=en>.

COLARDELLE Michel, « Le tourisme culturel - Une chance pour la culture, le tourisme et l'économie. » in *Cahier Espaces n°37. Tourisme et culture*, Paris, Editions ESPACES, juin 1994, 256 pages.

COLARDELLE Michel, et MONFERRAND A., *Économie touristique et patrimoine culturel*, Paris, édition du Conseil National du Tourisme, 1994.

COLLIN-LACHAUD I., PASSEBOIS J., « Le rôle des NTIC dans la valorisation des expériences culturelles et la fidélisation des visiteurs : le cas du Paléosite », 11èmes Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne, distribution, achat, consommation, produits, services, culture, loisirs, tourisme, CERMAB-LEG, université de Bourgogne, 2006. Actes électroniques. In BOURGEON-RENAULT, Dominique, « Marketing expérientiel et hyper réalité dans le domaine de la culture », 17ème Congrès des Tendances du marketing, 17, 18 et 19 janvier 2007. [En ligne, consulté le 3.6.09] http://www.escp-eap.eu/conferences/marketing/2008_cp/Materiali/Paper/Fr/BourgeonRenault.pdf.

« Comment renouveler l'attractivité d'un équipement touristique ? » In *Les Rencontres de l'AFIT*, 2003. [En ligne]. Disponible sur : http://www.afit-tourisme.fr/article.php?id_article=365 (Page consultée 20 septembre 2005)

COPELAND Tim et DELMAIRE Yves, « Heritage interpretation in the framework of the European Heritage Days - with special emphasis on European dimension, cross-border heritage, specific audiences ». Report on the training course 2003 for European Heritage Days Co-ordinators. Strasbourg, le 16 décembre 2004. [En ligne]. Disponible sur : http://www.coe.int/t/e/cultural_co-operation/heritage/ehd/News/Training2003.pdf L=E(Page consultée 8 janvier 2006)

CRANG Mike, « Living History: Magic Kingdoms or a Quixotic Quest for Authenticity? ». site de University of Durham. [En ligne, consulté le 8.9.2007] http://eprints.dur.ac.uk/archive/00000063/01/Crang_living2.pdf.

CRIVELLO Maryline, (MMSH-Telemme), « La mise en scène de l'histoire à l'échelle locale : émiettement ou recomposition d'une mémoire historique nationale ? ». Dakirat, 11 mai 2006 [En ligne] <http://lodel.imageson.org/dakirat/document142.html>.

CROZAT D., « Thirdspace, espaces potentiels et hyper réel : nouvelles modalités de la fuite dans l'imaginaire » in VIALA L., VILLEPONTOUX S., *Imaginaire, Territoire, Société*, Publication de l'université Paul Valéry, Montpellier, 2006, pp 97-112.

COUSIN Saskia, *L'identité au miroir du tourisme. Usages et enjeux des politiques de tourisme culturel*, Thèse de doctorat EHESS, PARIS, 2002, Marc Abélès (Dir.) <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/65/47/PDF/SaskiaCousinThese.pdf>

- CUVELIER F., *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- CUVELIER Pascal, TORRES Emmanuel, GADREY Jean, *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*, Paris, Editions L'Harmattan, novembre 1994, Collection « Sciences humaines », 223 pages.
- DABLAIN Jérôme, « Pourquoi et comment interpréter un monument touristique » in *Cahier Espaces n°HS : Interprétation du patrimoine*, Paris, éditions ESPACES, avril 1997, 4 pages.
- DE BARY Marie-Odile, « L'interprétation », éditions Les Cahiers de l'AFIT, cité dans la lettre de l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique, n°13, avril 1999.
- DE LA PRADELLE Michelle, *Les vendredis de Carpentras, faire son marché en Provence ou ailleurs*, Paris, Fayard, 1996 in <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/65/47/PDF/SaskiaCousinThèse.pdf>
- DE WARESQUIEL Emmanuel (dir.), *Dictionnaire des Politiques Culturelles de la France depuis 1959*, Paris, Larousse, Éditions CNRS, 2001.
- DEBARBIEUX B., « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique » in *L'Espace géographique*, 1995, N°2, p. 97 à 112.
- DECHARTRE Philippe (rapporteur), *Les événements culturels et leur environnement sociologique*, Rapport présenté au nom de la section des économies régionales et de l'aménagement du territoire, Conseil économique et social, janvier 1996, [En ligne, consulté le] I:\bd\orig\b_rap\ns960210\jo98-001\Brochure\98012801.DOC
- DEFERT Pierre, « Un nouvel ensemble de ressources touristiques : Le Mnemome » in *Tourism Review*, vol.37, 1982, pp.16-18. <http://www.emeraldinsight.com/10.1108/eb057850>
- DELAYER Maxime, *Des sites historiques inscrits par l'UNESCO et leur politiques patrimoniales exemple de Porto, Lyon et de Vérone*, Université Jean Moulin, Lyon 3, faculté des lettres et civilisation, école doctorale lettres (système, images, langages) UMR 5600 / CRGA Doctorat en Géographie et Aménagement de l'Université de Lyon, le 20 octobre 2007.
- DELEUZE G., Guattari F., *L'Anti-Oedipe*, Paris, Editions de minuit, 1972.
- DELMARE Yves, *Élaborer un plan d'interprétation*, Paris, Editions ATEN, 1989, 45 pages.
- DESURVIRE Daniel, *L'hébergement touristique au secours du patrimoine monumental ancien*, Paris, éditions L'Harmattan, 1991.
- DEWAILLY Jean-Michel, FLAMENT Émile, *Géographie du tourisme et des loisirs*, Paris, SEDES, 1993.
- DI MÉO Guy, CASTAINGTS J.P., DUCOURNAU C., « Territoire, patrimoine et formation socio-spatiale (exemples gascons), », *Annales de géographie*, n°573, 1993, p. 472-502.
- DI MÉO Guy, « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles 1*, Varia, mis en ligne le 15 mai 2007. [En ligne, Consulté le 17 novembre 2007], <http://metropoles.revues.org/document80.html>.

- DI MÉO Guy, « Mondialisation et identités », conférence, compte rendu : Nicolas BOIVIN, LE BORDIU, 13 mars 2007 [En ligne, consulté le 2 10 07], http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1058
- DIENER Pierre et BRUSSON Jean-Paul, « Esprit du lieu es-tu là ? » In *Revue Espaces : la thématization*, n°183, Paris, éditions ESPACES, juin 2001, 5 pages.
- DONNAT Olivier, *Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français*, Paris, DEP, Ministère de la culture/La Documentation française, 1996.
- DUCLOS Jean-Claude, « De l'écomusée au musée de société » in *Revista bianual del Museu etnologic del Montseny*, La Gabella, Arbucies, Grenoble, Juin 2001. [En ligne, consulté le 4.1.2008] <http://www.musee-dauphinois.fr/Commun/docs/1/Doc88.pdf>.
- DUFRÊNE Bernadette, Université Grenoble 2, GELLEREAU Michèle, Université Lille 3, « De la médiation culturelle aux médiations culturelles: enjeux professionnels » http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/2042/9450/1/HERMES_2004_38_199.pdf.
- DUMONT Gérard-François, « Le dessein identitaire des régions françaises ». Colloque : « Le territoire, lien ou frontière ? », Paris, 2-4 octobre 1995. [En ligne, consulté le 12.7.09] http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-25.pdf
- DUPONT David, « L'interprétation à l'usage des patrimoines et des musées. Analyse comparée à partir des réalisations françaises, britanniques et québécoises ». L'interprétation du patrimoine, Actes du colloque d'Auvers-sur-Oise, 3 et 4 décembre 1996, Cahier Espaces, Avril 1997.
- DUPONT David et PUYDEBAT Jean-Michel, « L'interprétation pour vivre et comprendre le patrimoine » in *Cahier Espaces n°HS : L'interprétation du patrimoine*, Paris, éditions ESPACES, avril 1997, 176 pages.
- ECO Umberto, *Apostille au nom de la rose*, Paris, Le Livre de poche, 1985.
- ECO Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Paris, éditions Grasset, Février 1992, Collection « Littérature », 408 pages.
- « Événements, tourisme et loisirs », Introduction, conclusion, Cahier Espaces n°74. Éditions ESPACES, août 2002.
- FABRE Daniel, « L'histoire a changé de lieux », in BENSA Alban, FABRE D. (dir.), *Une Histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Mission du patrimoine ethnologique, collection ethnologie de la France, cahier 18, Paris, 2001, MSH, pp. 13-41.
- « Fonds publics et projets touristiques ». Les Rencontres de l'AFIT, 2001. [En ligne]. Disponible sur : http://www.afit-tourisme.fr/article.php3?id_article=168(consultée 20 septembre 2005)
- FRANÇOIS H., HIRCZAK M., SENIL N., « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°5, 2006, pp. 683-700, p 695.
- GAGNON Pascale, « Tourisme et culture : culture et tourisme », Montréal, Ministère de la Culture et des Communications, Direction du Bas-Saint-Laurent, 27 avril 2005. [En ligne] disponible sur <http://www.uqar.qc.ca/chrrural/urq/Urq1999/BSL/pdf/gagnonp.pdf>

consulté le 28 mars 2006.

- GAILLARD Yann, *51 mesures pour le patrimoine monumental*, Rapport d'information 378 (2001-2002) [En ligne]. Disponible sur : <http://www.senat.fr/rap/r01-378/r01-37824.html>, (Page consultée 10 janvier 2005)
- GALBRAITH John, cité par WERQUIN Thomas in *Impact de l'infrastructure culturelle sur le développement économique local. Elaboration d'une méthode d'évaluation ex-post et application à Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture*, Thèse pour le Doctorat en Sciences Economiques, Université des sciences et technologies de Lille, Faculté des sciences économiques et sociales, juin 2006.
- GARCIA M-C., GENIEYS W., *L'Invention du Pays Cathare. Essai sur la constitution d'un territoire*, Paris, éditions L'Harmattan, collection « Questions contemporaines », 2005, 148 pages.
- GARCIA Patrick, *Le Bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, Éditions du CNRS, 2000, 354 p.
- GASNIER Thierry, *La France commémorante, les célébrations nationales (1986-1993)*, Le Débat, 78, pp. 89-98, Cité par SAGNES Sylvie in *Le passé des historiens locaux*, revue en ligne « ethnologie » N°4, printemps 2002, « Mémoires des lieux » [En ligne, consulté le]. <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r4/n.4.htm>
- GELLEREAU Michèle, « Le récit incarné de la visite guidée », Université de Lille 3 [En ligne]. Disponible sur : <http://www.u-grenoble3.fr/stendhal/recherche/centres/gellereau.html>. (Page consultée 20 février 2006)
- GILLY J.-P. et PERRAT J., « La dynamique institutionnelle des territoires entre gouvernance locale et régulation globale ». - XXXIX Colloque de l'ASRDLF – « Concentration et ségrégation, dynamiques et inscriptions territoriales » - sept. 2003 – 14p. in BOUCHET Yannick. « Dispositif d'intelligence économique territoriale & gouvernance hybride ». in *Le Territoire dans tous ses états*, Yann Bertacchini (dir.), Ouvrage collectif. Toulon, ed. Presses Technologiques, Coll. Les ETIC. <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/18/67/75/HTML/index.html>
- GIRARD Augustin, « Les politiques culturelles d'André Malraux à Jack Lang : histoire d'une modernisation » in *Institutions et vie culturelles*, SAEZ guy, (dir.), Les notices de la documentation française, Paris, édition la documentation française, 2ème édition, 2004, 172 pages, P 14-20.
- GOFF Jacques (Le), dir. Introduction, *Patrimoine et passions identitaires*, Paris, Fayard, 1998, 445 p.
- GOMBAULT Anne et EBERHARD-HARRIBEY Laurence, « L'expérience Louvre-Estuaire : entre éducation au patrimoine et quête d'identité locale » in *Cahier espace : Musées et tourisme*, N°87, Paris, édition Espace (ETE), Novembre 2005, 177 pages, P. 68-77.
- GRAVARI-BARBAS Maria, « Le sang et le sol. Le patrimoine, facteur d'appartenance à un territoire urbain » in *Le territoire, lien ou frontière ?*, Paris, 2.4 octobre 1995. [en ligne, le 8.4.2007] http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-69.pdf
- GREFFE Xavier, « Le rôle de la culture dans le développement local » in *Institutions et vie*

- culturelles*, SAEZ guy. (dir.), Les notices de la documentation française, Paris, éditions La documentation française, 2ème édition, 2004, 172 pages, P 60-64.
- GREFFE Xavier, Introduction, *La valorisation économique du patrimoine*, Paris, éditions La documentation française, 2003, p. 13-19.
- GRUNFELD Jean François, *Tourisme culturel : Acteurs et actions en France*, Paris, éditions La documentation française, 1999, Chroniques de l'AFAA, n°27.
- GUESNIER Bernard, « Le patrimoine, une valorisation touristique à haut risque - De la démarche prospective appliquée à la valorisation du patrimoine » in *Cahier Espaces n°49 : Prospective et tourisme*, Paris, éditions ESPACES, décembre 1996, 11 pages.
- « Guide interprète du patrimoine » sur le site de l'Association Québécoise d'interprétation du patrimoine. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.aqip.ca/fhtml/formation.pdf>(Page consultée 20 janvier 2006)
- GWIAZDZINKI Luc, « Sentiment d'appartenance et développement des territoires ». Colloque « Le pays, espace pertinent de synergies territoriales », Futuroscope de Poitiers, 27, 28 mars 1997. [en ligne, consulté le 10.8.2007] http://www.developpement-local.com/article.php3?id_article=29.
- JACOBI Daniel et MEUNIER Anik, « Au service du projet éducatif de l'exposition : l'interprétation. » Site de l'OCIM (Office de Coopération et d'information Muséographiques), janvier/février 1999. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.ocim.fr/sommaire/publications/61.jacobimeunier.pdf> (Page consultée le 5 février 2006)
- JAMESON John, KNAPP Tony, DAHLEN Dave, « Interpretation for Archeologists: A Guide to Increasing Knowledge, Skills, and Abilities », National Park Service, [En ligne, consulté le 5.4.2006] <http://www.cr.nps.gov/archeology/IforA/index.htm>
- JEUDY Henry-Pierre, « Métamorphose des patrimoines. » in *Cahier Espaces n°37 : Tourisme et culture*, Paris, Edition ESPACES, juin 1994, 6 pages.
- JORDY Catherine, « Le respect de l'interprétation. Une mise en abîme du miroir ». [En ligne, le 2 janvier 2006]. <http://leportique.Articles.org/document554.html>
- KNOOP Riemer, *Le rôle des associations pour le patrimoine*, Patrimoine européen, no 3, 1995, p. 23-25.
- « L'interprétation ». Sur le site Académie de Paris. [En ligne, consultée le 2 janvier 2006]. <http://philosophie.scola.ac-paris.fr/interpretationbib.htm> .
- « L'interprétation au service de la valorisation du patrimoine », La lettre de l'AFIT N°13, avril 1999. [En ligne, consultée le 24 janvier 2006]. <http://www.afit-tourisme.fr/IMG/pdf/ai13.pdf>.
- « La Politique du patrimoine : chronologie », La documentation française, septembre 2003. [En ligne, consultée le 23 mai 2005]. <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-patrimoine/chronologie/>.
- « La valorisation économique du patrimoine : mesure et outils » in *Bulletin du Département des études et de la prospective*, No 141, septembre 2003. [En ligne, consultée le 1 mai 2005]. <http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc141.pdf>

- LACOUR Sophie, « La complexité de la production d'information dans une démarche d'intelligence territoriale dans un secteur où les sources sont pluridisciplinaires et les informations multisectorielles. L'exemple de l'animation du patrimoine », 6th International Conference of Territorial Intelligence, CAENTI Université de Franche-Comté, Besançon, 17 octobre 2008, publication Actes colloque CAENTI 2009.
- LACOUR Sophie, « La nature multi scalaire de la médiation du patrimoine dans une perspective de développement durable du territoire ». International Conference of Territorial Intelligence, 4-7 Novembre 2009, Salerne (italie).
- LACOUR Sophie, ORIGET DU CLUZEAU Claude, « An original public-private partnership: the performing heritage, the case of the City of Provins », International Doctoral Tourism and Leisure Colloquium, Barcelone, Mai 2008. Publication Revista de Análisis Turístico edited by the Spanish Association of Scientific Experts on Tourism (AECIT),
- LACOUR Sophie, *Que sont les châteaux devenus ?*, Mémoire de Master 2, Université de Marne la Vallée, Institut Francilien d'Ingénierie, 2005.
- LAFERTE Gilles, « Le spectacle historique de Meaux, l'invention locale d'un modèle national », Dossier « La fabrique des lieux », Genèse n°40, sept. 2000, pp 81-107.
- LAHIRE B., *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, éditions La Découverte, 2004.
- LALIBERTE Maurice, « Coup de raison : le tourisme durable », compte rendu de conférence de Maurice Couture, « Le Tourisme durable: Une application du concept à des cas pratiques », Assises de l'industrie touristique, Montréal, 26 mai 2006. Mis en ligne le 29 mai 2006. [En ligne, consulté le 1.6.06] .Site veille info tourisme, http://www.veilletourisme.ca/fr/titre_resume_article.aspx?sortcode=1.8.8&id_article=630
- LAMAISON Pierre, « Le patrimoine local, un outil de développement », rapport au ministère de l'environnement, *Ethnologie et protection de la nature, pour une politique du patrimoine ethnologique dans les parcs naturels*, 1987.
- LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement ». Développement durable et territoires [En ligne. Consulté le 20 juin 2009] Dossier 12: Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable, mis en ligne le 20 janvier 2009. <http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>
- LANQUAR Robert, *L'économie du tourisme*, Paris, éditions PUF, 1994.
- LAPIERRE Jean-William, *L'analyse de systèmes, l'application aux sciences sociales*, Syros/alternative, Paris, 1992.
- LATARJET Bernard, « Dépenses culturelles des collectivités locales. » in *Cahier français : culture et société*, LEONARD, Yves (dir.), N°260, Paris, édition La documentation française, Mars-avril 1993, 120 pages, p 64-75.
- LAUNAY Jean, MARTINEZ Henriette, *Rapport d'information fait au nom de la délégation à l'aménagement et au développement du territoire sur l'action culturelle diffuse, instrument de développement des territoires*, Assemblée nationale, 7 juin 2006. [En ligne, consulté le 8.7.2007]

- LAVOCAT E., « Tourisme, Culture et Patrimoine », Étude thématique dans le cadre du projet IRIS, 2005. http://www.oten.fr/spip.php?page=imprimer_article&id_article=2745. [en ligne, consulté le 1/2/05]
- LAZLO Pierre, *La vulgarisation scientifique*, Paris, éditions PUF, 1993.
- LAZZAROTTI O., « Patrimoine » in LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003, p. 692-693. Cité dans BONERANDI, Emmanuelle, « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? », *Géocarrefour*, vol. 80/2, 2005, [En ligne, consulté le 12.7.09], Put online on 01 December 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index991.html?lang=en>.
- LE GOFF Jacques, dir., *Patrimoine et passions identitaires*, Paris, Fayard, 1998, 445 p.
- « Le tourisme, un atout pour l'économie Française » Comité Interministériel sur le Tourisme. 9 septembre 2003. [En ligne]. Disponible sur : http://www.tourisme.gouv.fr/fr/navd/mediatheque/publication/administration/att00006386/brochure_cit.pdf. (Page consultée 20 janvier 2006)
- LELIEVRE Francine, « Entre le comment et le pourquoi. Qu'est-ce qu'un bon interprète ? » in *Cahier Espaces n°HS : L'interprétation du patrimoine*, Paris, éditions ESPACES, avril 1997, 176 pages.
- LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé le patrimoine et son histoire*, Fayard, Paris, 2002.
- LEQUILLER Pierre, Rapport fait au nom de la commission des affaires culturelles familiales et sociales sur la proposition de loi de M. Pierre LEQUILLER (n° 2933) relative à la protection du patrimoine, le 27 mars 2001. [En ligne]. Disponible sur <http://www.senat.fr/seances/s199703/s19970311/sc19970311007.html>(Page consultée 1 mai 2005)
- « Les associations du patrimoine » in *Bulletin du Département des études et de la prospective*, No 136, septembre 2001. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc136.pdf>
- « Les politiques du tourisme » Sur le site ministère délégué au tourisme. [En ligne]. http://www.tourisme.equipement.gouv.fr/fr/z1/ministere_delegue/politique_tourisme/.pdf (Page consultée 20 septembre 2004)
- LOZATO-GIOTART Jean Pierre, *Géographie du tourisme*, Paris, Masson, 1993.
- LOZATO-GIOTART Jean-Pierre, *Géographie du tourisme de l'espace consommé à l'espace maîtrisé*, Paris, Ed Pearson éducation France, 2003, p 305/307, Collection tourisme.
- LOZATO-GIOTART Jean-Pierre, *Le chemin vers l'écotourisme. Un bilan des enjeux environnementaux du tourisme d'aujourd'hui*, Editions Delachaux et Niestlé, Collection « Changer d'ère », Mars 2006, 191 pages.
- MAHOUDEAU Julien, « La médiation multimédia du patrimoine. Une politique de développement culturel et touristique pour les territoires de demain », 1ère journée européenne des Territoires de demain Saint Julien en Saint Alban, 8 février 2007 [en ligne, consulté le] http://www.arenotech.org/jounees_territoires_de_demain/territoire_demain_080208.pps

- MARTIN Jean Clément, « Vendée, la guerre de 200 ans » in *Passion du passé, les fabricants d'histoire, leurs rêves et leurs batailles*. Dir. GAUTIER Nadine et ROUGE Jean François, Condé sur Noireau, édition Autrement, Mars 1887, 203 pages, P137-143.
- MARTIN Jean-Clément et SUAUD Charles, *Le Puy du Fou en Vendée. L'histoire mise en scène*, Paris, éditions L'Harmattan, décembre 1997, 230 pages.
- MAURY serge et RIEU Jean luc, « Animation ou médiation, question d'objectif. » Sur le site Dordogne Périgord. Archéologie. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.perigord.tm.fr/prehistoire/mediation/animation%20ou%20mediation.pdf> (Page consultée 20 janvier 2006)
- MAZUEL Luc, « Patrimoine culturel et tourisme rural », *Théoros*, vol. n°2, Montréal, Canada, 2001.
- MEHL Dominique, « Culture et action associative » in *Sociologie du travail*, n°1, 1982, p. 24-42.
- MELÉ P., « Identifier un régime de territorialité réflexive », Actes du colloque Territoires, Territorialité, Territorialisation 2007. Et après, 7-8 juin 2007, Grenoble, 18 p. in LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, *Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement*, Développement durable et territoires [En ligne. Consulté le 20 juin 2009] Dossier 12 : Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable, mis en ligne le 20 janvier 2009. <http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>
- MEREDITH William V., *Pageantry and Dramatics in Religious Education*, Chicago, Abingdon, 1921, cité par THOMPSON J., in *Putting the « American » into American, historical pageantry*. [en ligne, consulté le 10.11.05]. http://artswork.asu.edu/rs/2005/Romine_2005.doc.
- MEYER Marcel, « Le parcours spectacle au service de la mémoire d'un site » in *Cahier Espaces n°HS : Interprétation du patrimoine*, Paris, éditions ESPACES, avril 1997, 11 pages.
- MICOUD A., « Patrimonialisation : redire ce qui nous relie », in Barrère C. et al. (dir.), *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ?*, Paris, l'Harmattan, 2005, pp. 81-96. in LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, *Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement*, Développement durable et territoires [En ligne. Consulté le 20 juin 2009] Dossier 12: Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable, mis en ligne le 20 janvier 2009. <http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>
- MILLET Bernard, dir., « L'impact économique et social du patrimoine en Région Provence - Alpes - Côte d'Azur », *Les cahiers, Agence régionale du patrimoine*, N°1, nov. 2005. http://www.avecnet.net/publications/files/page71_16.pdf.
- MOISSET Philippe, « L'interprétation comme contribution à l'enrichissement de l'offre touristique » in *Cahier Espaces n°HS : L'interprétation du patrimoine*, Paris, éditions ESPACES, avril 1997, 176 pages.
- MONTCHAL Jérôme, « Une grande ambition : le festival Renaissance de Bar-le-Duc » in *Cahier Espaces n°74, Événements, tourisme et loisirs*, Paris, Editions ESPACE, août

2002, 176 pages.

MORIN Edgar, KERN Anne Brigitte, *Terre patrie*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

MORISSET Lucie K. et NOPPEN Luc, « Grandeur et déclin du Centre d'interprétation », *Théoros*, vol. 24, no 2, été 2005.

MOSSER Françoise, « Monuments historiques et tourisme culturel » in *Cahier Espaces n°37 Tourisme et culture*, Paris, éditions ESPACE, juin 1994, 5 pages.

MOULINIER Pierre, « Le patrimoine » in *Institutions et vie culturelles*, SAEZ guy (Dir.), Les notices de la documentation française, Paris, édition la documentation française, 2ème édition, 2004, 172 pages, P 70-75.

NEYRET Régis (dir.), *Le patrimoine, atout du développement*, Lyon, édition Presse Universitaire de Lyon, 1992.

NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux » in P. NORA (sous la dir. de), *Les lieux de mémoire, t. I, La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XV-XLII.

ORIGET DU CLUZEAU C., VICERIAT P., *Le tourisme des années 2010 - La mise en futur de l'offre*, Site ministère délégué au tourisme. [En ligne]. Disponible sur <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/navd/mediatheque/publication/prospective/att00006267/tourisme2010.pdf>. (Page consultée 1 mai 2005)

ORIGET DU CLUZEAU Claude, *Le tourisme culturel*, Paris, PUF, « Que sais je ? », N°3389, 1998/2000.

PASSEBOIS-DUCROS Juliette, AURIER Philippe, « Le rôle de l'expertise des consommateurs dans l'expérience culturelle : une approche par la valeur de consommation », [En ligne, consulté le 12.6.09] <ftp://ungaro.u-bourgogne.fr/filser/2004/aurier.pdf>

PATIN Valéry, « Culture et tourisme: vers une économie de marché », *Courrier de l'UNESCO*, août 1999, dossier culture et tourisme. [en ligne, consulté le 6.8.2006] site de l'UNESCO. http://www.unesco.org/courier/1999_08/fr/dossier/intro31.htm

PATIN Valéry, *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, Notes et études documentaires, N°5059, Septembre 1997, MAULDE et RENO, Paris, 4e trimestre 1997.

PATIN Valéry, « Peut-on encore parler de tourisme culturel ? » in *Cahier Espaces n°37 Tourisme et culture*, Paris, Editions ESPACES, juin 1994, 256 pages.

Pays d'art et d'histoire et pôles d'économie du patrimoine, La DATAR. Paris, La Documentation Française, 2001.

PERROT-LANAUD Monique, « Des monuments sous haute surveillance » in *La renaissance du patrimoine*, Label France, dossier n°35, mars 1999. [En ligne]. Disponible sur http://www.diplomatie.gouv.fr/label_france/France/DOSSIER/patrimoine/02monuments.html#top (Page consultée 1 mai 2005)

POULOT D., *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXIe siècle : du monument aux valeurs*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, Cité par LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du

- développement », Développement durable et territoires [En ligne. Consulté le 20 juin 2009] Dossier 12: Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable, mis en ligne le 20 janvier 2009. <http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>
- PRICE Jon, *Performing People's History: the background to the work of Time Travellers in historical character interpretive performance*, 1997 at www.timetrav.force9.co.uk/theory/pph.htm [Accessed 13/12/2005]
- PULH M., *La valorisation de l'expérience de consommation d'activités culturelles : le cas des festivals d'arts de la rue*, Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université de Bourgogne, 2002, in BOURGEON-RENAULT Dominique, URBAIN Caroline, PETR Christine, LE GALL-ELY Marine, GOMBAULT Anne, *Approche « expérientielle » de la valeur de consommation culturelle : le cas des musées et des monuments*, 2004.
- PUYDEBAT J.M., DUPONT D., « L'interprétation pour vivre et comprendre le patrimoine ! » in *L'interprétation du patrimoine*, Actes du colloque d'Auvers-sur-Oise, 3 et 4 décembre 1996, Cahier Espaces, Avril 1997.
- PY Pierre, *Le tourisme : un phénomène économique*, Paris, éditions La documentation française, 1996, 166 pages.
- RASSE Paul, « Processus de mondialisation et médiation des identité locales » in *Médiation des cultures*, dir. GELLERAU Michèle, Presses universitaire de Lille, 2000. [En ligne, consulté le 2.8.08]
- ROBERTSHAW Andrew, « *A dry shell of the past* », *Living history and the interpretation of historic houses*, presented at History Re-Enactment Workshop of heritage interpretation conference, [En ligne, consulté le 25.3.2005] [.http://www.heritageinterpretation.org.uk/journals/j2c-shell.html](http://www.heritageinterpretation.org.uk/journals/j2c-shell.html)
- ROUXEL Sylvie, *Quand la mémoire d'une ville se met en scène ... L'exemple de la ville de Meaux*, Paris, Éditions La documentation française, avril 1995, 227 pages.
- RYE Caroline, *How to Shoot Live Performance*, 2002, http://www.bris.ac.uk/parip/g_cr.doc [Accessed 24/08/05]
- SADORGE Jean-Luc, (dir.), *Quand le patrimoine fait vivre les territoires*, Paris, Éditions du CNFPT, 1996.
- SAEZ Guy, intervention orale lors du séminaire « Patrimoine et développement durable » (Angers, 3 décembre 2004), Retranscription : Sébastien Jacquot, réécriture : Vincent Veschambre, « Patrimoine et associations », CERAT, Pacte UMR 5606, CNRS Université de Grenoble. http://eso.cnrs.fr/TELECHARGEMENTS/revue/ESO_23/saez.pdf
- SAEZ Guy, GLEVAREC Hervé, *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, Éditions La documentation française, 2002, Collection « Questions de culture », 416 pages.
- SAGNES Sylvie, « Le passé des historiens locaux », revue en ligne « ethnologie » N°4, printemps 2002, « Mémoires des lieux » [En ligne, consulté le]. <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r4/n.4.htm>
- SCHNIERER Peter-Paul, « Between Living History and Pageantry: Historical Reenactments in American Culture ». Annual Conference of the Contemporary Drama in English

- Society, Blaubeuren, Allemagne, 1996. [En ligne, consulté le 2.3.07]. <http://omnibus.uni-freiburg.de/~wh2/ProjectLivingHistory.htm>
- « Sites culturels de France », sur le site Maison de la France. [En ligne]. Disponible sur : <http://fr.franceguide.com/thematiques/accueil.asp?idth=15&z1=PXYPD5TK> (Page consultée 10 septembre 2005)
- SOJA E.W., *Thirdspace : Journey to Los Angeles and other real-and-imagined places*, Malden-Oxford-Carlton, Blackwell Publishing, 1996, 333 p. cité par AUSSAGUEL François, « Épopée touristique en pays cathare », 6e Rencontres de Mâcon, « Tourismes et territoires » - 13, 14 et 15 septembre 2007 – Pré-actes. [En ligne, consulté le 15.8.08] <http://www.recherche-maconnais.org/Aussaguel.pdf>
- THIESSE Anne Marie, *Ils apprenaient la France, l'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997, pp56-63, Mission du patrimoine ethnologique, collection « ethnologie de la France ».
- TILDEN Freeman, *Interpreting Our Heritage*, Chapel Hill, USA, ed. The university of north Carolina press, 1957, 1977 3ème édition.
- TINARD Yves, « Culture et tourisme : une possible collaboration » in *Cahier Espaces n°37 Tourisme et culture*, Paris, Editions ESPACES, juin 1994, 256 pages.
- ULRICH René, « Ville et culture » in *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 5, 1994, p 877, in DUMONT Gérard-François, « Le dessein identitaire des régions françaises », Colloque : « Le territoire, lien ou frontière ? ». Paris, 2-4 octobre 1995. [En ligne, consulté le 12.7.09] http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-25.pdf
- URBAIN Jean-Didier, *Les Vacances, Idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2002.
- VERGNEAU J., *La valorisation touristique du patrimoine*, rapport présenté par la commission culture, tourisme et sport, région des pays de la Loire, Conseil économique et social. 19 juin 1998. [En ligne, consulté le 4.1.2007], http://www.cariforef-pdl.org/telechargement/ficTelecharge_1/documentation/323.pdf.
- VICERAT Patrick, TREBOUL Jean Batiste, *Innovation technologique dans les services et les produits touristiques*, Rapport Direction du Tourisme, Conseil loisir Europe, Mars 2003. [En ligne, consulté le 7.11.2005] <http://www.tourismes.info/dossiers/Innovation/Etat.pdf>
- VISTEL Jacques, (dir.), TOLILA Paul, « Développement culturel » in *Bulletin du Département des études et de la prospective*, No 136, septembre 2001. Ministère de la culture et de la communication : <http://www.culture.gouv.fr/dep>
- WERQUIN Thomas, *Impact de l'infrastructure culturelle sur le développement économique local. Élaboration d'une méthode d'évaluation ex-post et application à Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture*, Thèse pour le Doctorat en Sciences Économiques, Université des sciences et technologies de Lille, Faculté des sciences économiques et sociales, juin 2006.
- WITHINGTON Robert, *English Pageantry: An Historical Outline*, New York and London, Harvard University Press, 1918-1919, vol.2., p.133. [en ligne, le 10.9.07]

Sites internet des animations citées

Andelys, *Journées médiévales des andelys*, <http://ocla.villeandelys.fr/ultimecms/cmspage.aspx?pid=14>

Aubazine, *Son et lumière Etienne d'Obazine*, <http://www.spectacleetienne.net/>

Autun, *Augustodunum le voyage de murcie*, <http://www.spectacle-historique-autun.fr.nf/>

Ay, *Fête Henri IV*, <http://www.fetes-henri4-ay.fr/>

Balaruc le vieux, *Les médiévales*, www.ville-balaruclevieux.fr

Bar le duc, *Festival renaissance*, <http://www.festivalrenaissances.com/>

Baux de Provence (Les), *Animation médiévale*, http://www.chateau-baux-provence.com/les_baux/actualite/fr_actualite_1.htm

Beauvais, *Fête de Jeanne Hachette*, <http://picardietourisme.com/fr/sejour-picardie/agenda/les-fetes-jeanne-hachette-9ku.aspx>

Bellaing, *Un jour au moyen âge*, <http://www.bellaing.fr/>

Bellegarde sur valserine, *fête du château de musinens*, www.ville-bellegarde01.fr

Bourbon l'archambault, *visites animées*, http://www.ot-bourbon.com/fr/forteresse_medievale_23.php

Cagnotte, *Au fil de l'Orthe*, <http://orthe-emoi.org/2008-presentation-projet.php>

Castillon, *La bataille de Castillon*, <http://www.batailledecastillon.com/>

Cerneux, *Les chemins d'Adrien*, <http://www.leschampsdelaterre.com/>

Challans, *Autrefois Challans*, <http://www.autrefoischallans.com/accueil.html>

Chambord (Château de), *animations du château* <http://www.chambord.org/html/visiter/chateau.htm>

Châteaubleau, *La fête gallo-romaine de Châteaubleau*, <http://lariobe.desinfosenligne.info/Forum/viewtopic.php?t=24>

Châtillon-Coligny, *Les Nocturnes de Coligny : Rencontres sous Charles IX*, <http://www.chateau-coligny.com>

Cognac, *Fête médiévale*, <http://www.adagionline.com/selectionmois.asp?mois=07>

Confolens, *Festival de Confolens*, <http://www.confolens.festival.free.fr>

Cordes sur ciel, *Fête médiévale du grand fauconnier*, <http://www.grandfauconnier.com/>

Coucy le château, *Les seigneuriales*, <http://www.coucyalamerveille.com/>

Criel sur mer, *ô normandie*, <http://sonlumval.free.fr/site/index.php?menu=presentation&page=criel>

- Culan, *Fête médiévale*, www.route-jacques-coeur.org
- Dinan, *Fête des remparts*, http://perso.wanadoo.fr/fete-remparts.dinan/frame_sommaire.htm
- Ecouen, *Fenestre sur la renaissance*, www.autourdeleonardo.org
- Ferfay, *La légende des Princes Irlandais, St Lugle, St Luglien*, <http://site.voila.fr/hurionville>
- Ferrières, *Animation du château*, <http://trb.free.fr/ferrieres/index2.htm>
- Fontevraud l'abbaye, *Le grand siècle*, <http://www.abbaye-fontevraud.com/web/agenda.php>
- Forbach, *Le seigneur de forbach*, <http://www.moselle-tourisme.com/decouverte-de-la-moselle/culture-chatoyante/detail.asp?idobjtour=fmamos570000572>
- Genestelle, *Le temps des chevaliers*, <http://chateaudercaux.hautetfort.com/>
- Grand, *Les fêtes antiques d'Andesina*, http://andesina.fr/portail/index.php?option=com_content&task=view&id=22&Itemid=38
- Gruchet le valasse, *Les falaises ardentes*, <http://sonlumval.free.fr/>
- Guerande, *Fête et marché médiéval*, <http://www.mairie-guerande.fr/fr/rubriques-principales/decouvrir/fete-medievale/index.html#8964>
- Henin beaumont, *Les médiévales*, http://www.compagnierosenoire.com/index.php?option=com_content&task=view&id=6&itemid=1
- La cavalerie, *Les estivales du Larzac*, www.conservatoire-larzac.fr
- La couvertoirade, *Les mascarades médiévales*, www.lacouvertoirade.com
- Laon, *Les médiévales de Laon*, <http://www.laon-ville.net/>
- Le montellier, *Envol de légende*, refletsdeladombes-chez-alice.fr
- Les Epesse, *Cinécénies*, <http://www.Puydufou.com>
- Liverdun, *Journée médiévale*, <http://www.liverdun.fr/site/liverdun-en-mouvement/le-tourisme/presentationmouvement.2007-06-12.3951867285>
- Loches, *Épopée médiévale*, <http://www.monuments-touraine.fr>
- Mazeres, *Camp médiéval*, <http://chateaurouquetaille.free.fr/2007.html>
- Meaux, *Le son et lumière*, <http://www.feerie.org/>
- Mirepoix, *Médiévales*, <http://www.ot-mirepoix.fr/modweb/index.php?page=6&mc=animations>
- Monpazier, *Fête médiévale*, www.pays-de-bergerac.com
- Monflanquin, *Journées médiévales*, <http://www.cc-monflanquinois.fr/festivites.htm>
- Montaillou, *Sur les pas des bergers*, www.mairie-montaillou.fr,
<http://www.paysdesault.com/calend.htm>
- Montguyon, *Fêtes médiévales*, http://www.charente-maritime.org/haute-saintonge/chateaux/chateaux_montendre.htm
- Montigny en ostrevent, *Les médiévales*, <http://www.les-medievales.fr/st/>

Montluçon, *Festival médiéval des ducs de bourbon*, www.mairie-montlucon.fr
Moret sur Loing, *Nymphéa*, <http://www.feerie.org/>
Pérouges, *Pérouges la médiévale*, <http://www.omf-perouges.org/deb.htm>
Perpignan, *Le marché médiéval*, www.mairie-perpignan.fr
Peyrolles en Provence, *Foire du roi René*, <http://www.foire-du-royrene.org/bienvenue.html>
Provins, *Son et lumière*, <http://mjc.provins.free.fr/accueil.html>
Provins, *Les médiévales*, <http://www.provins-medieval.com/>
Provins, *La bataille des remparts*, http://www.provins.net/_private/f_specaigles.htm
Provins, *Fête de la moisson*, www.provins.org
Puy en Velay, *Le roi de l'oiseau*, <http://www.mairie-le-puy-en-velay.fr/tourism/roi.html>
Reims, *Fêtes johanniques*, [http://www.reims-fetes.com/fêtes_johajohaniques.php](http://www.reims-fetes.com/fetes_johajohaniques.php)
Riez, *Fête de la renaissance*, www.ville-riez.fr
Rosheim, *Ballade au cœur du moyen âge*, <http://baladesmedievales.jimdo.com/>
Saint André sur Sèvre, *1380, au temps des Montfaucon*, <http://www.chateau-saintmesmin.fr/page9.hhtml>
Saint Félix lauragais, *Fête historique de la cocagne*, [http://www.couleur-lauragais.fr/fête-cocagne/index.html](http://www.couleur-lauragais.fr/fete-cocagne/index.html)
Saint sever, *Grande fresque historique de la Gascogne*, <http://www.spectacle-historique-saint-sever.info/>
Sarzeau, *Animation médiévale*, <http://www.tourisme-sarzeau.com/animations-sarzeau/calendrier.php>
Sedan, *Festival médiéval*, <http://www.medieval-sedan.com/menu.htm>
Seilhac, *Un jour, un village*, <http://www.vacances-en-correze.net/fr/pageseditos.asp?idpage=113>
Semblancay, *La légende de la source*, <http://www.scenofeerie.com/>
Severac le château, *Fête médiévale*, <http://www.severac-le-chateau.com/severac/accueil.htm#>
Ternay, *Fête médiévale*, <http://www.lyon-communiques.com/communiquer.php?id=6281>
Théméricourt, *Fête médiévale*, http://www.parc-naturel-vexin.fr/ress.php?id_ev1=1352&id_r=2
Tiffauges, *Nuits de légende*, <http://chateau-barbe-bleue.vendee.fr/>
Trevoux, *Histoire d'autres temps*, <http://www.tourisme.fr/office-de-tourisme/trevoux.htm>
Valencay (Château de), *Visites guidées*, <http://www.musee-jacquemart-andre.com/valencay/index.htm>
Verdun, *Des flammes à la lumière*, <http://www.connaissancedelameuse.com/index1.htm>
Villeneuve d'ascq, *Parc archéologique asnapio*, <http://asnapio.villeneuve-d-ascq.fr/>

La trajectivité de l'Ahyp, une pratique ascendante et « transmutante » . Sophie LACOUR

Table des matières

SOMMAIRE.....	5
Introduction.....	6
Préambule.....	13
PARTIE 1 UNE PRATIQUE DE MÉDIATION CULTURELLE L'Ahvp.....	15
1. Chapitre 1 : La médiation du patrimoine au regard du territoire.....	16
1.1. La trajectivité de l'Ahvp.....	16
1.1.1. Du lithôme et de l'anthropôme.....	16
1.1.2. L'écoumène, le topos et la chôra.....	17
1.1.3. La « trajectivité » du crayon.....	18
1.2. De l'initiative locale spontanée et du « bottom up ».....	19
1.2.1. La transversalité de l'Ahvp.....	19
1.2.2. On se construit « par le bas ».....	20
1.2.3. De la culture diffuse.....	21
1.3. Patrimoine et territoire, premiers éléments.....	22
1.3.1. Qu'entend t-on par patrimoine ?.....	22
1.3.1.1. Le « patrimonium ».....	22
1.3.1.2. Patrimoine matériel et immatériel.....	23
1.3.1.3. Un objet de consommation prolifique et familier	24
1.3.2. Qu'est-ce que le territoire ?.....	26
1.3.2.1. Définition et concept.....	26
1.3.2.2. Le territoire est la base du pouvoir	27
1.3.2.3. Mutation des échelles territoriales qui favorise le patrimoine.....	28
1.3.3. De l'intelligence territoriale	30
1.3.3.1. Intelligence territoriale contours et limites.....	30
1.3.3.2. Le développement durable et le capital formel	32
1.3.3.3. Intelligence territoriale et territoire.....	33
1.3.3.4. Intelligence territoriale et patrimoine.....	34
1.4. Le patrimoine et sa mise en valeur.....	36
1.4.1. La médiation et l'interprétation du patrimoine.....	36

1.4.1.1. Évolution du principe de valorisation.....	36
1.4.1.2. Qu'est ce que l'interprétation ?.....	37
1.4.2. Ambivalence des notions d'animation et d'interprétation.....	40
1.5. Conclusion chapitre 1.....	42
2. Chapitre 2 : Une pratique de médiation culturelle : l'Ahvp.....	43
2.1. Qu'est-ce que l'Ahvp ?.....	43
2.1.1. Définition des pratiques contenues dans l'appellation Ahvp.....	43
2.1.2. Pourquoi ces genres réunis dans l'Ahvp ?.....	44
2.1.2.1. Des dénominateurs communs structurants.....	44
2.1.2.2. Un dénominateur commun fondamental.....	44
2.1.3. Un produit à part.....	45
2.2. Pourquoi l'animation vivante du patrimoine.....	46
2.2.1. Le patrimoine n'est pas assez festif.....	46
2.2.2. Pour rentabiliser les lieux on préconise l'animation.....	47
2.2.3. Le succès des animations « à vocation plutôt non culturelle ».....	47
2.3. Les origines de l'Ahvp.....	48
2.3.1. Une origine ancienne : de César aux mystères.....	48
2.3.2. Origines du « son et lumière ».....	49
2.3.3. L'interprétation dans la culture anglo-saxonne: le living history.....	52
2.4. Les différents genres.....	53
2.4.1. Description de la catégorie « Fêtes et festivals ».....	54
2.4.2. Description de la catégorie « son et lumière »	56
2.4.3. Description de la catégorie « visite guidée animée ».....	57
2.4.4. Description de la catégorie « reconstitution ».....	58
2.4.5. Description de la catégorie « animation globale et parc à thème ».....	59
2.4.6. Description de la catégorie « Spectacle historique ».....	60
2.5. Conclusion Chapitre 2	61
3. Chapitre 3 : Ahvp géographie et acteur.....	62
3.1. La géographie de l'Ahvp.....	62
3.1.1. Type de communes organisatrices.....	62
3.1.2. Rapport démographie / nombre de manifestations organisées.....	65
3.1.2.1. Généralités pour la France.....	65
3.1.2.2. Généralités par région.....	67
3.1.3. Rapport démographie/capacité d'organisation.....	72
3.1.3.1. Moins de 400 000 habitants.....	72
3.1.3.2. De 400 000 à 700 000 habitants.....	75

3.1.3.3. plus de 700 000 habitants.....	77
3.1.4. Villes multi-organisatrices.....	79
3.1.4.1. Méthodologie.....	79
3.1.4.2. Moins de 400 000 habitants :	80
3.1.4.3. Dans les départements de 400 000 à 700 000 habitants.....	81
3.1.4.4. Dans les départements de plus de 700 000 habitants	82
3.1.4.5. La dynamique des villes multi-organisatrices.....	83
3.1.5. Rapport balnéaire, montagne / nombre de manifestations organisées.....	84
3.1.5.1. Région Sud-Est.....	85
3.1.5.2. Région Sud-Ouest	86
3.1.5.3. Région Nord-Est.....	86
3.1.5.4. Région Nord-Ouest.....	87
3.1.6. Conclusion sur les régions.....	88
3.1.6.1. Conclusion région Sud-Est.....	88
3.1.6.2. Conclusion région Sud-Ouest.....	89
3.1.6.3. Conclusion région Nord-Est.....	90
3.1.6.4. Conclusion région Nord-Ouest.....	91
3.1.7. Analyse région Ile-de-France	92
3.1.7.1. Distribution géographique et démographique	92
3.1.7.2. Conclusion Ile-de-France.....	95
3.2. Les acteurs de l'Ahvp.....	95
3.2.1. Les détenteurs du patrimoine bâti	95
3.2.2. Les structures organisatrices.....	97
3.2.2.1. Ce sont des association loi 1901.....	97
3.2.2.2. La diversité des acteurs.....	99
3.2.2.3. L'évolution de l'environnement associatif dans le domaine culturel.....	100
3.2.3. La mobilisation des bénévoles	103
3.2.3.1. Les bénévoles, nombre.....	103
3.2.3.2. Une participation avant tout familiale.....	104
3.2.3.3. La valorisation des forces locales : les bénévoles sont de chez nous.....	105
3.3. Conclusion chapitre 3	107
3.4. Conclusion partie 1.....	108
PARTIE 2 UN FACTEUR DE STRUCTURATION.....	110
1. Chapitre 1 : Développement durable du territoire et Ahvp.....	111
1.1. Articulation du concept global/local pour l'Ahvp.....	111
1.1.1. Penser globalement/agir localement.....	111

1.1.2. « ...au service d'un développement durable »	112
1.1.2.1. Un objectif annoncé par les organisateurs.....	112
1.1.2.2. Définitions et fondements.....	112
1.1.3. Les éléments propres au développement durable dans l'Ahvp.....	113
1.2. Préserver et valoriser le patrimoine local matériel et ou immatériel.....	114
1.2.1. Les associations et la sauvegarde du patrimoine	114
1.2.1.1. Patrimoine bâti.....	115
1.2.1.2. La répartition de l'Ahvp par type de support.....	116
1.2.2. Patrimoine immatériel.....	119
1.3. Créer un développement touristique harmonieux au niveau local	120
1.3.1. Tourisme, patrimoine et territoire.....	120
1.3.1.1. Une activité saisonnière	120
1.3.1.2. Tourisme et territoire.....	121
1.3.2. Du tourisme culturel.....	123
1.3.3. Du tourisme durable.....	124
1.3.4. Un tourisme différent.....	125
1.3.5. La saturation de l'offre temporelle.....	126
1.4. Produire une animation pérenne et intégrée.....	129
1.4.1. La pérennité des animations.....	129
1.4.2. Une pérennité qui rapporte dans le temps et l'usage.....	131
1.4.3. Intégration.....	132
1.5. Participer à la création artistique et à la diffusion culturelle.....	134
1.5.1. Les incidences culturelles de l'Ahvp sur le territoire.....	134
1.5.2. Directs	135
1.5.3. Indirects.....	136
1.5.4. Induits.....	137
1.5.5. L'Ahvp enrichit l'offre culturelle	137
1.6. Implication de la population et développement économique.....	138
1.6.1. La population doit s'impliquer.....	138
1.6.2. Être un acteur socio-économique	138
1.7. Conclusion chapitre 1.....	138
2. Chapitre 2 : Un rôle de mobilisation et d'animation locale	141
2.1. La solidarité du territoire.....	142
2.1.1. Une activité tout au long de l'année.....	142
2.1.2. L'insertion et l'accès à la culture	144
2.1.3. Un centre médico-éducatif	145
2.1.4. « L'interactivité » entre les spectacles	145

2.1.5. « Retrouver une solidarité et une fraternité trop souvent oubliées ».....	147
2.2. La création de réseaux communaux et intercommunaux.....	149
2.2.1. Des relations intra-communales.....	149
2.2.1.1. Un seul lieu mais participation de plusieurs communes.....	150
2.2.1.2. Produit sur plusieurs communes.....	151
2.2.2. Ahvp et collectivités	152
2.2.2.1. Des moments de rencontre entre les élus et administrés.....	152
2.2.2.2. Les animations créent des espaces culturels hors des limites administratives	152
2.3. Conclusion Chapitre 2	153
3. Chapitre : 3 La valeur récréative et hédoniste de l'Ahvp.....	155
3.1. Un lieu de négation des conflits	155
3.1.1. Une histoire locale qui assure la cohésion.....	155
3.1.2. Intégrer les populations.....	156
3.2. Pour les acteurs.....	158
3.2.1. L'animation avant tout pour s'amuser.....	158
3.3. Pour les consommateurs.....	159
3.3.1. Une différence de culture.....	159
3.3.2. La consommation de l'objet culturel	160
3.4. Conclusion chapitre 3.....	164
3.5. Conclusion de la partie 2.....	165
PARTIE 3 UN FACTEUR DE SINGULARISATION.....	167
1. Chapitre 1 : Mon histoire à moi.....	168
1.1. Introduction.....	168
1.2. L'histoire locale.....	168
1.2.1. Les thèmes montrent une nette préférence pour l'histoire locale.....	168
1.2.1.1. L'histoire du « pays ».....	169
1.2.1.2. L'histoire des individus.....	171
1.2.1.3. Les faux personnages d'une histoire vraie.....	172
1.2.2. Cette histoire qui parle du pays et des gens du pays.....	172
1.2.3. On se dote de temps glorieux, d'un fabuleux passé.....	173
1.3. La pérennité et l'avenir, jadis et maintenant.....	174
1.3.1. La pérennité de l'histoire locale : la communauté plie le temps	174
1.3.2. Il n'y a pas d'avenir sans racines.....	175
1.4. L'histoire des petites patries, une miniature concrète de l'histoire de la grande. 176	176
1.4.1. Mon histoire reflète celle de la région et de la nation.....	176
1.4.2. Une fatale nationalisation de l'histoire locale ?	178

1.5. Pourquoi le médiéval ?	179
1.5.1. Les périodes les plus représentées.....	179
1.5.2. Trois facteurs pratiques.....	182
1.5.2.1. D'abord c'est le plus grand nombre de monuments.....	182
1.5.2.2. ...les costumes sont simples.....	182
1.5.2.3. ...les témoignages sont rares.....	183
1.5.3. Un facteur psychologique : l'enfance de l'Histoire.....	183
1.6. Conclusion chapitre 1	184
2. Chapitre 2 : Faut-il brûler Anachronisme?	185
2.1. De l'authentique et de l'authenticité	185
2.1.1. Authenticité authentique.....	185
2.1.1.1. Jouée dans la mine par des mineurs de fond.....	186
2.1.1.2. La rigueur de l'archéologie expérimentale.....	187
2.1.2. Un souci d'authenticité.....	187
2.1.2.1. Temporel.....	188
2.1.2.2. Décors.....	188
2.1.2.3. Costumes.....	188
2.1.2.4. Authentique mais truculent.....	189
2.1.2.5. Aux limites de l'authentique : l'église, la mairie, l'école, l'auberge...en résine de polyester ?.....	189
2.1.2.6. « Chez nous, pas de légende, pas d'affabulation, tout est vrai ».....	191
2.1.3. Authentique ou presque.....	191
2.1.3.1. Des hiatus temporels et géographiques.....	191
2.1.3.1.1. Des scènes qui ne se sont pas passées là.....	192
2.1.3.1.2. Un mélange des genres.....	192
2.1.3.2. Les elfes et les trolls c'est historique ?.....	193
2.1.4. La culture doit être aussi divertissement.....	193
2.2. Living History: Magic Kingdoms or a Quixotic Quest for Authenticity?	194
2.2.1. Il ne s'agit plus de recréer l'histoire de la ville mais de la conter.....	194
2.2.2. Entre l'« interpredata » et l'« interpretation ».....	196
2.2.2.1. Un savant mélange de vérité et de représentations	196
2.2.2.2. L'authenticité ou le « one-facteur » anglo-saxon.....	197
2.2.2.3. Festif ou pédagogique ou de l'« edutainment ».....	198
2.2.2.4. Authenticité et tourisme.....	200
2.3. La spectacularisation du patrimoine	201
2.3.1. Entre le didactique et l'émotionnel.....	201

2.3.2. De l'hyper-réalité.....	201
2.4. Du spécifique au standard : les dangers de la professionnalisation et de la recette qui marche.....	205
2.4.1. Du bénévolat	205
2.4.1.1. Les limites du bénévolat, la mauvaise qualité ?.....	205
2.4.1.2. Un niveau d'exigence plus élevé en terme d'animation.....	206
2.4.1.3. La professionnalisation de l'Ahvp.....	207
2.4.1.3.1. Les bénévoles.....	207
2.4.1.3.2. L'intervention des professionnels.....	208
2.4.2. De la standardisation.....	209
2.4.2.1. Mêmes troupes/mêmes prestations.....	209
2.4.2.2. La recette qui marche.....	210
2.4.2.3. Une offre unique, induplicable	210
2.5. Conclusion chapitre 2.....	211
3. Chapitre 3 : Une fabrique d'identité locale.....	215
3.1. Patrimoine et identité.....	215
3.1.1. Le local contre le global.....	215
3.1.2. Le patrimoine une icône du territoire.....	217
3.1.3. le patrimoine un support d'identité.....	218
3.1.4. Patrimoine et singularité : fier et différent.....	220
3.1.5. De la « déterritorialisation »	220
3.2. L'identité de la communauté.....	222
3.2.1. L'Ahvp construit des formes de cohésion identitaire.....	222
3.2.2. Le récit identitaire produit des images	223
3.2.2.1. Les images identifiantes.....	223
3.2.2.2. L'image de la collectivité territoriale.....	224
3.2.2.3. La représentation théâtrale de la communauté.....	225
3.2.3. L'identité locale : une réflexivité touristique.....	226
3.3. Dangers et limites de l'identité.....	227
3.3.1. Un pouvoir cristallisateur	227
3.3.2. L'illusion de l'identité.....	228
3.4. Conclusion chapitre 3.....	229
4. Chapitre 4 : Se faire connaître un facteur économique essentiel.....	231
4.1. Introduction	231
4.2. Un secteur économique à part entière	231
4.2.1. Le patrimoine est doté de facteurs économiques classiques	231
4.2.2. Des retombées économiques locales.....	232

4.3. La notoriété un impact économique indirect.....	233
4.3.1. Collectivités : mieux se faire connaître.....	233
4.3.1.1. Le gain en image.....	233
4.3.1.2. Un facteur d'extraversion et une image positive pour les habitants.....	235
4.3.1.3. C'est un moteur qui attire les entreprises	235
4.3.2. La concurrence territoriale et la recherche de spécificités.....	236
4.4. Conclusion chapitre 4.....	238
Conclusions.....	239
Sources, bibliographie, webographie.....	247
Références bibliographiques.....	247
Sites internet des animations citées.....	266
Table des graphiques.....	277
Table des tableaux.....	278
Table des annexes.....	278
Annexes.....	279

Table des graphiques

Graphique 1: Répartition de l'Ahvp par genre en France métropolitaine de 2005 à 2008	54
Graphique 2: Répartition de l'Ahvp par région (Auteur Sophie Lacour).....	66
Graphique 3: Répartition du patrimoine bâti par type de propriétaire.	96
Graphique 4: L'interpénétration des différents propriétaires et acteurs du patrimoine	100
Graphique 5: Associations créées ou modifiées par département entre 1996 et 2001 (source FNASSEM).....	102
Graphique 6: Nombre d'associations (patrimoine ou cadre de vie) créées ou modifiées par année (source : FNASSEM).....	102
Graphique 7: La saisonnalité de l'Ahvp.....	120
Graphique 8: Manifestations pluri mensuelles	127
Graphique 9: Répartition du patrimoine bâti par époque. Source : Ministère de la culture. ...	182

Table des tableaux

Tableau 1: Répartition région Sud-Est.....	67
Tableau 2: Répartition région Nord-Est.....	69
Tableau 3: Répartition région Nord-Ouest.....	70
Tableau 4: Répartition Ile-de-France.....	92

Table des annexes

Annexe 1.Création de la base de données.....	279
Annexe 2. Évolution de la notion de patrimoine.....	290
Annexe 3. Les territoires selon H.Bozzano.....	291
Annexe 4.: Les 400 coups de Montauban.....	292
Annexe 5. « Camp appearance, behavior and regulations ».....	294
Annexe 6.Les commissions de l'association Autour de Leonardo.....	295

Annexes

Annexe 1. Création de la base de données

Origines

Ces recherches sur ces animations ont été commencées dès décembre 2002, date à laquelle la rédaction du mémoire de Licence a été entreprise. Ce mémoire était accompagné d'un site Internet qui regroupait les plus grandes manifestations à caractère historique en France. Ce site recensait environ 80 animations classées selon plusieurs modes : par région, par genre et par époque. Cette base est un prolongement approfondi de cette première série de recherches.

Les données et les documents collectés ont été classés dans un document unique selon des critères définis par les thématiques sous tendues et les intentions de cette étude. Parallèlement nous avons choisi des mots clefs pour indexer la collecte. Ce travail a été réalisé sur Excel pour pouvoir être le support à la création de modélisations graphiques et cartographiques.

A terme, toutes ces données devraient pouvoir être intégrées dans une base Access qui permettra l'interrogation et l'exploitation de ces données à des fins d'analyses et de statistiques.

Mots clefs et opération de veille

Mots clefs

Le choix des mots clefs s'est construit à partir de plusieurs sources et plusieurs réflexions.
(voir corps du texte)

La forme

- La terminologie usuelle :

Les termes qualifiant la forme de ces animations : son et lumière, manifestation, visite guidée, visite spectaculaire, visite théâtralisée, parc historique, parc archéologique, reconstitution, animation, fête, festival....

- L'interprétation :

Ces animations sont parfois produites dans le cadre de plan d'interprétation du patrimoine, nous avons donc choisi comme mots clefs le champ lexical de l'interprétation du patrimoine.

- Les costumes :

Ces animations ont toutes pour point commun d'être en costume.

Remarques

- Il fallait obligatoirement qualifier le mot "interprétation" car "interprétation" signifie aussi jouer un rôle ou chanter, et dans un autre registre "interprète" est associé à traducteur de langue.

- Tout comme il fallait qualifier le mot "patrimoine", celui-ci s'appliquant aussi à une notion d'argent et d'entreprise de gestion du capital.

Le fond

Nous avons déterminé des sèmes contenus dans le fond de ces manifestations :

- L'Histoire :

Il y a nécessairement une notion liée à l'Histoire puisque ces animations ont pour support le patrimoine historique, lié ou non à un lieu ou à un personnage.

- La théâtralisation :

Ces animations utilisent des techniques et ont des résultats ayant trait au spectacle et au théâtre.

- La conservation du patrimoine :

Ces animations sont basées sur le patrimoine matériel ou immatériel, et ont par là même, un rôle de conservation et de mise en valeur.

- La mise en tourisme :

Ces animations sont essentiellement à vocation touristique, nous avons donc utilisé le vocable tourisme mais associé aux termes "histoire" et "culture".

- Le vivant :

La dernière notion présente dans ce concept était celle du vivant. Nous avons donc décidé d'étendre notre répertoire de mots clefs à des termes comme "histoire vivante" ou "animation historique vivante".

L'époque / la période

Ces animations sont parfois qualifiées par l'époque, nous avons donc choisi d'associer à certains mots clefs des vocables évoquant des périodes historiques.

Mots clefs

terminologie usuelle: manifestation historique, visite guidée animée, visite animée, reconstitution historique, visite costumée, animation historique, animation en costumes, son et lumière, visite animée, visite spectaculaire, visite théâtralisée, fête historique.

termes plus spécifiques : interprétation du patrimoine, interprétation historique, interprète du patrimoine, plan d'interprétation, patrimoine, conservation du patrimoine, tourisme culturel, tourisme historique, interprétation vivante du patrimoine, histoire vivante, animation historique vivante.

Termes associés : +histoire, +historique, +spectaculaire, +théâtrale, +théâtralisée, +antiquité, +médiévale, +renaissance, +napoléonienne, +viking, +romaine, +grand siècle,...

Les plaquettes

Ces manifestations étant touristiques nous avons établi une collecte systématique dans tous les offices de tourisme, ceux devant lesquels nous passons, ou bien encore, ceux où nous nous rendons volontairement, à Paris et en région parisienne notamment. Nous avons aussi établi une collecte méthodique dans tous les lieux visités.

De plus, nous avons envoyé à tous les CDT de France métropolitaine une demande de documentation sur ce sujet précis. Nous avons effectué 95 envois et reçu environ 60 réponses. Nous avons essentiellement reçu des plaquettes sur les spectacles les plus importants, ceux dont on se procure facilement la documentation, soit dans les offices de tourisme de la région parisienne, soit sur Internet.

Enfin, nous avons demandé à toutes les personnes que nous connaissions, amis, relations, mais aussi élèves et professeurs que nous côtoyons à la faculté, de prendre sur leurs lieux de vacances ou de travail, les plaquettes et informations relatives à ces manifestations. Parallèlement les années d'études et ma pratique d'enseignante au sein de l'UMLV, font que je suis toujours en contact avec d'anciens élèves qui, devenus des professionnels du tourisme, m'envoient régulièrement des documents sur ce sujet.

A ce jour, près de trois cent plaquettes ont été réunies, puis classées par genre et par département, et ensuite comparées avec les animations collectées sur Internet. Ceci nous a permis d'ajouter de nouvelles données mais aussi d'en corriger d'autres (changement de titre, de dates, de durée, diversification des animations, ...)

Les outils et les sources du web

Les moteurs de recherche

Si on trouve très facilement des moteurs de recherche ayant trait au tourisme, ils ne proposent que des pages pour les touristes, c'est-à-dire que l'on ne trouve que des informations concernant des agences de voyages, des compagnies aériennes, des locations,... A notre connaissance il n'y a pas de moteur de recherche spécialisé en langue française dans l'étude de la médiation du patrimoine ou plus largement du tourisme.

Sur le site de l'Université de Marne la Vallée, la section tourisme () de la bibliothèque ne propose que des moteurs généralistes, dont Google, que nous avons donc utilisé.

Les annuaires

Nous avons utilisé pour la recherche de documents et de lieux, des annuaires en ligne. Par exemple l'annuaire de Google, mais aussi celui de Yahoo et le DMOZ d'AOL. Nous avons beaucoup utilisé ces annuaires pour trouver les sites, les lieux et les compagnies.

l'INSEE

Nous avons aussi régulièrement été sur le site de l'INSEE pour trouver des précisions sur les lieux et sur le nombre d'habitants des communes qui organisent ou accueillent ces manifestations.

La collecte des noms de lieux a parfois été très ardue. Curieusement le département n'est pas toujours indiqué sur les sites ou sur les plaquettes. S'il n'y a pas d'adresse postale (pour faire une réservation par exemple) il est impossible de savoir la localisation précise. Les choses se compliquent encore plus lorsque l'on a affaire à un lieu dit. Il faut alors chercher des indications que l'on trouve parfois grâce aux publicités présentes sur le site (restaurant, hôtel,...)

Les alertes

Google propose des alertes gratuites sur les pages Web et/ou sur les pages actualités. Nous avons donc dès juin 2005 créé des séries d'alertes tant sur le Web que sur les actualités.

Nous avons utilisé l'opérateur [""] pour demander strictement ces termes là. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe consacré aux mots clefs, une grande majorité de ces mots utilisés seuls ont une autre signification ou ne désignent pas de composants propres à "l'Animation Historique Vivante du Patrimoine".

Texte des alertes :

"son et lumière", "reconstitution historique", "fête médiévale", "fête historique", "animation médiévale", "animation historique", "animation du patrimoine, "interprétation du patrimoine".

Les limites des alertes

Nous en recevons environ dix par jour, mais malgré l'opérateur [""] un grand nombre de ces alertes ne correspondent pas au sujet défini.

Par exemple :

Le terme "son et lumière" s'applique aussi à une animation qui propose un spectacle avec du son et des lumières strictement, c'est-à-dire sans comédien et sans nécessairement de portée historique, des spectacles musicaux par exemple, ou des inaugurations.

- Les limites de l'opérateur : [""]

Même avec les guillemets, les alertes n'ont parfois aucun rapport avec le sujet. Par exemple, une alerte sur le terme "animation historique" nous mène sur un site de vente de produits vidéo en ligne qui propose des DVD classés à la section "animation" et à la sous section "historique".

Les centres de ressources

Il existe plusieurs centres de ressources en ligne concernant le tourisme d'un point de vue analytique. Ils proposent des études, des analyses et des statistiques. Ils sont souvent très spécialisés, limités dans une thématique ou une région ; par exemple le « Centre national de ressources du tourisme et du patrimoine rural » est très complet mais ne propose que des analyses et des références concernant le tourisme rural, ce qui est assez limité à l'aune du sujet, ou bien encore le Centre de ressources de l'économie touristique ETORRI Pays Basque qui ne concerne que cette région. Ces ressources en ligne nous ont donc ponctuellement apporté des informations sur le développement ou les chiffres de fréquentation de certaines manifestations.

Les sites des professionnels et des collectivités

Les sites de professionnels de l'animation du patrimoine comme ceux des collectivités présentent les activités, les dates de représentation et parfois un historique. Nous avons visité plus de mille sites d'associations, de particuliers ou de communes développant ce genre d'activité.

La presse en ligne

Nous avons principalement utilisé le site « presse on line » comme annuaire des journaux et des magazines. Nous avons beaucoup utilisé la presse régionale soit en la consultant régulièrement, soit en utilisant les moteurs de recherche que certains mettent à disposition sur leur site.

Cette consultation régulière de la presse régionale a permis d'être tenu au courant des manifestations locales que nous n'aurions pas pu trouver autrement. En effet, certaines manifestations ne sont présentes sur le Web que grâce aux articles qui leur sont consacrés. La presse régionale a souvent été la seule preuve de l'existence de ces manifestations plus modestes et ne bénéficiant d'aucune diffusion.

Structuration de la base

Les champs

Champs : localisation/population

- Département / Région / Commune / Support/ Nombre d'habitants

Champs : qualification

- Nom de l'animation / Genre / Époque

Champs : dates/périodicité

- Dates / Nombre de jours/ Périodes / Nombre d'années

Champs : réalisation / économie

Nombre de participants / Réalisateurs / Nombre de spectateurs / Prix

Définition des critères de sélection

Toutes les manifestations qui proposent une animation vivante historique en costumes.

Manifestations

Fêtes

Animations

Pares

Visites guidées

Reconstitutions

+ vivante + historique + costumes

Résultats

Les résultats de ce tableau permettent de déterminer un certain nombre de facteurs qui sont autant de supports d'aide à la décision.

Champs : quantification

Le tableau indique tout d'abord le nombre d'animations vivantes du patrimoine, en général, puis par catégorie. Il sera possible d'exprimer ce résultat aussi par chacun des champs définis, c'est-à-dire le nombre par région, par époque, par support, par période.

Champs : localisation

Cette partie permet d'obtenir une géographie de l'animation vivante du patrimoine, de déterminer leur positionnement au sein des régions, d'indiquer s'il existe des localisations privilégiées, d'indiquer s'il existe des déséquilibres et de les modéliser grâce aux résultats du tableau.

Champs : qualification

L'étude des noms de ces animations permettra de les classer par « sous-forme ». L'époque permet d'évaluer s'il existe des périodes privilégiées dans ce type de manifestations.

Champs : dates/périodicité

Ces champs permettent d'établir la périodicité de ces animations. Ces données permettent aussi d'établir une durée moyenne de ces animations en fonction de la catégorie à laquelle elles appartiennent. La mention du nombre d'années d'ancienneté de ces manifestations peut offrir une mesure de leur pérennité et peut permettre de pouvoir apprécier le caractère relativement récent de la grande majorité d'entre elles.

Champs : réalisation / économie

Le nombre de participants exprimés par catégorie donne une mesure moyenne pour chaque type d'animation. La mention des réalisateurs permet d'établir s'il existe une catégorie particulière de réalisateur pour ces animations.

Difficulté de la recherche

La recherche sur Internet a été particulièrement longue et difficile.

Nous avons d'abord vérifié toutes les entrées du premier fichier créé pour la Licence, leur existence et les changements intervenus depuis (changements de lieu, de nom, de réalisateur, de date, de sujet, d'époque ...).

Puis nous avons lancé la recherche à partir des mots clefs définis auparavant (voir Mots clefs). Ce fut très long, car si les grosses manifestations se trouvent référencées dans les cinq premières pages, il en va tout autrement pour les petites manifestations. En effet, le positionnement des sites se fait par le nombre de liens qui pointent vers ce site, et les logiciels de référencement susceptibles d'être utilisés sur ce site. Ce qui a pour résultat que nous avons pu encore découvrir de nouvelles manifestations en page 40 de Google.

Nous avons utilisé pour chercher certaines de ces manifestations, un site spécialisé dans le recensement des animations médiévales, "adagio on line". Ce site nous a permis d'établir une première liste d'animations qu'il a fallu ensuite vérifier une par une. Certaines n'ont pas de site ni de numéro de téléphone, d'autres ont été annulées, d'autres enfin n'existent plus. Malheureusement la spécialisation du site, le médiéval, était d'autant limitatif.

Nous avons poursuivi la recherche en étudiant les calendriers des associations spécialisées dans les animations de ce genre. Cette source est très intéressante mais malheureusement assez rare, les sites des associations se contentant généralement de signaler la prochaine manifestation à laquelle les membres vont se rendre, quand elle le signale.

Nous avons cessé d'intégrer des informations sur cette base le 1 septembre 2008.

Il est difficile d'être exhaustif sur un tel sujet, nous pensons pourtant actuellement avoir suffisamment élargi la palette d'informations pour dresser la photographie la plus conforme possible de l'état de ces animations au moment présent.

Le corpus

Le corpus concernant ces manifestations se compose à ce jour de :

± 300 plaquettes spécifiques

± 200 guides touristiques locaux généralistes

± 900 sites spécialisés (compagnies, artistes, communes, associations, lieux, ...).

Annexe 2. Évolution de la notion de patrimoine

La notion toute valérienne de patrimoine a évolué les dix-neuf dernières années.	
Dé... Démarrage	Vers... Destination
Patrimoine matériel (monuments, bâtiments et objets)	Patrimoine immatériel (valeurs intellectuelles)
Architecture et beauté de l'environnement	Importance en termes (de qualité et de société)
Fondé sur la nation	Social, éthique, fondé sur la communauté
Autocratique	Individuel - Participatif
Expert	Facilitateur
Statique	Dynamique
Objectif	Emotionnel
Exclusif	Constructif
Droit de propriété culturelle	Indivisibilité, coopération
Régis, imitant	Source de renouvellement
Ilégitime	Levier de changement
	Médiation et les citoyens

Tableau 2. L'évolution de la notion du patrimoine

Source: Copeland, T., 'Archaeology and Citizenship', Internet archaeology, 2002, 11, basé sur *From regulation to participation: cultural heritage, sustainable development and citizenship*, Kate Clark et al (sans date): *Forward planning: the function of cultural heritage in a changing Europe*.

Annexe 3. Les territoires selon H.Bozzano

Contexte géographique	Contexte théorique	Contexte technique
Territoires ruraux	Unité théorique : celle du site ou du territoire rural, du cadre de travail.	Type de carte : thématique, données : photo aérienne, plans, différents angles, photographies et relevés de terrain. Classification : UMLP-CONJECT, hiérarchie, thèmes : agricole, agricole rurale ; thèmes : agriculture, agriculture, agriculture ; Age et taille.
Territoires urbains	Unité théorique : celle de l'habitat, de l'habitat (aménagement, urbanisme) et du territoire.	Type de carte : thématique, données : photo aérienne, plans, différents angles, photographies et relevés de terrain. Classification : UMLP-CONJECT, hiérarchie, thèmes : agricole, agricole rurale ; thèmes : agriculture, agriculture, agriculture ; Age et taille.
Territoires littoraux	Unité théorique : celle de l'habitat, de l'habitat (aménagement, urbanisme) et du territoire.	Type de carte : thématique, données : photo aérienne, plans, différents angles, photographies et relevés de terrain. Classification : UMLP-CONJECT, hiérarchie, thèmes : agricole, agricole rurale ; thèmes : agriculture, agriculture, agriculture ; Age et taille.
Territoires agricoles	Unité théorique : celle de l'habitat, de l'habitat (aménagement, urbanisme) et du territoire.	Type de carte : thématique, données : photo aérienne, plans, différents angles, photographies et relevés de terrain. Classification : UMLP-CONJECT, hiérarchie, thèmes : agricole, agricole rurale ; thèmes : agriculture, agriculture, agriculture ; Age et taille.
Territoires industriels	Unité théorique : celle de l'habitat, de l'habitat (aménagement, urbanisme) et du territoire.	Type de carte : thématique, données : photo aérienne, plans, différents angles, photographies et relevés de terrain. Classification : UMLP-CONJECT, hiérarchie, thèmes : agricole, agricole rurale ; thèmes : agriculture, agriculture, agriculture ; Age et taille.

BOZZANO Horacio « Compréhension et développement du territoire, un nouveau réseau. Vrais problèmes, critères et développement de projets. Expériences en Amérique Latine » Conférence Intelligence territoriale, Besançon octobre 2008.

Annexe 4. : *Les 400 coups de Montauban*

Un certain Diogène 4 nous écrit et juge que l'histoire des 400 coups n'est pas très "historique"...

Voici son courrier :

Bonjour aux élèves de Bourdelle et à Nadia C., rédactrice de l'article sur les 400 coups de Montauban que je viens de lire avec une attention teintée de surprise. Saviez-vous que votre version de l'histoire de Montauban est des plus hautement fantaisiste ? Que jamais ne furent tirés en même temps quatre cents coups de canons sur la ville pour la bonne raison que les troupes de Louis XIII n'ont jamais disposé de plus de 39 canons ? Saviez-vous aussi qu'il aurait été très étonnant que le roi Louis ait pu entendre rire les Montalbanais pour qui le siège fut un moment douloureux ? Que si les troupes du roi ont levé le siège, c'est parce qu'elles étaient décimées par une épidémie de peste et de dysenterie que la ville de Montauban a également du subir après le siège Il est également impossible que les Montalbanais aient résisté en "s'amusant dans la cite et en faisant bombance". Les protestants étaient en effet si austères qu'ils avaient notamment interdit que l'on chantât ou que l'on jouât aux cartes dans les rares cafés de la ville. L'ivresse publique était encore moins concevable. Sachez aussi, si l'on cherche à vous épater en vous racontant que même les femmes montaient aux remparts pour participer aux combats, que c'était une pratique assez courante à l'époque. Je n'oublierai pas de vous dire que les traces sur le mur de l'église Saint-Jacques sont peut-être celles des boulets de Louis XIII mais sûrement pas celles des boulets de Richelieu qui n'a pas participé au siège. Enfin, pour boucler la boucle, je vous informe que l'expression "faire les 400 coups", synonyme de l'expression "faire les cent coups" est née au début du XIX siècle, bien après le siège de Montauban. Zola dans "Nana" et Proust dans "À la recherche du temps perdu" parlent même de "faire les cent dix-neuf coups"...

[...] rappelez-vous tout de même qu'une page Web, c'est comme un journal qui peut être lu par n'importe qui... Imaginez ces pauvres Belges, Suisses ou Américains qui se mettent à raconter partout l'histoire des 400 coups version Bourdelle ! Pour terminer, je vous invite à méditer cette petite phrase de Théophraste Renaudot (vous trouvez bien un prof sympa qui vous dira

qui c'est) : "L'histoire est le récit des choses advenues; la gazette, le bruit qui en court. La première a le devoir de dire la vérité; la seconde fait assez si elle empêche de mentir".

[...] je suis stupéfait, non pas cette fois-ci par le fait qu'un lycée contribue à diffuser une version erronée de l'histoire, mais par l'attitude incroyable d'un enseignant qui s'abrite derrière "la version officielle de la ville de Montauban" pour justifier cela! Bravo pour la façon dont on enseigne l'esprit critique ! J'espère en tout cas que mon courrier donnera à tes élèves (si ils le lisent) l'envie d'ouvrir les yeux et de se poser des questions. Je ne vais pas gloser indéfiniment sur le nombre de coups de canons tirés contre Montauban : il existe aux archives départementales des documents qui attestent que certains jours, plus de 900 coups étaient tirés sur la ville. Ce simple fait renvoie l'histoire des 400 coups au rayon des contes et légendes. Jeannine Garrisson, que vous citez et avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir sur cette question précise, voit très justement dans cette histoire une nouvelle version de l'épisode des trompettes de Jéricho. Autrement dit, il s'agit bien d'un mythe forgé bien après le siège pour faire de Montauban une ville plus forte que Dieu lui-même. Ce n'est ni plus ni moins que de la bonne vieille propagande dont vous vous êtes faits, inconsciemment j'espère, les amplificateurs zèles. Voilà en tout cas une belle occasion pour tes élèves d'apprendre que l'histoire, ça ne sert pas seulement à raconter des histoires, mais aussi et principalement à éclairer le présent. Diogène. "Les cinéscénies des 400 coups", 82. http://www.montauban.com/mairie/actualites/mag_ma-ville/11/cinescenies.htm

Annexe 5. « Camp appearance, behavior and regulations »

Recommandations extraites du «Harpers Ferry National Historical Park Draft Living History Program Guidelines », édité par le national Historical Park.

CAMP APPEARANCE, BEHAVIOR AND REGULATIONS : No modern electrified lighting devices, public radios, coolers, modern food or beverage containers (aluminium cans, soda bottles, plastic jugs, cardboard boxes, fast food containers, cellophane or vinyl wrappers or bags), will be in evidence in any living history camp during visitor hours before 8:00 p.m. Participants will not appear shirtless or in modern garments before 8:00 p.m. Civilians will not occupy tents within a military camp before 8:00 p.m. Swimming is not permitted by participants in park areas. The use of granite wear or enameled ware is discouraged. Period vessels and cooking ware of tin, copper, wood, cast iron, pottery, ceramic or glass is encouraged. Vinyl, plastic, and Styrofoam kitchenware or storage containers should be kept out of sight. Laundry or towels, bedding, camp furnishing, baskets, tables and trunks should be of period appearance. Period style camp tools such as shovels, spades, rakes, saws, hammers, hatchets, and axes may be displayed in camp. Tools of obviously modern style or construction should be kept out of sight of visitors. Musical instruments, such as bugles, drums, or fifes, used during living history activities should be of appropriate construction and decoration. REF?

Annexe 6. Les commissions de l'association *Autour de Leonardo*

Commission partenariat : Cette commission s'est attelée à la réalisation d'un nouveau dossier de demande de subventions intégrant les données du précédent spectacle. La campagne de démarchage, notamment pour les communes, débutera dès le mois de novembre afin de coïncider avec la période de préparation des budgets.

Commission communication : le site Internet est actuellement en cours de réactualisation, et un site Intranet est en cours d'aménagement. Alain a présenté la nouvelle affiche du spectacle. Elle conserve l'auto portrait, la signature, les couleurs et elle intègre maintenant des photos du spectacle.

Commission relations « Éducation Nationale » :

premier degré : une proposition est à l'étude pour faire participer des écoles du premier degré à la réalisation, selon un cahier des charges, de machines « à la manière de Léonard ».
second degré : un premier contact a été pris avec les établissements qui avaient travaillé avec l'association lors du précédent spectacle, l'objectif de ces participations serait, entre autres, orienté vers la préparation d'un repas - du Moyen Age à la Renaissance -. Nous souhaitons maintenant étendre ce projet à d'autres établissements.

Commission costumes : Madeleine fait part de la nécessité de trouver rapidement un local pour le stockage des costumes et de respecter l'échéancier de travail suivant : dès janvier, la mise à disposition d'une salle équivalente à celle de Domont (récupérée par le rugby) comprenant au moins 30m linéaires. Début mars, communication de liste définitive des acteurs par rôle et par coulisse.

Démarrage des dotations : 25 mars

Démarrage des essayages : 10 avril.

Commission événementielle : deux soirées festives inter-groupes sont programmées : le 14 février et le 10 avril au centre Simone Signoret à Ecoen. L'objectif de ces soirées est de réunir l'ensemble des participants de ce projet de manière à favoriser les liens entre chacun.

Pour l'instant Hervé est le seul membre de cette commission. Un nouvel appel à candidat est relancé. Il a besoin d'aide.....

Commission décors et accessoires :

deux types d'activités sont nécessaires pour le spectacle : la création et la fabrication réparation. Certains accessoires feront l'objet d'une « industrialisation » permettant de bénéficier d'un volume légèrement supérieur aux besoins immédiats du spectacle (de manière à prévoir un remplacement en cours de spectacles comme notamment pour les épées).